LIBRARY OF PRINCETON
DEC 10 1913
THEOLOGICAL SEMINARY

Division

Section 2

SCB
1213

C. Rosselet.

C. Hahnel.

# SERMONS
## DE
# IEAN DAILLE'
## DE LA
## NAISSANCE, DE LA MORT, de la Resurrection, & de l'Ascension de nôtre SEIGNEVR;
## ET DE LA DESCENTE du SAINT ESPRIT sur les APOTRES.

LIBRARY OF PRINCETON
DEC 10 1913
THEOLOGICAL SEMINARY

A GENEVE,
Pour Iean Ant. & Samuel De Tournes.
M. DC. LXIV.

*A MADAME*

# LA DVCHESSE DE LA TRIMOVILLE.

MADAME,

Encore que la gloire de vôtre Nom tres-illuſtre, & les hautes qualitez, dont vous l'avez enrichie, & particulierement l'incomparable excellence de vôtre eſprit, & la parfaite nettetè & ſoliditè de vôtre jugement me devroient faire craindre de vous preſen-

ter cét ouvrage grossier, & mal poli; je prens neantmoins la hardiesse de l'exposer à vôtre veuë & mesme de le consacrer à vôtre Grandeur. Car j'ay creu, que la dignitè du sujet excusera les defauts de l'ouvrier, & que vôtre pietè supportera facilement ce que la severitè de vôtre jugement ne sçauroit absoudre sans peine. Outre que cette grave douceur, & cette majestueuse debonnairetè, qui luisent en toutes vos actions, & qui sont comme la vive couleur, & l'aimable teinture de vos autres perfections, me font esperer cette indulgence; la faveur que vous avez faite à une partie de cét ouvrage me la promet presque asseurément. Car l'un de ces Sermons, MADAME, ayant desja eu l'honneur d'entrer en vôtre cabinet, & d'y recevoir des gratifications, qui sont bien haut au dessus de son merite; Ie me suis flatè de cette opinion, que

vous n'aurez pas desagreable de voir les autres, dont je l'ai accompagnè, & qui sont tous ensemble le volume que j'ose publier sous la protection de vôtre Nom. Ie ne vous celeray point, MADAME, que j'en ai pris l'occasion, afin de vous rendre par ce petit hommage, la tres-humble reconnoissance que nous devons à vôtre pietè pour la grande edification que donne aux ames fideles & la constance de vôtre foy, & la puretè de vos meurs, & l'abondance des fruits de vôtre charitè. Vous n'avez point eu honte de l'Evangile, & n'avez point mèprisè la croix du Seigneur IESVS. Vous avez preferè la bassesse de sa maison, & l'opprobre de son pauvre troupeau aux vaines pompes du monde; par une generositè d'autant plus admirable, que moins nous en voions d'exemple en ce miserable temps, où les avantages de la

terre, & les illusions de l'erreur ont fait tant de ravages dans nos Eglises. Vous n'avez pas seulement defendu la verité contre les basses subtilitez des sophistes, & contre les petits tours de leur chicane, qui n'éblouissent que les mauvaises veuës, & n'embaraſſent que les esprits foibles. Vous estes souvent entrée pour cette querelle en des combats beaucoup plus redoutables, où vous aviez contre vous les Majestez les plus relevées de la terre, qui nous enviant un si glorieux ornement, employoient pour vous arracher de nôtre Communion les plus fortes de leurs armes, les faveurs & les careſſes. Mais vôtre pieté a bien sceu vous demesler de ces difficiles rencontres. Elle a dans ce seul point resisté à l'autorité des puissances souveraines; mais d'une maniere si noble, & avec une adresse si delicate, que vous les avez vain-

cuës

cuës ſans les offenſer, & avez trionfé de leurs efforts ſans perdre leurs bonnes graces. A cette belle & invincible foy vous avez joint, MADAME, une honeſtetè ſi haute, & une ſanctification de meurs ſi exacte, qu'elle n'edifie pas ſeulement l'Egliſe; elle eſt auſſi admirée du monde. Et ſi l'erreur des adverſaires les empeſche de louër vôtre creance, cét éclat de puretè & d'integritè, qu'ils voient en toute vôtre vie, les contraint d'en reconnoiſtre la bontè. L'un & l'autre parti eſt d'accord, que vous eſtes l'un des plus excellens, & des plus achevez patrons de vertu, & d'honneur qui ſe voye dans nôtre ſiecle. I'avouë, MADAME, qu'en quelque-part des choſes humaines, que ſe treuvaſt une forme ſi rare, elle ne laiſſeroit pas d'eſtre lumineuſe & raviſſante, mais il eſt pourtant hors de doute, que ce haut lieu, où la Pro-

vidence vous a placée, en répand la lumiere, & en augmente l'édification; comme nous voions, que de tous les feux de la nature il n'y en a point qui éclairent plus loin, & dont l'action ait une plus large étenduë, que ceux qui luisent dans le ciel, la plus élevée region de l'univers. Ie mets aussi, MADAME, entre les ornemens de vôtre vertu ces perfections naturelles & acquises, que vous possedez dans un haut degrè, un entendement vif & penetrant, un raisonnement juste, une connoissance exquise de toutes les belles choses, avecque la prudence, qui s'en est formée, & qui en gouverne sagement l'usage; les graces de la langue & de la plume, la majestè de la personne, & de l'action; & enfin un grand courage, digne du sang de la TOVR & de NASSAV, d'où vous estes née, & de celuy de la TRIMOVILLE, que

que vous y avez heureusement joint par la benediction de vôtre mariage. Vôtre pieté assise (si je l'ose ainsi dire) au milieu de tant de biens, en est plus agreable; comme un riche diamant lié dans un bel or; & ce mélange de tant de diverses merveilles en rend l'exemple plus venerable, & l'action plus vive, & plus efficace. Toutes ces graces, MADAME, nous obligent d'une humble & profonde reconnoissance envers ce souverain SEIGNEVR, qui en est l'unique auteur. Et je confesse que ce devoir vous regarde premierement, puis que vous estes proprement le sujet, que sa bonne & puissante main a daigné former, & revestir si magnifiquement, & où il a si liberalement répandu les presents de son tresor divin. Mais certainement puis que nous avons part en son don, pour l'edification & la consolation singuliere,

qui

qui nous en revient, nous lui en devons aussi nos remercimens ; & ne pouvons sans ingratitude manquer à le benir de ce qu'il a honorè d'un joyau si precieux nos Eglises, où il vous a fait naistre, & où il vous a fidelement conservée. Pour moy, MADAME, je l'en louë de tout mon cœur, & le prie tres-ardemment, que pour nous continuër cette faveur, il vous donne une tres-longue & tres-heureuse vie, & qu'il couronne la pietè, que son Esprit a produite en vous selon son bon plaisir, de ses plus cheres benedictions spirituelles & temporelles ; Qu'il affermisse son alliance dans vôtre maison tres-illustre, & que MESSEIGNEVRS vos Enfans puissent estre la gloire & la joye de nôtre posteritè, comme vous estes maintenant la nôtre ; & qu'il accomplisse enfin les vœux & les souhaits, que vous presentez tous

les

les jours à sa Majestè divine, arrosez de vos saintes larmes, & parfumez de vos soûpirs, pour en obtenir cette grace. Que si dans ces nobles & vertueux exercices, où vous poursuiuez vôtre course Chrétienne, ce livret, que je vous presente, pouvoit treuver son lieu, & retenir par fois ou vos oreilles, ou vos yeux, & vous faire passer quelques heures sans ennui; & s'il estoit assez heureux pour rendre quelque petit service à vôtre devotion, soit pour edifier, soit pour consoler vôtre ame; je serois, MADAME, le plus content homme du monde, & benirois toute ma vie le jour & l'heure, que j'entrepris ce travail. Mais quelque succes, qu'il ayt, je vous asseure au moins, MADAME, que ç'a étè mon dessein, & mon desir; & je supplie tres-humblement vôtre bonté de distinguer selon la lumiere de sa sageſſe, la pureté

de

de mon intention d'avecque l'imperfection de mon ouvrage. Pardonnez moy l'une, s'il vous plaiſt, MADAME, comme une choſe née d'une foibleſſe involontaire ; & daignez agréer l'autre, comme un fruit de vos merites & de vos faveurs, & du reſpectueux reſſentiment que j'en ai, avec une inviolable paſſion d'avoir à jamais l'honneur, d'eſtre,

*MADAME*,

De Paris, ce 30 jour de Mars 1651.

*Vôtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-obligé ſerviteur,*
DAILLE'.

# TABLE DES SERMONS

contenus en ce VOLVME.

*De la* NAISSANCE *de* nôtre SEIGNEVR. III.

I. *Sur* Galates, ch.4. verſ.4. *Page* 1
II. *Sur* S.Luc, ch.2. ℣.1.2.3.4.5.6.7. *p.*39
III. *Sur* S.Luc, ch.2. ℣.13. *juſqu'au* 20. *p.*72

*De la* MORT *de* notre SEIGNEVR. II.

I. *Sur* S. Math. ch.*16*. ℣.21.22.23. *p.*113
II. *Sur* S.Marc, ch.15. ℣.22. *juſqu'au* 37. *page* 148

*De la* RESVRRECTION *de* nôtre SEIGNEVR. VI.

I. *Sur* S. Luc, ch.24. ℣. 13. *juſqu'au* 27. *page* 193
II. *Sur* S. Luc, ch.24. ℣. 28. *juſqu'au* 35. *page* 236

III. *Sur*

III. *Sur* S. Luc, ch.24. ℣.36. *jusqu'au* 43. *Page* 276
IV. *Sur* S. Luc, ch.24. ℣.44.45. *p.*311
V. *Sur* S. Luc, ch.24. ℣.46.47. *p.*347
VI. *Sur* S. Iean, ch.21. ℣.24. *p.*381

*De l'*ASCENSION *de* Nôtre SEIGNEVR *dans les cieux*, I.

I. *Sur les* Actes, ch.1. ℣. 9.10.11. *p.*417

*De la* DESCENTE *du* SAINT ESPRIT *sur les* APOTRES III.

I. *Sur* S. Iean, ch.14. ℣.16.17. *p.*453
II. *Sur les* Actes, ch.2. ℣.1.2.3.4. *p.*499
III. *Sur les* Actes, ch.2. ℣.5. *jusqu'au* 12. *page* 541.

FIN *de la* TABLE.

# DE LA NAISSANCE DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## SERMON PREMIER.

GALAT. IV. verſ. 4.

*Quand l'accompliſſement du temps eſt venu, Dieu a envoyé ſon Fils fait de femme, & ſujet à la loy.*

CHERS FRERES;

La plus part des anciens peuples, dont la memoire eſt venuë juſques à nous, avoient accoûtumé de celebrer ſolennellement la naiſſance des perſonnes, à qui on avoit quelque grande obligation, & de conſacrer les jours, qui les avoient mis au monde. C'eſt à mon avis ce qui

a autresfois porté les Chrétiens à instituer cette feste de Noël, qui se solennize aujourd'huy en commemoration de la naissance du Seigneur Iesus. Car voiant que les sujets rendent volontiers cét honneur à leurs Princes, & les disciples à leurs Maistres, ils penserent ne pouvoir manquer sans ingratitude à en deferer autant au souverain Seigneur & Maistre de l'univers; le vrai Prince de nôtre paix, qui a répandu son sang, afin de conserver le nôtre, & qui a racheté nôtre liberté au prix de sa propre vie; le grand Prophete, qui d'vne nuit infernale nous a tirez en la lumiere du ciel, nous découvrant tous les mysteres de Dieu, & nous laissant non vne science douteuse, & incapable de nous donner aucune consolation, mais vne sapience certaine & divine qui nous rend bien-heureux à jamais, si nous la recevons avecque foy. La superstition qui soüille tout ce qu'elle manie, a corrompu peu à peu cette institution d'ailleurs assez plausible, & l'a enfin tournée en cette pompe presque mondaine, qui se void maintenant en la communion de Rome. Nous taschons quant à nous de la ramener à la pureté & sim-

& simplicité de nôtre sainte discipline; vous remontrant à toutes occasions, que le Chrétien est au dessus des ans, des mois, & des jours, comme bourgeois d'vne cité bien haut élevée au dessus du Soleil, & des autres Astres, qui font & mesurent le temps. Toute sa durée consiste en vn point, mais qui embrasse l'eternité, tout égal & uniforme, sans aucune diversité, ni bigarrure d'intervalles. Tout son temps est un Noël, & une Pasque perpetuelle; il est partout marqué d'une douce & fraische commemoration des exploits de son Christ. Nous sentant obligez à rendre ce devoir au Seigneur tous les jours de nôtre vie, nous emploions tres-volontiers celui-ci à nous en acquitter; mais à condition de ne le point exclurre des autres parties de nôtre temps. Et pour addresser nos esprits en des meditations dignes d'un si saint exercice, j'ai choisi Saint Paul pour nôtre guide; qui en ce petit passage, que je viens de lire, nous expose brievement à la verité, mais neantmoins plenement & divinement à son ordinaire, le temps & la fasson de la venuë de nôtre Seigneur Iesus-Christ au monde. Ces parties sont

si claires dans ce texte, que chacun les y peut voir de luy mesme. *Quand l'accomplissement du temps est venu*, dit-il, *Dieu a envoyé son Fils fait de femme, & sujet à la loy.* L'Apôtre remarque en premier lieu le temps de l'envoy du Seigneur au monde, en disant qu'il a été envoyé, quand *l'accomplissement du temps est venu.* Dans les versets precedens il disoit, que l'Eglise durant son enfance, a été asservie à la loy Mosaïque, comme à un tuteur, ou à un Pédagogue; le Pere celeste ayant voulu qu'elle demeurast en cét estat jusques à ce qu'elle eust atteint un âge plus meur, & par maniere de dire, les ans de sa majorité. Il ajoûte maintenant, que ce terme étant venu, ce temps préfix & determiné par le Pere étant accompli (car c'est ce qu'il entend par *l'accomplissement* ou *la plenitude du temps*) alors le Christ a été envoyé. Car ce grand Dieu, qui en son conseil eternel a dispensé les saisons de toutes les choses de l'vnivers les faisant naistre, croistre, diminuer, & finir chacune en leur temps préfix, sans qu'il soit possible aux causes secondes de le haster, ou de le retarder, avoit aussi selon cet ordre pris un certain terme pour envoyer

voyer son Fils au monde, afin de mettre l'Eglise en liberté. Qu'il en ait usé de la sorte, & la raison de sa souveraine sagesse, qui ne fait rien sinon en temps, ne nous permet pas d'en douter, & les Oracles du vieux Testament, qui designent souvent ce temps-là, nous le montrent clairement. Et que la plenitude de ce temps fust venuë, comme dit l'Apôtre, c'est à dire, que tous les siecles, & tous les ans préfix jusques à ce terme, fussent plenement, & entierement coulez, sans qu'il en restast aucun, lors que Iesus-Christ est venu au Monde; cela se peut aussi voir par les circonstances, dont les Prophetes se sont servis pour nous le décrire. Par exemple Iacob prédit, que *Scilo*, le Pacifique, c'est à dire le Messie viendra avant que le sceptre & le Legislateur soient ôtez aux Iuifs; & plusieurs siecles depuis Aggée prophetise, que le Messie sera revelé durant la subsistence du second Temple; car c'est en cela, que consiste l'avantage de gloire, qu'il luy donne au dessus du premier, auquel en toute autre chose il étoit inferieur; & Malachie à raison de cela dit, que le Messie, qu'il nomme le Seigneur cherché par les

*Gen. 49. 10.*

*Aggée 2. 9.*

*Malach. 3. 1.*

Iuifs, entrera en ſon Temple. Par ces Oracles il paroiſt, que le Meſſie devoit eſtre exhibé & repreſenté au monde durant la ſubſiſtence de l'état, & de la police civile & Eccleſiaſtique des Iuifs, & du ſecond Temple de Ieruſalem. Or quand le Seigneur Ieſus eſt venu au monde, cette ſubſiſtence approchoit fort de ſa fin, le ſecond Temple ayant été ruiné, & le Sceptre & le Legiſlateur (c'eſt à dire les enſeignes de la Magiſtrature civile, & du Conſeil des Sages) ayant été ôté aux Iuifs trente-ſept ans ſeulement apres la mort de Ieſus; ſans que cette miſerable nation ait jamais pû depuis ce temps-là relever ou ſon Temple, ou ſon état; ayant desja paſſé prés de ſeize ſiecles entiers en la plus pitoiable condition, où ait jamais été aucun peuple, eſclave par tous les endroits de ſes diſperſions, vivant par tout en exil, & ſous les loyx d'autrui. Puis donc que juſques à la naiſſance de nôtre Ieſus, le Meſſie n'avoit point encore été envoyé; & puis que d'autre part il reſtoit ſi peu d'eſpace juſques au terme préſcrit par les Prophetes; il eſt clair qu'alors la plenitude du temps étoit venuë, & que pour juſtifier la foy des Oracles de Dieu

il

il falloit que le Christ de Dieu vinst dans ce peu de temps, qui s'est passé depuis les dernieres années du Roy Herode, jusques à la prise de Ierusalem par Titus; qui est (comme vous sçavez) precisemẽt le temps auquel nôtre Seigneur Iesus est nai, & auquel il a vescu en terre, & apres y avoir accompli l'œuvre de nôtre redemption, s'en est retiré dans les cieux. Mais la prediction de Daniel est encore plus precise. Car il dit, que depuis l'issuë de la parole, *qu'on s'en retourne*, c'est à dire depuis la publication de la permission, que les Rois de Perse donnerent aux Iuifs de s'en retourner en leur païs, pour rebâtir le Temple, jusques à ce que le Christ soit retranché il y aura soixante & deux sema[illegible]s, c'est à dire, quatre cens trente & [illegible]tre ans. Car par ces *semaines*-là, il ent[illegible]d selon le stile ordinaire des Prophetes, des semaines d'années, & non de jours. Or depuis la deuxiesme année du Roy Darius, lors que la permission de rebâtir le Temple fut donnée & publiée, en suite de laquelle il fut rebâti en effet, depuis ce temps-là, dis-je, jusques à la mort du Seigneur Iesus, il s'est justement passé *Dan. 9. 26.*

quatre cens trente & quatre ans, selon la supputation des meilleurs Autheurs de la Chronologie. S'ensuit donc que l'accomplissement du temps étoit venu, lors que le Seigneur Iesus fut envoyé au monde. Ajoûterai-je encore à ces enseignemens si solides une congruité allegorique ? Certes tous les Iuifs, & plusieurs Chrétiens apres eux tiennent, que les six jours employez en la creation du monde signifient les six milliers d'années de sa durée (car c'est vne tradition tres-commune, & tres-ancienne dans les écoles des vns & des autres, que le monde doit durer six mille ans) Comme donc en la creation le Soleil, l'image symbolique du Messie, parut le quatriesme jour, & non plûtost, ni plus tard; *Gen. 1. 16.* aussi a-t-il été convenable, que le Christ, le Soleil de Iustice, fust exhibé & manifesté au monde dans le quatriesme millier de sa durée, qui répond au quatriesme jour de sa creation. Or ce quatriesme millier des années du monde étoit prés de sa fin, quand nôtre Seigneur Iesus nâquit (car il fut crucifié l'an du monde trois mille neuf cens, quatre-vint-un, c'est à dire dix-neuf ans seulemẽt avant

que

que le quatrieſme millier de la durée du monde fuſt achevé. ) Il eſt donc clair qu'alors auſſi ſelon cette meditation allegorique, l'accompliſſement du temps étoit venu. D'où vous voyez d'vne part combien eſt grãde la ſtupidité des Iuifs, qui attendent encore le Meſſie, ſeize cens cinquante ans apres l'accompliſſement de tous les temps dans leſquels il avoit été promis; & de l'autre, combien eſt certaine & aſſeurée nôtre foy, de nous qui croions, que le Seigneur Ieſus eſt le Chriſt. Car puis que le Dieu ſouverain avoit predit tant de ſiecles auparavant, & en tant de faſſons, que ſon Meſſie viendroit preciſément au temps de la naiſſance, de la vie, & de la mort du Seigneur Ieſus; & puis que d'autre part en tout ce temps-là il ne ſe preſente aucun autre que lui, à qui cette qualité ſoit attribuée, ou par les Iuifs, ou par aucune autre nation; il faut bien conclurre de neceſſité, qu'il eſt veritablement le Meſſie tant de fois promis par le Seigneur, & ſi ardemment attandu par ſon Egliſe. Et quand tant d'autres enſeignemens, que nous avons de ſa verité, & divinité, nous manqueroient, celui-

celui-ci ſeul ſuffiroit ; étant clair, que ſi nôtre Ieſus n'eſt pas le Chriſt, il faudra donc condamner, comme autant de fauſſetez & d'illuſions, toutes ces prédictions de Dieu ſous le Vieux Teſtament ; parti deſeſperé, que le Iuif ne prendra jamais, ni certes aucune perſonne de jugement, qui aura exactemẽt conſideré tous les tenans, & aboutiſſans de ces divins Oracles ; le rapport admirable, qui ſe trouve entre les evenemens, & les predictions, juſtifiant tres-evidẽment la verité des uns & des autres. Quant aux plaintes, que fait ici le profane, de ce que Dieu n'a pas envoyé ſon Chriſt plûtoſt au monde ; elles ne meritent pas, que l'on y ait aucun égard. Il ſuffit, que nous ſçavons que Dieu l'a ainſi voulu. Car puis qu'il paroiſt par toutes ſes revelations, & notamment par celle-ci, que l'intelligence & la ſageſſe de ce grand Dieu eſt ſouveraine, qui a pû prevoir, & predire des choſes ſi éloignées dans l'avenir ; & que de là meſme encore il eſt clair, que c'eſt lui qui a determiné le temps de l'avenement du Chriſt ; nous devons dés-là tenir pour tout aſſeuré, que cette diſpenſation eſt tres-juſte, bien

bien que nous en ignorions la raison. Certes au moins voions nous en cette œuvre les marques de sa conduite ordinaire. Car cõme il conduit toutes choses à leur derniere perfection par certains degrez; ainsi a-t-il fait passer l'Eglise par diverses œconomies, comme par autant d'âges & d'intervalles, avant que de lui donner sa perfection; ce qui requeroit, que l'exhibition du Christ, le consommateur de toutes choses, ne se fist pas dés le commencement. Ioint qu'il a été à propos de preparer le monde à la foy d'vn si grand miracle, par plusieurs longues disciplines, & representations typiques. Car puis que nonobstant cette dispensation si merveilleuse, le Christ a été méconnu & rejetté par la plus grande partie du genre humain: combien moins eust-il été creu, s'il fust venu dés le commencement, non preveu, non predit, & non attandu? Enfin si le monde ne doit durer qu'environ six mille ans, il étoit à propos pour la foy de la Religion, que le Christ y a apportée, qu'il vinst aux derniers siecles plûtost qu'aux premiers. Car s'il fust venu dés les premiers temps, asseurément il eust été mécreu, & soupçonné

çonné par les derniers ; les choses tres-anciennes étant pour la plus part estimées fabuleuses par les hommes ; au lieu qu'ayant été manifesté en vn temps, non trop éloigné du nôtre, & d'abondant plus éclairé de la lumiere des lettres & disciplines, qu'aucun autre siecle, qui ait jamais été ; on ne sçauroit revoquer en doute ni sa naissance, ni sa mort ; attestées par toutes sortes de gens, amis, & ennemis, Chrétiens, Iuifs, & Payens. Mais c'est assez parlé du temps. Venons maintenant à son envoy mesme. Pour le bien entendre, il nous faut considerer la personne, & de celui qui a été envoié, & de celui qui a envoié ; & enfin la fasson de cét envoy. Celui qui a été envoyé est *le Fils de Dieu* ; celui qui l'a envoié c'est *Dieu* ; car l'Apôtre dit, que *Dieu a envoié son Fils*. Qu'en cette tres-sainte & tres-glorieuse Nature, que nous adorons, & que nous appellons *Dieu*, il y ait quelque distinction de personnes, Moïse, & les anciens Prophetes l'avoient desja signifié en diverses sortes ; mais l'Evangile l'a si clairement enseigné, qu'il n'y a plus lieu d'en douter. Or qu'elle est precisément la maniere, & la forme, & la distinction

distinction des personnes divines, l'esprit de l'homme ne le peut comprendre, le fini n'étant pas capable de concevoir l'infini. On peut montrer par l'Ecriture, & que ces personnes, quant à leur maniere de subsister sont tellement distinctes l'vne d'avecque l'autre, que l'une n'est pas l'autre, & que neantmoins quant à leur Nature, elles sont si étroitement unies, qu'elles ne sont qu'vn seul & mesme Dieu; bien qu'au reste il ne nous soit pas possible de comprendre comment des personnes distinctes & diverses l'une de l'autre, subsistent en une seule & mesme Nature. De ces personnes donc, qui subsistent en l'unique Nature de Dieu, la seconde est appellée *le Fils* dans les Ecritures; comme quand Esaye dit en la prediction de la naissance du Messie, *L'Enfant nous est nai: le Fils nous a été donné*; & dans le deuxiesme Pseaume, *Baisez le Fils, depeur qu'il ne se courrouce*. Et afin que l'on ne s'imagine pas, que ce soit vne creature nommée *Fils* par similitude en la mesme sorte que les Anges, ou les hommes sont quelquesfois honorez de ce nom; le Saint Esprit nous dit expressément, que ce Fils est le *Fils unique*

Esaïe 9. 5.

Pse. 2. 12.

Iean 1. 14.

Rom. 8. 3. *unique de Dieu* ; & ailleurs, que c'est *son Fils propre* ; ce qui ne seroit pas, s'il n'étoit Fils de Dieu, qu'en la mesme fasson, que le sont les creatures. Saint Iean le nomme aussi *la Parole* ; c'est à dire la puis-

Iean 1. 1. & suivans. sance, & la vertu du Pere, à la parole duquel Moïse attribuë toute la creation de l'univers. Salomon pour la mesme

Prov. 8. 1. raison l'appelle *la Sapience*. C'est donc cette seconde personne de la divinité, qui a été envoyée en la plenitude des temps ; *Dieu a envoyé son Fils*, dit l'Apôtre. Celui qui l'a envoyé c'est *Dieu*, c'est à dire le Pere, la premiere personne de la Trinité. Car bien que le Fils soit Dieu de mesme essence, & de mesme eternité que le Pere ; neantmoins dans les lieux, où il est question de l'œconomie de nôtre redemption, le nom de *Dieu* se prend ordinairement pour le *Pere* particulierement ; comme quand le Seigneur dit,

Iean 3. 16. que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point* ; & souvent ailleurs. Considerons maintenant quel est cét envoy, ou cette mission du Fils. Chacun sçait qu'*envoyer* signifie faire aller quelqu'un d'un lieu dans un autre ; de sorte que

que ce que dit l'Apôtre, *que le Fils a été envoyé par le Pere*, ne veut dire autre choſe, ſinon que par la volonté, & par le mandement du Pere le Fils eſt venu au monde. Mais puis que le Fils eſt de meſme nature, que le Pere; il eſt evident, qu'il ne va, & ne vient qu'en la meſme ſorte, & au meſme ſens, que le Pere; c'eſt aſſavoir non par un mouvement ſemblable à celui des corps, quittant le lieu, où il étoit, & ſe rendant en celui, où il n'étoit pas (Dieu étant infini ne ſe meut point en ce ſens, parce qu'il remplit tout l'univers, étant par tout, & dedans, & dehors le monde.) Mais l'Ecriture dit, que *Dieu vient dans vn lieu*, quand il y manifeſte ſa preſence, ſoit par les œuvres, qu'il y fait, ſoit par quelque ſymbole, ou ſigne viſible, qu'il y propoſe aux yeux des hommes; comme quand il ſe montra à Abraham, & à Iacob ſous la forme d'vn homme, & à Moïſe ſous celle d'vn buiſſon ardent. C'eſt donc ainſi qu'il faut entendre l'envoy du Fils; qui ſignifie, que le Fils ſelon le bon plaiſir du Pere s'eſt manifeſté au monde par la nature humaine, qu'il a priſe à ſoy, & en laquelle il s'eſt rendu viſible, & par les admirables

rables œuvres de sagesse, de justice, & de bonté, qu'il a faites durant les jours de sa conversation icy bas. C'est ce que l'Apôtre nous declare, en disant, que ce Fils envoyé du Pere, *a été fait de femme*; paroles qu'il a ajoûtées, non tant pour designer la qualité du Fils, que pour nous montrer la fasson, dont il a été envoyé; assavoir, que pour executer la volonté du Pere, qui l'envoioit, il a revestu vne chair humaine faite & formée par l'operation du Saint Esprit de la propre substance de la Bien-heureuse Vierge; que l'ayant vestuë, il est demeuré dans son sein jusques au terme ordinaire, lequel étant accompli, il est nai au monde, comme les autres hommes. S. Iean signifie la mesme
*Iean* 1. 14. chose, quand il dit, que *la Parole a été faite chair*; & l'Apôtre ailleurs, que *Dieu a été*
2. *Tim.* 3. 16. *manifesté en chair*. D'ici paroist, & quelle est la personne de celui, dont nous celebrons la naissance, & quelle la nature, qu'il a prise en naissant, & quelle enfin la fasson dont il se l'est unie. Sa personne car c'est le Fils de Dieu, engendré de toute eternité de la substance du Pere, & subsistant en Dieu devant tous les siecles; sa parole, & sa sapience eternelle, la

reſplendeur de ſa gloire, & la marque engravée de ſa perſonne ; par lequel il a fait les ſiecles, & formé, conduit, & gouverné ſon Egliſe. Mais ce que dit l'Apôtre, que ce *Fils a eſté fait de femme*, nous montre auſſi clairement, quelle a été la Nature, en laquelle il s'eſt manifeſté au monde ; aſſavoir vne nature humaine, non tombée des cieux, ou extraite de quelque matiere ſurnaturelle, & extraordinaire (comme l'ont reſvé divers heretiques, ſoit des ſiecles paſſez ſoit du nôtre) mais formée d'une vraye chair humaine, en telle ſorte, que nous pouvons veritablement dire, qu'il eſt nôtre os, & nôtre chair, de meſme eſſence, & de meſmes proprietez, que nous. Mais d'ici vous voiez encore, que cette nature humaine du Seigneur eſt née d'vne Vierge par une operation divine, ſans l'entremiſe de l'homme. Car bien que l'Ecriture diſe quelquefois *ceux qui ſont nais de femmes*, pour ſignifier les hommes ; ſi eſt-ce que cette expreſſion de l'Apôtre emporte quelque choſe de particulier, n'étant pas du tout ſemblable à l'autre. Car il ne dit pas ſimplement, que le Fils de Dieu eſt nai de femme;

mais qu'*il est fait de femme*. Pourquoy? Pour nous montrer, qu'il a été conceu de la chair d'une femme seulement, & non aussi de celle d'un homme, comme tous les autres hommes; c'est à dire, qu'il est nai d'une Vierge. Car s'il avoit été conçeu à la fasson des autres hommes, sans doute l'Apôtre eust dit, qu'il a été fait d'un homme, & non, comme il dit, d'une femme; à quoy tend aussi à mon avis l'expression employée par le Seigneur en la premiere promesse du Messie, conceuë en ces mots, que *la semence de la femme brisera la teste du serpent*. Car le mot de *femme* en ce passage de l'Apôtre signifie simplement le sexe, & non l'état, & la qualité de la personne, dont a été fait le Seigneur; étant clair par le rapport des Evangelistes, que c'étoit vne Vierge. Enfin l'Apôtre en disant, que *le Fils de Dieu a été fait de femme* en la mesme sorte que S. Iean avoit dit, que *la Paroe a été faite chair*, nous montre, qu'il s'est uni en unité de personne cette nature humaine qu'il a prise à soy, en telle sorte que cét homme, qui est nai de la sainte Vierge, qui a vescu, & est mort en Iudée, & qui regne maintenant au dessus

*Gen. 3. 15.*

*Mat. 1. 21. 22. 23.*

des

des cieux, n'eſt pas une autre perſonne que le Fils de Dieu, mais eſt le Fils de Dieu meſme, eternel, & coëſſentiel au Pere, n'ayant point d'autre ſubſiſtence que la ſienne. Car ſi le Fils de Dieu avoit ſimplement habité en cette chair-là de la faſſon qu'il a habité dans les ſaints hommes ſes Prophetes & ſes Apôtres par vne preſence & efficace continuelle de ſa grace; on ne pourroit pas dire, que *le Fils de Dieu ait ètè fait de la femme*, ni qu'*il ait été fait chair*; mais bien, qu'il eſt venu, ou qu'il a habité en la chair, ou en une perſonne née de femme; comme vous voiez, que jamais on n'a dit, que le Fils de Dieu ait ètè fait chair, ni qu'il ait ètè fait de femme, quand Iean Baptiſte nâquit, bien que ce fuſt vn homme auquel le Fils de Dieu s'étoit communiqué par une grace extraordinaire. Davantage ſi le Fils de Dieu n'avoit aucune autre union avecque la chair, qu'il a priſe, que celle qu'il avoit euë autresfois avecque la flamme du buiſſon par exemple, ou avec ces formes humaines, où il apparoiſſoit aux Patriarches; l'on ne pourroit pas dire non plus, qu'*il a ètè fait chair*, ou *qu'il a ètè fait de femme*; comme

l'on ne dit point à l'occasion de ces anciennes apparitions, qu'il s'est fait ou flamme ou homme, & beaucoup moins encore, qu'il ait été fait alors ou de flamme ou d'hõme. Puis donc que les Apôtres disent non simplement, que le Fils de Dieu a habité en la chair, ou dans un homme fait de chair, mais qu'*il a été fait chair, & qu'il a été fait de femme*; il faut necessairement confesser, que l'vnion qu'il a avec cette chair prise dans le sein, & du sang de la sainte Vierge, est tout autre que les precedentes; qu'elle est en un mot personnelle, & telle que celle de l'ame & du corps, & qu'elle lie tres-étroitement ses deux Natures, assavoir la divine & l'humaine, en un seul sujet, auquel denõmè tantost de l'une, & tantost de l'autre appartiennent en commun toutes les qualitez, & proprietez de l'une & de l'autre. C'est par le benefice de cette admirable union, que nous pouvons dire sans faillir, que l'Eternel est nai en temps; que le Fils, qui a fait le monde, a été fait de femme; que le Seigneur de gloire a été crucifiè; que Dieu a répandu son sang, & à l'oppositе pareillement, que le Fils de l'homme a creé l'uni-

l'univers ; qu'un hõme jugera le monde; qu'un crucifié eſt Dieu benit eternellement avecque le Pere. Voila, chers Freres, quelle eſt la perſonne que le Pere nous a envoyée ; un Dieu, mais manifeſté en chair ; la Parole eternelle, mais faite chair ; le Fils de Dieu ſubſiſtant devant tous les ſiecles, mais fait de femme en la plenitude des ſiecles. Et ici remarquez, je vous prie, l'admirable abondãce des écritures de l'Apôtre; qui dans cette petite ſentence, comme dans un riche arſenal, nous fournit les armes, ou pour mieux dire, les foudres neceſſaires pour abattre ſans reſſource toutes les hereſies, qui ſe ſont élevées contre la ſainte doctrine de la perſonne, & des Natures du Fils de Dieu. Diſant, que Dieu l'a envoyè, il montre que ſa perſonne eſt autre que celle du Pere, contre Sabellius, qui les confondoit. Diſant qu'il a été envoyè, & meſme *envoyè dehors* (car le terme Grec de l'original emporte cela) il enſeigne, qu'il ſubſiſtoit avant que de venir au monde ; contre les Samoſateniens, & les Photiniens, qui le nioient. Le nommant *le Fils de Dieu*, il declare, qu'il eſt de meſme nature que le Pere, contre ἐξαπέ-στειλε.

Arius, qui blasphemoit le contraire. Ajoûtant, que ce Fils de Dieu *a été fait de femme*, il unit personnellement celui qui a pris, assavoir le Fils de Dieu, avec ce qu'il a pris, assavoir la nature humaine; contre Nestorius, qui le divisoit en deux personnes. Enfin ce mot *fait de femme* établit la verité de sa nature humaine, & sa consanguinitè (si je l'ose ainsi dire) avecque la nôtre; contre Marcion & Appelles, & les Anabaptistes; qui changent sa chair ou en un fantôme, ou en une humanitè d'une tout autre matiere, nature, & origine que la nôtre. Mais outre que l'autoritè de l'Apostre, & des autres Ecritures establit, que le Christ est comme nous l'avons representè, vrai Dieu & vrai homme, vrai Fils de Dieu, & vrai Fils de l'homme en une seule & mesme personne; je dis, que la chose mesme, & la fin de son envoy requeroit necessairement, qu'il fust tel. Car il a ètè envoyè, & est venu au monde pour sauver le genre humain. Or pour executer ce dessein, il falloit necessairement qu'il fust Dieu, la creature étant trop foible pour appaiser l'ire du Pere par un sacrifice d'un prix infini, pour illuminer les entendemens des hommes

hommes naturellement aveugles ; pour sanctifier leurs affections, pour les conserver contre les efforts de l'Enfer, & pour les ressuscitер un jour en la bienheureuse immortalité ; tous effets requis pour nous meriter, & nous donner le salut. Mais il falloit encore que ce fust Dieu le Fils, plûtost qu'vne autre personne de la sainte Trinitè ; parce qu'étant question de donner aux hommes le droit d'estre enfans de Dieu, & de reparer en l'univers ce qui étoit décheu de sa premiere dignité, qui pouvoit plus convenablement intervenir pour ces deux effets, que celui qui est le Fils essentiel de Dieu, & le Createur & l'Auteur de la Nature des choses ? Mais ce mesme Liberateur des hommes a aussi deu estre homme, veu que la seule divinitè ne pouvoit ni agir familierement avec nous, ni souffrir la mort pour nous, deux choses neantmoins necessaires à nôtre salut ; puis que d'vne part le ressentiment du pechè & de la Iustice divine nous avoit effarouchez, & que de l'autre nos crimes ne pouvoient estre expiez autrement, que par la mort d'une victime. La mesme raison vouloit, que le Christ fust un homme, non formè

d'vne matiere celeste, mais *fait de femme*, comme dit l'Apôtre, c'est à dire de nôtre sang, & de nôtre parentè; parce que ni le droit de nous racheter n'appartenoit selon les anciennes loix d'Israël, qu'à celui qui est nôtre proche de sang, ni les souffrances d'un étranger ne pouvoient tourner à l'acquit de nos peines, ni ses gloires à la consolation de nos ames. Mais bien qu'il ait deu naistre d'une femme, il a neantmoins étè necessaire, que ce fust d'une femme Vierge, par l'operation du Saint Esprit, & non de l'hôme, tant pour signaler la naissance du Prince de tout le genre humain par la plus illustre, & la plus singuliere marque qui ait jamais étè, que principalement pour garantir sa conception de toute soüilleure originelle; & de plus encore pour nous donner le patron de nôtre seconde generation, quand par l'efficace de l'Esprit, & non de la chair, nous naissons enfans de Dieu. Ainsi voyez vous, que l'interest de nôtre salut requeroit absolument, que le Christ fust precisement tel, qu'il nous a étè donnè en effet. Aussi y avoit-il long-temps que les Oracles du vieux Testament nous l'avoient ainsi promis. Car

pour

pour en alleguer quelques-uns d'un grãd & presque infini nombre, Esaye n'avoit-il pas predit que ce seroit un Dieu, quand il nous declare que son vrai nom est *l'Admirable, le Dieu Fort, & Puissant, le Pere de l'eternité, le Prince de Paix*; tous tiltres si grands & si glorieus, qu'il n'y a que le seul Eternel, qui les puisse soûtenir? Et n'avoit-il pas montré, que ce seroit Dieu le Fils, en disant, que le *Fils nous a été donnè*? Mais quand il dit, que l'Enfant nous naistra, & mesme, qu'il étoit desja nai, tant il tenoit la chose asseurée, ne signifie-t-il pas, que pour nous il se fera homme? & hõme encore de nôtre sang, & de nôtre famille, puis que le Seigneur l'appelle, *la semence de la femme*, & que Moïse predit, qu'il *nous sera suscitè d'entre ses freres*, & que tous les derniers Prophetes le font sortir de l'estoc de David; Et quant à sa naissance d'une Vierge, Esaïe a predit expressément, *Voici*, dit il, *une Vierge sera enceinte, & enfantera un Fils*; & pour combler ces enseignemens, il ajoûte la plus grande merveille, qui soit en toute cette dispensation de Dieu, assavoir l'union des deux natures en une seule personne, quand il dit, que le nom

*Esaïe 9.6.* *Gen. 3. 15.* *Deut. 18. 15.* *Es. 7. 14.*

de ce

de ce Fils nai, d'une Vierge sera *Emmanuel*, c'est à dire Dieu avecque nous; Dieu, mais en telle sorte, qu'il sera aussi homme cõme nous. Les types l'avoient aussi figuré tel, que les Prophetes l'avoient predit. Car ses anciennes apparitions sous des formes humaines, ébauchoient la creance de son incarnation; & cette celebre habitation de l'Eternel en l'arche en representoit le mystere. Sa naissance d'une Vierge a été portraite au plus prés du vrai, qu'il se pouvoit, par la naissance de plusieurs de ses types, comme d'Isaac, de Ioseph, de Samson, de Samuël, tous nais de femmes steriles, aussi incapables de concevoir que les Vierges. Retenons constamment cette admirable foy, fondée sur tant de raisons, predite par tant d'anciens Oracles, representée par tant d'illustres figures, si authentiquement declarée en tant de lieux de l'Evangile, & des autres écrits Apostoliques. Embrassons avec une ferme creance ce Fils de Dieu, nôtre Emmanuel, tout entier, comme vraiement Dieu, & vraiement homme, & vraiement vne seule personne. Adorons le, puis que c'est pour nous, qu'il a fait tous

ces

ces grands miracles. Car c'eſt pour nous, qu'il a uni enſemble le ciel & la terre, Dieu & l'homme, l'eternité & le temps l'infini & le fini, l'immutabilitè & la naiſſance, la baſſeſſe & la hauteſſe, l'ignominie & la gloire. L'Apôtre ajoûte encore une autre merveille de cette diſpenſation; c'eſt que ce Fils de Dieu a non ſeulement étè fait de femme, mais auſſi *a étè fait ſous la loy*; ſignifiant par ces mots la condition, où il eſt nai, & où il a veſcu, tandis qu'il a étè ſur la terre, s'aſſujetiſſant à la loy de Moïſe, & en accompliſſant toutes les ordonnances, juſques à receuoir la circonciſion en ſon divin corps, juſques à payer au Sanctuaire les didrachmes, que les étrangers ſeuls y devoient, & non le Fils du Roy celeſte; juſques à manger de l'Agneau Paſchal, ſans manquer à aucun des articles de l'ancienne alliance. Car l'Apôtre emploie toûjours cette faſſon de parler *eſtre ſous la loy* en ce ſens, pour dire eſtre en la condition des hommes Iuifs, vivre ſous la ferule de Moïſe, & reconnoiſtre ſa pedagogie; comme pour exemple, quand il dit, qu'il *ſe fait à ceux, qui ſont ſous la loy, comme s'il étoit ſous la loy*, & au contraire I. Cor. 2. 21.

*à ceux*

*à ceux, qui sont sans la loy comme s'il étoit sans la loy*; où il est clair par l'opposition, qu'il fait entre ces deux sortes de personnes, que comme *par ceux, qui sont sans la loy*, il entend les Payens; ainsi *par ceux, qui sont sous la loy*, il signifie les Iuifs avecque les Proselytes; les uns sujets à la loy, & les autres non; c'est assavoir à celle de Moyse. Car autrement en prenant la loy generalement pour toute expression de la volonté divine, de quelque ordre, quelle soit, les Payens n'étoient pas sans loy, ni de droit, ni de fait. On demande donc ici pourquoy le Seigneur a voulu subir le joug de cette loy Mosaïque, puis qu'il n'y étoit, ce semble, obligé, ni par la condition de sa nature humaine, ni par la raison de sa charge. Non par la condition de sa nature humaine; car il étoit exempt non seulement de peché, mais mesme de toute inclination au peché, que cette loy presuppose en ceux, à qui elle s'adresse; d'où vient, que l'Apôtre dit en quelque lieu, qu'elle n'est point mise pour le juste. Non par la raison de sa charge; Car qu'étoit il besoin pour nous sauver, qu'il fust circoncis, ou qu'il mangeast du rôti

1. Tim. 1. 9.

de la

de la Pasque Iudaïque, & qu'il observast les Sabbats? I'avouë qu'une tres-entiere saintetè luy étoit necessaire pour nous justifier. Mais qui ne void qu'une telle saintetè n'est pas attachée aux rudimens de Moïse, & que les Anges dans les cieux, & les fideles dans le siecle avenir sont tres-saints sans l'aide, ou la sujettion de cette discipline? Ie dis donc pour resoudre cette question que le Seigneur s'est assujetti à la loy non par devoir, mais par charité, pour eviter le scandale, que les Iuifs, au milieu desquels il vivoit, eussent pris de son ministere, si selon le droit, qu'il en avoit, il se fust exempté de la loy. *Afin que nous ne les scandalizions pas*, dit-il à Pierre, va t'en à la mer, & y jette le hameçon, & paye du premier poisson, que tu prendras, les didrachmes, qu'ils nous demandent. Ce fut pour la mesme raison, qu'il voulut recevoir le bapteſme de Iean; *Laisse faire*, lui dit-il, *pour maintenant. Car ainsi nous est il convenable d'accomplir toute justice*. Son Apôtre usoit aussi quelquesfois d'une semblable œconomie, quand pour ce regard il se faisoit Iuif aux Iuifs, observant leurs ceremonies, mesmes

Mat. 17. 27.

Mat. 3. 15.

depuis

depuis la mort de son Maistre, pour leur bien,& non pour sa necessité, protestant en divers lieux, que Christ l'en avoit affranchi, & combattant nommément dans cette Epître pour cette sienne liberté. Ie rapporte à vne pareille raison ce que le Fils de Dieu a voulu naistre dans vne étable, & croistre dans vne pauvre maison. Car bien qu'il ne fust pas absolument necessaire, il étoit neantmoins tres-convenable pour l'acquisition de nôtre salut, qu'il descendist jusques à ce degrè d'humiliation, tant pour essayer toutes nos miseres, & en avoir en suite plus de ressentiment & de compassion, que pour nous apprendre dés le commencement de sa vie le mépris de tout ce que le monde admire, & pour nous imprimer dans le cœur cette merveilleuse humilitè, par laquelle il nous veut conduire à la gloire; & enfin pour consoler les pauvres, consacrant leurs cases, & leurs cavernes à sa discipline par cette sienne naissance,en leur montrant, qu'il ne tiendra desormais qu'à eux,.que de là ils n'aillent regner dans le ciel. Voila ce que nous avons estimè à propos de remarquer sur la naissance du Seigneur

pour

pour la solennité de ce jour. Car quant à l'asne & au bœuf, entre lesquels nos adversaires de Rome font naistre le Sauveur, & telles autres circonstances, dont ils affadissent l'Evangile, nous leur en laissons le discours, nous contentant de ce que les Saints Apôtres nous en ont enseigné. Que reste-t-il maintenant sinon que nous celebrions à jamais avecque joye la memoire d'un si grand mystere, qui a ravi le ciel, & affranchi la terre? que nous adorions tous les jours de nôtre vie avec une tres-profonde devotion ce divin Enfant, Roy des hommes, & des Anges, que le Pere nous a donné en sa grande misericorde? C'est luy, Freres bien-aymez, qui a delivré le monde de l'ancienne malediction, & qui par sa sainte presence l'a changé en un Paradis; qui au lieu de ces douloureuses épines, que le premier Adam y avoit semées, l'a tout rempli des fruits de vie. Avant sa naissance cette terre étoit le sepulcre du genre humain, un lieu execrable, le repaire des demons. Depuis que cét Enfant y est nai, la mort & la malediction s'en sont fuyes; la paix & la justice y ont fleuri; l'Esprit de Dieu l'a

éclairée;

éclairée; les saints Anges l'ont habitée, y chantant continuellement cét hymne sacré, dont ils saluërent la naissance de nôtre Roy; *Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux, & en terre paix aux hommes du bon plaisir.* Car tout étonnez de voir naistre en la terre celui qu'ils adorent au dessus des cieux, ils descendirent promptement ici bas; & imitant l'humanité de leur Seigneur, ne dedaignerent point de communiquer leur joye aux Bergers de Iudée; & non contens d'avoir une fois contemplé cette merveille, ils se tiennent encore aujourd'hui panchez, desirant d'y regarder jusques au fond. Et certes à bon droit. Car ils y apprennent ce que toute la Nature de l'univers, ce que les cieux, & leur gloire, ce que les generations passées, & toutes les precedentes œconomies de l'Eglise ne leur avoient pû enseigner; assavoir les profondeurs de la sapience de Dieu, diverse en toutes sortes, & les abysmes de ses bontez, & les tresors de sa puissance; la naissance de cét Enfant étant le grand chef-d'œuvre de Dieu, au prix duquel la creation, & la conservation du monde, & tout l'établissement de l'ancien Israël

1. Pierre 1. 12.

est

est peu de chose. Imitons donc ces Esprits bien-heureus, étudiant assiduëment ce mystere, & repaissant nos ames d'une si belle contemplation; d'autant plus qu'outre le plaisir, & la connoissance, nous en rapporterons nôtre salut. Quant aus Anges, ils n'eussent pas laissé d'estre heureux, quand le Fils de Dieu ne se fust point manifestè en la terre. Mais sans sa naissance, & sa redemption, nous fussions à jamais demeurez en la mort. Le vieux Adam, le pere de nôtre premiere nature, ne nous mettoit au monde, que pour nous sacrifier à la mort; & naissant de lui nous entrions plûtost dans les tenebres du sepulcre que dans la lumiere de la vie. Mais ce nouvel homme a changé toute nôtre condition. C'est proprement avecque lui, que nous sommes nais. Le jour, qui le vid naistre en Bethlehem, ouvrit les cachots, où nous étions enserrez, & répandit dans le monde cette belle lumiere; où maintenant nous vivons & respirons. Car le Pere a fait corporellement habiter en son Fils toutes les choses necessaires à nôtre salut, la puissance de sa divinitè avecque les tendresses & les ressentimés

de nôtre humanitè. Approchez de luy pecheurs, avec une plene confiance. Que l'infirmitè de sa chair ne vous fasse point douter de sa puissance. Car il est le Fils de Dieu, l'image du Pere, le grand Dieu, qui a crcè & conservè les siecles. Que la majestè de sa divinitè ne vous épouvante point. Car c'est un Enfant fait d'une femme, de vôtre sang, semblable à vous en toutes choses, excepté le pechè. Mais, ô fideles, ce n'est pas assez d'admirer & d'adorer ce mystere. Il en faut faire nôtre profit, & en tirer l'amendement de nos mœurs. N'estimez pas que Dieu ait fait ce grand miracle pour remplir nos esprits d'une creuse science, & nos Ecoles d'un vain bruit, & pour nous donner sujet de disputer de l'incarnation de son Fils. Il est descendu en nôtre terre pour nous élever en son ciel, & a pris nôtre nature, pour nous rendre participans de la sienne. Rapportons y donc, comme à son but, tout ce que nous a ici enseignè l'Apôtre. Premierement, puis que la charitè de Dieu a ètè si grande envers le genre humain, que d'envoyer son Fils unique pour le sauver, quelle amour, & quelle reconnoissance

ne

ne lui devons nous point ? Les hommes l'avoient mortellement offenſé , & lui faiſoient vne continuelle guerre par leur deſobeïſſance. Au lieu de l'enfer qu'ils meritoient, il a voulu leur donner la vie, & ce qui eſt infiniment plus, l'immortalité biẽ-heureuſe. Pour executer ce deſſein il n'a point fait difficulté de remuër toutes les loix de la nature; d'envoyer ſon Fils,ſa ſapience & ſes delices,en une chair infirme & mortelle, formant du ſang d'une femme, & dans ſes entrailles celui qu'il avoit de toute eternité engendré de ſon immuable ſubſtance. De quelles foudres, & de quels enfers ſera digne nôtre ingratitude , ſi nous n'aimons celui, qui nous a tant aimez ? Si nous ne faiſons quelque choſe pour la gloire d'un Seigneur,qui a tant fait pour nôtre ſalut ? Mais encore combien ſera deteſtable nôtre duretè ſi nous n'aimons point ceux qu'il a tant aimez, c'eſt à dire les hommes nos prochains? Car puis que Dieu les a cheris juſques à ce poinct, que d'envoyer ſon Fils pour les ſauver , nous les devons tous regarder deſormais comme des creatures ſacrées. Ne m'alleguez point les vieux crimes,ni les marques de

l'ire de Dieu, qui paroissent encore sur eux. Premierement ce n'est pas à vous de leur en faire reproche, puis que vous estes coûpable aussi bien qu'eux. Mais souvenez vous encore que le Pere celeste a oublié le passè; que son Christ a renouvellè toutes choses. Si la pauvretè si la misere, ou l'ignorance, ou quelque autre qualitè semblable rend l'homme mépriſable; souvenez vous, que de quelque condition, & de quelque ordre, qu'il soit, puis qu'il est homme c'est pour lui, que Dieu a envoyè son Fils. Aurez vous le courage apres cela, je ne diray pas de l'outrager, de lui ôter le bien, l'honneur, ou la vie (car ce sont-là des actions de bestes ou de demons, & non pas de Chrétiens) mais de ne le point servir, lui que vôtre Maistre a tant honorè? Plaindrez vous une piece de vôtre pain, une goute de vôtre eau, vn denier de vôtre tresor à celui, à qui vôtre Dieu n'a point épargnè son propre Fils? Mais de ce qu'a fait le Fils se revestant de nôtre pauvre nature, s'assujetissant à nos miseres, & à la loy Mosaïque, apprenons aussi la leçon, qu'en recueille l'Apôtre ailleurs

phil.2.6. *Qu'il y ait*, dit-il, *en nous un mesme sentiment.*

ment. Que ce Fils de Dieu naissant d'une pauvre femme & dans un si pauvre lieu, confonde & mortifie en nous toutes les pensées de nôtre orgueil. Entrons dans cette étable de Bethlehem, où il nâquit, & y dépoüillons toute la folle opinion, que nous avons de l'excellence des choses, qui sont estimées par le monde, de nos richesses, de nôtre noblesse, de nos grandeurs. Le Fils de Dieu naissant de l'épouse d'un charpentier, & dans une creche, nous aprend, que tous ces pretendus avantages ne sont que des vanitez; qu'ils sont plûtost capables de vous éloigner, que de vous aprocher du Royaume des cieux. Si vous les avez, ne vous en glorifiez point. S'ils vous manquent, ne vous en attristez point. Vne seule chose est necessaire, vraiement glorieuse & excellente, & digne de vos desirs, de naistre avecque le Fils de Dieu, c'est à dire de son Esprit, en quittant nôtre vieille nature, & revestant la sienne nouvelle. Si nous naissons ainsi avecque lui par une vive foy, & une profonde humilité, nous parviendrons un jour à la vraye gloire, & aurons dés maintenant une ferme, & solide consolation. Car si les grandeurs

& les applaudissemens du monde nous manquent en cette Bethlehem du Sauveur, l'assistance & les loüanges des Anges ne nous y manqueront pas. Ces bienheureux Esprits l'honorent de leur presence; Dieu & son Esprit y habite, & nous y fera voir ses merveilles. Peut-estre mesme nous donnera-t-il le contentement d'y voir venir en nos jours les Sages de l'Orient, les grands du siecle pour y consacrer leurs plus precieux tresors, leur or & leur encens au service de son Fils; Et le Seigneur vueille bien-tost faire luire son étoille dans leurs cœurs pour les y conduire Mais, dans quelque état, que puisse estre ici bas cette petite Bethlehem, où Dieu a voulu nous faire naistre, toûjours sommes nous asseurez qu'en l'autre siecle nous renaistrons dans un nouveau domicile, dans une ville Royale, la Ierusalem celeste, la vraye citè de David, l'eternelle habitation de la paix; tout ainsi que le Fils de Dieu apres s'estre humiliè, apres avoir pris la forme de seviteur, & accomply le cours de son aneantissement, a ètè souverainemẽt élevè, & couronnè d'une immortelle gloire. Dieu nous en face la grace. Amen.

*DE LA*

# DE LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## SERMON DEVXIESME.

LVC XI, vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

1. *Or avint en ces jours-là, qu'un Edit fut publié de la part de Cesar Auguste, que tout le monde fust enroollé;*

2. *(Cette premiere description fut faite lors que Cyrenius avoit le gouvernement de Syrie.)*

3. *Ainsi tous alloient pour estre enroollez, un chacun en sa ville.*

4. *Ioseph aussi monta de Galilée en Iudée; assavoir de la ville de Nazareth en la cité de David, qui est appellée Bethlehem, à cause qu'il étoit de la maison, & famille de David,*

5. *Pour estre enroollé avecque Marie, sa femme, qui lui avoit été fiancée, laquelle étoit enceinte.*

6. *Et il avint comme ils étoient là, que son terme pour enfanter fut acompli.*

7. *Et elle enfanta son Fils premier nai, & l'emmaillotta, & le coucha dans une creche, à cause qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hostelerie.*

HERS FRERES,

David prevoyant en la lumiere de l'Esprit cette bien-heureuse venuë du Fils de Dieu en la terre, dont nous celebrons aujourd'hui la memoire, exhorte non seulement les hommes, mais aussi toutes les autres creatures, jusques aux plus sourdes, & aux plus insensibles, à s'en réjoüir; *Iettez cris d'éjoüissance*, dit-il, *avec trompettes, & son de cornet devant le Roi, l'Eternel. Que la mer en mene bruit, & tout ce qu'elle contient, la terre & ses habitans. Que les fleuves lui applaudissent: que les montagnes menent joye au devant de l'Eternel. Car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde en justice, & les peuples en equité.* En effet puis que la venuë de ce grand Sauveur a rétabli l'univers en sa

Psa. 98. 6. 7. 8. 9.

Rom. 8. 19. 20.

vraye

vraye dignité, l'affranchit de la servitude de corruption, & de la vanitè, à laquelle nôtre pechè l'avoit assujetti; il est bien raisonnable, qu'il se réjouïsse de la cause de son bon-heur; & que son contentement soit maintenant aussi grand à l'apparition du second Adam, que ses soûpirs étoient cuisans, & son travail importun dans le miserable état, où l'avoit mis le premier. Aussi voiez vous que les Anges, les premices des œuvres de Dieu, & les plus excellentes de ses creatures, s'acquitterent de ce devoir, comme au nom & en la place de tout le reste de l'univers: aiant receu ce nouveau Prince en son état, lors qu'il y fit son entrée, avec des acclamations, & des réjouïssances nonpareilles. Leur joye illumina les tenebres de la nuit, où il nâquit, & leur harmonie en adoucit l'horreur, ces saints, & bien-heureux esprits ayant alors entonné tous ensemble ce divin Cantique enregistrè par l'Evangeliste dans l'histoire qu'il nous a laissée de cette merveille; *Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux, & en terre paix aux hommes du bon plaisir.* Et il ne faut pas douter, que toute la Nature ne consentist à leurs voix, & qu'elle n'eust *Luc 2. 14.*

tesmoignè

teſmoigné ſa joye dans cette occaſion, ſi ſon Createur lui avoit donné de l'intelligence & des ſens. Mais quant à nous, Freres bien-aimez, que le ciel a honorez de ce riche preſent, nous ne pouvõs manquer à ce devoir ſans deſobeïr au Prophete de Dieu, & ſans nous rendre coupables d'une horrible ingratitude. Ioignons donc aujourd'hui nos voix à celle des Anges. Meſlons nous dans leur divin concert; & chaſſant l'ennui, & les ſoucis de nos cœurs, recevons ce grand Liberateur, que le Pere nous envoie, avec dautant plus de réjoüiſſance, que c'eſt propremẽt pour nous qu'il eſt venu. Comme la miſere de la creature n'étoit qu'un acceſſoire, & une dependance de nôtre malheur; ſemblablement auſſi la part qu'elle a en la delivrance de Ieſus-Chriſt, n'eſt qu'une ſuite de la felicité, qu'il nous a apportée. C'eſt à nous qu'appartient & ce Sauveur, & ſon ſalut. C'eſt
*Eſaie* 9.5 à nous (comme dit Eſaye) que l'Enfant eſt nai; c'eſt à nous que le Fils a été donnè. Comme c'eſt nôtre nature qu'il a priſe; auſſi ſont-ce nos maux qu'il a guairis; auſſi eſt-ce nôtre bon-heur, qu'il a acquis. Pour guider nos penſées dans une ſi ſain-

si sainte,& si heureuse action, j'ai choisi le texte, que vous m'avez oüi lire, où S. Luc nous raconte cette miraculeuse naissance du Fils de Dieu en la terre, nous en representant diverses circonstances tres-notables. Et pour le soulagement de vôtre memoire, je diviserai toutes les considerations, que nous avõs à y faire,en cinq chefs principaux; dont le premier sera du temps de la naissance du Seigneur;le second du lieu; le troisiesme de la personne dont il est nai; le quatriesme de sa personne propre; & le cinquiesme & dernier de l'appareil de sa naissance, ou de la fasson, dont il fut receu,naissant au monde. Dieu vueille nous découvrir par son Esprit les merveilles de sageſſe, & de grace, qui reluisent en chacune de ces choses, afin que les recevant avecque foy, nous adorions ce divin Enfant, & reconnoissions sa Majesté à travers les basseſſes & les infirmitez de sa naissance, à sa grande gloire, & à nôtre salut eternel.

Quant au temps auquel est nai nôtre Seigneur Iesus-Christ, S. Luc nous le montre clairement, nous racontant,que ce fut sous Cesar Auguste; n'étant pas possible

possible de le designer par une marque plus illustre que par le nom de ce Prince, le plus grand qui fust alors au monde, comme celui qui gouvernoit l'Empire Romain,& regnoit sur la plus grande,& la meilleure partie de la terre habitable. Ce n'est pas seulement pour asseurer la verité de son histoire, que l'Evangeliste l'a ainsi circonstantiée à la fasson des autres écrivains;tout recit vague,& non attaché à quelque temps, étant à bon droit suspect de fausseté; mais aussi pour d'autres raisons plus importantes; c'est assavoir pour justifier,que Iesus est vraiement le Christ, qui avoit été promis au monde plusieurs siecles auparavant. Car Dieu dans les anciennes Ecritures n'avoit pas seulement predit en general, qu'il viendroit un Christ, un Liberateur du genre humain; comme quand il dit dés le commencement de la Genese,que la semence de la femme brisera la teste du serpent; & depuis, qu'en la semence des Patriarches Abraham & Isaac, toute la terre sera benite; & par la bouche de Balaam mesme, qu'une étoile se levera de Iacob;& par la plume de ses Prophetes, qu'il sera Roi & Sacrificateur à la fasson

*Gen.3.15. & 12.22. Nomb. 24.17. Psc. 110. &. Es.7.14.*

faſſon de Melchiſedec ; qu'une Vierge enfantera un Fils ; qu'il ſuſcitera un grand Paſteur ſur ſon peuple, qui le paiſtra ſelon ſon bon plaiſir ; & une infinité d'autres ſemblables. Mais pour aſſeurer d'auantage nôtre foy, Dieu avoit encore pris le ſoin de deſigner en quelques uns de ſes Oracles le temps auquel viendroit le Meſſie ; comme en la prediction de Iacob, où il ſignifie clairement, qu'il viendra ſur le point, que les Iuifs prendront le ſceptre, & l'autorité des loix, c'eſt à dire la puiſſance de gouverner leur Etat. Depuis un autre Prophete marque aſſez evidemment qu'il viendra durant la ſubſiſtence du Temple de Ieruſalem. Or au temps d'Auguſte, ici expreſſément nommé par l'Evangeliſte, conviennent ces deux marques. Car le ſecond Temple ſubſiſtoit encore alors en la ville de Ieruſalem, & l'Evangile nous aprend, que le Seigneur Ieſus y fit ſon entrée ; cette deuxieſme maiſon n'aiant été détruite qu'environ cinquante cinq ans apres la mort d'Auguſte, par Titus fils de Veſpaſien, Empereur Romain. Et ce fut encore en ce meſme temps, que l'autorité du ſceptre & des loix commença à ſe *departir*

*Ezech.* 34. 23.

*Gen.* 49. 10.

*Mal.* 3. 1.

*partir* des Iuifs ; la puissance de leur Etat étant alors tombée entre les mains d'un étranger, assavoir d'Herode, Iduméen de nation, homme profane, & demi-Payen, le plus injuste, & le plus cruel de tous les hommes ; qui exercea sa tyrannie à l'abri, & sous la faveur des Romains, Seigneurs souverains de la Syrie, & de la Palestine; y ayant étè maintenu premierement par Antoine, & puis apres par Auguste. Et cela mesme que touche ici l'Evangeliste, que par l'Edit d'Auguste l'on fit en chaque ville des rooles du peuple des Iuifs, aussi bien que des autres nations, est un signe evident, qu'ils avoient perdu l'autoritè souveraine de leur Etat, & qu'ils étoient sujets à l'Empire des Romains. A quoy j'ajoûte encore, que les soixante & dix semaines predites par Daniel, s'étant accomplies peu apres la mort d'Auguste, c'étoit justement dans les dernieres années de ce Prince, que devoit naistre le Christ. Car encore que l'Evangeliste ne nous dise pas ici préciséement en quelle année du regne d'Auguste nâquit nôtre Sauveur; neantmoins il est aisé de l'apprendre de ce qu'il remarque ci-apres, que Iean Baptiste commença à prescher l'an

*Dan. 9. 25.*

l'an quinzieſme de l'Empereur Tibere, ſucceſſeur d'Auguſte, & que Ieſus avoit Luc 3.
environ trente ans quand il fut baptiſé 23.
par Iean; ſe recueillant evidemment de là que Ieſus étoit nai environ l'an quarante & deuxieſme de Ceſar Auguſte; qui, ſelon la ſupputation des meilleurs, & plus exacts Auteurs de la Chronologie, étoit l'an ſept cens cinquante & deuxieſme depuis la fondation de la ville de Rome; c'eſt à dire environ l'an trois mille neuf cens cinquante & un de la creation du monde. Outre ces Oracles divins promettans le Chriſt en ce temps-là il ſemble que les vers meſmes des Sibylles celebres entre les Payens avoient predit quelque choſe de ſemblable, Dieu l'ayãt ainſi permis, pour rendre la juſtification de la verité de ſon Fils dautant plus aiſée. Ie ne me fonde pas ſur ces écrits attribuez aux Sibylles, qui ſe voient, & ſe liſent encore aujourd'hui, & que les doctes condamnent, avec beaucoup de raiſon, à mon avis, comme faux & ſuppoſez. Mais certainement il ſemble que l'on peut recueillir des vers d'un Poëte Romain*, & des diſcours des anciens Gram- * Virgile.
mairiens Payens, qui l'ont commenté,

que

que l'une des Sibylles avoit predit, qu'il viendroit quelque jour un grand Prince, qui changeroit l'univers, & lui donneroit une nouuelle forme, en chassant peu à peu selon les progrez de son Empire, l'impieté, le vice, & le malheur; & qu'il y établiroit enfin un siecle d'or plein de bon-heur & de gloire; qui est justement ce, que les Prophetes de Dieu avoient predit du Messie. Et qu'elle promist la venuë de ce Liberateur du monde à peu prés au temps que le Seigneur Iesus est nai en la terre, il y a beaucoup d'apparence; veu que ce Poëte pour gratifier un Seigneur Romain, nommé Pollio, applique cette prediction à un sien fils, dont la naissance preceda celle de nôtre Seigneur de quelques trente huit, ou trente neuf ans seulement. Ainsi voiez vous, que le temps assigné à la manifestation du Messie par les anciens Oracles se rencontrant justement sous l'Empire d'Auguste, c'est avec beaucoup de sagesse & de raison, que S. Luc a ici fait expressément mention de ce Prince à l'entrée de l'histoire de la naissance du Seigneur Iesus; pour nous faire reconnoistre par là, qu'il est veritablement le Messie promis au peuple

peuple de Dieu; comme celui qui eſt juſtement nai au terme marqué par les Prophetes anciens pour la venuë du Meſſie. Nous avons à faire les meſmes conſiderations ſur le lieu de cette naiſſance. Car l'Evangeliſte nous raconte, que Ieſus nâquit en Bethlehem, petite ville du partage de la Tribu de Iuda, ici nommée *la cité de David*, parce que ce ſaint homme, grand Prince & grand Prophete d'Iſraël, en étoit ſorti, & y avoit été nourri durant les jours de ſon enfance en la maiſon de ſon pere Iſaï, comme nous l'apprenons des anciennes hiſtoires du Vieux Teſtament. Or c'eſt preciſément à cette ville-là, qu'étoit promiſe la naiſſance du Meſſie, comme nous le liſons en ces mots dans le livre du Prophete Michée; *Mais toy*, dit-il, *Bethlehem de devers Ephrata, petite pour eſtre entre les milliers de Iuda, de toy me ſortira celuy, qui ſera dominateur en Iſraël; & ſes iſſuës ſont dés jadis; dés les jours eternels.* Les Iuifs au temps du Seigneur le tenoient tous ainſi; comme il paroiſt premierement de ce que leurs Principaux Sacrificateurs, & leurs Scribes, enquis par le Roi Herode, où c'eſt que naiſtroit le Chriſt, répondirent en

1. *Sam.* 17. *& ſuiv.*

*Mich.* 5. 2.

Bethlehem, & lui allegueret ce passage
*Iean 7. 42.* de Michée; & puis apres de ce que les Iuifs, presupposant faussement, que Iesus étoit nai en Galilée, s'écrient contre lui; *L'Ecriture ne dit elle pas, que le Christ viendra de la semence de David, & de la bourgade de Bethlehem, où a été David?* En effet, puis que le Messie devoit estre de la semence de David selon la chair, il étoit fort à propos, qu'il nâquist en sa ville. Ioint que la qualité de ce lieu-là signifioit, quelle seroit la nature de son regne. Car si le Messie eust deu estre un Monarque terrestre (comme les Iuifs se l'imaginent follement) Ierusalem, ou Rome, ou quelqu'autre des plus grandes & illustres villes, qui fleurissoient dans le monde, eust été plus propre pour le lieu de sa naissance. Mais Dieu ordonnant qu'il naisse dans une petite ville, une bourgade plûtost qu'une ville, qui n'avoit pas mesme lieu *entre les milliers de Iuda*, comme dit le Prophete, qui n'avoit enfin rien de grand, ni de remarquable, montre assez par un commencement si peu mondain, que le regne du Messie ne seroit pas de ce siecle, mais tout spirituel & divin. Ce fut donc en

cette

cette ville de Bethlehem, que nâquit le Seigneur Iesus, afin que dés-là nous vissions en lui vne marque de sa charge. Mais il ne faut pas oublier ce que S. Luc nous raconte ici de l'occasion, qui conduisit Marie, Mere de Iesus, en ce lieu-là. Car la verité est, que Ioseph, mari de la sainte Vierge, n'habitoit pas dans Bethlehem, mais dans Nazareth, petite ville de Galilée, où le Seigneur fut nourri depuis, & d'où il fut appellé Nazarien; ce qui donna occasion au commun peuple de croire, qu'il étoit nai en Galilée. Mais ils s'abusoient lourdement en cela. Car bien que la Galilée fust le lieu de leur demeure ordinaire, neantmoins ce fut dans Bethlehem, que Marie accoucha du Seigneur Iesus. Et en voici l'occasion. *En ces jours là fut publié un edit de la part d'Auguste Cesar*, dit l'Evangeliste, *que tout le monde fust enroolé*; c'est à dire les hommes de tous les païs alors sujets aux Romains. Car c'est chose familiere aux écrivains de ce temps-là tant sacrez, que profanes de dire *le monde*, ou *la terre habitable* pour signifier ce que l'empire des Romains comprenoit en son esten-

duë; bien qu'à parler proprement, & selon les raisons exactes de la Geographie, il s'en faille beaucoup que toute la terre habitable n'ait été alors sujette aux Romains. Les Provinces de la Syrie, & de la Palestine faisant donc partie de l'empire, on y dressa aussi selon cét edit de Cesar les rooles de tous les peuples, & de toutes les personnes, qui y habitoient. Et l'histoire sainte ajoûte, que ce fut la premiere description, ou le premier denombrement & enroolement, qui se fit du peuple des Iuifs; pour ce que depuis il s'en fit encore un autre quelque dix ou onze ans apres, lors qu'Archelaüs fils d'Herode le grand ayant été relegué, ce mesme Cyrenius, ou Quirinius ici nommé étant pour lors Gouverneur ordinaire de la Syrie denombra & enregistra tout le peuple de Iudée; cõme le rapporte Iosefe, l'historien des Iuifs. Mais cette seconde description fut particuliere à la Iudée; au lieu que la premiere, dont il est ici question, fut universelle, & se fit en tous les païs de l'empire Romain, & non en la Iudée seulement. C'est pourquoi l'Evangeliste la nomme *la premiere* pour la distinguer d'avecque

d'avecque la suivante. Et il y a grande apparence, qu'il faut la rapporter à la seule curiosité d'Auguste, qui la fit faire afin d'apprendre exactement par ce moien, non seulement les forces, & les provinces, & les peuples de ce grand empire, qu'il gouvernoit, mais mesme le nombre, l'aage, & les facultez de toutes les personnes, qui lui étoient sujetes, par une vânité semblable à celle où se laissa autresfois tomber David, & dont il fut si severement châtié par le Seigneur, quand il envoya Ioab pour denombrer tout le peuple, qui lui obeïssoit. Ce qu'ajoûte S. Luc, que Quirinius, ou Cyrenius, comme il l'écrit changeant un peu la forme du nom, comme font ordinairement les Grecs, quand ils prononcent les noms Latins en leur langue, que ce Quirinius dis-je avoit alors le gouvernement de Syrie, n'est pas sans difficulté; étant clair & constant par le témoignage tant de Iosefe, que des historiens Grecs & Latins, que celui qui gouvernoit la Syrie en ce temps-là (c'est à dire vers les dernieres années du regne d'Herode le Grand) étoit ou Sextus Saturnius, ou Quintilius Varus son successeur. Mais à

cela je repons, qu'il se peut faire qu'au mesme temps Quirinius y ait été envoyé par Auguste avec puissance & commission extraordinaire pour y faire ce denombrement des peuples de Syrie; à raison dequoy il ait portè le titre de gouverneur de la province, aussi bien que celui, qui en avoit la charge & l'authorité ordinaire. Cét edit d'Auguste s'executoit en la Iudée par Quirinius, & chacun se rendant dans la ville de sa tribu, & de sa famille pour y estre enroolé, Ioseph pour obeïr à cét ordre fut obligé de venir de Nazareth en Bethlehem la ville de David, de la race duquel il étoit descendu. Il y vint donc, & y emmena avec lui Marie, qui lui avoit été fiancée pour femme. Et comme elle étoit dans le dernier mois de sa grossesse, le terme de son accouchement l'ayant surprise durant le sejour qu'ils firent dans Bethlehem, elle y fit ses couches, & y mit ce divin enfant au monde. O souveraine providence du Seigneur! Par quels admirables détours conduis-tu tes desseins à leur fin! & avec quelle douce, mais invincible force sçais tu ployer à ton but les volontez, & les mouvemens

de

de tes creatures! Marie ne songeoit qu'à tenir compagnie à Ioseph son cher & fidele époux, & à lui estre dans ce voyage à consolation, & à soulagement. Ioseph ne pensoit qu'à obeïr à l'ordre du Gouverneur de la Province; & le Gouverneur qu'à executer le commandement d'Auguste; & Auguste n'avoit eu autre but, que la satisfaction de sa vaine & superbe curiosité. Et neantmoins ils servent tous ensemble à l'accomplissement du conseil de Dieu. Auguste sans y penser marque le logis destiné à la naissance du Roy du monde. Ses officiers y appellent Ioseph, & Ioseph y conduit Marie; & dans ces intentions si diverses ils travaillent tous pour un seul & mesme effet, pour justifier les oracles du ciel, & pour faciliter aux hommes la creance d'une verité necessaire à leur salut. Sans cela Ioseph fust demeuré en sa maison; Marie y eust fait ses couches; & ainsi contre la foy des Propheres celui qui devoit naistre dans Bethlehem fust nai dans Nazareth. Pour empescher ce desordre Dieu permet, que la curiosité de sçavoir le nõbre de tous ses sujets montast dans le cœur d'Auguste; & cette pen-

sée produit en suite tous les mouvemens necessaires pour executer le conseil de Dieu. Il eust peu par des accidens moins relevez arracher Ioseph de Nazareth, & le conduire dans Bethlehem. Mais outre qu'en un si grand sujet les instrumens ne pouvoient estre trop illustres, il a encore particulierement emploié Auguste, pour montrer que les cœurs, & les mouvemens des plus superbes Monarques ne sont pas moins en sa disposition, que ceux des plus simples Bergers. Et de toute cette conduite, où ni la lumiere de l'intelligence de l'homme, ni le dessein de sa uolonté na eu aucune part, il paroist encore que cette naissance, aussi bien que tout le ministere de Christ, étoit purement l'œuvre de Dieu, qui le menoit par la main droit à chacune des choses, où il l'avoit destiné, à travers tous les empeschemens, & les embaras, qui s'y opposoient de la part ou de la Nature ou des hommes. Mais je viens à la personne d'où nâquit le Seigneur. Marie fut cét heureux vaisseau, où le Fils de Dieu fut conceu, & formé, demeurant neuf mois dans ses flancs, jusques à ce que le terme venu elle en accoucha dans la ville

ville de Bethlehem. Elle reconoiſt elle meſme dans ſon divin cantique, que ce fut la pure grace de Dieu, qui la choiſit pour un ſi glorieux miniſtere; *Mon ame,* dit-elle, *magnifie le Seigneur, & mon eſprit s'eſt égayé en Dieu, qui eſt mon Sauveur. Car il a regardé la petiteſſe de ſa ſervante. Voici, certes d'ore ſnavant tous aages me diront bienheureuſe.* Si vous me demandez ſa condition, le métier de Ioſeph, à qui elle fut mariée, montre aſſez, qu'elle étoit fort baſſe ſelon la chair. Car l'Evangile nous apprend, que ce ſaint homme étoit charpentier. Dieu pour braver l'orgueil de la terre, & fouler aux pieds toute nôtre pompe, voulut que cette pauvre fille fuſt la mere du Roy des Roys; pour nous montrer, qu'il n'a point la pauvreté en horreur, & qu'il n'eſtime pas moins le corps, ou le logis des petits, que celui des grands. Mais quelque baſſe & mépriſable, que fuſt ſa condition dans le monde, elle étoit pourtant ſortie d'une tres-illuſtre tige, de l'eſtoc de David, l'vn des plus grands Roys, qui ait jamais porté couronne. D'où vous voiez en paſſant, qu'elle eſt la vanité des choſes humaines, & à quelles pitoiables revolutions

*Luc 1. 46. 47. 48.*

*Math. 13. 55. Marc 6. 3.*

ſont

sont sujettes les plus nobles, & les plus glorieuses maisons de la terre; puis que le sang d'un si grand Prince au bout de quelques siecles, est reduit à une si extresme bassesse, la Providence lui changeant par un incomprehensible jugement son sceptre en un rabot; comme autresfois par vne benignité non moins merveilleuse elle avoit transformé sa houlette en sceptre. Et ici se rencontre encore en nôtre Iesus une autre marque du Messie, qui devoit naistre de la tribu de Iuda, & de la semence de David; comme vous sçavez, que toutes les anciennes Ecritures sont plenes de cette prediction. Car Marie étoit vrayement le sang de David, non seulement (comme quelques uns l'ont voulu dire) parce que Ioseph, dont elle étoit devenuë la chair par le droit de leur mariage, étoit de la maison & famille de David, ainsi que les Evangelistes le tesmoignent expressement; mais aussi parce que de son chef elle en étoit issuë elle mesme. Il est bien vrai, que S. Mathieu, & S. Luc ne nous ont representé, que la genealogie de Ioseph simplement, & non aussi celle de Marie Mais ils en ont ainsi usé parce que les Iuifs

Iuifs de leur temps, à qui ils avoient principalement intereſt de juſtifier le ſang, & l'extraction du Seigneur Ieſus, ſçavoient tous, comme une choſe alors commune, que Marie étoit de meſme maiſon, que Ioſeph, qui l'épouſa, par ce qu'elle étoit heritiere, pour conſerver le nom, le ſang, & l'heritage de ſon pere dans ſa famille, ſelon la coûtume des Iuifs, ordinaire en tel cas, fondée ſur l'ordonnance de Moïſe dans le livre des Nombres; de ſorte que deduire la genealogie de Ioſeph c'étoit par meſme moien repreſenter celle de Marie. Au reſte de toutes les femmes il n'y eut jamais qu'elle ſeule, où l'accouchement ſe ſoit rencontré enſemble avecque la virginité. Les oracles d'Iſraël avoient predit, & ſes types avoient figuré, que le Chriſt naiſtroit de cette ſorte; & la pureté & ſainteté de ſa perſonne, & les deſſeins de ſes charges le requeroient neceſſairement ainſi. Et comme nous croions que Marie a été Vierge juſques à cét enfantement, auſſi ſommes nous perſuadez avec toute l'ancienne Egliſe, qu'elle eſt toûjours demeurée Vierge depuis; étant tout a fait plus raiſonnable de le tenir ainſi, veu l'excellence de ce divin vaiſſeau,

*Nomb. 23. 1. 2. 3. 4. 5. 6.*

vaisseau, que de favoriser le parti cõtraire, sans que l'Ecriture sainte nous y oblige nulle part. Car quant à ceux, qui sont appellez *freres du Seigneur* dans l'Evangile; ce n'est pas à dire qu'ils fussent nais d'vne mesme mere; Au contraire il paroist par d'autres lieux, qu'ils n'étoient que ses cousins. Mais c'est une forme de langage fort commune dans l'Ecriture, d'appeller *freres* ceux qui sont d'un mesme sang. Et quant à ce que dit ici S. Luc, que la Sainte Vierge enfanta son premier-nai; cela n'induit point non plus, qu'elle ait encore eu quelque autre enfant depuis celui-là, mais seulement, qu'elle n'en avoit eu aucun avant lui; étant la coûtume de l'Ecriture de nommer *premier-nai* le premier fruit d'une creature, soit qu'elle en ait d'autres apres cela, soit qu'elle n'en ait plus. Et enfin ce que dit S. Mathieu, que Ioseph ne connut point Marie jusques à ce qu'elle eust enfanté son premier-nai, pose bien, qu'il ne la connut point durant ce temps là; mais n'induit pas non plus, qu'il l'ait connuë depuis, ou apres cela; non plus que ce que nous lisons de Micol, fille de Saül, qu'*elle n'eut point d'enfans jusques au jour de sa mort*, n'induit nullement

2. Sam. 6. 23.

qu'elle

qu'elle en ait eu quelqu'un apres ſa mort. C'eſt ce que nous avons eſtimé vous devoir dire de la mere. Quant à ſon enfant; *qui eſt-ce*, comme dit le Prophete, *qui racontera ſa generation?* C'eſt un abyſme de merveilles, qui ne ſe peut épuiſer. I'avouë, que cette chair, en laquelle il eſt ſorti du ſein de Marie, eſt une vraye chair humaine, veſtuë de toutes les proprietez & qualitez eſſentielles de nôtre nature; une chair, que le lait nourrira, que le ſommeil ſoulagera, qui croiſtra peu à peu: & qui paſſera par toutes les innocentes baſſeſſes de nôtre vie. Mais tant y a, que cet enfant, petit & foible, comme vous le voiez, eſt un grand Dieu, eternel & tout-puiſſant. Si S. Luc dit ici, qu'il eſt nai ſous Ceſar Auguſte; Ieſus dit lui-meſme ailleurs, qu'il eſt avant qu'Abraham fuſt engendré; avant que les montaignes fuſſent aſſiſes, & avant que le monde fuſt creé. S'il eſt le premier-nai de Marie; auſſi eſt-il le Fils unique du Pere eternel. Il naiſt aujourd'huy en la bourgade de Bethlehem; Mais il eſt dés le commencement avec Dieu. Il vient maintenant en la terre; mais ſes iſſuës ſont dés les jours eternels. S'il commence ici à reſpirer nôtre air; il

Eſ. 53. 8.

Iean 8. 58.

Prov. 8. 24.

eſt

est ailleurs sans commencement de vie, & sans fin de jours. Ici il a sa genealogie: ailleurs il n'en a point. Il est enfant; & neantmoins il est le Pere d'eternité. Il est la semence de la femme, & le fruit du ventre de David; mais aussi est-il la glorieuse resplendeur, & la marque engravée de la personne de Dieu. Marie l'a portè dans ses flancs;& c'est lui qui porte toutes choses par sa parole puissante. Marie l'a tenu entre ses bras; & c'est lui qui soûtient les cieux & la terre. O belle & divine enigme! ô saint & admirable mystere!La chair & la terre ne le peuvent comprendre.Mais l'Esprit du ciel nous l'a revelé, Mes freres; nous apprenant que ce Iesus est Dieu manifesté en chair;qu'il a deux natures en luy, celle de Dieu, & celle de l'homme; l'une visible & palpable;l'autre invisible & incomprehensible; l'une bornée dans l'espace du lieu qu'elle occupe,l'autre immense & infinie; l'une formée du sang de Marie, l'autre mesme que la substance de Dieu le Pere, communiquée au Fils par une generation eternelle. Le monde les void aujourd'huy unies en ce bien-heureux enfant;le ciel allié avecque la terre, le Createur avecque

avecque la creature, l'Esprit avecque la chair, Dieu avecque l'homme dans vne seule & mesme personne. Chacune de ces deux natures a gardé dans cette ineffable union sa propre forme avec toutes ses legitimes & necessaires suites. Eutychien, ne confondez point les choses, que Dieu a distinguées. La chair à bien été unie avecque le Fils, mais elle n'a pas été changée en la divinitè du Fils ; & la divinitè du Fils à bien été unie avecque la chair ; mais elle n'a pas été transformée en chair. Cette union n'a rendu ni la chair infinie & impassible ; ni la divinitè finie & passible. Mais pour estre distinguées, elles ne sont pas pourtant separées. Nestorien, ne diuisez point ce que Dieu a conjoint. Comme le corps & l'ame ne sont qu'une personne, bien que ce soient deux differentes natures; ainsi la divinitè du Fils & sa chair ne sont qu'une personne en Christ, bien que la forme & les proprietez de l'une soyent differentes de celles de l'autre. S'il y a deux natures en lui, tant y a que nous n'auons qu'un seul Iesus, fait de la semence de Dauid, nai dans Bethlehem, crucifié, mort, resuscitè, & élevè au ciel, selon la chair ; eternel,

nel, tout-puissant, infini, createur & conservateur du monde, selon l'Esprit. Aussi avions nous besoin d'un tel Mediateur, qui fust homme pour souffrir nos penes, & Dieu pour les surmonter; homme pour mourir, & Dieu pour se ressuscitet des morts. La chair lui étoit necessaire pour estre la victime de nos pechez, & la divinitè pour en estre le Sacrificateur. Qu'eust-il offert pour nous, s'il n'eust eu de la chair & du sang? Et comment l'eust il offert s'il n'eust eu une majestè souveraine, capable de comparoistre devant la justice du Pere, & de soûtenir sa justice? C'est pour ces mesmes raisons qu'outre la veritè de nôtre nature, il en a pris les infirmitez; la forme de serviteur, & non d'homme simplement; ayant étè tentè en toutes choses, comme nous; exceptè le pechè seulement La fasson & les circonstances de sa naissance nous en fournissent vn illustre échantillon. Car il nâquit dans un voyage, dans une hôtelerie, dans une étable. Il fut emmaillotè, & couchè dans une creche, comme l'Evangeliste le remarque expressement en la derniere partie de ce texte. Combien est differente cette pompe de celle, qui se void

en la

en la naissance des enfans des Roys? Ils naissent en des palais, en des chambres magnifiquement tapissées, où l'or, l'argent, & la soye reluisent de tous côtez. Iesus naist dans l'étable d'une hôtelerie. Les enfans des Rois sont receus au monde avec de grandes ceremonies dans l'assemblée des Princes, & des Princesses de l'état. Il n'y eut autre compagnie à la naissance de Iesus, que celle de sa mere, & d'un pauvre charpentier. Les enfans des Roys sont receus dans la pourpre, comme autres-fois ceux des Empereurs Romains, ou dans le satin, & dans le velours, ou dans la plus fine & la plus precieuse toile de Hollande; couvers de superbes langes, couchez en de riches berceaux. Iesus fust enveloppé de miserables drappeaux, & couchè dans une creche. Qui ne s'étonnera d'une si grande bassesse, telle qu'en effet il n'est pas possible, que l'esclave le plus abjet naisse plus pauvrement? Qui ne s'étonnera, que le Roy de l'univers n'ait pas seulement eu la chambre d'une hôtelerie pour y naistre? que le Maistre du ciel & de la terre soit nai dans une étable? que celui, qui revest les astres de lumiere,

& qui pare toutes les créatures de leur gloire, ait été enveloppé en de miserables drappeaux? que celui qui est assis sur un thrône eternel, & qui donne aux Princes leurs sceptres, & leurs couronnes, ait été couché dans une creche? que le Seigneur des armées, à qui mille millions d'Anges font continuellement la court, soit nai en solitude, assisté d'un pauvre homme, & d'vne femme seulement? I'avouë, chers Freres, que cette extresme bassesse nous doit étonner, & ravir les hommes & les Anges en admiration: Mais je dis, qu'elle ne nous doit pas scandalizer. Si la croix de Iesus ne nous offense point; son étable, & sa creche, & ses linges nous choqueront beaucoup moins. Ce n'est pas la foiblesse, ni l'impuissance, qui l'a fait descendre jusques-là. C'est sa bonté; & l'amour qu'il a euë pour nous. Il s'est aneanti soi-mesme, dit l'Apôtre. Il pouvoit paroistre en forme de Dieu; mais il a volontairement pris celle d'un esclave. Si vous en doutez, regardez qu'au mesme temps qu'il n'aist dans l'obscurité de cette étable, les Anges quittent le ciel, & en viennent annoncer la nouvelle aux hommes. Il se

*Phil. 2. 6.7.*

forme

forme de nouveaux astres en la Nature, pour nous conduire à son berceau; & des Seigneurs viennent de loin adorer celui qui n'avoit pas eu une chambre chez les siens. Ie confesse, que Iesus pouvoit estre vrai homme sans naistre si pauvrement: Mais la charge qu'il venoit exercer au monde, requeroit cette bassesse. Il étoit fort convenable, que celui qui avoit à mourir sur une croix, ne nâquist pas dans les richesses, & dans la gloire d'un palais; & qu'une vie, qui se deuoit finir dans une extréme ignominie, se commençast sans aucune pompe mondaine. Il falloit que son enfance répondist à ses autres aages. Il est nai dans un voyage; & toute sa vie n'a été qu'un pelerinage. A cette entrée il n'eut pas une chambre pour y naistre; Aussi n'eut-il pas depuis où reposer son chef. Il n'y eut point de place pour lui, ni pour les siens dans l'hôtelerie. C'étoit l'image, & le presage de ce qui lui arriva depuis dans le monde, où les siens mesmes le rejetterent. La barbarie de l'hôte prediſoit la fureur des Iuifs, qui ne l'ont point receu, & du monde, qui ne l'a point reconnu. Ses drapeaux, & la paille de la creche, où il

fut couchè, étoient le pronostic de la honte de sa mort, de sa nuditè & de sa couronne d'épines. Mais en tout cela il a eu aussi égard à nôtre instruction & consolation. Naissant dans la pauvretè, il l'a sanctifiée. Il a fleſtri l'orgueil du monde, & consacrè l'humilitè de l'Egliſe; pour apprendre aux riches à ne point s'enorgueillir s'ils ont des biens, qu'il a dedaignez; & aux pauvres à ne point perdre courage, pour eſtre dans une baſſeſſe, où il a paſſé. Voila, Fideles, ce que nous avions à vous dire de la naiſſance du Seigneur Ieſus. Puis qu'il eſt tel que les Prophetes l'avoient promis, nai au tẽps, au lieu, & en la faſſon qu'ils l'avoient predit pluſieurs ſiecles auparavant, recevons le pour le vray Meſſie de Dieu, le Mediateur, & le Redempteur unique du genre humain. Adorons-le, & l'aimons ſur toutes choſes; que ſa gloire ſoit le deſſein de nôtre vie; que ſa volonté en ſoit la regle; que ſon exemple en ſoit le patron. Vous voiez ce qu'il a fait pour nous; & de quelle hauteur de gloire, en quel abyſme de baſſeſſe il eſt deſcendu. Pour nous regenerer en la vie des Anges, il eſt nai en celle des hommes; il eſt

nai

nai d'une pauvre fille, afin que nous peuſſions naiſtre de Dieu. Il a pris nôtre chair pour nous communiquer ſon Eſprit, & a reveſtu nos hontes, afin de nous parer de ſa gloire. Il eſt nai dans la ſolitude, pour nous aſſocier en la compagnie des Anges; en un voyage, pour nous donner droit en la maiſon de Dieu; dans l'étable d'une hôtelerie, pour nous loger dans le palais du ciel. Il a été couvert de drapeaux, pour nous reveſtir d'incorruption: & comme dit S. Paul, il s'eſt fait pauvre, pour nous rendre riches. Quel reſpect, & quelle obeïſſance ne devons nous point à une ſi miraculeuſe amour? Chers Freres, toute la reconnoiſſance qu'il nous en demande eſt, que nous ſuivions ſes traces; & que par l'efficace, d'une ſainte & ardente amour, nous nous changions en cette belle forme, qu'il nous preſente en ſoy-meſme; & que le ſentiment de charité & d'humilité, qui a été en lui, ſoit auſſi en nous, & que nôtre vie ſoit tellement tirée ſur la ſienne, que chacun de nous puiſſe veritablement dire avecque l'Apôtre, *Ce n'eſt pas moy qui vis. C'eſt Chriſt qui vit en moy; & ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy* 2. Cor. 8. 9. Gal. 2. 20.

*du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & s'est donné soi-mesme pour moy.* Que ce jour qui le vid naistre en la ville de Bethlehem, le voie aussi naistre dans nos cœurs, & les changer d'étables en palais, & en sanctuaires du Souverain; les parfumant de l'odeur de son innocence, & les éclairant de la beauté de sa lumiere. Que ce divin Enfant ne dédaigne point d'y entrer; Qu'il y croisse, & s'y fortifie peu à peu, pour y regner à jamais. Il y entrera volontiers, quelque pauvre que soit ce logement, & indigne en toutes façons de la Majesté d'un si grand Roy, pourveu que vous l'y receviez avecque foy, que vous n'ayez pas honte de son Evangile, & que vous preniez une ferme resolution de faire & de souffrir pour sa gloire ce qu'il a fait, & souffert pour vôtre salut; c'est à dire de communiquer vos richesses à vos freres, comme il vous a communiqué les siennes; de les aimer, comme il vous a aimez; de leur quitter ce peu de deniers, qu'ils vous doivent, comme il vous a quitté les talens, que vous lui deviez; de leur pardonner ces petites offenses, dont vous vous plaignez, comme il vous a pardonné tous vos

crimes;

crimes ; de renoncer aux grandeurs & aux pompes du monde pour l'amour de lui, vous souvenant de l'étable & de la creche, où il a été gisant pour l'amour de vous; & enfin de supporter humblement, & patiemment les incommoditez de ce pelerinage terrestre, la rudesse & l'inhumanité du monde, chez qui vous logez, & la pauvreté & bassesse, où il vous reduit ordinairement. C'est l'enseignement que vous donne la naissance du Seigneur ; c'est le fruit que vous en devez tirer, & la meilleure preparation, que vous puissiez apporter demain à sa table. Car comme sa naissance étoit le preparatif de sa mort ; aussi la meditation de l'une est la vraie disposition requise pour participer au festin dedié à la commemoration de l'autre. Lui mesme nous vueille faire la grace d'avoir part à la mortification de sa premiere vie, & au merite de sa croix, afin que nous l'ayons aussi quelque jour à la gloire de sa seconde vie, & à l'eternité de son royaume celeste. AMEN.

# DE LA NAISSANCE DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## SERMON TROISIESME.

LVC XI, verſ. 13.14.15.16.17.18.19.20.

13. *Et ſoudain avecque l'Ange il y eut une multitude des armées celestes loüant Dieu, & diſant,*

14. *Gloire ſoit à Dieu dans les lieux treshauts, & en terre paix ; envers les hommes bonne volonté.*

15. *Et il avint apres que les Anges s'en furent allez d'avec eux au ciel, que ces gens-là, aſſavoir les Bergers, dirent entr'eux, Allons donc juſques en Bethlehem, & voions ceſte choſe qui eſt avenuë, que le Seigneur nous a notifiée.*

16. *Ils vinrent donc à grande haſte, & treuverent Marie, & Ioſeph, & le petit enfant giſant en la creche.*

17. *Et quand ils l'eurent veu, ils divulguerent*

*querent ce qui leur avoit été dit touchant ce petit enfant.*

18. *Dont tous ceux, qui les ouïrent, s'émerveillerent des choſes qui leur étoient dites par les Bergers.*

19. *Et Marie gardoit ſoigneuſement toutes ces choſes, les ruminant en ſon cœur.*

20. *Puis apres les Bergers s'en retournerent, glorifiant, & loüant Dieu de toutes les choſes qu'ils avoient ouïes & veuës, ſelon qu'il leur en avoit été parlé.*

CHERS FRERES,

Bien que nôtre Seigneur Ieſus Chriſt ait vécu ici bas au milieu des hommes dans une extreſme baſſeſſe, cachant les merveilles de ſa divinité ſous le voile d'une chair infirme, & ſemblable à la nôtre en toutes choſes, excepté le peché; ſi eſt-ce que ſa Majeſté ne laiſſoit pas de jetter quelques éclairs à travers cette forme de ſerviteur, qu'il avoit priſe, tels que ceux qui les conſideroient attentivement, & avec des yeux purifiez, y appercevoient une gloire digne du

Fils

Fils vnique de Dieu; Tout ainsi qu'en la Nature vous voiez souvent, que quād le Soleil est couvert de sombres & épais nuages, il ne laisse pas de répandre des rayons, qui nous le font réconnoistre, encore que sa vraie, & propre forme ne se montre pas alors à nos sens. Cela se peut remarquer dans l'histoire de la vie du Seigneur, où vous voiez toûjours rayonner quelques éclats de sa lumiere divine sur les ombres de l'infirmitè humaine. Les miracles y accompagnent les souffrances, & le ciel y est toûjours mesiè avecque la terre. Cette diversitè y paroist dés sa naissance; cette triste étable, où il nâquit, cette honteuse creche, où il fut couchè, aiant étè éclairées de tant de feux, & de tant de gloire, que toute ame non passionnée pouvoit aisément juger nonobstant le scandale de sa bassesse, qu'il étoit vraiement l'enfant promis par les anciens Prophetes pour la redēption de l'Eglise. Car pour ne point parler du secret de sa conception, & de la merveille de ce sein bien-heureux, où il fut conceu, & d'où il sortit sans en violer la virginitè; cét enfant ébranla tout le monde dés sa naissance. Il attira les

Anges,

Anges, & les hommes dans cette étable, où il étoit gisant, les Mages de l'Orient, & les Bergers de Iudée ; c'est à dire les Sages ; & les ignorans. Il alluma un nouvel astre dans le firmament, pour conduire les premiers à son berceau, & y fit venir les autres par l'apparition d'un Ange, qui convertit la nuit en jour, pour leur donner une image du changement, que ce nouveau nai alloit faire dans l'univers. Dés qu'il y paroist, le ciel le saluë, & envoie ses divines armées pour benir Dieu de sa venuë, & en feliciter la terre. S. Luc nous represente une partie de ces merveilles dans le passage que nous avõs choisi pour l'action de ce jour, consacrè à la memoire de la naissance du Seigneur par vn consentement presque universel de tous les Chrétiens. Car dans ce sacrè texte vous entendez d'entrée un chœur d'Anges entonnant hautement un cantique en l'honneur de cette naissance, & disant tous ensemble, *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix ; & envers les hommes bonne volontè.* Vous y verrez en suite une troupe de Bergers qui ayant eu le bon-heur d'estre les disciples, & les auditeurs des Anges, trans-

transformez soudainement en autres hommes, & brûlans d'un nouveau feu, courent en la bourgade de Bethlehem, y voient Iesus fraischement nai; & aprés y avoir publiè sa gloire, & rempli tous ceux qu'ils y rencontrerent, d'admiration & d'étonnement, se retirent en joye chez eux, benissant Dieu de la grace qu'il leur avoit faite. Ce seront, s'il plaist au Seigneur, les deux points, dont nous vous entretiendrons en cét exercice, le cantique des Anges, & l'hommage des Bergers. Dieu vueille tellement toucher nos cœurs de son Esprit, que nous le glorifions à leur exemple, & recevions & adorions son Fils, reconnoissant les tresors de beatitude & de grace qui habitent en lui, sans nous scandaliser des bassesses & des infirmitez, qui y paroissent.

S. Luc disoit dans les versets precedens, qu'un Ange du Seigneur s'apparut de nuit aux Bergers de la campagne de Bethlehem, & leur annõça, que le Christ de Dieu, le Sauveur du monde, étoit nai dans cette petite ville. Il ajoûte maintenant, que soudain avec cét Ange il y eut une multitude des armées celestes, loüans Dieu, & chantans l'hymne sacré, que

que nous orrons incontinent. L'Ecriture emploie le mot, que nous avons traduit *armée*, pour signifier generalement toute multitude rangée par ordre, de quelques choſes que ce ſoit. D'où vient qu'elle appelle aſſez ſouvent les Planetes, & les autres étoiles, *l'armée des cieux*; parce qu'elles y ſont ſagement diſpoſées, & s'y meuvent avec tant d'art, & d'adreſſe, qu'il n'y a rien dans l'univers de plus beau, ni de plus raviſſant. C'eſt ainſi que l'entend Moyſe dans le Deuteronome, quand pour décrire le pechè de l'idolatre, *S'il ſe proſterne*, dit-il, *devant le Soleil, ou devant la Lune, ou devant choſe que ce ſoit de l'armée des cieux*; & les Prophetes pareillement, quand ils ſe plaignent en tant de lieux de ceux qui *bâtiſſent des autels*, qui ſe proſternent ſur les toits, ou qui y font des parfums *à l'armée des cieux*: Et Eſaye, quand nous repreſentant le jour des grands jugemens de Dieu, il dit, que *toute l'armée des cieux ſe fondra*. Et S. Eſtienne dans les Actes, quand il dit, que le Seigneur offensè contre Iſraël l'abandonna *à ſervir l'armée*, ou *la gendarmerie du ciel*. Mais quelques-fois l'Ecriture par l'armée *des cieux* ſignifie les Saints Anges; premie-

*Deut. 17. 3.*

*2. Rois 21. 5. & 2. Chr. 33. 5. Soph. 1. 5. Ier. 19 13. Eſ. 34. 4.*

*Actes 7. 42.*

premierement parce que ces bien-heureux Esprits sont les habitans du ciel, son ornement, & sa gloire, comme les citoyens sont la beauté d'vne ville, & les mariniers celle d'un vaisseau. Et c'est pour une semblable raison, que Moïse
Gen. 2.1. appelle *les armées de la terre*, toutes les creatures dont le Seigneur l'a remplie, distinguées en leurs genres, & en leurs especes. Secondement les Anges sont nommez *l'armée des cieux*, parce que leur nombre est tres-grand, & que toute leur multitude est distinguée en ses ordres, & rangée sous ses chefs; comme une armée sous ses Capitaines. Et enfin parce qu'ils sont les ministres de Dieu, & les instrumens dont sa puissance se sert pour les plus grandes de ses œuvres, environnant là haut dans les cieux le glorieux trône de sa Majesté, comme une armée le pavillon de son General, veillant, marchant, & agissant selon ses ordres; soit pour abattre les forces de ses ennemis, soit pour defendre & proteger ses enfans contre les assauts, ou les embusches du Diable. D'où vient que David les
Pſe. 103. 21. Hb. 1. 14. nomme *les armées de l'Eternel, ses ministres & les executeurs de son bon plaisir*; au mesme sens

sens que l'Apôtre les appelle *esprits administrateurs*; & le Psalmiste suivant cette belle figure, leur approprie les fonctions & les termes de la milice, chantant que *l'Ange du Seigneur campe à l'entour de ceux qui le craignent.* Ps. 34. 8. C'est ainsi qu'il faut prendre *l'armée celeste* dans la vision de Michée, où il dit, qu'*il a veu le Seigneur assis sur son trône, & toute l'armée des cieux*, c'est à dire l'assemblée des Anges, *qui assistoit devant lui à sa droite, & à sa gauche.* 1. Rois 22. 19. Et c'est en ce sens que S. Luc l'entend en ce lieu, quand il dit, qu'*il y eut une multitude des armées celestes avecque l'Ange*; c'est à dire, qu'un grand nombre d'Anges quittant le ciel, leur camp, & leur logement ordinaire, vinrent en terre & se joignant à celui de leurs compagnons, qui avoit porté aux Bergers la bien-heureuse nouvelle de la naissance de Iesus, se mirent à louër Dieu tous ensemble. Certainement il étoit bien raisonnable, que cette divine armée celebrast la naissance de son Seigneur; & leur maistre faisant son entrée en la terre, il eust été de mauvaise grace qu'ils ne l'eussent point honoré de leur compagnie. Ce fut à ce coup qu'ils quitterent le ciel sans regret, pour venir

voir

voir ici bas une chose plus grande, & plus admirable, que toute la gloire des cieux. O heureuse terre, que la naissance de Iesus a purifiée de tous ses malheurs! qu'elle a changè en un Paradis, où les Anges se plaisent, où ils viennent, & où ils se tiennent aussi volontiers, que là haut au dessus des étoiles! Ci devant ils ne la regardoient qu'avec horreur, comme le sejour du malheur; comme le partage du pechè & de la mort; & comme le regne des idoles & des demons. Ils n'y venoient qu'à contre-cœur, pour y frapper, & pour y combattre. Desormais vous les y verrez assidus, montans & descendans sur ce Fils de l'homme dont ils honorent aujourd'hui la naissance; le servans apres ses combats, le consolans dans son agonie; faisans la garde dans son sepulcre, accompagnans son trionfe, assistans ses serviteurs, éclairans leurs prisons, brisans leurs chaînes, volans à l'entour d'eux; presens dans leurs assemblées, & prenans part dans tous les biens, & dans tous les maux qui leur arrivent. L'enfant aujourd'hui nai à Bethlehem a fait toutes ces merveilles. Son corps a attirè ces divines aigles ici bas; & par sa presence il a rendu

nôtre

nôtre terre digne de loger les armées du ciel. Il est vrai que la lumiere & la voix de celui qui parla aux Bergers, suffisoit pour les ravir, & pour marquer la naissance du Seigneur. Mais le Pere eternel voulut que la pompe en fust plus illustre par la presence d'une multitude innombrable. Le ciel fournit une infinité d'yeux & de voix au spectacle & à la loüange de cette merveille, afin de suppléer à l'absence, & au silence des hommes. Mais comme toutes les dispositions de Dieu regardent nôtre edification, cette multitude d'Anges n'a pas seulement servi à la pompe; Elle a aussi été utile pour nôtre foy. Car si la deposition de deux, ou trois hommes suffit pour asseurer la verité d'un fait; quelle force doit avoir le tesmoignage d'une multitude d'Anges, d'une armée celeste, asseurans tous d'une voix, que Iesus nai en Bethlehem est nôtre Sauveur, pour vaincre les cœurs des Bergers, & les nôtres, & pour nous faire recevoir cette verité avec une plene & entiere certitude? L'incredulité n'a desormais plus d'excuse, qui rejette impudemment une chose certifiée si authentiquement par les sa-

*Deut. 17.*

sacrées bouches du ciel; qui fait Dieu, & ses ministres menteurs, en blasfemant le Christ, qu'il a si magnifiquement recommandè. Mais le Seigneur a encore voulu par cét exemple des Anges nous former à l'union, & fonder nos saintes & religieuses assemblées; nous montrant, que ce n'est pas assez de le louër chacun à part. Quand un de ses fideles Ministres annonce son Evangile aux hommes, nous devons nous assembler autour de lui, & joindre nos langues à la sienne, & élever ensemble au ciel nos mains, & nos voix à l'imitation de ces Anges, celebrans tout d'un accord, les mysteres de la bontè & de la sapience de Dieu. Cette troupe d'Anges est le patron & l'image de toutes les saintes Eglises, & assemblées des Chrétiens, où resonnent en divers lieux de la terre les loüanges de leur Redempteur. Car ces Anges bien-heureux *loüoient Dieu*, dit l'Evangeliste. Ils nous font nôtre leçon, & commencent le cantique, afin que nous les suivions. Et à la verité nous sommes plus que stupides, si leur chant ne nous réveille, & si leur zele n'allume dans nos cœurs une sainte ardeur de benir Dieu, & de publier

blier ſes loüanges. Car c'eſt nous principalement, que cette bonne nouvelle regarde. C'eſt à nous qu'appartient ce Chriſt, qu'ils annoncent. Quant à eux, cõme ils étoient tres-heureux, exempts & du peché, & des maux qui le ſuivent, ils n'avoient point de beſoin de redemption. Et pour juſtifier leurs reſſentimés, il n'eſt point neceſſaire de poſer avec quelques-uns, que Ieſus-Chriſt leur ait acquis quelque grace par ſa mediation: & ce que dit l'Apôtre S. Paul, que *Dieu a recueilli, & raſſemblé en un par ſon Fils les choſes, qui ſont dans les cieux, & celles qui ſont en la terre; qu'il les a reconciliées par lui ayant fait la paix par le ſang de ſa Croix*; cela dis-je s'entend de la reünion des Anges avecque les hommes. Car nôtre peché ayant rompu l'alliance du ciel, & de la terre, entant que les Anges ne peuvent avoir de communion avecque les ennemis de leur Seigneur, la mort de Ieſus-Chriſt expiant & effaçant nôtre peché, a par meſme moien rétabli la paix, & la bonne intelligence, qui doit eſtre entre ces deux principales parties de l'univers, l'état des Anges, & celui des hommes. C'eſt donc la joye, qu'ils ont de

*Eph. i. 10.*

*Col. i. 20.*

nôtre bon-heur, & l'admiration où ils sont de la bontè & de la sageſſe de nôtre commun Seigneur, qui les fait éclater en ſa loüange; & non à proprement parler leur intereſt particulier. Iugez quel doit eſtre nôtre raviſſement; quelles nos benedictions, & nos actions de graces; de nous, que la naiſſance du Fils de Dieu delivre du dernier de tous les malheurs, de la ſervitude du peché & des demons, & de la mort eternelle. Ioignons donc nos voix avec cette armée celeſte; & ayons nuit & jour dans le cœur & dans la bouche le divin cantique qu'elle entonna alors en Iudée; qui a ètè & compoſè & conſervè pour nous; *Gloire ſoit à Dieu dans les lieux tres-hauts*, diſent ces bien-heureux Eſprits, *& en terre paix; envers les hommes bonne volontè.* Ce cantique contient peu de paroles, & beaucoup de ſens, repreſentant en ces dix, ou douze mots, les fruits & les effets de la naiſſance de nôtrè Sauveur, qui conſiſtent en ces trois points principalement, la gloire de Dieu, la paix de la terre, & la bonne volontè du Seigneur envers les hommes. Il y a ſimplement dans loriginal, *Gloire à Dieu, & en terre paix*; ce qui

ſe

se peut resoûdre en deux fassons ; ou pour dire, *A Dieu est la gloire, & la paix est en la terre*, en la mesme sorte, que nous disons à la fin de l'oraison Dominicale, *A toy est le regne, & la puissance, & la gloire* ; ou pour dire, *A Dieu soit gloire, & en terre paix* ; comme nôtre Bible l'a traduit. En la premiere sorte c'est une sentence, qui nous dit ce que la naissance de Iesus-Christ a fait dans le monde ; qu'elle y a établi la gloire de Dieu dans le ciel, & la paix en la terre. En la seconde c'est un souhait, qui desire que cette naissance soit suivie de son effet ; qu'elle tourne à la gloire de Dieu, & à la paix des hommes. Et il importe fort peu en laquelle de ces deux fassons nous le prenions, le tout revenant à un ; assavoir que par la naissance de Christ, Dieu est glorifié, la terre pacifiée, & la bonne volonté declarée aux hommes. Les Anges commencent par ces mots, *Gloire est*, ou *gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts*, c'est à dire dans les cieux, la plus haute partie du monde. Le Seigneur nous est representé dans l'Ecriture comme habitant là haut dans le ciel, qui pour cette raison est souvent appellé *son thrône*. De là vient que quel-

ques-uns lient ces paroles, *dans les lieux tres-hauts*, avecque le nom de *Dieu*; comme si les Anges disoient; *Gloire soit à Dieu qui est dans les lieux tres-hauts*; tiltre qui est souvent donné à Dieu dans l'Ecriture, comme tout au commencement de l'oraison Dominicale, & dans une infinité d'autres lieux; non pour exclurre sa presence, de la terre & des autres parties de l'univers, mais pour nous montrer, que c'est du ciel, que sa puissance gouverne les creatures, y ayant assis les premieres, & les plus universelles causes de tous les changemens, qui leur arrivent; de façon qu'il n'y a point d'endroit au monde, où sa vertu, & sa majesté paroisse plus visiblement, & où il nous en donne de plus illustres enseignemens. Cette exposition est bonne: mais elle n'est pas necessaire. Car les paroles des Anges se peuvent prendre simplement pour un souhait, que gloire soit donnée à Dieu dans les cieux; qu'il y soit à jamais loüé & benit par ses Anges : & le sens est presque mesme en l'une & en l'autre interpretation. Ils commencent par la gloire de Dieu, parce que c'est le dernier & le plus haut effet de toutes ses œuvres, &

le

le tribut, quelui doivent toutes les creatures raisonnables, & duquel seul elles sont capables, ne pouvant autre chose que louër & benir ce souverain Seigneur pour tant de graces, que sa bontè répand sur elles, & sur tout le reste du monde. La *gloire de Dieu* signifie deux choses dãs l'Ecriture ; premierement ses vertus mesmes, sa puissance, sa sagesse, sa bontè, & en un mot toutes les hautes qualitez, qui sont en lui, & qui ne peuvent estre dignement compriſes, ni par les hommes, ni par les Anges, accablant par maniere de dire les forces de l'intelligence de celui, qui entreprend de les concevoir par leur immense grandeur, & par leur poids infini. ( car le mot de *gloire* * en Hebreu veut proprement dire pesanteur) Mais la *gloire de Dieu* se prend aussi en l'Ecriture pour l'éclat de ses admirables vertus, pour leur lustre, & la lumiere, qu'elles jettent au dehors, dans les yeux des creatures raisonnables, qui les reconnoissent par leurs effets, & les confessent & les loüent en suite. C'est ainsi que les saints Anges l'entendent en ce lieu, quand ils disent, *Gloire soit à Dieu*, souhaitant, non que Dieu soit ornè de

* כבוד

puissance, & de sagesse, & de ses autres vertus; (c'est une gloire, qui ne lui manque jamais) mais bien que cette sienne gloire soit connuë, & magnifiée: qu'elle donne dans les yeux de tout ce qu'il y a d'intelligences dans le monde, & qu'elle tire de leurs bouches les loüanges, qu'elle merite. Certainement il n'y a pas une des œuvres de Dieu, qui ne découvre ses divines vertus; comme il n'y a point d'étoile, qui ne jette de la lumiere. Mais comme entre les étoiles, bien qu'elles soyent toutes lumineuses, il y en a pourtant qui luisent, & resplendissent beaucoup plus vivement, que les autres; ainsi entre les œuvres de cette souveraine Majestè il y a une grande diversitè; & il éclate beaucoup plus de feu, & de lumiere dans les unes que dans les autres. Mais s'il y en a aucune, où se découure clairement l'infinie grandeur de sa bontè, de sa puissance, de sa justice, & de sa saintetè, sagesse, & divinitè; c'est sans point de doute la naissance de son Fils en la terre, & la redemption du genre humain, dont cette naissance a été comme la preface, & la premiere partie. Tous les autres grands chefs-d'œuvres de Dieu,

Dieu, la delivrance d'Iſraël hors de l'Egypte, ſon établiſſement en Canaan, & la creation meſme de l'univers, n'avoient point ſi clairement montrè quelle eſt ſa Majeſtè, comme a fait ce dernier miracle. Sa bontè y reluit d'une faſſon tres-illuſtre, en ce qu'il a eu pitiè des hommes, que le pechè en rendoit indignes, & pour les tirer de la mort, a envoyè ſon Fils unique au monde, & a abbaiſsè juſques-là le Seigneur de gloire, que de vouloir qu'il priſt nôtre chair, & nâquiſt dans un extreſme aneantiſſemẽt. En la creation il donnoit à des creatures, qui de vrai ne meritoient pas ſes faveurs, mais qui auſſi n'avoyent pas provoquè ſa colere. Ici il fait du bien à des coûpables; à des gens, qui non ſeulement ne ſont pas dignes de ſes graces, mais qui de plus ſont dignes de ſa malediction. Là il donnoit à des innocens des biens excellens à la veritè, mais muables pourtant, comme l'iſſuë l'a montré. Ici il donne à des pecheurs des biens immuables, la vie, le ciel, l'eternitè, & ſon Fils mille fois plus precieux, que tout cela. Mais ſi ſa miſericorde y paroiſt, ſa juſtice n'y reluit pas moins; en ce qu'il a

mieux

mieux aimè voir son tres-cher Fils, son amour, & ses delices, plongè dans un honteux & indigne aneantissement, vestu de la forme d'un esclave, naissant dans un étable, nourri dans la misere, abbreuvè de fiel, & cloüè à une croix, que de laisser le pechè impuni. Et quant à sa sageſſe, où s'est-elle jamais plus clairement montrée, que dans l'accord qu'elle a fait de ses deux divines vertus, c'est à dire de sa misericorde & de sa justice? ayant treuvè dans les riches, & inépuisables tresors de son intelligence, ce miraculeux moien de pardonner au pecheur sans laisser le pechè impuni? transferant la pene de nos crimes sur le pleige qu'il nous a donnè: de fasson qu'il use tout ensemble & d'une clemence infinie en nous remettant toutes nos iniquitez, & nous donnant la vie & l'immortalitè gratuitement, sans qu'il nous en coûte une seule goute de nôtre sang, & d'une rigoureuse, & inexorable justice, en ce qu'il a tirè du Seigneur Iesus une plene & entiere satisfaction de toutes nos offenses? Sa puissance y est aussi tout a fait admirable, qui avecque les bassesses, avecque l'étable & la creche d'u

d'un enfant, avecque les foiblesses de sa chair, avecque sa pauvretè & ses souffrances; avecque l'ignominie & les opprobres de sa croix va ruïner l'empire du Diable; confondre les demons & les idoles; arracher les foudres à la Loy; éteindre l'enfer, veincre la mort, ouvrir le ciel, fonder l'eternitè, & bâtir un nouveau monde incorruptible, & immortel. Puis-que Dieu a si magnifiquement déployè toutes ces divines vertus en la naissance, & en l'œuvre de son Fils, vous voiez, Chers Freres, que c'est à bon droit que les Anges s'écrient en cette occasion, *Gloire soit à Dieu dans les lieux tres-hauts*; comme s'ils disoient; C'est maintenant que le ciel doit ouvrir tout ce qu'il y a de bouches là haut dans ses plus relevez sanctuaires, pour benir & celebrer les bontez, & les justices, la sagesse & la puissance de Dieu. Ce que nous en avons veu ci-devant est peu de chose au prix de ce que nous en découvre à cette heure la naissance de son Fils. Et ne vous estonnez pas de ce qu'ils veulent que Dieu en soit glorifiè *dans les lieux tres-hauts*. Car ce n'est pas en la terre seulement, que les Anges en benissent le Seigneur,

Seigneur. Leur plus doux, & leur plus ordinaire exercice là haut dans les cieux est d'admirer & de loüer les merveilles que Dieu a déployées en l'œuvre de nôtre redemption. Ils se tiennent continuellement panchez sur ce divin propitiatoire, desirans de le regarder jusqu'au fond ; Et à bon droit ; puis que c'est par là que Dieu leur a donnè à connoistre dans les lieux celestes les profondeurs de sa sapience, qui est diverse en toutes sortes. Mais, chers Freres, si les cieux donnent de la gloire à Dieu en cette occasion, pour estre en la terre nous ne laissons pas d'estre obligez à lui rendre le mesme devoir. Pour bien nous en acquiter ce n'est pas assez de prononcer ce cantique de la bouche ; il faut le chanter du cœur, & reconnoistre premierement les merveilles de ce grand benefice de Dieu; puis l'embrasser avec une vraie & vive foy, recevant ce Fils, qu'il nous a donnè, avec respect; & de plus remplir nos cœurs, & nos meurs de ses loüanges; & enfin convier, & amener nos prochains à sa connoissance le plus qu'il nous sera possible. Le deuxiesme article du cantique des saints Anges est, *paix en terre* ; & le troisiesme,

1. Pierre 1. 12.

Ephes. 3. 10.

sieſme, *bonne volonte envers les hommes.* L'ancien interprete Latin joint ces deux parties en une, & les traduit ainſi, *Paix ſoit en terre aux hommes de bonne volonte.* Et à la verité, en liſant ainſi, l'oppoſition de cét article avecque le precedent, *Gloire ſoit à Dieu dans les lieux tres-hauts*, eſt beaucoup plus nette, & plus achevée, toutes les paroles de l'un étant evidemment oppoſées à celles de l'autre, *la paix* à *la gloire*, *la terre* au *ciel*, *les hommes de bonne volonte* à *Dieu.* Et quant à ce que quelques-uns ont autresfois abusè de ces mots, *paix ſoit aux hommes de bonne volonte*, comme s'ils favoriſoient la cauſe du franc-arbitre, & ſignifioient, que les hommes par la force de leur volontè ſe preparoient eux meſmes à recevoir la paix de Dieu, ou quoy que c'en ſoit, comme ſi cette œuvre dépendoit de leur volontè, & non de la grace divine; cela dis-je eſt hors de raiſon, & ne prouient que de l'ignorance de ces gens. Car *par les hommes de bonne volonte* l'interprete Latin entend ſelon le ſtile & la fraſe du langage Hebreu, les hommes du bon plaiſir de Dieu, c'eſt à dire ceux à qui Dieu veut du bien; ceux qu'il a favoriſez de ſon amour, les choiſiſ-

choisissant selon son propos arrestè; cette bonne volontè devant s'entendre de celle de Dieu, & non de celle des hommes; & ainsi il n'y a rien d'absurd, ni de dangereux dans cette exposition de l'interprete Latin. Neantmoins parce que les exemplaires Grecs lisent ordinairement, *Paix en terre, & envers les hommes bonne volontè*, ne s'en treuvant pas un qui favorize l'autre lecture, il vaut mieux s'y tenir, & distinguer cét hymne en trois articles, comme nous avons fait au commencement. Comme dans le premier ils souhaitent, *Gloire à Dieu dans les lieux tres-hauts*, aussi annoncent-ils dans le second *paix à la terre*. La paix s'est maintenuë dans les hauts lieux; mais le pechè l'a bannie de la terre, & y a rempli toutes choses d'une triste & mortelle guerre, ayant rompu les sacrées alliances, qu'elle avoit avecque les autres parties de la nature. Car l'homme qui en est l'habitant & le seigneur, étant mal avecque Dieu, la terre est en guerre avecque le ciel, & avec elle mesme. Avecque le ciel: premierement parce que Dieu, qui en est le Roy, la haïssant à cause du pechè dont elle est infectée, décoche continuël-

continuëllement contr'elle les traits de ſa juſtice vangereſſe, découvrant de ces hauts lieux, où il habite, ſa colere contre toute impietè, pourſuivant le monde avec vn viſage tout allumè de courroux, & lui preſentant une main armée de foudres pour le perdre. Secondement, parce que les Anges, qui ſuivent tous les mouvemens de leur Seigneur voiant la terre en cét état, ont auſſi rompu avec elle, ne lui montrant que des glaives flamboyans, au lieu de la faveur, & de la protection qu'elle en euſt euë, ſi elle fuſt demeurée dans ſa premiere condition. Mais la terre a auſſi guerre avec elle meſme, toutes les parties de ſa nature étant bandées les unes contre les autres, & toutes ſoûlevées contre l'homme, à qui elles étoient ſujettes. L'homme meſme, l'honneur & la gloire de la terre, ne jouït d'aucun repos. Sa conſcience eſt un petit theatre de confuſion, & d'horreur, où le ſentiment du pechè, & de la juſtice divine déchire tout en pieces, y ſemant la frayeur, & la douleur, le regret du paſsè, & la crainte de l'avenir. Le vice de l'autre côtè tyrannize toutes les parties de ſon ame, y excitant une perpe-

perpetuelle sedition, & faisant miserablement entrechoquer ses passions les unes contre les autres. Outre cette guerre commune à tous les hommes en l'état de la nature corrõpuë, il y en avoit encore une autre en la terre, qui divisoit les parties du genre humain: assavoir l'alienation des Gentils & des Iuifs separez les uns des autres par la loy, cõme par une paroy entremoyenne. Au lieu de cette vilaine & hideuse division, les Anges annoncent maintenant la paix à la terre par le benefice de cét enfant nouveau nai. Aussi est-il nommè le *Prince de paix* par le Prophete En effet il a aboli toutes ces guerres & inimitiez, ayant reconciliè la terre premierement avecque le ciel, & puis avec elle mesme. Car quant au ciel, il a appaisè la colere de Dieu, satisfaisant à sa justice. Il a changè son courroux en faveur, & sa haine en amour : de fasson que nous avons paix avecque lui par la foy de Iesus-Christ. Il nous regarde, & nous traitte desormais comme ses enfans, & non comme ses ennemis. Le Seigneur Iesus a par mesme moien remis les Anges en bonne intelligence avec nous. Ils sont desormais nos

*Es. 9. 5.*

concitoyens,

concitoyens,& nos freres. Nous sommes, eux & nous, ralliez sous le sceptre de Christ. Et quant à nous mesmes, il a mis la paix dans nos consciences,& dans nos cœurs, nous asseurant de nôtre pardon,& de la grace de Dieu,nôtre souverain Iuge,& nous delivrant de la tyrannie du vice,& de ses convoitises. Il a pareillement abbatu la cloison, qui separoit les Gentils d'avecque les Iuifs, ayant creè les deux peuples en un seul homme nouveau, & changè les loups & les lyons, les viperes & les aspics en agneaux, & en colombes. Le ciel rit maintenant à la terre,& la terre benit le ciel. Le commerce est libre de l'un à l'autre. Le ciel répand de toutes parts ses biens,& ses faveurs sur nous; & nous lui envoions de toutes parts nos prieres, & nos benedictions. Que s'il y a encore quelque partie troublée de cette ancienne guerre, ce n'est pas la faute de nôtre Sauveur, qui a abondamment fait de sa part tout ce qui étoit necessaire pour la pacification du mõde; mais celle des hommes, qui aiment mieux les tenebres que la lumiere, & le traittent comme les Kedarins traittoient autresfois

*Pse. 120. 7.* David son type, *Quand je leur parle de paix*, dit-il, *les voila à la guerre*. C'est par la fureur des demons que l'Evangile de Christ est devenu occasion de guerre; comme il s'en plaint lui mesme en quelque lieu, où regardant le triste evenement qu'avoit sa predication par la malice de la plusparт des hommes, *Ne pensez pas*, dit-il, *que je sois venu mettre la paix en la terre. I'y suis venu mettre l'épée.* Mais de quelque fasson que les hommes le reçoivent, & quelque disposition qu'ils ayent apres l'ouïe de son Evangile, tant y a que de sa nature, & selon le dessein de sa charge il est le Prince de paix, & la paix de la terre. Enfin les Anges ajoûtent en troisiesme lieu, *envers les hommes bonne volonté*; signifiant par ce mot où la source ou l'effet de la paix que Iesus Christ nous a apportée. *La source*; si vous prenez cette bonne volonté pour l'amour de Dieu envers le genre humain, qui l'a porté à envoyer son Fils, & à le livrer à la mort pour nôtre salut, selon ce que dit le Seigneur, *que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle*. *L'effet*; si vous entendez par

*Mat. 10. 34.*

par cette *bonne volonté de Dieu*, l'affection tendre & paternelle dont il embrasse les fideles, les aimant comme ses enfans, & leur communiquant liberalement toutes les graces necessaires à leur salut, la lumiere de son Esprit, pour les sanctifier & consoler; la protection de sa providence pour les garantir & conserver, & les mettre enfin dans une plene possession de l'heritage celeste. Tel est, Freres bien-aimez, le cantique dont les Anges honorerent la naissance du Seigneur Iesus. Voions maintenant l'hommage que lui rendirent les Bergers, tesmoins & auditeurs de l'assemblée & de l'harmonie de ces divins Messagers. *Aprés que les Anges*, dit l'Evangeliste, *s'en furent allez d'avec eux au ciel, ils dirent entr'eux, Allons donc jusqu'en Bethlehem, & voions cette chose, qui est avenue, que le Seigneur nous a notifiée.* Ils ne penserent point à partir tandis qu'ils virent la lumiere, & entendirent les accords & la melodie de l'armée celeste. Mais dés que les Anges se furent retirez, ils commencerent à faire une serieuse reflexion sur la merveille qu'ils avoient apprise; en quoy ils nous donnent une belle leçon de ruminer attentivement l'Evan-

gile, quand il nous est preschè, & de l'imprimer si bien dans nos cœurs, qu'il y prene racine, & y fructifie lors mesme qu'il ne retentit plus dans nos oreilles; au contraire de la pluspart qui sentent bien quelques emotions tandis que le serviteur de Dieu parle, mais n'y songent plus apres cela, l'affection de leur esprit s'évanouïssant avecque le son de ses paroles. Ce n'est pas en vain non plus que S. Luc remarque, qu'ils s'animerent les uns les autres dans le dessein d'obeïr à la voix celeste; pour nous montrer, qu'il ne suffit pas que chacun pense à part aux leçons de la parole divine; mais que nous nous devons l'office d'une mutuelle exhortation les uns aux autres. Et notez qu'ils rapportent à Dieu ce qu'ils avoient appris de ses Anges; *Voions*, disent-ils, *ce que le Seigneur nous a notifiè*. A la verité ce ne sont pas des Anges qui nous preschent aujourd'hui l'Evangile. Mais de quelque ordre que soit leur personne, il faut penser à la dignitè de celui, au nom duquel ils nous parlent, & dont ils nous annoncent la doctrine; & nous souvenir, que quels que soient ses Ministres, il est nôtre souverain Seigneur, auquel nous devons

toute

coute obeïssance. Et Dieu vueille, que nous la lui rendions aussi promte que les Bergers à la parole de l'Ange. Il ne leur avoit pas expressément cõmandè d'aller en Bethlehem. Mais c'estoit assez de leur avoir montrè le lieu, où étoit cachè le tresor de Dieu, pour leur donner le desir, & leur faire prendre la resolution d'y aller. Ainsi devons nous chacun selon la mesure de nôtre foy & connoissance, suivre allegrement, où Dieu nous appelle; & laisser là tout autre soin, quelque doux & important qu'il soit, pour nous rendre aupres de son Christ, quand il nous fait l'honneur de nous découvrir où il est; Comme vous voiez, que ces Bergers sans s'amuser à leurs troupeaux, sans attendre le lever du jour, ni alleguer aucune autre excuse, s'acheminerẽt droit à cette bienheureuse Bethlehem, où ils apprenoient qu'étoit le Sauveur du monde. Et le desir de le voir leur donnant de l'impatience, *Ils vinrent à grand haste*, dit l'Evangeliste, *& trouverent Marie & Ioseph, & le petit enfant gisant en la creche*. O Dieu quel spectacle! & combien contraire aux communes apparences de ce qu'ils cherchoient! Ils cherchoient un enfant royal;

& ils en treuvent un nai dans une extresme pauvretè. Vne étable étoit son palais ; une creche son berceau ; au lieu de pourpre, de soye, & de fin lin, il étoit enveloppè en de miserables langes. Vn pauvre vieillard, & une jeune fille faisoient toute sa Court. Quel rude assaut à la foy de ces Bergers, de voir dans une telle bassesse celui qu'ils devoiét embrasser pour leur Seigneur, & pour le Prince de tout leur peuple ? de voir gisant dans une étable celui qui devoit se seoir sur le trône, & dont ils attandoient le rétablissement de l'Empire d'Israël ? Quelle confusion de pensées devoit produire dans leurs cœurs une chose apparemment si éloignée de ce qui leur avoit étè annoncè, & de l'esperance qu'ils en avoient conceuë ? Sur tout si vous considerez, qu'ils étoient Iuifs, nourris dans l'imagination qu'avoit ce peuple & qu'il retient encore aujourd'hui, que le Messie doit estre un grand & superbe Monarque, fleurissant en gloire mondaine, & conquerant l'univers à force d'armes charnelles ? Mais rien de tout cela ne les troubla. Leur foy se maintint ferme & inébranlable. Elle trionfa de tous ces assauts;

fauts; parce que la lumiere & la voix celeste demeuroit profondement imprimée dans leurs cœurs ; & l'autorité du tesmoignage divin surmonta aisément toute la contradiction, que cette triste & mépriſable apparence faisoit naistre dans leurs sens. Ils sçavoient que ce Dieu, dont la parole avoit daigné retétir dans leurs oreilles, à une puissance, & une sagesse infinie, qui tourne quand il veut, les tenebres en lûmiere, & l'infirmité en force ; & prend souvent plaisir à faire ses plus grandes œuvres avecque les choses les plus foibles. Ils sçavoient, que d'un coffret de jonc exposé à la merci de l'eau d'une riviere, il avoit autresfois tiré le grand Moïse, & d'un fruit abandonné en avoit fait le Liberateur d'Israël; & que depuis il avoit changé un pauvre petit Berger en un vaillant, & glorieux Monarque. Ils imitent donc ici la pieté de leur pere Abraham ; & sur la foy de l'Oracle divin, croient contre esperance, & ne font point de doute, que ce pauvre enfant ; quelque foiblet & abjet qu'ils le visſent, ne fust le Sauveur, le Christ, le Seigneur ; parce que Dieu l'avoit dit, dont la parole est d'une verité

lible, & plus ferme que les cieux mes-mes. Mais ils ne se contenterent pas de croire; ils communiquerent aux autres la grace que Dieu leur avoit faite, *divulgans*, ajoûte S. Luc, *ce qui leur avoit été dit touchant ce petit enfant*. Les voici changez de Bergers en Predicateurs, ou pour mieux dire en Anges. Car pourquoy ne parlerons nous pas d'eux ainsi magnifiquement, puis que nous le pouvons avecque verité, étant clair, qu'ils furent les messagers de Dieu, & qu'ils rendirent aux autres l'office que leur avoient rendu les Anges? puis qu'ils servirent à fortifier la foy de Ioseph, & de Marie mesme? & qu'ils servent encore aujourd'hui à l'edification de la nôtre? Et c'est pour cela que le Seigneur a voulu que leur histoire fust consignée dans ses Ecritures; parce que leur simplicité, & toutes les autres circonstances de la chose justifient clairement la verité de leur tesmoignage. Ie sçai bien que le sourcil de la chair dédaigne cette fasson d'agir, & voudroit que Dieu emploiast pour publier ses mysteres les langues des grâds, & des sages plûtost que celles des petits. Mais c'est à dessein qu'il en use autrement,

ment, accompliſſant ſa loüange par la bouche des enfans, tant pour humilier nôtre vanitè, que pour éprouver l'obeïſſance de nôtre foy, & pour glorifier la vertu de ſa main, qui reluit avec dautant plus d'éclat, que plus il y a d'infirmitè dans les inſtrumens qu'il emploie. Vous en avez ici un exemple. Car la predication de ces Bergers, bien qu'apparemmẽt à conſiderer leur condition, elle ne deuſt eſtre receuë par les hommes qu'avec riſée, ne fut pourtant pas ſans effet; cõme S. Luc le rapporte, en ces mots, *que tous ceux qui les ouïrent s'émerveillerent des choſes qu'ils leur diſoient.* Il eſt vrai, qu'il n'ajoûte point que cette admiration des hommes ait produit aucun bon fruit; ou que ces gens ſoient paſſez de l'étonnement juſques à la foi, comme il arrive aſſez ſouvent, que l'Evangile ébranle ſimplement l'eſprit de ceux qui l'écoutent; ils s'étonnent des merveilles de cette doctrine, & en demeurent-là. Mais tant y-a qu'il étoit tres-utile pour la gloire de Dieu, & pour nôtre edification, que cette viſion des Bergers fuſt divulguée, tant pour rendre l'incredulitè des Iuifs inexcuſable, que pour affermir la foi des croians,

croians. Aussi voyez-vous que la bienheureuse Vierge ne laissa pas tomber leurs paroles en l'air; *Marie*, dit S. Luc, *gardoit soigneusement toutes ces choses, les ruminant en son cœur.* Son cœur fut le vaisseau où ce precieux tresor fut deposè, pour y estre fidelement gardè, jusques à ce que le temps de le communiquer aux Apôtres, & aux Disciples, fust venu. Ce qu'il ajoûte, que la Ste. Vierge *ruminoit toutes ces choses*, signifie le soin qu'elle prenoit de rassembler, & de comparer les unes aux autres, toutes les choses qui faisoient à la gloire du Seigneur. C'est un bel exemple, Fideles, qui vous oblige à ne laisser rien perdre de tout ce que vous entendez de la parole divine, & de tous les enseignemens de la veritè, & providence du Seigneur, les thesaurizant dans vos memoires; les examinant, & rapportant les uns aux autres, pour établir de plus en plus dans vos cœurs la foy de sa gloire, & de sa divinitè. Enfin l'Evangeliste ajoûte, que les Bergers *s'en retournerent*, *glorifians & loüans Dieu de toutes les choses qu'ils avoiẽt ouïes & veuës, selon qu'il leur en avoit ẽté parlè.* C'est un magnifique tesmoignage que Saint Luc rend à leur foy, qui victorieuse;

victorieuse de tous les scandales, qui se presenterent à eux, remporta une plene asseurance de cette haute verité, que le Seigneur leur avoit revelée; Et pour reconnoissance d'une si excellente grace, ils lui presentent leurs benedictions, & leurs loüanges, se retirans joyeux, & contens d'avoir appris un secret si salutaire. Voila, Fideles, ce que contient le texte de l'Evangile. Mais ce n'est pas assez de l'avoir entendu, & d'en avoir compris le sens. Il nous le faut appliquer, & en tirer les enseignemens qu'il nous presente pour l'edification & consolation de nos ames. Vous voiez le tesmoignage que le ciel & la terre rendent au Seigneur Iesus. Embrassez-le donc pour vôtre Sauveur. Imitez le zele des Anges, la diligence de Marie, & la foy des Bergers. De quelque condition, que vous soyez, grands & petits; sçavans & ignorans, venez dans Bethlehem, & y adorez le Prince de Paix. Si vous estes grãds, pensez que les Anges, dont la gloire est incomparablement plus excellente que celle de tous les hommes, quitterent le ciel pour venir au berceau de Iesus. Apres cét exemple il n'y a ni noblesse d'extraction, ni grandeur de maison,

maison, ni eminence de sçavoir, ni honneur de dignitè, qui vous puisse dispenser de vous humilier devant ce divin enfant. Si vous estes petits, les Bergers de Bethlehem vous apprennent que le ciel ne dedaigne point la bassesse, & qu'il n'y a point de pauvretè si abjecte, qui ne soit bien venuë aupres de Iesus Christ. Que l'aneantissement du Seigneur ne vous trouble point. Si ses langes, & sa creche n'empeschèrent point ces Bergers de croire sa dignitè, & de s'élever de son berceau au dessus des cieux; combien moins en devons nous estre scandalizez? Nous qui sçavons que Dieu avoit promis un tel Messie, & predit, qu'il *monteroit* Es. 53. 2. *comme un surgeon devant lui, & comme une racine qui sort d'une terre alterée*, sans forme ni apparence, *n'ayant rien en lui à le voir, qui fasse qu'on le desire* ? Nous qui sçavons que c'est non sa necessitè, mais l'amour du genre humain, qui l'a abaissé dans cette triste condition? & que sa pauvreté est nôtre richesse, son abaissement nôtre exaltation, & son opprobre nôtre gloire? Nous, qui du fond de cette infirmitè l'avons veu s'élever peu à peu dans une souveraine grandeur par sa resurrection,

ction, & par son ascension dans le ciel, & avons été spectateurs, non de ses foiblesses seulement, comme ces Bergers, mais aussi de ses combats, de sa victoire, & de son trionfe ? Que son aneantissement au lieu de troubler nôtre foy, enflamme nôtre amour envers lui, & nôtre charité envers ses membres. Car quelle affection ne devons nous point à celui, qui pour nous sauver s'est humilié jusques-là ? Pour nous il a laissé les delices du ciel ; & au lieu de la forme de Dieu, a pris celle d'un serviteur; étant nai ici bas comme un homme, & encore comme le plus pauvre des hommes. N'est-il pas raisonnable, que pour lui nous renoncions à la terre, & à tout ce que nous pensons qu'elle ait de grand ou de doux ; à ses richesses, à ses honneurs, à ses plaisirs? & que nous exercions envers nos freres un petit échantillon de la liberalité, dont il a usé envers nous ? que nous leur fassions part de nos biens, comme il nous a communiqué les siens ? Contemplons aussi dans ce tableau le portrait de l'Eglise de Christ, qui nous y est representé. C'est l'étable de Bethlehem, un lieu bas & pauvre, & mépriſable, où l'on ne voit ni Roys, ni Pontifes,

Pontifes, ni Grands, mais seulement une fille, un vieillard, & quelques Bergers; peu de nobles, peu de sages, peu de grands, comme dit S. Paul, mais des personnes infirmes, & les moins estimées dans le monde. Que cette triste apparence ne nous la fasse point dedaigner. Toute pauvre que vous la voiez, elle a l'honneur de loger le Fils de Dieu. Il s'y plaist, & y a deposé tous ses tresors; & y distribuë la vie & l'eternitè. Sa parole y habite; son Esprit y a choisi son domicile; & ses Anges campent tout à l'entour d'elle. Dieu y est loüé; son nom y est glorifiè, tandis qu'il est blasfemè dans les superbes palais du monde. Mais, Fideles, puis que les disciples du Seigneur doivent estre où il est, apres l'avoir visitè dans Bethlehem, & y avoir veu avecque les Bergers les infirmitez de son enfance, & les bassesses de son aneantissement, visitons-le aussi dans le ciel, où il s'est retirè, & y contemplons les merveilles de sa gloire. Car si ces Bergers furent épris d'un si ardent desir de voir son berceau; combien plus devons nous avoir de passion de voir son trône? Desirons, comme son Apôtre, de déloger; pour estre avecque lui; & en attandant

1. *Cor.* 1. 26. 27.

attandant la venuë de ce jour bien-heureux, qui nous élevera aupres de sa personne, ayons y continuellement nos cœurs, nos pensées, nos affections, & nos esperances. Arrachons les de cette miserable terre, plene d'horreur & de malheur, & qui n'a rien de bon, que la paix, que Iesus lui a laissée. Conversons dés maintenant dans le ciel, où est nôtre Iesus, non enveloppè de langes, non couvert d'infirmitè, mais vestu d'une lumiere, d'une force, & d'une gloire souveraine; non plus gisant dans une étable en la compagnie de quelques pauvres gens, mais assis sur le trône de Dieu son Pere, & environnè de ses saintes & glorieuses armées. Allons dans ce lieu bien-heureux; & comme Iesus est descendu en nôtre terre pour nous sauver, montons en son ciel pour le posseder. N'ayons plus de commerce avecque les choses d'ici bas. Foulons aux pieds toutes les vanitez de la terre; renonçons & à ses vices, & à ses biens; à son ambition, à son luxe, à ses voluptez, & à ses pompes. Que nos plaisirs & nos passions soient dans le ciel. Convoitons ses tresors; pourchassons sa gloire; travaillons pour

son

son eternitè ; & étant sans cesse prosternez aux pieds de IESVS, n'aimons & n'adorons que lui. Benissons-le, & le glorifions dans la compagnie des Anges, nous meslant dans leurs divins concerts, & commençant de bonne heure à y tenir nôtre partie, & à chanter alaigrement avec eux ce saint cantique, qu'ils nous ont aujourd'hui appris, *Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux, en terre paix, & envers les hommes bonne volontè.* AMEN.

*DE LA*

# DE LA MORT DE NOTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## *SERMON PREMIER.*

Sur les versets 21. 22. & 23. du Chap. XVI. de l'Evangile selon S. MATTHIEV.

21. *Dés lors Iesus commença à declarer à ses disciples qu'il lui falloit aller en Ierusalem, & souffrir beaucoup de choses de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & estre mis à mort, & ressuſciter le troisiesme jour:*

22. *Alors Pierre l'ayant pris à part, se prit à le tancer, disant Seigneur, aye pitié de toy: Ceci ne t'aviendra point.*

23. *Mais lui s'étant retourné, dit à Pierre, Va arriere de moi Sathan; Tu m'es en scandale: Car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu; mais les choses qui sont des hommes:*

CHERS FRERES;

S'il y a aucun sujet, où se justifie clairement

Esaïe 55. 8. rement la verité de ce que dit Esaye, que les voyes & les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres; c'est le mystere de la mort & passion de nôtre Seigneur Iesus-Christ, à la memoire duquel ce jour a été consacrè par les Chrétiens. Car où est celui des hommes en l'esprit duquel il fust jamais tombè que le Pere de l'eternitè deust souffrir la mort; & le Seigneur de gloire estre plongè dans la derniere ignominie; & le Fils de la dilection de Dieu, & son unique benediction, estre fait malediction? Et qui se fust encore imaginè, que la vie eust deu estre acquise par la mort, la royautè par la croix? la gloire naistre de l'ignominie, & la benediction de la malediction? Et neantmoins c'est ce qui s'est fait en la passion de Iesus-Christ par la volontè, & par le conseil préordonnè de Dieu. Aussi sçavez vous, que ce mystere choqua d'abord les esprits de tous les hommes, Iuifs, & Gentils; les uns s'en étant scandalisez, & les autres moquez, selon ce que l'Apôtre nous a laissé par écrit, que Iesus la puissance, & la sapience de Dieu, a été scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs. C'est pourquoi le Seigneur prevoyant

2. Cor. 1. 23. 24.

voyant dans ſon infinie ſageſſe combien ce myſtere ſembleroit étrange, & incroiable aux hommes, pour les en rendre capables, & leur en faciliter la créance, prit le ſoin de le figurer & predire en diverſes manieres pluſieurs ſiecles avant l'evenement de la choſe, afin que quand elle arriveroit, chacun puſt reconnoiſtre nonobſtant la repugnance de ſes ſens, & de ſa raiſon, que c'eſt l'œuvre de l'Eternel, & l'execution de ſon conſeil. Et outre ces vieux types, & oracles, contenus dans les anciennes Ecritures des Prophetes de Dieu, Ieſus-Chriſt nôtre Sauveur prit encore le ſoin durant les jours de ſa chair, d'en avertir lui meſme ſes diſciples de bonne heure, afin qu'vn evenement ſi merveilleux, & ſi contraire à toute apparence, ne les ſurpriſt point. C'eſt ce qu'il fait dans le texte, que nous venons de vous lire; où il predit aux ſiens tout ce qu'ils virent accompli quelque temps apres en un jour ſemblable à celui-ci. I'en ai choiſi les paroles pour ſujet de cette action; parce qu'elles contiennent tout ce grand myſtere, que nous avons maintenant à mediter, tant pour ſatisfaire à la devotion de ce jour,

que pour nous preparer à recevoir Dimanche prochain, sur la table du Seigneur, les fruits de cette douloureuse & precieuse mort, qu'il predit ici à ses disciples, & qu'il souffrit reellement en son temps ainsi qu'il l'avoit predite. Vous y verrez Iesus Christ rejettè & outragè avec un extreme opprobre par les Sacrificateurs, & tout le conseil des Iuifs, mis à mort par les Gentils, & ressuscitè en gloire malgrè la fureur des uns & des autres. Vous y verrez l'étonnement & la contradiction de S. Pierre à une nouvelle si fascheuse, & si contraire à ses sens & à ses desirs; & la sainte severitè du Seigneur Iesus à detester & repousser l'injuste & injurieux conseil de l'inconsiderée & charnelle affection de son disciple. Car ce sont là, comme vous l'avez peu remarquer vous mesmes, les trois points qui nous sont representez en ce texte, la prediction de la mort de Christ; la vaine émotion de S. Pierre, & la rude correction qu'en fait le Seigneur. Nous les expliquerons brievement, s'il plaist au Seigneur, pour vous proposer en suite les fruits inestimables, qui nous reviennent de cette merveilleuse mort du

Sauveur

Sauveur du monde, & vous montrer les devoirs auxquels ils nous obligent.

*Dés lors*, dit l'Evangeliſte, *Ieſus commença à declarer à ſes diſciples qu'il lui falloit aller en Ieruſalem, & ſouffrir beaucoup de choſes de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes, & eſtre mis à mort, & reſſuſciter le troiſieſme jour.* La ſouveraine ſageſſe du Seigneur paroiſt en cette ſienne conduite, comme par tout ailleurs; en ce qu'il commença alors ſeulement à découvrir ſa paſſion à ſes diſciples. Iuſques là il leur avoit teu ce myſtere, ou s'il leur en avoit touchè quelque choſe, il ne l'avoit exprimè qu'é general, & obſcurément, & en telle ſorte qu'ils ne l'avoient pas bien compris; parce que leur foy étant encore extremement foible, il avoit étè à propos de la meſnager, & manier delicatement, juſques à ce qu'elle ſe fortifiaſt peu à peu, & ſe rendiſt capable de ſoûtenir le choc d'une veritè ſi rude, & ſi éloignée de leur imagination ſelon la divine maxime qu'il nous donne lui meſme ailleurs de ne mettre le vin nouveau qu'en des vaiſſeaux neufs, c'eſt à dire, d'accommoder & de proportionner nôtre predica- *Math.* 9. 17.

tion & nôtre disçipline à la portée de ceux à qui nous avons affaire. Mais maintenant qu'il venoit de reconnoistre la force & l'accroissement de la foy de ses Apôtres, par cette belle & genereuse confession, qu'ils avoient faite par la bouche de S. Pierre disant franchement qu'ils le tenoient pour le Christ, le Fils du Dieu vivant, comme S. Matthieu l'a racontè dans les versets precedens; aiant, dis-je, tirè cette experience de leur foy, il ne leur cache pas davantage ce grand secret; & sçachant bien que la confiance qu'ils avoient en lui étoit assez ferme pour les empescher de quitter sa disçipline, & pour vaincre la resistance que leurs sens feroient à cette verità, dés lors il la leur declare; c'est à dire, qu'il la leur annonce ouvertement, pour les preparer & fortifier de bonne heure contre un si grand combat. Il leur découvre donc qu'il ira en Ierusalem, & que les principaux des Iuifs l'y persecuterõt, & lui feront souffrir beaucoup de choses, & la mort mesme; & qu'en suite il ressuscitera le troisiesme jour. Cette prediction est un argument tout evident de sa divinitè, & de la verité de sa mission ce-

*Mat. 16. 15. 16.*

leste

leſte. Car d'où euſt-il pû apprendre d'ailleurs, que de la lumiere de Dieu, à qui toutes choſes ſont preſentes, quelles ſeroient à l'avenir les penſées de tant d'hommes ? les affections,& reſolutions de leurs cœurs, & quels les ſuccez de leurs deſſeins ? Certainement en cela meſme qu'il leur parle ainſi de ſon infirmitè, il leur donne des aſſeurances de ſa gloire;& en leur prediſant ſa mort, il leur montre par meſme moien qu'il eſt Dieu;meſlant d'une faſſon admirable la vertu de ſon Eſprit tout-puiſſant, avecque les marques de ſa chair infirme. Et ce teſmoignage qu'il donne ici à ſes Apôtres de la veritè de ſon envoy, nous en doit perſuader auſſi bien qu'eux ; n'y aiant nulle apparence, qu'ils euſſent voulu feindre, & lui attribuer cette prediction, s'ils ne l'euſſent veritablement entenduë de ſa bouche, avant l'evenement des choſes, ainſi qu'ils nous le racontent unanimement, S.Marc & S.Luc la recitant tout de meſme que S. Matthieu en cét endroit. Ioint qu'ils nous rapportent ailleurs d'autres predictions du Seigneur, qui n'ont été accomplies qu'apres leur mort; comme celle de la

destruction de Ierusalem, & des grandes persecutions de l'Eglise, & de son étenduë par tout le monde. Mais cette mesme prediction du Seigneur, & toutes les autres semblables nous apprennent encore clairement une verité importante contre les adversaires de la grace de Dieu; c'est assavoir, que les mouvemens du cœur de l'homme ne sont pas vagues & incertains, & dépendans d'une cause tellement libre, qu'il soit toûjours en elle de s'attacher à l'un ou à l'autre de deux partis contraires. Car si cela étoit, l'on ne pourroit predire avec certitude quelles seront les volontez & les actions des hommes à l'avenir. Par exemple, le Seigneur n'eust pû prevoir asseurément ce que resoudroient, & feroient les Scribes & Sacrificateurs des Iuifs, parce que, selon cette supposition, leurs volontez devoient toûjours demeurer maistresses d'elles-mesmes, & également capables de se porter & à faire ce que Iesus-Christ dit ici, & à ne le faire pas. Or les predictions de Dieu sont certaines & infaillibles; de sorte qu'il n'est pas possible qu'elles ne s'accomplissent. Certainement il n'étoit donc

donc pas possible non plus, que les cœurs de ces miserables Iuifs vouluſſent, ou fiſſent autre choſe, que ce que dit ici le Seigneur. Leurs volontez s'y devoient determiner asſeurément ; & il y avoit dans la liaiſon & enchaiſneure des choſes, des cauſes qui les rangeroient infailliblement à ce parti ; le Seigneur les voioit, & l'evenement qui en reſulteroit en ſuite. D'où s'enſuit que cette indifference aux deux partis d'une contradiction, que l'on attribuë à la volonté humaine, & en laquelle on fait conſiſter ſa liberté, n'eſt qu'une imagination qui n'a point de fondement ni en la nature des choſes meſmes, ni en la parole de Dieu. Mais pour revenir à nôtre texte, le Seigneur predit à ſes diſciples, *qu'il ſouffriroit beaucoup de choſes en Ieruſalem de la part des Anciens, & des principaux Sacrificateurs, & des Scribes.* C'eſt preciſément ce qui arriva à la feſte de la Paſque ; de ſorte que nous ne ſçaurions treuver un meilleur commentaire de cette prediction, que l'hiſtoire de la paſſion meſme du Seigneur, comme nous l'avons enregiſtrée dans les livres des Evangeliſtes ; où ces Saints Auteurs nous racontent, que les princi-

principaux Sacrificateurs, & les Scribes des Iuifs s'assemblérent avecque les Anciens, c'est à dire ceux du grand conseil, nommè Sanhedrin, qui s'appelloient les Anciens en la mesme sorte, & pour la mesme raison, que les Romains nommoient Senateurs, c'est à dire Anciens, les Surintendans de leur Etat; à cause que la pluspart de ceux qui composoient ces corps, étoient personnes d'aage & d'experience. Tous ces gens, qui étoient les conducteurs, & les chefs d'Israël s'assemblerent en la salle de Caïphe le premier & le souverain Sacrificateur; & là pousſez & animez d'une envie & malignitè infernale, tinrent conseil; où il fut resolu de se saisir de Iesus, & de le faire mourir. Apres cette abominable deliberation, digne non d'une assemblée de Sacrificateurs & de Ministres de Dieu, mais d'un Concile de demons, ils envoierent une troupe de soldats pour l'executer. Et afin que rien ne manquast à l'horreur de cette impietè, un des Apôtres du Seigneur ayant vendu pour la somme d'environ quinze escus, un sang plus precieux que tout l'univers ensemble, servit de guide aux ennemis de son bon Maistre; & le trahissant

trahissant par un baiser, leur mit mes-chamment entre les mains celui qui lui avoit fait l'honneur de l'appeller au plus haut ministere de son Eglise. Vous sçavez comment ces méchans empoignans violemment le Saint des Saints au milieu de ses disciples innocens, le menerent chez Caïphe; Vous sçavez les outrages & les indignitez qui lui furent faites en cette assemblée impie; comment sous de fausses & calomnieuses accusations de blasfesme, & de sedition, ces enragez condãnerent celui qu'ils devoient adorer; comment ils lui cracherent au visage, & le frapperent à coups de verges; & apres s'estre moquez de lui, & lui avoir fait tout ce que peut faire la plus barbare insolence, le presenterent enfin à Pilate, homme Romain, Gouverneur de leur Etat; qu'ils animerent contre lui autant qu'il leur fut possible; & malgrè la connoissance qu'il avoit de son innocence, le forcerent par la furie & l'importunitè de leur passion, à l'abandonner à leur rage. D'où vous voyez, pour vous le dire en passant, combien est vaine la fantaisie de ceux, qui se figurent que les souverains Pontifes, & les Conciles de

l'Eglise

l'Eglise ne peuvent errer. Car si vous avez égard à l'exterieur, il ne manquoit à cette compagnie aucune des conditions necessaires pour la rendre legitime. Elle étoit composée des Sacrificateurs, à qui Dieu avoit donné son alliance, & en la bouche desquels il avoit mis la parole de verité; les messagers de l'Eternel des armées, dont les lévres gardoient la science; & à qui Dieu avoit fait tant de magnifiques promesses. Ils étoient convoquez par leur souverain Pontife, presidant en personne au milieu de leur assemblée. Et neantmoins vous voyez qu'avec tout cela, ils tombét dans la plus grossiere, & la plus pernicieuse erreur qui fut jamais; & que ces bouches, dont l'office étoit d'estre les oracles du peuple de Dieu, prononcent la plus folle, & la plus detestable impieté, que le Diable puisse inspirer à ses esclaves. Ils rejettent le salut du monde, le fondement de l'Eglise, le Prince d'eternité, le Christ unique de Dieu & des hommes. Ils persecutent celui qu'ils devoient servir & embrasser, comme leur Sauveur. Ils traittent le Saint des Saints comme un brigand; & bien loin de le

prescher

preſcher & recommander aux autres, ils le baffouëntˌ & le condamnent cruellement eux-meſmes, le declarant impie & blaſfemateur. Ne vous étõnez donc pas, ſi depuis il eſt ſouvent arrivè, que les Pontifes & les Conciles des Chrétiens, ſoient tombez en des erreurs evidemment contraires à la parole de Dieu, nonobſtant le glorieux titre qu'ils prennent de depoſitaires de la verità, & d'infaillibles Docteurs de la foy. Car ils n'ont pas plus de promeſſes que les Sacrificateurs en avoient autresfois entre les Iuifs; & Dieu a permis que les uns & les autres ayent fait de ſi lourdes fautes, expreſſément pour nous apprendre à ne dependre que de lui, & à attacher nos cœurs à ſa ſeule parole, pour ne rien croire que ce qu'il a daignè nous y enſeigner. Mais le Seigneur ne predit pas ſeulement, que les principaux des Iuifs lui feront ſouffrir beaucoup de maux; Il ajoûte, que leur fureur ira juſques là que de le mettre à mort. Car Pilate vaincu par leur importunitè, le condamna à la mort de la croix; & apres l'avoir fait foüeter & couronner d'épines, l'envoia en un lieu proche de Ieruſalem, nommè Calvaire,

Calvaire, où il fut executè. Ie n'en rapporterai pas toutes les circonſtances, que vous pouvez voir dans l'hiſtoire Evangelique. Ie remarquerai ſeulement, que cette ſorte de mort, qu'il ſouffrit, étoit la plus infame qui fuſt alors. Car on n'y condamnoit d'ordinaire que les eſclaves, & les brigands, & les criminels de leze Majeſtè, & les auteurs de quelque ſedition. Outre l'ignominie, elle étoit infiniment cruelle & douloureuſe. Car le patient étoit étendu ſur une croix, ſes pieds clouëz ſur la tige, & ſes mains ſur les bras de ce funeſte bois; où on le laiſſoit conſumer peu à peu, parmi des douleurs horribles, la grande quantitè de nerfs, qui aboutiſſent de toutes parts aux mains & aux pieds, rendant ces parties-là extrémement ſenſibles. Enfin cette mort de la croix avoit encore ceci de particulier, qu'elle étoit expreſſement maudite de Dieu en ſa Loy, comme le remarque l'Apôtre, y rapportant cette clauſe, qui ſe lit dans le Deuteronome, *Maudit eſt quiconque pend au bois.* Telle eſt la mort, que le Seigneur Ieſus ſouffrit ſelon ſa prediction; & il ne faut pas negliger ce qu'il ajoûte ici expreſſemẽt, que

*Gal. 3. 13. Deut. 21. 22. 23.*

que ces choſes lui arriveroient en la ville de Ieruſalem. Car cette circonſtance aggrave d'un côtè l'indignitè de la choſe, qu'une horreur ſi étrange ſe ſoit commiſe, non dans quelque lieu barbare, habitè par des idolatres; mais en Ieruſalem, le ſanctuaire de Dieu, la ville de paix, l'école des Prophetes, & le domicile de la pietè; & de l'autre accroiſt encore l'ignominie de ce ſupplice, que Ieſus ſouffrit non dans un coin écartè & ſolitaire, mais à la veuë du plus grand peuple qui fuſt en tout l'Orient. Et bien que la diſpoſition de l'état meſme d'Iſraël le requiſt ainſi, le grand Conſeil de Sanhedrin, qui ſeul avoit la connoiſſance de cette ſorte de cauſes, où il s'agiſſoit de la religion, ayant ſon ſiege en la ville de Ieruſalem; de ſorte que tous ceux qu'il condamnoit étoient executez en ce lieu-là, à quoi il ſemble que le Seigneur regarde, quand il dit en quelque endroit de l'Evangile ſur ce meſme ſujet, *qu'il n'échet point qu'aucun Prophete meure hors de Ieruſalem*; outre cela, dis-je, la ſouveraine providence du Pere l'ordonna ainſi, afin que la grande victime vrayement expiatoire de nos pechez, fuſt immolée dans le lieu ſanctifiè Luc 13. 33.

ctifiè pour ſon ſervice, & hors duquel il n'étoit pas permis d'offrir les ſacrifices par leſquels elle avoit été figurée. Joint que la foy de cette mort étant abſolument neceſſaire pour le ſalut du monde, & la fondation de l'Egliſe, il étoit à propos, que le fait fuſt tres notoire; comme il le fut, s'étant paſſé dans la plus fameuſe ville de l'Orient, & où il y avoit continuellement une grande multitude de Iuifs & de Payens; & encore en la ſolennitè de la Paſque, qui outre les habitans y avoit attirè un nombre infini de gens de toutes les parties du monde. Mais voiez ici je vous prie, la bontè & la ſageſſe du Seigneur; qui ſçachant bien la playe que cette triſte declaration de ſa mort alloit faire dans les cœurs encore infirmes de ſes diſciples, y ajoûte incontinent le remede, leur promettant apres l'horreur de ſa croix, la joye & la merveille de ſa reſurrection, diſant qu'*il reſſuſcitera au troiſieſme jour*; Ne vous troublez point, dit-il. Cette mort ne m'engloutira pas. Elle ne me tiendra que trois jours. Ie reſſuſciteray au troiſieſme. Ce ne ſera qu'un broüillard, ou un nuage, qui ſe diſſipera en peu de temps, & me rendra à vôtre

veuë

veuë plus luisant & plus glorieux qu'auparavant. En quoy les ministres de l'Evangile ont un bel exemple de joindre toûjours dans leurs prédications la gloire de la resurrection avec l'ignominie de la croix, pour relever les esprits de leurs auditeurs ; qui ne treuvant en la mort du Seigneur, que des apparences d'infirmitè & des spectacles d'horreur, demeurent effrayez jusques à ce qu'ils le voyent sortir du tombeau dans une vie celeste & divine ; comme un soleil, qui apres les tenebres d'une courte nuict, se leve le matin plus beau, & plus éclatant que jamais. Enfin il faut encore remarquer que le Seigneur predit ces choses, non seulement comme veritables, mais aussi comme necessaires, en disant, qu'il lui falloit aller en Ierusalem, & y souffrir: Et il en parle ailleurs en la mesme sorte, comme quand il disoit à deux de ses disciples apres sa resurrection, *Ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses & qu'ainsi il entrast en sa gloire?* & ailleurs encore, qu'*il falloit que toutes les choses écrites de lui par les Prophetes fussent accomplies.* Certainement il n'étoit pas absolument necessaire, que le Fils de Dieu souffrist. Il étoit

Luc 23. 26. Ibid. 44

en sa liberté de laisser perir le genre humain dans son peché. Mais presupposé en Dieu le conseil & la volonté de sauver les hommes, & de les relever de leur ruine, il a fallu necessairement que pour conduire cette grande œuvre à sa fin, le Fils intervinst en qualité de Mediateur, & qu'il satisfist par sa mort à la justice divine; qui ne peut pardonner le peché, qu'il ne soit expié par un sacrifice; ce qui ne peut estre que par un sang, ou une mort d'une valeur infinie; & nul n'en peut offrir une telle, s'il n'est Dieu benit eternellement: Au moien de quoy vous voyez, que Dieu ayant eu la bonté de vouloir sauver le monde, il a fallu pour des-intereſſer sa justice, qu'il assujettist son Fils unique à la mort, pour ressuſciter en suitte, & relever nôtre nature en sa personne. Et c'est ce que signifioient tant de types, & d'oracles sous le vieux Testament, où le Christ étoit representé comme mourant; qui tous fussent demeurez vains & sans effet, si Iesus n'eust souffert. N'étant donc pas possible qu'un seul ïota de la parole de Dieu tombe par terre, ou s'en aille à neant, il a fallu encore inévitablement, que le Christ

Christ souffrist. Mais ni cette necessité, que le Seigneur oppose ici aux desirs & aux pensées de ses Apôtres, comme une forte barriere, ni l'esperance de sa resurrection prochaine, qu'il y mesle pour adoucir l'amertume de cette fascheuse nouvelle, ne peut retenir la vehemence de S. Pierre. Il s'élance, & prenant son Maistre à part, *se mit à le tancer*, dit l'Evangeliste, *disant*, *Seigneur*, *ayes pitié de toi. Ceci ne t'aviendra point.* Ce que nôtre Bible a traduit, *Ayes pitié de toy*,* est une maniere de parler ordinaire dans le langage Syrien, que parloit alors S. Pierre, & dans l'Arabesque, & qui se treuve mesmes quelquefois dans l'ancienne version Grecque du Vieux Testament, que l'on appelle des Septante; & comme il paroist clairement par la consideration des lieux, où elle se rencontre, elle signifie simplement, ce que nous disons en vulgaire, *à Dieu ne plaise*, ou *Dieu m'en garde*, ou *ja n'avienne*; comme l'a aussi tres-bien traduit en ce lieu le vieux Interprete Latin, * & l'Auteur tant de la version Syriaque du nouveau Testamẽt, que celui de l'Arabesque. C'est donc tout de mesme que si S. Pierre disoit, *Seigneur*,

* ἱλεώς σοι

* Absit te,

*Dieu t'en garde*; ou *à Dieu ne plaise. Cela ne t'arrivera point.* Paroles qui tesmoignent une extresme émotion dans l'esprit de ce pauvre Apôtre; qui l'emporta jusques-là que de tirer le Seigneur à part, comme s'il eust eu quelque grãd secret à lui dire; ou peut-estre pour n'avoir pas la hardiesse de le reprendre devant les autres, bien que de quelque fasson qu'on l'entende, toûjours y eut-il de l'excez d'entreprendre tant que cela. Et cette saillie procede en partie d'ignorance, en partie d'amour & d'affection vers le Seigneur, & étoit enfin meslée d'une presomption charnelle. Car pour l'ignorance, il paroist clairement, que jusques-là il n'avoit pas sceu que le Christ deust souffrir la mort pour nous; étant évident que s'il l'eust sceu, il ne se fust point troublé d'entendre une verité, qui lui eust été desja connuë, bien loin de la combattre & rejetter si fierement. Et S. Luc remarque la mesme ignorance dans les autres disciples; nous racontant, que lors que le Seigneur leur parla de sa mort, ils n'entendirent rien en ces choses, que ce discours leur étoit caché, & qu'ils *n'entendoient point ce qu'il leur disoit*. I'avouë que cette ignorance

*Luc 18. 34*

ignorance avoit été par le passé excusable en eux; à cause que l'accomplissement des predictions de ce mystere n'en avoit pas encore éclairci le sens, & que le voile de la Loy le cachoit; de fasson qu'elle n'estoit point prejudiciable au salut des fideles, qui ne laissoient pas d'estre sauvez par le merite du Messie à venir, encore qu'ils ne compriſſent pas distinctement la maniere dont il nous racheteroit, assavoir par la mort de la croix; la revelation divine étant la mesure de nôtre foy. Mais depuis que le Seigneur Iesus Christ eut expressement declarè ce secret à ses Apôtres, cõme nous l'avons entendu en des termes qui ne laissoient aucun sujet d'en douter; leurs ignorances, & leurs doutes sur ce point sont evidemment blasmables. Car comment pourroit-on excuser S. Pierre, qui venant d'entendre de la bouche de celui qu'il reconnoist estre le Christ, le Fils du Dieu vivant, qu'il lui falloit souffrir la mort; au lieu de recevoir cette verité avec foy, non seulement la revoque en doute, mais la rejette comme une chose fausse & absurde, & qui n'aura, ni ne pourra avoir lieu, *A Dieu ne plaise*, dit-il,

*Cela n'arrivera point* ? & il ose mesmes reprendre le Seigneur de l'avoir dite, comme le tesmoigne l'Evangeliste ? Mais au milieu de ce desordre, paroist aussi son affection envers le Seigneur; telle qu'il ne peut ouïr ni souffrir qu'il lui arrive du mal. Car il est clair que c'est de là que naissoit cette forte contradiction, qu'il oppose aux paroles de son Maistre. En quoy il s'est laissé aller à la presomption de sa chair; entreprenant mal à propos de reprendre son Seigneur, & s'ingerant de lui donner conseil; comme s'il eust mieux entendu que lui les devoirs de sa charge. Et que telle ait été la faute de cét Apôtre en cette inconsiderée replique, la réponse du Seigneur le montre clairement. Car bien qu'il fust la douceur & la bonté mesme, qui supportoit la rudesse de ses enfans avec une patience admirable, n'éteignant jamais le lumignon fumant, ni ne brisant le roseau cassé, neantmoins il fut tellement épris d'une juste indignation à cette étrange proposition de Saint Pierre, qu'il le rabroüa tres-rudement avec une action & des paroles qui tesmoignoient la plus sensible offense qui se puisse. Il se retourna, dit l'Evangeliste,

comme

comme si le discours de l'Apôtre eust soüillè ses saintes oreilles ; ainsi que nous avons accoûtumè de rompre brusquement avec ceux qui nous entretiennent de choses facheuses & offensives, en leur tournant le dos. Ioint qu'il vouloit que ses autres disciples entendissent sa réponce, & sceussent avec quel ressentiment il prenoit ce qui lui avoit ètè dit, tant pour les instruire eux mesmes, que pour mortifier davantage la temeritè de S. Pierre, en le châtiant non en secret & à part, mais en la presence des autres. En suite de cette action, qui devoit desja percer le cœur de son disciple jusques au vif, il ajoûte ces paroles foudroiantes, *Va arriere de moy Satan ; Tu m'es en scandale. Car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu ; mais les choses qui sont des hommes.* O Dieu ! quel devint alors ce pauvre disciple ! voyant ce bon & souverain Seigneur si offensè de son pretendu conseil, & si indignè contre lui : entendant cette mesme bouche sacrée, qui avoit naguéres loüè & élevè sa foi dans le ciel, le precipiter maintenant par maniere de dire jusques dans les enfers ; & au lieu de ces douces paroles, *Tu es bien-heureux*

*Simon fils de Ionas. Tu es Pierre, & sur cette pierre j'edifieray mon Eglise*, tonner maintenant celles-ci, *Va arriere de moy Satan. Tu m'es en scandale*. Peut-estre, Chers Freres, que la faute de l'Apôtre se pouvoit guerir à moins; veu l'ardente amour qu'il portoit à son Maistre. Mais le Seigneur a ménagé cette occasion pour nôtre bien; & a voulu nous montrer en la personne de ce disciple, l'un de ses plus grands & plus favorisez ministres, combien il a en abomination la presomption de nôtre chair, afin de nous former par cét exemple à une sainte & humble docilité. S. Pierre en resistant à ces souffrances du Seigneur avoit eu, ce me semble, une bonne intention; lui semblant que ce seroit chose indigne que le Fils de Dieu tombast en cét opprobre. Et neantmoins vous voiez comment le Seigneur le renvoie; & sans écouter seulement ses pretendus avis, dés la premiere proposition qu'il lui en fait, il l'appelle *Satan*, & lui commande de se retirer, & lui reproche qu'il lui est *en scandale*: tous termes, cõme vous voiez, tres-piquans, & qui tesmoignent une irritation, & une detestation, extresme. Car quel mot sçauriez-vous

treuver

treuver plus rude, & plus offensif que celui de Satan, qui est le nom du Diable, & signifie proprement *adversaire?* le Seigneur montrant par là, qu'il tenoit pour son ennemi, & pour organe de Satan, quiconque le vouloit détourner de souffrir les choses, auxquelles il étoit appellé par le Pere. Et en effet S. Pierre resistant à ce conseil de Dieu par un zele inconsideré, faisoit sans y penser, l'office d'un ennemi, & d'un ministre de Satan. Il ajoûte qu'il lui est en scandale; parce qu'il le détournoit de sa vocation, & l'empeschoit entant qu'en lui étoit, de rendre à son Pere cette admirable obeïssance, qu'il lui demandoit pour sa gloire, & pour le salut du monde; de sorte qu'il ne tint pas à cet Apôtre, que lui mesme & toute l'Eglise ne demeurast privée de la grace de Dieu, & de son royaume; tant est aveuglé nôtre prudence dans les choses celestes! Et le Seigneur découvre en suite la source de tout ce mal, quand il ajoûte, *Car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu; mais les choses qui sont des hommes.* Nous ne voions pas les raisons de cette profonde sapience, qui est cachée dans toutes les voyes de

Dieu;

Dieu ; mais examinons seulement ses œuvres selon les regles & les maximes de la prudẽce humaine; qui n'ont qu'une vaine ombre, & une fausse apparence de raison. C'est justement ce qui abusa Saint Pierre. Car la mort & l'ignominie passant dans le jugement humain pour des maux extresmes, il creut qu'il étoit de son devoir d'empescher autant qu'il pourroit, le Fils de Dieu de les souffrir; ne considerant pas les grandes & admirables causes de la conduite de Dieu en cette œuvre. Que ce zele ardent du Seigneur Iesus allume une flamme semblable dans nos cœurs; pour cheminer courageusement dans nôtre vocation, & tenir pour un Satan, quiconque nous en veut détourner sous quelque pretexte, & avec quelque affection que ce soit; fust-ce un disciple, fust-ce nôtre enfant, fust-ce un Apôtre, & comme dit S. Paul, un Ange du ciel. N'y prestons pas mesme l'oreille. Rompons promptement avec Satan, de quelque organe, qu'il se serve pour nous scandaliser; & lui disons hardiment dés l'abord, *Va arriere de moy, Satan.* Mais faisons aussi nôtre profit de cette pitoiable faute de Pierre, que l'Ecriture

criture nous propoſe pour nôtre inſtruction. Donnons nous garde d'y tomber jamais; & pour cét effet adorons avec une parfaite docilitè toutes les veritez de Dieu, nous contentans de ſa volontè; ſans jamais rien entreprendre au contraire, quelques plauſibles que nous paroiſſent les raiſons de nôtre chair. N'alleguons point nos bonnes intentions, là où il eſt queſtion du ſervice de Dieu. Le Seigneur Ieſus avec cette ſienne reſponſe comme avec un marteau de fer, a mis en pieces toute cette preſomption de l'homme; briſant en un mot toute la prudence de la chair, & la renvoiant aux enfers, comme un fruit & une production de Satan, qui avecque les belles & ſpecieuſes couleurs, dont il farde ſes ſuggeſtions, ne cherche qu'à nous debaucher de la veritè & du ſalut; qui depend tout entier de la voix & de l'ordre de Dieu, & non de la fantaiſie, ou des inventions des hommes. Embraſſons ſur tout avec une ardente foy la mort du Seigneur; qui lui a ètè ſi precieuſe, que non ſeulement il l'a ſoufferte conſtamment & genereuſement, mais n'a pas meſmes pû ſupporter la moindre parole

de

de ſon Apôtre au contraire, reconnoiſſant que c'étoit le principal de ſa vocation, & le grand chef-d'œuvre de la ſageſſe, bonté, & juſtice du Pere. Etouffons à ſon exemple, tout ce que la chair oze gazoüiller contre ce grand & adorable myſtere. Auſſi ſerions nous beaucoup plus inexcuſables, que S. Pierre, ſi nous tombions maintenant dans une erreur ſemblable à la ſienne. Car pour lui, il ne ſçavoit pas encore les raiſons de ce myſtere; qu'il apprit depuis, tant de la bouche de ſon Maiſtre, que de la lumiere du Saint Eſprit, dont il fut baptizé; & qu'il enſeigna fidelement à l'Egliſe, & par ſa predication, & par ſes divines épîtres, qu'il nous a laiſſées, & ſur tout par la premiere; où comme s'il euſt eu deſſein de reparer le ſcandale de cette reſiſtance, qu'il avoit faite à la mort du Seigneur au temps de ſon ignorance, il nous inſtruit excellemment de ſa neceſſité, & de ſes fruits, conformément à ce que tout le reſte de l'Ecriture nous en dit. Premierement cette mort a parfaitement expié le pechè du monde; le ſang, la ſouffrance, & la malediction de cét innocent Agneau, qui fut immolè en la croix, ayant

ſatisfait

satisfait pour nous à la justice du Pere; ce sacrifice plus precieux que toutes les victimes, & toutes les richesses de l'univers, a par sa douce odeur appaisè la colere de Dieu contre nous, & nous l'a rendu propice & favorable, selon ce que dit S. Pierre que *Iesus-Christ a portè nos pechez en son corps sur le bois, & que par sa batture nous avons ètè gueris.* I. Pierre II. 24. En apres cette mort a ouvert & fondè nôtre sanctification, en laquelle consiste principalement nôtre salut, & sans laquelle nul ne verra Dieu. Car premierement cette remission de nos pechez, qu'elle nous a acquise, est le seul principe de nôtre saintetè; n'étant pas possible en l'état où nous sommes maintenant, que nous aimions Dieu veritablement, si nous ne sommes asseurez qu'il nous pardonne tant de pechez, dont nous sommes coupables; au lieu que voiant par la croix de Christ, qu'il est prest de nous embrasser en lui, & d'oublier toutes nos fautes passées, nous prenons courage de l'aimer, & de le servir, en quoi consiste (comme vous sçavez) la vraie saintetè. Ioint que cette grande & souveraine amour que le Pere & le Fils nous témoignent, l'un aiant exposè

posè ſon Vnique à une mort ſi cruelle, & l'autre l'aiant volontairement ſoufferte pour nous, touche nos ames d'une reciproque amour envers eux. De plus, le Saint Eſprit, la ſeule & unique cauſe de toute ſaintetè, & charitè, nous a ètè acquis par la mort de Ieſus-Chriſt. Car ce ſacrè gage de l'amour de Dieu ne ſe donnant qu'à ceux, à qui le Pere eſt propice, il eſt evident que jamais nous ne l'euſſions receu, ſi le Fils n'euſt par ſa douloureuſe mort appaisè le Pere envers nous; Si bien qu'il eſt clair que ſans cela nous fuſſions eternellement demeurez dans la ſervitude du pechè. En apres cét illuſtre enſeignement que la croix de Ieſus-Chriſt nous preſente, de l'extreſme horreur & malignitè infinie du pechè, telle qu'il n'a pû eſtre expiè, que par la mort du Seigneur de gloire, allume en nos cœurs une ardente haine contre une ſi execrable peſte; mortifiant les affections & les paſſions que nous avions naturellement au mal: à raiſon dequoi l'Apôtre dit, que nôtre vieil homme a ètè crucifié avec Ieſus-Chriſt, & que nous ſommes morts avecque lui. Enfin cette mort du Seigneur ſert encore à nôtre ſancti-

sanctification, en ce qu'elle nous presente comme dans un excellent tableau, les vives & achevées effigies de l'obeïssance, charitè, foy, patience, humilitè, benignité, constance, & en un mot de toutes les vertus esquelles consiste la saintetè de l'ame fidele; selon ce que dit S. Pierre, que *Christ a souffert pour nous, nous laissant un patron, afin que nous ensuivions ses traces.* 1. Pier. 2. 21. Mais si cette mort a ètè necessaire pour nôtre justification & sanctification, elle ne l'est pas moins pour nôtre consolation. Car premierement c'est elle qui a répandu dans nos ames tout ce qu'il y a de joye spirituelle, par le sentiment de la paix de Dieu, qu'elle nous a meritée; & par l'esperance de l'immortalitè, qu'elle nous a acquise. Sans elle nos consciences seroient dans un continuel effroy; comme vous voiez par experience, que tous ceux qui cherchent leur salut ailleurs qu'en elle, n'ont aucune vraye & solide consolation, étant incessamment dans le doute & dans l'incertitude. Mais cette mort du Seigneur nous soûtient & nous console particulierement dans les souffrances, necessairement attachées à la profession de l'Evangile;

l'Evangile ; où nous demeurerions engloutis, si l'exemple & la victoire de ce divin crucifiè, qui a sanctifiè toutes nos croix par la vertu de la sienne, ne nous relevoit le courage; nous montrant qu'il est bien raisonnable, que nous ne soyons pas exempts des maux par où il est passè, puis qu'il est nôtre Chef & nôtre Maistre, & nous ses membres, & ses disciples; & que comme l'infamie & les douleurs qu'il a subies, ne l'ont point empeschè, ni d'estre le bien-aimè de Dieu, ni de monter en son royaume; nos épreuves tout de mesme, quelque rudes & honteuses qu'elles semblent à la chair, ne nous priveront pourtant jamais ni de sa dilection, ni de son heritage. D'où paroist enfin que de toutes les œuvres de Dieu il n'y en a, & n'y en peut avoir aucune, d'où il lui revienne une plus grande, & plus abondante gloire, que de la mort de son Fils ; étant clair qu'il n'y a point de plus illustre, & de plus magnifique document de sa puissance, sagesse, justice, & misericorde infinie, que la redemption du genre humain, meritée & procurée par cette mort, de la fasson que nous venons de le dire. Confessons donc

avec

avec S. Paul, que quoy que s'en imagine l'extravagance du Iuif & du Gentil, qui s'en scandalise, ou s'en moque, c'est neantmoins veritablement la puissance & la sapience de Dieu, le chef-d'œuvre de sa grandeur, le salut des hommes; & l'admiration des Anges; & au lieu de cette detestable voix, que la chair inspira à Pierre dans le trouble de son ignorance, si justement, & si rudement châtiée par le Seigneur, disons tout au contraire, A Dieu ne plaise que Iesus-Christ n'ait point souffert pour nous. Cela lui est arrivé; & benit soit le Pere qui l'a ainsi ordonné, & benit soit le Fils qui y a consenti; & maudite soit la folle prudence de la chair & du sang, qui treuve quelque chose à redire dans cette sainte & adorable dispensation du Seigneur. Ce sont-là, Freres bien-aimez, les pensées qui doivent sanctifier vos cœurs, pour vous approcher dignement de cette table sacrée, où le mystere de cette admirable mort vous sera & representé & communiqué Dimanche prochain. Iesus-Christ vous y sera offert mort pour vos pechez, froissé pour vos iniquitez, aiant en lui la vertu neccessaire pour la nour-

riture & la consolation de vos ames. Apportez y des cœurs preparez à bien recevoir ce grand & inestimable present; touchez d'une sincere repentance de vos fautes, & d'une vive foy, qui n'embrasse autre Sauveur, que Iesus, & ne cherche son salut qu'en sa seule croix. Apportez y une ferme resolution de bien & saintement vivre à l'avenir. Dépoüillez aux pieds de la croix de Iesus-Christ toutes les folles passions de vôtre chair; l'un la haine; l'autre l'avarice; l'un l'ambition; l'autre la luxure: chacun tous les vices, dont il se sent travaillé. Regardez le Seigneur Iesus souffrant pour vous en la croix, & vous aurez honte de vos fautes. Ambitieux, comment avez vous le cœur de songer aux vanitez de la terre, voiant le Roy de gloire en croix pour vous? Luxurieux, comment n'avez vous point horreur de vos sales plaisirs, voiant le Fils de Dieu mener une vie, & souffrir une mort si douloureuse pour vous? Avaricieux, comment estes vous si aspre apres les biens & les commoditez de la terre, faisant profession d'estre le disciple de celui, qui a vescu dans la pauvreté, & est mort nud sur une croix? Et vous, ame

colere

colere & implacable, cõment haïssez vous vos freres, & vos amis, voyant le Seigneur Iesus souffrir la mort pour ses ennemis? Est-ce là pecheurs, l'impression que la mort du Fils de Dieu a faite dans vos cœurs? Est-ce ainsi qu'il a mortifié vos vices par la vertu de sa croix? Renoncez-y au moins desormais; revestez les entrailles de sa benignité & charité. Remettez gayemẽt à vos freres les deniers qu'ils vous doivent, puis que le Seigneur vous a acquis par sa mort la remise des talẽs que vous deviez à Dieu. Ne soyez pas chiches de vos aumosnes à celui qui vous a donné tout son sang. Souffrez gayement ces legeres incommoditez, qui se presentent en nôtre course, pour l'honneur de celui qui a souffert la malediction de la croix pour vôtre salut. Aimez celui qui vous a tant aimez, & le servez fidelement, puis qu'il vous a rachetez par son sang precieux. Si nous le faisons, comme je l'espere, & l'en supplie de toutes mes affections, Chers Freres, il nous paistra, & nous conduira, & nous consolera en ce siecle; & nous couronnera en l'autre de cette souveraine & eternelle gloire, qu'il nous garde dans les cieux. AINSI SOIT-IL.

# DE LA MORT DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## *SERMON DEVXIESME.*

Sur les verſets 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. du Chap. XV. de l'Evangile ſelon S. MARC.

22. *Et puis les gendarmes le menerent en la place de Golgotha, qui vaut autant à dire que la place du teſt.*

23. *Puis ils lui donnerent à boire du vin mixtionnè avec de la myrre, mais il ne le prit point.*

24. *Et quand ils l'eurent crucifiè, ils departirent ſes veſtemens, en jettant le ſort ſur iceux; pour ſçavoir ce que chacun en remporteroit.*

25. *Or eſtoit-il trois heures quand ils le crucifierent.*

26. *Et le dicton de la condamnation portoit en écrit, LE ROY DES IVIFS.*

27. *Ils crucifierent auſſi avecque lui deux brigands, l'un à ſa main droite, & l'autre à ſa gauche.*

28. *Ainſi*

28. *Ainsi fut accomplie l'Ecriture, qui dit, Et il a été mis au rang des malfaicteurs.*

29. *Et ceux qui passoient prés de là lui disoient outrages, hochans leurs testes, & disans, Hé toi qui desfais le Temple, & en trois jours le rebastis,*

30. *Sauve toy toy-mesme, & descen de la croix.*

31. *Semblablement aussi les principaux Sacrificateurs mesme se mocquans avecque les Scribes disoient les uns aux autres, Il a sauvé les autres, il ne se peut sauver soy-mesme.*

32. *Que le Christ, le Roy d'Israël descende maintenant de la croix, afin que nous le voyions & croyions. Et ceux aussi qui étoient crucifiez avecque lui, lui disoient outrages.*

33. *Mais quand il fut six heures, tenebres furent faites sur tout le païs jusques à neuf heures.*

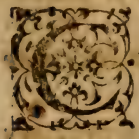
34. *Et à neuf heures Iesus cria à haute voix, disant, Eloï, Eloï, lamma sabacthani, qui vaut autant à dire que, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?*

35. *Et quelques-uns de ceux, qui étoient là presens, aiant ouï cela, disoient, Voici il appelle Elie.*

36. *Et quelcun accourut & emplit une éponge de vinaigre, & la mit à l'entour d'un*

*roſeau, & lui en bailla à boire, diſant, Voions ſi Elie viendra pour l'ôter.*

37. *Et Ieſus apres avoir jettè un grand cri, rendit l'eſprit.*



HERS FRERES,

Bien qu'il n'y ait aucun jour en l'année, qui ne doive eſtre conſacrè à la meditation de la mort du Seigneur Ieſus, l'unique cauſe de toute nôtre vie, & de tout nôtre bon-heur; ſi eſt-ce que nous ſommes particulierement obligez à emploier celui-ci en ce ſalutaire exercice; tant parce qu'il eſt ſolennellement dediè à cét uſage entre les Chrétiens, que parce que c'eſt le temps de nôtre preparation à la ſainte Cene, à laquelle nous ſommes conviez pour Dimanche prochain. Afin donc de ſatisfaire à la devotion de ce jour, & pour nous acquiter d'un ſi neceſſaire devoir, j'ai choiſi pour le ſujet de cette action le texte que vous avez ouï, où S. Marc nous raconte cette douloureuſe & precieuſe mort, que Ieſus le Fils unique du Pere, fait homme pour

nôtre

nôtre salut, souffrit jadis en Iudée, pour l'expiation de nos crimes. A la verité, j'eusse bien desiré de vous en pouvoir expliquer l'histoire entiere, les preparatifs du Seigneur à ce grand combat, l'angoisse de son ame, & les grumeaux de sang qu'elle lui tira des venes dans le jardin des oliviers, la violence de ceux qui le prirent, l'impieté des Iuifs qui l'accuserent; l'injustice de Pilate, qui le condamna, la profanetè d'Herode, qui s'en mocqua, l'insolence des bourreaux, qui le soüeterent, & qui le couronnerent d'épines, & le couvrirét de crachats, de coups, & d'outrages; n'y aiant rien en tout cela qui ne soit plein de mysteres tres-utiles à nôtre edification & consolation. Mais l'heure destinée à ces exercices ne suffisant pas pour un si ample & si étendu sujet, j'ai été obligè de me reduire à considerer seulement la derniere partie du tableau, que nous en a laissé l'Evangeliste où vous voiez Iesus en suite de l'inique & cruelle condamnation de Pilate, conduit en la montagne de Calvaire, & là cloüè tout nud à une croix entre deux brigands crucifiez pour leurs forfaits, souffrir en cette extresme ignominie, les douleurs

les plus aiguës, & les outrages & opprobres les plus sanglans qui se puissent dire, & apres avoir passé quelques heures dans cét état si cruel, & si honteux, que le Soleil s'en cacha d'horreur, éclatter tout à coup en une tres-amere complainte, & enfin rendre son Esprit au milieu de ces tourmens. Et bien que l'ordre de cette narration soit assez clair de lui mesme, neantmoins pour vôtre plus grand soulagement, nous diviserons tout nôtre discours en trois parties principales. La premiere contiendra les choses qui precederent le crucifiement du Seigneur : la seconde, le crucifiement mesme avec ses circonstances, & la troisiesme, la mort en laquelle se termina la souffrance du Seigneur en la croix.

Dans la premiere partie il ne se presente que deux points à considerer : l'un, que le Seigneur fut mené au Calvaire ; & l'autre qu'il refusa du vin mixtionné de myrre, qu'on luy bailla à boire. Ie laisse là les songes de plusieurs anciens sur le premier point qui tiennent qu'Adam le pere du genre humain, étoit enterré au lieu où le Seigneur fut crucifié ; afin que la terre où reposoit le corps du premier pecheur,

fust

fuſt la premiere arroſée & purifiée du ſang du Sauveur du monde; pretendans que c'étoit la raiſon pourquoy ce lieu étoit nommè Golgotha en Hebreu, & Calvaire en Latin; c'eſt à dire la place du Teſt. Cette opinion a été à bon droit châtiée par S. Ieroſme, * cõme une tradition vaine, & fondée ſur la ſeule fantaiſie de ceux qui l'ont miſe en avant; & il eſt evident que la raiſon de ce nom eſt juſtement celle qu'en allegue ce docte Pere, aſſavoir, que le lieu étoit nommè Golgotha, ou Calvaire, parce qu'il étoit plein de teſts, de carcaſſes, & d'oſſemens de morts, cõme étant le lieu où l'on executoit les malfaicteurs à mort, & où l'on enterroit leurs corps. Le Seigneur fut conduit en ce lieu infame, afin que cette circonſtance rendiſt ſon ſupplice plus ignominieux. C'étoit là toute l'intention des hommes qui le faiſoient mourir: Mais le Pere eternel, qui gouverna toute la paſſion de ſon Fils avec une providence tres-particuliere, regardoit ailleurs, comme le remarque divinement le ſaint Apôtre dans ſon Epître aux Hebreux, où il nous enſeigne, que Ieſus ſouffrit hors la porte de Ieruſalem, pour ſanctifier le peuple par

* *Hieron. L. 4. in Matth. in c. 27. 33.*

*Hebr. 13. 12.*

par son propre sang, afin d'accomplir l'ancienne figure des victimes Iudaïques, dont le sang étoit portè dans le Sanctuaire pour l'expiation du pechè. Car les corps des animaux immolez en cette sorte de sacrifices, étoient brûlez hors du camp, selon l'expresse ordon-
*Levit. 16. 27.* nance de Moïse, au 16. du Levitique. A quoy nous pouvons encore joindre un autre type, assavoir celuy du bouc Hazazel, qui au grand jour solennel de la purification, étoit envoyè dans le desert hors du camp & de la citè d'Israël, chargè des pechez du peuple. Le Seigneur, la vraie victime d'Israël, & l'unique propitiation du monde, representé par ces figures, aiant chargè sur soy nos pechez, pour les emporter sur son corps, ainsi que parle S. Pierre, a pareillement étè conduit hors de Ierusalem, le type de l'état & de la republique des enfans de Dieu dans un lieu infame & destinè aux seuls malfaicteurs; pour vous apprendre, ô Chrétien, que Iesus s'est fait anatheme pour vous, qu'il a étè retranchè, *& non*
*Dan. 9. 26.* *pour soy*, comme l'avoit predit Daniel; que volontairement, & pour l'amour qu'il vous a portée, il a étè cõme separè,
& re-

& rejettè pour un temps de la communion du peuple des bien-heureux. Il eſt ſorti de la ville de paix, afin de vous y introduire, & établir pour jamais : Il eſt allè au Calvaire, le ſejour de l'horreur, de la mort, & de l'infamie, afin de vous en tirer : & comme l'Apôtre exprime le tout en un mot, *il a été fait malediction, afin de vous en racheter.* Gal. 3. 13. Mais quelque hideux que fuſt ce triſte lieu, où il a été conduit pour vous, il ne laiſſa pas d'y planter les trophées de ſa victoire. L'horreur du Calvaire rehauſſa la gloire de Ieſus & la puanteur de ce lieu infame, tout couvert de vilenie, & de pourriture, n'a pas empeſchè la douce odeur de ſon ſacrifice, de s'élever juſques aux cieux dans le plus haut ſanctuaire de l'immortalitè, & de ſe répandre en ſuite par tout l'univers. Le Seigneur étant donc parvenu en ce lieu, où ſe devoit executer ſon ſupplice, avant que de le mettre en la croix, on lui donna à boire (dit l'Euangeliſte) du vin mixtionnè avec de la myrre, *mais il ne le prit point.* Quelques-uns imputent ce breuvage à la cruautè des Iuifs; comme ſi non contens d'affliger tous les autres ſens du

Seigneur,

Seigneur ils eussent encore voulu travailler son palais & sa langue de cét amertume. Mais il y a, ce me semble, beaucoup plus d'apparence de le rapporter simplement à une coûtume, qui se pratiquoit ordinairement parmi ce peuple. Car ceux qui ont curieusement recherchè leurs antiquitez, * disent avoir treuvè dans leurs livres, que jadis quand le criminel étoit condamnè à la mort, on luy faisoit boire du vin d'encens, pour l'enyvrer promtement, & lui troubler le jugement; afin qu'aiant par ce moien les sens comme noyez & endormis, il eust moins de crainte & d'effroy, & sentist moins les tourmens, & les douleurs de son supplice: & comme c'étoit leur ordinaire d'abuser ridiculement de la Sainte Ecriture, qu'ils fondoient cét usage sur ce que nous lisons dans les Proverbes, *Donnez la cervoise à celui qui s'en va perir, & le vin à ceux qui ont le cœur outrè*; comme si le Sage en ce lieu-là qui regarde evidemment ailleurs, avoit voulu nous ordonner de faire enyvrer les patiens prests à estre executez à mort. Ce vin mixtionnè de myrre, qu'ils presenterent au Seigneur avant que de le mettre

* *Galatin.*

Prov. 31. 6.

en

en croix, étoit sans doute de cette nature, & preparé pour cét usage. Et ce breuvage étant tel que nous venons de vous le décrire, propre & à troubler la raison, & à adoucir le sentiment de la douleur, il ne faut pas s'étonner que le Seigneur l'ait refusé; puis que tant les qualitez de sa personne, que le dessein de sa passion requeroient & qu'il eust les sens nets & rassis jusques au dernier de ses soûpirs, & qu'il ressentist vivement les douleurs de ce supplice, qu'il souffroit pour nous. Apres qu'il eut rejetté ce breuvage, ces impies executeurs de la cruauté des Iuifs le mirent en croix; & c'est la seconde & la principale partie de cette action; où nous aurons à considerer premierement la chose mesme, c'est à dire le crucifiement du Seigneur, & puis en suite les circonstances que l'Evangeliste en deduit. Quant à la chose mesme, il nous la represente en un mot, en disant simplement qu'ils le crucifierent; parce que ce supplice étant commun alors parmi la plus part des nations; il étoit connu à chacun; & bien que la reverence du Seigneur en ait aboli l'usage entre les Chrétiens, si est-ce qu'à peine y-a-t'il aucun en

l'Eglise

l'Egliſe qui ne ſçache ce que c'étoit. On cloüoit les pieds & les mains du criminel à un bois fait en la forme que l'on peint ordinairement la croix; puis aiant plantè le pied de ce bois en terre, en telle ſorte que le tronc demeuroit élevè en haut, on laiſſoit là le patient attachè, juſques à ce que la douleur des tourmens l'euſt peu à peu conſumè; ſauf que le plus ſouvent, apres les avoit fait languir quelque tẽps, plus ou moins ſelon la qualitè de leurs crimes, on abregeoit leur ſouffrance en haſtant leur mort par quelque coup d'épée, ou de lance; comme on en uſa envers les brigands crucifiez avec nôtre Seigneur. Mais outre les douleurs, qui étoient extreſmes dans ce ſupplice, la honte en étoit auſſi très-grande, Car on n'avoit accoûtumè de faire mourir en la croix que les pires, & les plus infames criminels; ceux que la baſſeſſe de leur condition, ou l'excez de leurs forfaits rendoit indignes d'aucune conſideration, tels qu'étoient des eſclaves fugitifs, ou des voleurs publics, ou les autheurs d'une rebellion contre les Magiſtrats d'un Etat. A quoy il faut ajoûter que les Iuifs avoiẽt particulierement cette ſorte de ſupplice

en

en execration, à cauſe de la malediction, à laquelle il aſſujettiſſoit les patiens, ſelon cette épouvantable voix de leur loy, *que maudit eſt tout homme qui pend au bois.* Deut. 21. 23.
C'eſt donc ce cruel, & infame, & abominable ſupplice, qui fut alors executé ſur la tres-innocente, tres-juſte, & tres-ſainte perſõne du Seigneur Ieſus. Ce ſacrè corps, le precieux ouvrage du S. Eſprit, le domicile de la ſainteté, le temple de la divinitè : ce corps, à qui les hommes & les Anges doivent une adoration ſouveraine, fut alors cloüè à une croix par les mains des bourreaux. Ces pures, & ſalutaires mains, qui avoient gueri tant de maladies, qui avoient rendu le mouvement aux paralytiques, la veuë aux aveugles, l'ouïe aux ſourds, qui avoient étè tant de fois reconnuës & reverées par la nature, furent alors cruellement tranſpercées de cloux ; & l'abominable fer du Iuif viola les pieds qui portoient le Sauveur du monde, & que les flots de la mer meſme, le plus ſourd, & le plus inſenſible des elemens, avoient ſi humblement reſpectez. Mais quelque cruel, honteux & maudit que fuſt ce ſupplice en lui-meſme, ſi eſt-ce que les circonſtances qui accompa-

compagnerent la croix de Iesus, rendent encor le sien plus grief, & plus indigne. L'Evangeliste nous en remarque quelques-unes, qu'il nous faut maintenant considerer. La premiere est, que le Seigneur aiant été crucifiè nud, les gendarmes Romains, ministres de cette cruelle & inique execution, partagerent ses vestemens, en jettant le sort pour sçavoir ce que chacun en emporteroit. I'avouë que c'étoit l'ordinaire que les dépoüilles des patiens condamnez à mort par la sentence des Iuges, demeurassent aux executeurs; comme il se pratique encore aujourd'hui. Mais tant-y-a que c'est une indignitè insupportable, de voir reduit à la nuditè celui qui revest les cieux de leurs étoiles, la terre de ses fleurs, les elemens, & les autres creatures de tout ce qu'elles ont de beautè & de perfection; & que trois ou quatre marauts joüent, par maniere de dire, à trois dez l'habit du souverain Seigneur de l'univers. O doux & misericordieux Iesus! à quel point de bassesse t'a reduit l'amour que tu nous as portée! Tu ne t'es pas contentè de dépoüiller pour nous la forme de Dieu, & de prendre celle d'un homme, étant

treuvé

treuvè en la figure d'un ſerviteur : Ce ne t'a pas ètè aſſez de renoncer pour nous à la gloire de tes richeſſes, & de t'aſſujettir à une grande pauvretè, n'aiant pas meſmes eu durant les jours de ta chair, ce que tu donnes aux oiſeaux, & aux moindres animaux, un lieu pour repoſer ton chef. Tu as meſmes laiſſé pour nous ce pauvre habit qui couvroit ton corps; & aiant tout quittè aux hommes, n'as retenu pour toy que la nuditè, la diſette, la ſouffrance, la douleur & l'ignominie. Car c'eſt auſſi pour nous, Freres bien-aimez, qu'il s'eſt mis en cét ètat. C'eſt pour nous remplir qu'il s'eſt aneanti ſoi-meſme. Il s'eſt dépoüillè pour nous veſtir. Sa nuditè eſt nôtre ornement, & ſa pauvretè nôtre richeſſe. Le Pere nous l'a élevè tout nud ſur une croix, pour nous montrer qu'il n'y avoit rien en lui qui ne ſoit devenu nôtre par ſon aneantiſſement. C'eſt à nous qu'appartient ſa juſtice, ſa ſaintetè, ſon ciel, ſon immortalitè, ſa gloire, & tous les treſors de cette divine nature, qui habitoyent corporellement en lui. Il ne s'eſt dépoüillè de ces precieus, & eternels joiaux, que pour nous en parer ; afin qu'en étant

couverts, nous puissions desormais entrer dans la maison de Dieu, & vivre en la compagnie des Anges; d'où nôtre nudité,& nôtre extresme misere nous avoit bannis pour jamais. Mais S.Marc ajoûte en second lieu, que le dicton de sa condamnation portoit en écrit, *Le Roy des Iuifs.* Les autres Evangelistes nous apprennent, que ce fut Pilate qui mit ce titre, ou eloge du Seigneur au haut de la croix.Il y a apparence que c'étoit alors la coûtume entre les Romains de declarer pour l'exemple,le crime des malfaicteurs qu'ils faisoient mourir, & de l'écrire en grosses lettres sur un petit aix,que l'on affichoit au haut du gibet,où s'executoient les criminels,afin que chacun le pust lire. Or il est clair par l'Histoire sainte, que le crime sous le faux pretexte duquel Iesus fut injustement condamnè à l'instance & sollicitation des Iuifs, c'étoit d'avoir attentè contre la majestè de l'état des Romains, en se voulant faire Roy des Iuifs. Mais neantmoins au lieu de le concevoir en ces termes, Pilate écrivit simplement, Iesus Nazarien Roy des Iuifs; & n'y voulut rien changer, quelque remontrance que lui en fissent les Iuifs, scanda-

lizez, & piquez de voir que malgrè toute leur fureur, leur Gouverneur mesme dõnoit à Iesus une qualitè, qu'ils ne pouvoient souffrir: nommant leur Roy celui qu'ils hayssoient mortellement. Et cela n'arriva pas ainsi sans une particuliere dispensation de Dieu. Quant à Pilate, il y a bien de l'apparence qu'il n'avoit autre pẽsée, que de se vanger en quelque sorte de la malignitè & opiniâtretè des Iuifs, qui lui avoient fait condamner malgrè lui une personne dont il reconnoissoit assez l'innocence; & que pour leur faire d'épit, il mit dans cette affiche ce qu'ils avoient le plus en horreur, leur donnant un crucifiè pour leur Roy. Mais cependant ce mesme Dieu, qui avoit autrefois benit son Israël par la langue de Balaam, & qui tout fraischement avoit declarè une des merveilles de l'Evangile par la bouche de Caïphe, gouverna aussi cette fois la main & la plume de Pilate par une secrette providence, pour orner contre sa propre pensée, la croix du Seigneur Iesus, du vray & legitime eloge qui lui appartenoit. Tu as dit vrai, ô Pilate. Ce Iesus est en effet le Roy des Iuifs, le Prince promis à cette nation, nai de

leur sang, & manifestè pour leur salut & pour le nôtre. Maintien hardiment le tître que tu lui as donnè; Que la passion des Iuifs ne t'y face rien changer. Ce que tu as écrit demeurera ferme à jamais malgrè leur fureur; le monde en a desja reconnu la veritè. Toy-mesme l'entendras un jour tout autrement, que tu ne faisois quand tu l'écrivis; & alors ces mesmes bouches, qui blasfement maintenant contre ce divin crucifiè, seront contraintes de lui donner la gloire, qu'elles lui voulurent jadis ôter. C'est à la conduite de cette mesme providence, mes Freres, qu'il faut rapporter ce que racontent les autres Evangelistes, que Pilate écrivit ce dicton de la pretenduë condamnation du Seigneur en trois langues, en Hebreu, en Grec, & en Latin: pour signifier par là comme par un secret presage, que le nom & la gloire de Iesus se prescheroit en toutes langues, & que les plus grands peuples de l'univers reconnoistroient, & beniroient chacun en son langage, la monarchie spirituelle de ce divin crucifiè. L'Evangeliste remarque en troisiesme lieu, que *l'on crucifia aussi deux brigands avecque le Seigneur, l'un à sa main*

*main droite, & l'autre à sa gauche: & ainsi*, dit-il, *fut accomplie l'Ecriture, qui dit, Et il a été mis au rang des malfaicteurs.* Le mot de *brigand* aiant dans l'usage des langues originelles une signification plus étenduë qu'en la nôtre, j'estime assez vraisemblable ce que disent quelques hommes doctes, que les deux malfaicteurs dont il est ici question, n'étoient pas simplement voleurs; mais seditieux, qui se soûlevant en armes, sous pretexte de la liberté de leur païs opprimée par les Romains, s'étoient mis à détrousser les passans; crime fort ordinaire parmi les Iuifs en ce temps-là; & dont étoit nommément coupable ce Barrabas, à qui Pilate fit grace; l'Histoire sainte tesmoignant qu'il étoit prisonnier avec ses complices pour sedition & pour meurtre. Il y a donc apparence que ces deux étoient des complices de Barrabas; & qu'à cause de la conformité de leur crime avec celui dont le Seigneur avoit été faussement accusé, ils furent & condamnez au mesme supplice, & executez avecque lui. Les Iuifs en prirent avidement l'occasion, afin de flétrir davantage le Seigneur par l'opprobre de cette infame *Marc 15. 7.*

compagnie. S'il eust été crucifié seul, sa cause eust peu sembler n'avoir rien de commun avecque les malfaicteurs. C'est pourquoy ils le mesient avec des malfaiteurs reconnus universellement coupables par leur propre confession ; afin de noircir, ou tout au moins de sallir & de tacher son innocence par ce vilain mélange. Et afin que rien ne manquast à l'opprobre, ils ne le crucifient pas simplement avec eux, mais au milieu d'eux; pour donner à entẽdre par le rang qu'ils lui donnoient, qu'il étoit le Capitaine de la rebellion, le Prince de la sedition, & le pire de tous les brigans. Ames Chrétiennes, n'avez-vous point d'horreur d'vne si épouvantable indignité ! que le Saint des Saints passe pour le chef des impies ; que le Roi des hommes & des Anges soit rangé avecque les plus infames brigands! Iugez par là qu'elle est l'amour qu'il vous porte ; puis que pour vous élever en la compagnie des Anges, il a voulu souffrir en celle des brigands, & pour vous faire justes, il n'a point eu d'horreur d'estre tenu pour un meschant. S. Marc pour adoucir le scandale d'un traictement si étrange, allegue un ancien Oracle;

Oracle ; qui avoit predit sept ou huit siecles auparavant, que *le Messie seroit mis au rang des malfaicteurs.* Ces paroles sont tirées du 53. chapitre d'Esaye; où ce saint homme decrivant l'histoire du Christ à venir, avertit expressément qu'il delivreroit les siens, & les enrichiroit des dépoüilles de leurs ennemis, non par une pompe mondaine de victoires & de triomphes, mais en mourant pour eux en la compagnie des iniques ; *Il partagera les puissans comme son butin*, dit-il, *parce qu'il aura épandu son ame à la mort, & qu'il aura été mis au rang des transgresseurs.* D'où vous voiez combien est admirable l'efficace de la providence de Dieu, qui sçait tellement ploier les cœurs des meschans, qu'ils accomplissent ses Oracles, lors mesmes qu'ils pensent le plus obstinement resister à sa volonté; & avancent cela mesme, qu'ils desirent le plus de reculer & d'aneantir. Ces Iuifs associans le Seigneur avec des brigans, découvrent ce qu'ils pretendoient cacher ; & au lieu de lui ôter par cét opprobre le nom & les enseignes du Messie, ils le revestent de l'une de ses plus illustres marques. D'où s'ensuit que tant s'en faut que cette Esaïe 53. 12.

indignitè doive troubler nôtre foy, que tout au contraire elle la doit affermir, comme étant l'une des choſes que les Prophetes avoient nommément attribuées au Chriſt de Dieu. Mais je viens à la quatrieſme circonſtance de la croix du Seigneur, remarquée par l'Evangeliſte : *Ceux qui paſſoient près de là, lui diſoient outrages*, dit-il, *hochans leurs teſtes, & diſans, Hé toi qui desfais le Temple, & en trois jours le rebaſtis, ſauve toy toy-meſme, & deſcen de la croix.* Quelle cruauté plus maligne ſe ſçauroit-on imaginer, que celle de ces méchans qui non contens d'avoir attachè une perſonne ſi ſainte & ſi innocente à une croix, inſultent encore fierement à ſa miſere, ſe moquant inſolément de lui voir ſouffrir des tourmens, qui devoient tirer des larmes des ames les plus inhumaines ? Certainement ces coups de leurs langues étoient encore plus perçans, & plus venimeux, que ceux de leurs cloux. Car rien ne navre plus vivement une bonne ame, que d'ouïr que chacun eſtime, qu'elle eſt abandonnée de Dieu. C'eſt ce que Dauid déplore le plus dans ſes calamitez, qu'elles ouvroient la bouche des meſchans en riſées

& en

& en outrages de sa foy, & de son espe-rance en Dieu. Et tel étoit ce cuisant & corrosif vinaigre, que les Iuifs versent ici cruellement dans les playes de Iesus tour-nans sa passion en risée, hochans la teste, & accompagnans cette action moqueuse de paroles piquantes. S. Marc rapporte l'un de leurs plus outrageux langages, où reprochans au Seigneur ce qu'il avoit dit autrefois qu'en trois jours il releveroit le temple, ils se moquent de ce qu'au besoin il ne déploie pas maintenant la puissance qu'il s'attribuoit. Mais la rage de la pas-sion les aveugle, & leur fait follement abuser à leur perdition des saintes & ve-ritables paroles du Seigneur. Il est bien vrai qu'en leur parlant du sacrè temple de son corps, il leur avoit dit, *Abbatez ce temple ci, & en trois jours je le releverai.* Mais cela ne signifioit pas qu'ils deust descendre de la croix, ou empescher que l'on ne le mist à mort. Au contraire en leur disant qu'ils l'abbatissent, & qu'il le releveroit en trois jours, il montroit assez clairement, que ce divin temple seroit abbatu & demoli par leur fureur, & qu'aiant étè trois jours en ruine, alors il le releveroit. Il falloit donc voir ce terme

écoulè

écoulè en vain, avant que d'accuſer Ieſus d'impuiſſance, ou de vanitè; & non triompher ainſi précipitément dés les premiers momens de ce combat, ſans ſe donner la patience d'attendre deux ou trois jours ſeulement. Alors tu euſſes veu, ô impie & inſenſé moqueur, qu'il n'y a rien ſi veritable que la parole de nôtre Ieſus; & rien de plus ſot ni de plus furieux que tes railleries profanes. Car le troiſieſme jour vid ſortir du tombeau, vivant & immortel, celui que tu avois clouè à la croix, & abbatu dans le ſepulcre; ni ton fer, ni ta pierre, ni tes gardes, ni aucun des inſtrumens de ta cruauté n'aiant pû reſiſter à la vertu de ce divin crucifiè, que tu outrages avecque tant d'inſolence, ni l'empeſcher de relever glorieuſement, ſelon ſa parole, le temple que ta fureur avoit ruiné. Mais c'eſt l'ordinaire des incredules de tourner ainſi la croix & les miſeres des fideles, en matiere de moquerie, comme ſi nos eſperances étoient vaines, ſous ombre qu'elles ne ſont pas accomplies dés maintenant. Ce qu'ils voient ces tabernacles de terre, où nous ſommes logez, ſujets aux meſmes infirmitez que les autres, battus de meſmes, ou pires orages,

orages; détruits & demolis par la violence, ou des maladies, ou des hommes, leur fait croire que c'eſt extravagance à nous d'eſperer qu'ils ſeront eternels. Mais ſans nous émouvoir de leurs moqueries, attendons le terme de Dieu en patience; ce temps bien-heureux deſtinè à rebâtir le temple de Ieſus, à relever de la pouſſiere toutes les pierres dont il eſt conſtruit; & ne doutons point, quoy qu'en puiſſe dire le monde, que ſi nous avons maintenant part en ſa croix, nous ne l'aions auſſi un jour en ſa reſurrection. Or S. Marc ajoûte, qu'outre les paſſans & le commun peuple, *les principaux Sacrificateurs meſme ſe moquant avecque les Scribes, diſoient les uns aux autres, Il a ſauvè les autres, il ne ſe peut ſauver ſoy-meſme. Que le Chriſt, le Roy d'Iſraël, deſcende maintenant de la croix, afin que nous le voyions & croyions.* Voiez, je vous prie, Fideles, combien eſt foible l'huile exterieure & materielle pour empeſcher les hommes de tomber dans l'erreur. Ceux-ci étoient du ſang de Levi; conſacrez dés leur enfance au miniſtere divin; établis Docteurs en Iſraël par les formes de la vocation les plus ſolennelles qui ſe puiſſent;

sent ; les depositaires de la science, de la
*Malac.2.6.7.* loy, & de la verité ; les Anges & les messagers de l'Eternel des armées. Et neantmoins avecque tous ces beaux titres ils ne laissent pas de se tromper vilainement sur le fondement du salut, persecutant le Christ, qu'il falloit suivre ; le crucifiant au lieu de l'adorer, & à la persecution ajoûtant fierement la moquerie. Mais considerez encore la malignité & l'extravagance de leur jugement ; *Il a sauvé les autres*, disent-ils. S'ils le croyoient, comment ne le reconnoissoient-ils point pour un homme divin, puis qu'il ne lui étoit pas possible de sauver tant de personnes de diverses maladies, & de la mort mesme, autrement que par une vertu divine? Et s'ils ne le croyoient pas, pourquoy lui en faisoient-ils reproche ? Mais l'aneantissemẽt où il étoit, les scandalise de telle sorte, qu'il leur fait mécroire jusques aux choses qu'ils avoient veuës de leurs yeux. Parce qu'il ne se sauve pas lui-mesme, ils doutent contre la foy de leurs propres sens, qu'il ait jamais sauvé aucun autre ; & ont tellement imprimé dans leur esprit qu'il se delivreroit de la croix s'il en avoit la puissance, qu'ils aiment mieux nier les miracles,

miracles, dont ils avoient été eux mesmes les tesmoins, que de confesser en lui la vertu d'où ils procedoient. Au lieu que tout au rebours il falloit avoir reconnu dans la lumiere de ses œuvres precedentes, que sa puissance étoit telle, que s'il demeuroit en la mort, c'étoit sa volonté, & non sa foiblesse qui l'y retenoit, comme il parut incontinent apres par l'evenement. Mais c'est une erreur tres-grossiere à la verité, & néantmoins tres-ordinaire aux enfans de ce siecle, de conclurre que le Seigneur ne puisse pas une chose, sous ombre qu'il ne la fait pas, & de l'accuser d'imbecillité, s'il n'execute pas tout ce que s'imagine leur fantaisie, la plus part du temps tres-injuste, & tres-déraisonnable. Iesus avoit encore sur vôtre croix, ô Iuif incredule, la mesme vertu que vous lui avez veu déploier si magnifiquement au milieu de vous, en illuminant vos aveugles, en gueriſſant vos malades, & en ressuscitât vos morts; & s'il n'en use pour soy-mesme, ce n'est pas qu'il ne luy soit aussi facile de se tirer de vôtre croix, qu'il lui a été de tirer un Lazare de son sepulcre. C'est l'affection de vôtre salut qui lui fait negliger le soin

ſoin de ſa delivrance. Il ne ſe ſauve pas ſoy-meſme parce qu'il veut vous ſauver; Il ſouffre toute cette malediction, afin de vous en delivrer. Sa patience eſt un argument de ſon amour, & non de ſon impuiſſance. L'autre raiſonnement de ces miſerables n'eſt pas meilleur, où ils le ſomment de deſcendre s'il eſt le Chriſt, le Roy d'Iſraël, afin diſent-ils, que nous le voyions & le croyions. Car ils preſuppoſent fauſſement que le Meſſie, le Roy promis à Iſraël, ne doit ni languir, ni mourir en la croix; tout au contraire de ce qu'avoient predit & figurè les Prophetes, qu'avant que de monter ſur le trône, il ſeroit mépriſè, outragè, & mis à mort dans un extreſme aneantiſſement. Et en effet le deſſein de nôtre ſalut, pour lequel il venoit au monde, l'obligeoit neceſſairement à eſtre ainſi conditiõnè; de faſſon que requerir que nôtre Ieſus deſcendiſt de la croix pour perſuader qu'il étoit veritablement le Chriſt, c'étoit lui demander qu'il renonçaſt à la charge & à la nature du Chriſt, & qu'il ceſſaſt de l'eſtre, pour nous faire croire qu'il l'eſt. Mais la ſource de toute cette fureur n'eſtoit autre que la preſomption

qu'avoient

qu'avoient eu ces malheureux de laisser là l'Ecriture Sainte, pour suivre les speculations de leur esprit. Car s'étant forgez un Christ tel que leur sens charnel le concevoit, ils rejetterent celui que Dieu leur avoit promis & envoié. Et ce qui leur est arrivé à l'endroit du Seigneur, arrive maintenant à divers autres à l'égard de son corps mystique. Aiant tiré sur les idées de leurs propres discours un faux portrait de l'Eglise, ils méprisent celle qui en a les vraies marques; & la cause de leur scandale est encore cette mesme croix, qui fit autrefois méconnoistre son chef aux Iuifs; D'où nous avons à apprendre, mes Freres, à nous assujettir en toute humilité à l'Ecriture de Dieu; à ne point presumer d'estre sages au delà de ses divins enseignemens; & à ne chercher ni le Christ, ni son Eglise, que dans les descriptions qu'elle nous en a faites. Mais je reviens à nôtre Evangeliste, qui pour nous montrer combien étoit universelle cette profane impieté des Iuifs contre Iesus-Christ nôtre Sauveur, ajoûte qu'il n'étoit pas jusques aux brigans crucifiez avecque lui, qui ne lui dissent des outrages. Où étoit alors cette

pretenduë

pretenduë lumiere de l'Egliſe, qui luit toûjours, à ce que diſent quelques-uns, dans les chaires de ſes Docteurs, & dans la ſuite de leurs peuples ? Ici le Scribe & le Sacrificateur, les premiers & les derniers du peuple blaſfement horriblemẽt contre le Chriſt de Dieu, & tous enſemble ſe moquent inſolemment de lui & de ſon ſalut. Vne ſi abominable conſpiration étoit-elle la depoſitaire de la foy & de la verité? N'eſt-il pas evident que l'Egliſe étoit cachée, ce peu de fideles où elle ſubſiſtoit, n'oſant paroiſtre dans une ſi violente, & ſi univerſelle perſecution? Au reſte le mot de *brigands* dont S. Marc uſe en ce lieu ſignifie l'ordre & le genre de tels malfaicteurs, & nõ chacun d'eux en particulier. Il veut dire ſimplement en general, que cette ſorte de gens meſme, que le reſſentiment de leurs forfaits, & la ſouffrance du ſupplice devoit avoir humiliez, outrageoit auſſi le Seigneur, tant cette rage étoit univerſelle parmi ce peuple. Car vous ſçavez que des deux malfaicteurs, qui furent executez auecque le Seigneur, l'un ſe convertit miraculeuſement à lui, & redargua les blaſfeſmes de ſon compagnon, bien loin d'y adhe-

adherer, ou d'en proferer de semblables. Iusques icy vous avez entendu, mes Freres, les outrages des hommes contre leur Seigneur. S. Marc nous raconte en suite le ressentiment que la Nature eut de sa souffrance; le Soleil s'étant soudainement cachè, & tout le païs étant demeurè couvert de tenebres jusques à neuf heures. Quand ce prodige arriva il étoit six heures à leur conte, c'est à dire midi au nôtre; & ce jour là étant le quatorzieſme de la Lune, comme il paroist de ce que c'étoit le jour de Pasques, la Lune étoit en son plein; & directement oppoſée au Soleil; c'est à dire, en une telle assiette; que selon le cours, & la suite des causes naturelles, il n'étoit pas possible que le Soleil souffrist d'eclipse, puis qu'il ne la souffre jamais, qu'en la conjonction des deux luminaires, quand le corps de la Lune s'interposant entre le Soleil, & nôtre terre, nous dérobe ses rayons. D'où s'ensuit necessairement, que l'obscurcissement du Soleil arrivè à la passion du Seigneur, a étè extraordinaire, & surnaturel. Il y a mot pour mot dans l'original, que *tenebres furent faites sur toute la terre*; ce qui

a donnè occasion à plusieurs anciens & modernes, de croire que cette eclipse fut universelle, & qu'elle couvrit tout nôtre hemisphere. Mais il y a beaucoup plus d'apparence à ce que tient Origene*, & qui a été suivi par l'Interprete de nos Bibles, que les Evangelistes par *toute la terre* entendent tout le païs de Iudée, par une fasson de parler fort commune en l'Ecriture; de fasson qu'il n'y ait eu que le malheureux païs où fut crucifiè le Seigneur, qui ait souffert ces tenebres. Quelques-uns prennent ce miracle pour un signe de ce qui arriva peu apres, quād le reste du monde jouïssant de la connoissance de Dieu, & de son Christ, la lumiere du Soleil mystique, la nation des Iuifs demeura couverte de tenebres épaisses de l'ignorance & de l'erreur. Les autres le prennent pour un tesmoignage de l'horreur du forfait des Iuifs, la Nature fermant par maniere de dire, ses yeux pour ne point voir une impietè si execrable. Quelques uns estiment que le Soleil visible s'éteignit pour montrer que le Soleil de Iustice souffroit. Quoy qu'il en soit, ce prodige si étrange étoit un avertissement celeste pour piquer la stupidité

* *Orig. Tract. 35. in Matth. in c. 27. 45. p. 200.*

stupidité des Iuifs, & les réveiller de leur profond assoupissement. Et en effet si leur endurcissement n'eust été prodigieux, & tout a fait irremediable, il n'est pas possible, qu'un si épouvantable enseignement de l'ire de Dieu se manifestant d'une façon si terrible par cét extraordinaire changement des voyes de la Nature, n'eust fait quelque impression dans leurs cœurs, pour les obliger à considerer & la grandeur de ce crucifié, & leur propre impieté. Mais si l'obscurcissement du Soleil visible nous montre l'horreur de cette croix & de cette souffrance, la voix & les paroles mesmes du Soleil de Iustice nous la tesmoignent encore beaucoup plus clairement. Car l'Evangeliste rapporte, que Iesus aiant passé trois heures entieres dans l'ignominie, & dans les tourmens, s'écria à haute voix sur les neuf heures; c'est à dire environ les trois heures apres midy, *Eloï, Eloï, lamma sabacthani*; qui sont paroles Syriaques, qui signifient comme S. Marc les interprete lui mesme, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné*? Quelle & combien terrible doit avoir été l'angoisse de cette sainte ame, qui lui a peu tirer de la bouche

des paroles si étranges ? Elles avoient desja été consacrées à ce mystere par le Prophete David, qui commence ainsi le Pseaume 22. où il décrit la passion du Messie, dont il étoit comme vous sçavez, l'une des plus illustres figures. Certainement si vous ne considerez que les douleurs du corps, divers Martyrs en ont souffert de plus grandes que celles de la croix, sans se plaindre, que Dieu les eust delaissez. Disons donc qu'il y a eu autre chose que cela dans le supplice du Seigneur Iesus, & qu'outre les tourmens du corps, son ame a encore souffert au dedans une tristesse épouvantable, & une destresse si grande, qu'elle eust été capable d'engloutir mille fois sans ressource tous les autres hommes de l'univers; au lieu que Iesus par sa divine vertu en est sorti victorieux & triomphant. Mais sa victoire n'empesche pas qu'il n'ait veritablement ressenti l'horreur du peril; & qu'il n'ait été saisi dans un si effroiable combat, de toutes les innocentes douleurs & émotions; dont sa tressainte nature humaine étoit capable. Car il voyoit l'ire de Dieu allumée contre le peché, dont il faisoit l'expiation;

il

il voyoit la malediction denoncée au genre humain, s'attachant à lui, qui en étoit le pleige. Son ame en cette rencontre étoit meslée de divers mouvemens differens; & comme d'un côté elle étoit vivement touchée de l'effroy, de la douleur, & de la tristesse convenable à vne nature sensible; aussi de l'autre étoit elle pleine de foy, & d'esperance, & d'une asseurée confiance de venir à bout de ce dur combat. Les premieres paroles de son exclamation, *Mon Dieu mon Dieu*, nous representent ces derniers mouvemens. Car ce qu'il l'appelle son Dieu avecque tant d'ardeur, repetant ce doux nom par deux fois coup sur coup, montre qu'il avoit recours à lui en son angoisse, & se tenoit asseurè de sa protection sous l'abri de son bouclier. Les derniers mots, *pourquoy m'as tu abandonnè*, expriment l'autre mouvement; & nous témoignent qu'en cette extremitè il étoit atteint jusques au vif, & ne ressentoit en ce triste moment aucune consolation, ni reconfort de la part de son Pere. Ie sçai bien que je marche ici en des abysmes; où il nous faut estre dautant plus retenus, que quelques uns de nos adversaires

ont pris de la liberté de nos expreſſions, occaſion de nous calomnier. Apres avoir donc proteſté en toute humilité, de la foibleſſe de nos entendemens & à comprendre, & à repreſenter un ſi grand & ſi terrible myſtere, nous taſcherons neantmoins de vous en donner quelque petit éclairciſſement, autant que nous le permet la brieveté du temps qui nous preſſe. Dieu communique deux choſes à la creature raiſonnable dés cette vie, ſa ſainteté & ſa gloire, chacune ſelon la meſure convenable. La ſainteté conſiſte en la foy, en l'eſperance, en la charité; la gloire eſt une ſouveraine joye & conſolation, qui eſt comme un rayon de la felicité dont nous joüirons en l'autre ſiecle. Dieu ne communique jamais la gloire ſans la ſainteté; mais ſi fait il bien par fois pour un temps, la ſainteté ſans la gloire, rien n'empeſchant qu'une creature ſainte ne ſoit pour quelque temps privée de tout ſentiment de joye. Ie dis donc que ce que crie ici le Seigneur, que Dieu l'a abandonné, ſe doit entendre à l'égard de la ſeconde communication, & non de la premiere. Quant à la charité, & à la foy, & aux autres vertus qui en depen-

dependent, elles ont été toûjours souveraines en lui. L'influence de ces divins rayons du Pere n'a jamais cessé en cette ame sainte & benite, non pas mesmes pour le moindre moment. Mais quant à cette grande lumiere de joye, que nous avons appellée *gloire*, il n'en est pas de mesme. Dieu la lui avoit communiquée en abondance durant tout le reste de sa vie; faisant incessamment reluire dans son cœur une douce & agreable image des contentemens du paradis, dont le ressentiment surpasse toutes les pensées de nos entendemens, à raison de quoy S. Pierre la nomme, *une joye glorieuse & ineffable*. 1. Pierre 1.8. Mais quand il entra dans le combat de ses dernieres souffrances, où il fut fait pechè & malediction pour nous, Dieu alors retira de cette ame tressainte le rayon de cette glorieuse joye, qui y avoit toûjours relui jusques alors; de sorte qu'en étant privée, elle perdit pour l'heure les sentimens de toute joye presente, lui restant seulement l'esperance de la joye future. Mais les tourmens que souffroit le Seigneur, détournant son esprit de la consideration de l'avenir, & l'occupant tout entier dans le ressenti-

ment de la douleur, de là vint l'extreme triſteſſe & angoiſſe où il fut reduit. C'eſt ce que nous témoigne cette amere complainte; *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as-tu abandonnè.* L'Evangeliſte la rapporte en Syriaque, *Eloï, Eloï, lamma ſabacthani*; afin de nous faire comprendre ce qu'il ajoûte, que le rapport des premiers mots, *Eloï, Eloï*, c'eſt à dire *mon Dieu mon Dieu*, avec le nom d'Elie donna occaſion à quelqu'un des aſſiſtans de dire, que Ieſus *appelloit Elie*; *& que quelqu'un accourant emplit une éponge de vinaigre, & l'ayant miſe à l'entour d'un roſeau, lui en bailla à boire, diſant, Voyons ſi Elie viendra pour l'ôter.* Il y en a qui eſtiment que ce fut quelqu'un des ſoldats Romains qui n'entendant pas le Syriaque, & ayant oüi parler d'Elie parmi les Iuifs, s'imagina que c'étoit lui que le Seigneur appelloit en criant, Eloï, Eloï. Les autres veulent que ç'ait été un Iuif, qui par malice, & non par ignorance ait ainſi pris les paroles du Seigneur à contreſens, détournant à Elie, ce qu'il entendoit de Dieu; cõme de vray nous ne ſçavons que trop combien les adverſaires de la verité ſont enclins à tordre les plus ſimples & les plus

clairs

clairs langages de ceux qui en font profession, pour en tirer des sens ou faux & scandaleux, ou impertinens & ridicules. Quoi qu'il en soit ces mal-heureux garnemens tournerent en risée cette sainte & terrible voix du Fils de Dieu, qui devoit les faire trembler d'horreur; de sorte qu'au lieu d'en estre tant soit peu touchez, ils continuërent leurs insolences jusques au bout; & pour dernier mets lui servirent du vinaigre dans une éponge liée à l'entour d'un roseau, pour accomplir ce que David avoit prophetizè tant de siecles auparavant, quand parlant en la personne de Christ au Pseaume 69. *Ils m'ont donnè*, dit-il, *du fiel en mon repas, & en ma soif ils m'ont abbreuvè de vinaigre.* Car les autres Evangelistes disent notamment que le Seigneur avoit dit, *J'ai soif:* d'où paroist que ce breuvage étoit autre que le premier mixtionnè avec de la myrre, dont nous avons parlè au commencement. Saint Marc ajoûte qu'apres avoir souffert tant de douleurs, & d'indignitez, *ayant jettè un grand cri, il rendit finalement l'esprit.* Ce cri témoigna qu'il ne mouroit pas comme les autres, par une simple necessitè de la nature, qui

Psea. 69. 22.

mattée

mattée par les tourmens perd peu à peu toutes ſes forces, & ſuccombe enfin à la douleur, mais pluſtoſt par la libre diſpoſition de ſa volonté, à laquelle il n'euſt pas été plus difficile de le tirer de la croix, que de lui donner la force de jetter un tel cri dans cette extremité. Mais ſe contentant d'avoir montré cét échantillon de ſa divine puiſſance, pour achever ſon ſacrifice, cette divine hoſtie rendit enfin l'eſprit entre les mains du Pere. Car puis que la mort étoit le gage du peché, il étoit neceſſaire que nôtre plege la ſouffriſt, afin d'aſſeurer nôtre foy & nos eſperances, & d'accomplir tant les preuves de ſa charité, que les exemples de ſa patience.

Voila, Freres bien-aimez, ce que nous avions à vous dire pour cette heure, ſur la paſſion du Seigneur Ieſus. Lui meſme vueille avecque le doit de ſon Eſprit graver toute cette ſainte & myſterieuſe hiſtoire dans nos cœurs; y planter ſa croix; y enfoncer ſes cloux & ſes eſpines; y verſer ſon ſang precieux; y portraire au vif l'image de ſes tourmens, de ſes douleurs, de ſes angoiſſes & de ſa mort; afin que non ſeulement ce jourd'hui, mais tous les

autres

autres encore jusqu'au dernier de nos soûpirs, nous ayons ce divin crucifiè devant nos yeux ; que nous ne pensions, & n'aimions que lui ; que sa passion soit nôtre entretien, & sa mort nos delices, & sa croix la regle & le patron de toute nôtre vie. Ce crucifiè, mes Freres, est le scandale du Iuif, & la moquerie du Gentil ; Mais c'est la puissance de Dieu ; le grand mystere de sa bontè & de son amour envers les hommes : le tresor de sa sapience, où habite corporellement la plenitude de toute la divinitè. Aussi voiez vous que S. Paul, ce grand Apôtre, ravi jusqu'au troisiesme Ciel, apres le commerce des Anges, & la veuë du paradis, & la connoissance des secrets ineffables, ne veut ni ne se propose de sçavoir autre chose, que Iesus Christ crucifiè. Et de vray qu'y a-t'il de necessaire, soit pour nôtre sanctification, soit pour nôtre consolation, que cette croix du Seigneur ne nous fourniſſe en abondance, comme une vive source de tout bien ? Permettez moy pour la fin de vous en toucher brievement quelques exemples. Premierement, cette passion du Seigneur vous montre combien le pechè est horrible;

qui

qui n'a peu estre expiè que par un si profond aneantissement du Fils de Dieu. Cette peste est si maligne, que pour la guerir il a fallu boûleverser toute la nature, depuis le plus haut des cieux, jusques aux plus profonds abysmes. Il a fallu qu'un Dieu se fist homme, que la gloire fust changée en ignominie, que le Prince de vie s'assujettist à la mort, que l'un & l'autre Soleil souffrist une horrible éclipse, que le Saint des Saints pendist entre deux voleurs; & que le Fils unique & bien aimè fust abandonnè du Pere éternel. Chrétien, quel commerce pouvez vous plus avoir avecque le pechè, apres avoir reconnu qu'il est d'une si maudite & si detestable nature? Changez, changez en haine & en horreur contre lui tout ce que vous avez eu de pitiè pour vôtre Sauveur. S'il vous a fâchè de voir ce Saint & innocent Agneau entre les mains des iniques; si son sang coulant de tous côtez par les playes de ses pieds & de ses mains vous a donnè de la douleur; si vous n'avez peu ouïr sans indignation les moqueries, les outrages, & les insolences de ces garnemens de Iuifs contre leur souverain

rain bien-faiteur ; si les tenebres dont le ciel se noircit, & les tristes & épouvantables paroles du Seigneur, vous ont saisi d'une juste horreur ; pensez que le pechè est la seule cause de tout ce desordre. Mais cette mesme meditation doit aussi consoler les pauvres pecheurs ; & les asseurer que quelque enormes que soient leurs crimes, ils en treuveront la remission en Iesus-Christ. Car je vous prie, quelle iniquitè y a-t'il au monde, qu'une si plene & si entiere satisfaction n'ait purgée ? Quelle peine peuvent meriter les plus horribles pechez, que le Seigneur n'ait acquittée ? la honte, la douleur, l'opprobre, la nuditè, les coups, les playes ? Il a souffert l'angoisse, la malediction, la mort, & est demeurè dans cét abysme d'ignominie pres d'un jour entier, depuis l'heure qu'il fut pris, jusques à celle qu'il rendit l'esprit. Il a souffert tout cela avec une patience, douceur, soûmission, & humilitè nompareille, ayant ravi en cét état Dieu & les Anges, dont il étoit l'unique spectacle. Ne craignez donc point, pecheur. Approchez desormais du trône de Dieu avec asseurance, puis que vous estes couvert d'une

si par-

si parfaite justice, & muni d'une satisfaction si accomplie. Apprenez aussi de cette croix, mes Freres, quelle a été l'amour de Dieu, & de son Christ envers nous. Le Pere nous a donnè son Fils unique, c'est à dire un joyau mille fois plus precieux, que n'est le ciel & la terre avecque toute la plenitude de leurs richesses. Il ne nous l'a pas simplement donnè : il l'a livrè à la mort pour nous; il a permis que pour nous il souffrist toutes sortes d'horreurs & d'outrages; Il nous a affectionnez jusques-là, que pour nous avoir & nous unir avec soi, nous qui de nature sommes enfans d'ire, il a en quelque fasson abandonnè le Fils de sa dilection. Et ce divin Fils s'est volontairement soûmis à ce conseil de son Pere; il est descendu dans nos abysmes pour nous en tirer; il a receu sur sa personne innocéte tous les coups que nous avions meritez, pour nous en delivrer; il a répandu son sang pour conserver le nôtre; & n'a point refusè d'estre fait malediction, afin que nous fussions benits. O incomprehensible amour! ô divine & ineffable affection! ô cœurs plus durs que le marbre & l'acier, si nous n'avons du

reſſentiment d'une bontè & d'une grace ſi merveilleuſe ! ſi nous ne faiſons tout ce qui nous ſera poſſible pour la gloire de celui, qui a tout fait & ſouffert pour nôtre ſalut ! Mais cette meſme penſée nous doit auſſi infiniment conſoler par l'aſſeurance qu'elle nous donne de l'amour de Dieu envers nous. Que craignons nous plus deſormais ? Qui nous a donnè ſon Fils unique, que nous peut il plus refuſer ? Qui n'a pas épargnè ſon ſang pour nous, dequoy nous ſera-t'il chiche ? Miſerable incredulitè, pourquoy outrages-tu un ſi bon Dieu en te defiant de ſa grace ? Comment un ſi clair & ſi admirable enſeignemẽt de ſon amour ne t'à-t-il point encore perſuadè, qu'il n'y a point de biẽ qu'il ne te vueille, & qu'il ne te faſſe en effet, pourveu ſeulement que tu ayes le courage de le croire, & de l'attendre de lui ? Mais, chers Freres, ſouvenez vous auſſi pour la fin, que ce divin crucifiè eſt le patron de nôtre vie ; le moule ſur lequel nous ſommes jettez, & auquel nous devons eſtre rendus conformes : & cela en deux faſſons. Premierement à l'égard de l'aneantiſſement & de la ſouffrance ; Et ſecondement à l'égard de la

patience

patience & de l'innocence. Chaſſez de vos cœurs cette fauſſe imagination, que l'Egliſe doive proſperer en la terre ? Son chef y a été crucifié, perſecuté & outragé par toutes ſortes de gens, de grande & de petite condition. N'attendez pas une condition meilleure que celle de vôtre Maiſtre. Preparez vous à ſon combat ſi vous deſirez d'avoir part en ſon triõphe. Mais ſuportez ces épreuves d'une faſſon digne de lui; dans une conſtãte innocence, douceur, & debõnairetè, ſans murmurer cõtre Dieu, ſans vous irriter contre les hõmes. Et pour cet effet attachez à la croix de vôtre Sauveur tous les membres de vôtre vieil homme; les tranſperçant genereuſement avec ſes cloux, & ſes épines; mortifiant par la meditation de ſes ſouffrances toutes les affections charnelles & terreſtres de vos ames, l'ambition, l'avarice, la voluptè, la luxure, la gourmandiſe, l'yvrognerie, la haine, l'envie, le deſir de vangeance, & autres ſemblables, pour vivre ſaintement, juſtement, ſobrement, & religieuſement; afin qu'apres avoir eu part en la croix du Seigneur Ieſus ici bas en la terre, vous l'ayez auſſi un jour là haut au ciel en ſon éternelle gloire. AMEN.

DE LA

# DE LA RESVRRECTION DE NOTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## SERMON PREMIER.

Sur les versets 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. & 27. du Chap. XXIV. de l'Evangile selon S. Luc.

13. *Or voici deux d'entr'eux étoient en chemin en ce meſme jour, pour aller en vne bourgade, nommée Emmaus, laquelle étoit loin de Ieruſalem d'environ ſoixante ſtades.*

14. *Leſquels deviſoient entr'eux de toutes ces choſes, qui étoient avenuës.*

15. *Avint donc comme ils deviſoient & en conferoient entr'eux, que Ieſus auſſi lui-meſme s'étant approché ſe mit à cheminer avec eux.*

16. *Mais leurs yeux étoient retenus, qu'ils ne le peuſſent reconnoiſtre.*

17. *Et il leur dit, Quels ſont ces propos,*

*que vous tenez entre vous en cheminant, & pourquoy estes vous tristes?*

18. *Alors l'un d'eux qui avoit nom Cleopas, répondit & lui dit, Es-tu seul étranger en Ierusalem, qui ne sçaches point les choses, qui y sont avenuës ces jours ci?*

19. *Et il leur dit, Quelles? Ils répondirent, Touchant Iesus le Nazarien, qui a été homme Prophete, puissant en œuvres & en paroles devant Dieu, & tout le peuple.*

20. *Et comment les principaux Sacrificateurs & nos Gouverneurs l'ont livré en condamnation de mort & l'ont crucifié.*

21. *Or esperions nous que ce fust celui qui devoit délivrer Israël, & encore avecque tout cela c'est aujourd'hui le troisiesme jour, que ces choses sont avenuës.*

22. *Mais aussi quelques femmes des nôtres nous ont grandement étonnez, qui ont été de grand matin au sepulcre.*

23. *Et n'ayant point trouvé son corps sont venuës, disant, que mesmes elles avoient veu une vision d'Anges, qui disoient, Qu'il est vivant.*

24. *Dont aucuns des nôtres sont allez au sepulcre, & ont trouvé ainsi que les femmes avoient dit; mais quant à lui, ils ne l'ont point veu.*

25. *Alors*

25. *Alors il leur dit, gens dépourveus de sens, & tardifs de cœur à croire à toutes les choses, que les Prophetes ont annoncées!*

26. *Ne falloit-il pas que le Christ souffriſt ces choses, & qu'ainsi il entraſt en sa gloire?*

27. *Puis commençant par Moïse, & suivant par tous les Prophetes, il leur declaroit en toutes les écritures les choses qui étoient de lui.*

CHERS FRERES,

Cette resurrection du Seigneur Iesus, dont nous celebrons la memoire, contenant la demonstration de sa divinitè, la justification de son Evangile; l'appuy & le fondement de nôtre foy, il a été extremement important & pour sa gloire, & pour nôtre salut, qu'elle fust clairement & certainement approuvée aux Saints Apôtres, qui en ont été les juſtez & authentiques témoins. C'eſt pourquoy le Seigneur Iesus apres eſtre sorti du sepulcre, a voulu demeurer quarante jours avec eux ici bas en terre, avant que de

monter au ciel; se montrant familierement à eux, & leur donnant durant ce temps-là, toutes les preuves les plus evidentes & les plus sensibles de la vraye, divine, & celeste vie, en laquelle il s'étoit rétabli par sa main puissante, ayant victorieusement rompu les liens de la mort. Et les Evangelistes pour nôtre édification & consolation nous en ont diligemment representé l'histoire dans leurs livres, où nous contons jusques à dix apparitions du Seigneur à ses disciples depuis sa resurrection. Il se montra premierement à Marie Magdelene; [a] & incontinent apres à elle, & à l'autre [b] Marie; puis le mesme jour à Cleopas & à un autre disciple sur le chemin de Ierusalem à Emmaüs. [c] Puis il s'apparut à S. Pierre; [d] & en suitte à tous les onze Apôtres assemblez en mesme lieu. [e] Huit jours apres il se montra encore à eux, quand il guerit l'incredulité de Thomas; La septiesme apparition est descrite au vingt-uniesme de Saint Iean, quand il se presenta à Pierre, & à divers autres disciples sur les rives du lac de Tiberias. [f] La huitiesme, quand il asseura ses disciples en Galilée, & fut adoré d'eux tous, cõme le

[a] *Marc 16.9.*
[b] *Matth. 28.9.*
[c] *Marc 16.12. Luc 24. 13.*
[d] *ibid. ℣ 34.*
[e] *Ieh. 20.19.*
[f] *Ieh. 21. 1.*

le raconte S. Matthieu à la fin de ſon Evangile. La neuvieſme eſt celle dont parle Saint Luc en ce meſme chapitre, [g] d'où nous avons tirè nôtre texte, quand le Seigneur leur donna la commiſſion de preſcher & de convertir le monde. Et la derniere fut celle de la montagne des oliviers [h] où il les mena, & apres leur avoir donnè divers ordres, ſe retira de la terre au ciel, étant en leur preſence & ſous leurs yeux, viſiblement enlevè ſur une nuë. Et il y a bien de l'apparence qu'outre tout cela il ſe manifeſta encore en d'autres manieres, veu que S. Paul au quinzieſme de la premiere Epître aux Corinthiens nous apprend qu'il avoit auſſi été veu de Iaques, & de plus de cinq cent freres à une ſeule fois. Comme le S. Eſprit a pris le ſoin de conſigner ces apparitions du Seigneur dans ſes Ecritures; auſſi devons nous, chers Freres, les mediter diligemment, pour affermir de plus en plus dans nos cœurs, la creance de ſa reſurrection, la vive & unique ſource de toute la joye & ſainteté des ames fideles. Cette apparition nommément dont nous vous avons leu l'hiſtoire, eſt l'une des plus illuſtres; & où le Seigneur

g Luc 24. 50.

h Act. 1.

donne à ses bien-aimez disciples d'aussi clairs enseignemens de son amour, de sa bõtè,& de sa sapience divine. Employons donc cette journée à la considerer ; & y remarquons avec une sainte attention tout ce que l'Evangeliste nous y propose. Il nous en represente premieremẽt l'occasion, un voyage de deux des disciples du Seigneur ; puis la maniere, dont le Seigneur se joignit à eux sur le chemin sans qu'ils le connussent ; & en suite leur entretien. Ce sont les principaux points que nous toucherons en cette action, si Dieu le permet. Iesus, qui daigna honorer la compagnie de ces deux disciples de la présence de son corps, vueille favoriser nôtre assemblée de celle de son Esprit,& se treuver ici au milieu de nous, & nous découvrir ses mysteres, & inspirer son divin feu dans nos cœurs, afin qu'embrasez d'une vive foy, & d'une ardente amour, nous laissions là nôtre Emmaüs, pour nous rendre en sa Ierusalem, nous joindre à la compagnie de ses bienheureux disciples, & ne vaquer desormais toute nôtre vie à autre chose, qu'à prescher les merveilles de sa gloire. Ainsi soit-il.

L'Evange-

L'Evangeliſte nous apprend expreſſément, que l'un de ces deux diſciples à qui le Seigneur s'apparut, étoit Cleopas. Il nous taiſt le nom de l'autre; & quelques anciens devinent que c'étoit S. Luc; les autres Nathanaël. Mais quant à S. Luc, ce qu'il dit a l'entrée de ſon Evangile, qu'il a appris ce qu'il en écrit, de ceux qui l'ont veu dés le commencement, & ont été miniſtres de la parole, ſemble induire qu'il n'avoit pas veu ces choſes lui meſme. Et quant à Nathanael, la conjecture n'en eſt fondée, que ſur la ſeule imagination de ceux, qui la mettent en avant. Le meilleur & le plus ſeur eſt de retenir nôtre curioſité dans les bornes de l'Ecriture, pour ignorer patiemment ce qu'elle ne nous a point declarè; Au lieu de perdre le temps à rechercher curieuſement ce qu'elle taiſt, employons le plûtoſt à mediter utilement ce qu'elle nous a exprimè. Cleopas donc & cét autre diſciple, de qui nous ignorons le nom, apres avoir entendu le rapport des femmes, qui avoient viſitè dés le matin le ſepulcre du Seigneur, partirent ce meſme jour de Ieruſalem, pour venir en une petite ville, nommée Emmaüs. C'eſt celle qui depuis *Luc 1. 2.*

fut appellée Nicopolis; & l'Evangeliſte nous avertit, qu'elle n'étoit qu'à ſoixante ſtades de Ieruſalem, c'eſt à dire ſept milles & demie, ou trois ou quatre de nos lieuës. Car les huit ſtades font un mille, & les deux milles font environ une de nos lieuës. Il eſt mal-aisè de dire quel étoit le deſſein de ce voyage; ſi c'étoit quelque affaire domeſtique, qui les tiroit là, ou la peur des Iuifs, qui les chaſſoit de Ieruſalem. Tant y a que cét éloignement eſt une preuve de leur infirmitè. Car apres les predictions de leur bon Maiſtre, & les témoignages de ces femmes, qui aſſeuroient que ſon corps n'étoit plus dans le ſepulcre, c'eſt merveille que leur foy, & l'amour qu'ils portoient au Seigneur Ieſus, leur ait peu permettre de ſe retirer avant que d'eſtre entierement éclaircis de ſa reſurrection. Mais c'eſt un des traits de nôtre impatience naturelle. Si Dieu differe tant ſoit peu les benefices, que nous attendons de lui, nous en perdons incontinent l'eſperance. Ainſi Moïſe ayãt un peu tardè ſur la montagne, Iſraël s'imagina incontinent, qu'il ne retourneroit plus; & cette folle penſée les precipita dans l'idolatrie. Ces diſciples ſemblablement

blement voyant luire le troisiesme jour sans leur rendre le Seigneur Iesus, partent aussi tôt de Ierusalem, sans se donner la patience d'attendre la fin de cette journée, qui étoit venuë à la verité, mais n'étoit pas encore passée. Tant y a que si leur foy & leur pieté étoit affoiblie, elle n'étoit pourtant pas éteinte; & si la doute & l'impatience tira leurs corps de ces funestes lieux, où il avoient veu souffrir le Sauveur du monde, elle n'en peut arracher leurs esprits. Ils emportent Ierusalem, & leur Iesus avec eux; & en ont l'ame tellement plene, qu'ils ne peuvent durant le chemin, ni se taire, ni parler d'autre chose. *Ils devisoient entr'eux*, dit S. Luc, *de toutes ces choses qui étoient avenuës*: de la mort de leur Maistre, de sa sepulture, de la fuitte de ses disciples, & des discours de Marie Magdelene & des autres femmes. Et là dessus sans doute leur revenoient en l'esprit les merveilles qu'ils avoient ouïes, & celles qu'ils avoiẽt veuës, avant la mort de Iesus, sa sagesse, sa puissance, sa gloire; & puis ses infirmitez, & ses opprobres; les contraires argumens de leur espoir, & de leur crainte. Ces objets si differents les entretenoient,

leur

leur relevant, & leur abbatant le courage tour à tour. Quand ils pensoient à tant de saintetè, & de sageſſe, à tant de miracles, & à tant de bontè, qu'ils avoient veu & touchè en Ieſus Chriſt, ils ne pouvoient quitter la creance qu'ils avoient euë de ſa grandeur, ni l'eſperance des biens, qu'ils s'en étoient promis. Mais l'horreur, la honte, la mort, le ſepulcre, où ils l'avoient veu depuis trois jours, leur arrachoient incontinent ces douces penſées de l'eſprit, & les faiſoient diſparoiſtre, comme ſi ce n'euſt été qu'un ſonge agreable, dont à nôtre réveil nous reconnoiſſons la fauſſeté avecque regret. Mais ô bontè du Seigneur, qui ne laiſſe jamais ſes chers enfans ſans ſecours, tandis que ces deux perſonnes s'entretiennent de leurs peines, ſe communiquant inutilement l'un à l'autre leurs déplaiſirs, leur étonnement, leur douleur, leurs doutes & leurs craintes, & n'apprenant chacun de la bouche de ſon compagnon que des choſes plus capables de les embroüiller, que de les éclaircir; voici Ieſus le ſujet de leur entretien qui ſe joint à eux, leur apportant en ſa preſence divine le vrai remede de leurs maux; *s'étant approchè*, dit l'Evangeliſte,

*il ſe*

*il se mit à cheminer avec eux.* D'où vous voyez, mes Freres, combien est veritable ce que le Prophete avoit predit de lui, qu'il n'éteindroit point le lumignon fumant, ni ne briseroit le roseau cassé; signifiant par ces mots la douceur & benignitè dont il use envers les infirmes. Mais en cela mesme vous avez aussi un accomplissement de la promesse qu'il avoit faite aux siens de se treuver au milieu d'eux, toutes les fois qu'ils seroient ensemble en son nom. Il est vrai qu'il s'éloigne de ceux, qui parlent de lui & de ses mysteres avec un esprit de contradiction, qui n'en disputent que pour s'en dégoûter, & n'ont autre but que de treuver des difficultez en sa verité, pour pouvoir accomplir sans remords de conscience, le desir qu'ils ont de la quitter: Sa vangeance poursuit ceux qui ont un si mal heureux dessein; Au lieu de son Esprit il leur envoye celui de l'erreur & du mensonge; qui les affermit, comme Balaam autrefois, dans la passion de l'iniquitè; & souvent des doutes où ils se joüoient au commencement, les pousse dans l'abysme ou d'une grossiere superstition, ou d'une impietè brutale. Mais quant à ceux qui aimẽt le Seigneur Iesus, *Esaïe 42.3.*

qui

qui affectionnent sa verité, qui n'en devisent & n'en conferent que pour la treuver,& l'embrasser,tels qu'étoient ces deux disciples;à ceux-là il tend la main, il vient volontiers au milieu d'eux , & quelque foibles qu'ils soient,ne dédaigne point de les soulager,les delivrant de l'agitation où leur foiblesse les retient; & les mettant sur le ferme d'une pleine & entiere persuasion de son Evangile. Si la compagnie,si la douceur,si la lumiere de ce grand Sauveur nous est agreable, chers Freres, attirons le au milieu de nous par la bontè de nos discours , & par la sincerité de nos intentions. Ne soyons jamais ensemble sans parler de lui. Laissons là ce monde , ses vanitez & ses ordures, qui rempliſſent ordinairement toutes nos conversations. Car comme c'est l'inviter & lui ouvrir la porte, que de parler de lui ; aussi est-ce le chasser,& attirer son ennemi au milieu de nous, que de nous entretenir du vice & du monde. Les Démons presidents en telles compagnies. Ils y enflamment les cœurs; ils y embrasent la langue d'un feu sale & infernal, au des-honneur de Dieu, & à la perdition des hommes. Vous voiez

encore

encore que ce n'eſt pas aſſez de ſanctifier au Seigneur Ieſus, & à ſes myſteres, les heures que nous nous treuvons ici dans l'Egliſe; Il nous demande auſſi toutes les autres parties de nôtre vie. Soit à la maiſon, ſoit dehors, à la ville, & à la campagne, dans nos demeures & dans nos voyages, les fideles ne doivent jamais eſtre enſemble, ſans penſer en leur Seigneur; ſans taſcher de l'avoir au milieu d'eux. Car quant à lui il ne fait point de difference entre les heures & les lieux. Par tout où des ames religieuſes traittent de ſes myſteres en la crainte de Dieu & avecque reſpect, c'eſt ſon temple & ſon autel; Il ne manque jamais d'y repreſenter fidelement ſa divinitè: Et ſi ſon corps n'y vient pas, ſon Eſprit y eſt toûjours tres-aſſeurément; bien que par fois ceux là meſme qu'il favoriſe de ſa preſence ne s'en apperçoivent pas ſur l'heure. C'eſt ce qui arriva à ces deux fidelles. Car encore qu'ils l'euſſent au milieu d'eux, ils ne le purent reconnoiſtre. Ce n'eſt pas qu'il fuſt inviſible; ou que la forme ou la traille de ſon ſacrè corps fut changée; Il retint apres ſa reſurrection & conſerve encore maintenant dans ſa gloire, cette meſme forme

forme & nature en laquelle il avoit conversè en terre avec ses disciples; & en laquelle il avoit étè crucifiè. Et ce que dit S. Marc, qu'il se montra à ses deux disciples en une autre forme qu'il n'avoit fait à Marie Magdelene, se doit entendre ou de son habit & de sa fassion, ou de l'opinion & des sens des personnes à qui il s'apparut; Marie l'ayant pris pour un jardinier, & ceux ci pour un voyageur étranger. Mais au fond il presentoit par tout aux siens une seule & mesme forme de corps, & de visage, à sçavoir la sienne naturelle; & nous devons tenir pour des illusions toutes les apparitions, où l'on pretend qu'il se montre aux hommes sous des formes étrangeres; & avoir pitiè de l'erreur de ceux qui prennent pour lui une chose, qui a la forme d'une miette de pain, où d'une goûte de vin. A Dieu ne plaise qu'un si bon & si sage Seigneur se jouë de ses enfans, ou qu'il outrage ainsi sa propre gloire, renfermât sa nature celeste dans une si basse & si indigne image. Mais s'il avoit sa vraye forme, qu'est-ce donc qui empeschoit ces deux disciples de le reconnoistre? Deux nuicts avoient-elles effacè de leur esprit, l'air

*Marc 16. 12.*

l'air & l'image d'une perſonne, qu'ils avoient ſi cheremẽt aimée, pour ne point s'appercevoir que c'étoit Ieſus qui ſe preſentoit à eux? Chers Freres, ce n'étoit pas cela. L'Evangeliſte nous apprend expreſſement la veritable cauſe d'un ſi étrange effet, en diſant que *leurs yeux étoient retenus*. Ieſus n'étoit point changè. Mais la veuë de ſes diſciples étoit alterée; de ſorte qu'ils ne diſcernoient pas ce qu'ils voyoient, & n'y voyoient pas ce qui y étoit. C'eſt pourquoy ils le prennẽt pour un autre. Il eſt vrai que le trouble extreſme où étoit leur eſprit, pouvoit avoir affoibli leurs ſens, comme nous voyons tous les jours que les paſſions de l'ame, ſur tout quand elles ſont exceſſives, broüillent la lumiere des yeux, & appeſantiſſent la ſubtilitè des oreilles, & infectent le goût, & émouſſent l'attouchement meſmes. Mais outre la paſſion une autre cauſe agiſſoit ici ſans point de doute. C'eſt que le Seigneur qui les vouloit ſeulement inſtruire & les tirer doucement de l'erreur, & de la peine où il les voyoit, afin d'executer ce deſſein, retint pour un temps la force de leurs yeux. D'où vous voyez que c'eſt de lui que depend

pend toute la vigueur de nos sens. Nous en avons les facultez & les organes: Mais c'est le ciel qui nous en preste l'usage. Nos yeux & nos oreilles n'exercent leurs fonctions qu'autant que celui qui nous les a donnez, y verse les secrets rayons de sa benediction. Sans le secours de cette lumiere, nous ne jouïrions d'aucune de ces excellentes facultez. Fideles, remerciez en donc le Seigneur, & recõnoissez que non seulement l'œil & l'oreille, mais chacun des services que vous en recevez à tous les momẽs en voyant, & en oyant, sont de ses benefices, pour employer religieusement à sa gloire une vie que vous tenez si entierement de sa grace. Et pensez encore en vous mesmes, que si les yeux du corps, quelque grande facilitè que leur ait donnée la nature à voir & à discerner les objets, mecõnoissent neantmoins ceux qui leur sont les plus familiers, quand le Seigneur arreste, ou retient le secours de son influence secrette; combien plus le sens de nos ames, ont besoin de sa divine lumiere, pour reconnoistre les choses intelligibles, & sur tout les spirituelles? Et priez en suite le Seigneur qu'il tienne tous vos sens ouvers, & sur tout

tout les yeux de vos entendemens illuminez, afin que vous puissiez voir & discerner sa lumiere d'avecque les tenebres, & sa verité d'avecque l'erreur. Ce n'est pas assez, ô divin Iesus, que tu te presentes à nous, & te messes en nôtre compagnie, & que tu mettes devant nos yeux toute la gloire de ta resurrection & de ta vie. Nous ne verrons aucune de tes lumieres, quelque éclattantes qu'elles soient en elles mesmes, & quelque prés de nous que nous les ayons, si tu ne délies nos sens, & ne verses dans nos yeux une force celeste; & ne nous donne toy-mesme dequoy voir ce que tu nous montres: Sans cela nous te reconnoistrons beaucoup moins, que ne firent ces disciples autrefois, quand tu leur retins les yeux. Mais, chers Freres, ce ne fut pas proprement pour se cacher à ses disciples, qu'il leur retint alors les yeux. Ce fut un mystere de son amour, & une conduitte de sa sagesse; qui voulut doucement preparer leur sens, avant que de se découvrir à eux, faisant peu à peu entrer cette lumiere celeste dans leurs ames, & les instruisant de sa verité, avant que de la leur montrer toute nuë. Il les accoste; & s'acomodant

à l'opinion qu'ils avoient de lui le prenant pour un étranger, il leur demande quelle est l'occasion de la tristesse qui paroissoit sur leur visage, & le sujet de leur entretien ? Il sçavoit tout ce qui en étoit aussi bien qu'eux mesmes, & c'est ce qui l'amenoit là. Mais il use de cette conduitte, afin de leur ouvrir le cœur, & de faire naistre l'occasion de les instruire. Combien de fois traitte-t'il les siens en la mesme sorte ? leur adressant sourdement les lumieres de ses enseignemens, & leur presentant des maistres de sa pietè en des personnes, où d'abord ils ne voyoient rien de semblable ? Mais si la sagesse & la bontè du Seigneur paroist en cette demande, pour laquelle il s'ouvre la porte à l'instruction de ses bien aimez disciples, l'excez de leur trouble ne paroist pas moins en la réponse qu'ils lui font. Car Cleopas au lieu de répondre & de satisfaire à sa question, lui demande s'il est le seul étranger en Ierusalem, qui ne sçache point les choses, qui y étoient arrivées? Voyez, je vous prie, quelle est la nature des grandes passions. Elles occupent tellement nos ames, qu'elles nous font imaginer que tous les autres en sont pleins

aussi

aussi bien que nous. Cleopas pense que chacun sçait la cause de son trouble; Il lui semble que c'est une injustice de ne sçavoir pas une chose si grande & si importante. Il ne dispense aucun des habitans de Ierusalem de cette connoissance. Il ne permet pas mesme aux étrangers de l'ignorer. Il veut que tous sçachent l'interest, qu'il y avoit. *Es-tu seul étranger dans Ierusalem*, dit-il, *qui ne sçaches point ce qui s'y est passé ces jours ci?* O que ce reproche étoit doux au Seigneur Iesus! de s'ouïr reprendre à Cleopas d'ignorer ce qu'il avoit souffert lui mesme! ô que cette émotion lui étoit agreable, qui portoit un evident témoignage de l'estime, que ces disciples faisoient de lui, & de l'extréme veneration en laquelle ils l'avoient. Mais le Seigneur pour l'engager plus avant lui demande sans se descouvrir quelles étoient enfin ces choses si celebres, dont il treuvoit étrange qu'il n'eust pas la connoissance. Sur quoy ces deux disciples lui ouvrant leur cœur, lui répondent, que *c'étoit touchant Iesus le Nazarien, qui a été homme Prophete*, disent-ils, *puissant en œuvres & en paroles devant Dieu, & devant tout le peuple*; *Et*

*comment nos Sacrificateurs & nos Gouverneurs l'ont livrè en condamnation de mort & l'ont crucifiè*; à quoy ils ajoûtent, *Or esperions nous que ce fust celui qui devoit dèlivrer Israël, & encore avecque tout cela c'est aujourd'hui le troisiesme jour, que ces choses sont avenuës. Mais aussi quelques femmes des nôtres nous ont fort étonnez, qui ont ètè de grand matin au sepulcre; Et n'ayant point treuvè son corps sont venuës, disant, que mesmes elles avoient veu une vision d'Anges, qui disoient, Qu'il est vivant. Dont aucuns des nôtres sont allez au sepulcre, & ont treuvè ainsi que les femmes avoient dit; mais quant à lui, ils ne l'ont point veu.* Le cœur de ces deux fideles disciples paroist tout nud dans cette réponse plene de simplicitè & d'ingenuitè. Elle découvre franchement leur foy, & leur doute; leur esperance, & leur crainte; & parmi tout cela leur amour envers Iesus, & leur zele à sa gloire, accompagnè d'une sainte generositè. Car premierement, ils lui rendent un excellent témoignage, le nommant *homme Prophete puissant en œuvres, & en paroles devant Dieu & tout le peuple*. Puis ils declarent l'esperance qu'ils avoient en lui, qu'il devoit estre le redempteur d'Israël;

& en

& en troiſieſme lieu, ils ne diſſimulent point les choſes qui la troubloient, ſa mort & ſon enterrement; & enfin en quatrieſme lieu, ils communiquent de bonne foy à cét étrãger les raiſons qu'ils avoient de ne perdre pas encore cette eſperance. Leur foy ſe reconnoiſt clairement en ce que nonobſtant tout le ſcandale de la croix de Ieſus Chriſt, ils le tenoient encore pour un grand & puiſſant Prophete, & leur zele en ce que non contens de le croire, ils le declaroient meſme aux autres, communiquant franchement ces petites étincelles de la lumiere qui leur reſtoit, au premier venu, qui les mettoit ſur ce diſcours, tâchant de les attirer & de les gagner à leur Maiſtre. Car ſi vous conſiderez l'horreur de ce temps-là, & la fureur des Iuifs, & la haine publique contre Ieſus, & l'opprobre & l'infamie de ſon ſacrè nom, vous avouërez que c'étoit beaucoup que ces deux hommes non ſeulement retiénent la creance qu'ils avoient euë de la verité de ſon miniſtere, ſans que la violence d'un ſi cruël orage l'euſt éteinte; mais que d'abondant encore ils s'en ouvrent aux autres, la crainte de tout ce peuple

enragè n'ayant peu forcer l'amour & le respect qu'ils avoient pour leur Maistre. Les Sacrificateurs, les Gouverneurs, & tout Israël venoient de le condamner comme un imposteur; & ces deux fidelles effaçant par maniere de dire l'abominable eloge de cette inique sentence, disent franchement au contraire que ç'a été un Prophete; & pour montrer qu'ils ne le tenoient pas pour l'un de ces communs & ordinaires ministres de Dieu, à qui sa parole donne cette qualitè, ils ajoûtent encore que c'étoit vn Prophete puissant en paroles & en œuvres devant Dieu, & devant le peuple. C'est le titre que S. Estienne donne à Moïse, le plus grand de tous les Prophetes, & le type singulier du Messie, au septiesme des Actes, disant qu'il étoit grand en dits & en faits. Et comme je prens ses *paroles* pour sa predication, cette doctrine celeste plene de verità & de sapience divine, qu'il avoit preschée aux Iuifs, ravissant les Anges & les hommes, instruisant les plus ignorans; & confondant les plus obstinez; aussi entens-je par ses *œuvres*, non seulement ses miracles, mais aussi sa bontè, & sa saintetè, & tous ces merveil-

merveilleux effets d'une charitè & pietè plus qu'humaine, qui reluiſoient dans toutes les actions de ſa vie. O ſacrez ſeaux de la veritè de la Prophetie de nôtre Ieſus, quelle & combien puiſſante étoit vôtre efficace dans les bonnes & ſaintes ames; puis qu'apres une ſi honteuſe croix, & dans l'horreur d'un ſcandale ſi enorme, vous ne laiſſez pas de tirer du cœur & de la bouche de ces deux diſciples, cette glorieuſe confeſſion, que ce crucifiè, l'opprobre & la malediction publique des Iuifs, étoit neantmoins un grand Prophete! Puis que telle étoit & leur creance, & leur profeſſion dans les tenebres meſmes de cette eclipſe; Ames Chrétiennes quelle doit eſtre maintenant la nôtre, qui avons veu ſortir ce grand Soleil des nuages qui le cacherent alors; qui l'avons veu môter ſur le thrône de Dieu, & reſplandir en une ſouveraine gloire, malgrè toutes les fumées de l'enfer, & tous les broüillards de la terre? Mais comme nous donnons volontiers à Cleopas, & à ſon compagnon la loüange de cette foy & de ce zele; auſſi ne devons nous pas diſſimuler l'infirmitè qui l'accompagne, & qui paroiſt premierement

rement en ce qu'ils ne donnent à Iesus que la qualité de Prophete, que ceux de ses ennemis qui ont quelque reste de sens & de pudeur, ne lui ont jamais refusée, témoin Mahomet, & avant lui Porphire meſme, qui * parmi toutes les horreurs qu'il vomit contre le Christianisme, reconnoist pourtant que Iesus étoit un saint & divin personnage, conduit de Dieu durant sa vie, & élevé au ciel apres sa mort. Pour rendre à ce Souverain Seigneur la gloire qui lui est deuë, il falloit dire qu'il étoit le Redempteur du monde, le Messie de Dieu, la Parole du Pere éternel, le Roy de gloire, le Prince du siecle à venir. Secondement, l'imperfection de leur foy se voit encore en ce qu'ils disent. *Or esperions nous que ce fust celui qui deust delivrer Israël*; & cela en deux fassons; premierement pour le fond meſme de cette esperance, qu'ils en avoient euë; & secondement pour son alteration & sa decadence. Car il est evident par l'opposition qu'ils font entre ce qu'ils avoient esperé de Iesus, & ce qui lui étoit arrivé, qu'avant sa mort ils se promettoient que le Seigneur rétabliroit Israël en son ancien lustre, le délivrant de la servitude des

* *Eusebe au 3. livre de la Demõstr. Evang. p. 83.*

Romains,

Romains, & lui donnant la gloire d'un empire mondain. Et c'étoit l'imagination non de ces deux seulement, mais des Apôtres mesmes, comme il paroist par divers lieux de l'Evangile, & notamment par la question qu'ils lui font, qui seroit le plus grand en son Royaume, & la demande de la femme de Zebedée le suppliant qu'en son Royaume, l'un de ses enfans fust à sa dextre & l'autre à sa gauche. Et de cette erreur naissoit le scandale qu'ils prenoient de la croix du Seigneur; toutes les fois qu'il leur en parloit; ne pouvant accorder cette souffrance & cette mort avecque les victoires, l'empire, & l'honneur, & la gloire terrestre qu'ils se promettoient de lui. *Ayes pitiè de toy*, lui dit S. Pierre; *Cela ne t'avien-dra point*: & S. Luc nous advertit expressément au dix-huictiesme de cét Evangile, que quand il leur predit que le Fils de l'homme seroit mis à mort en Ierusalem avec une extresme ignominie, ils n'entendirent rien en ce discours, l'ombre de leur fausse imagination cachant à leur esprit le sens de ses paroles. Et apres que sa mort mesme leur eût arrachè la seconde de ces erreurs, à sçavoir la creance qu'ils

*Matth.* 18.1. & 20.21.

*Matth.* 16.22.

*Luc* 18. 34.

qu'ils avoient euë, que le Christ ne souffriroit point, elle ne peut pourtant leur ôter la premiere, à sçavoir qu'il releve-
*Act. 1.6.* roit l'état temporel d'Israël. Car un peu avant son Ascension ils lui demandent encore, quand ce sera qu'il rétablira le royaume d'Israël? &, tant il est difficile à l'homme de se défaire des prejugez & des opinions charnelles, ils ne furent tout à fait delivrez de cette grossiere imagination, qu'apres que le divin feu du ciel, dont Iesus Christ les baptiza, les eut purgez, & plenement persuadez de la nature spirituelle du royaume du Seigneur. Mais je dis en second lieu, que cette esperance mesme qu'ils avoient euë du rétablissement d'Israël par le Seigneur, fut entierement ébranlée par sa passion. Et c'est ce que témoignent ces deux disciples, quand ils disent au temps passè *nous esperions*, & non au present, *nous esperons*. Il est vrai que si ce choq si rude l'avoit grandement ébranlée, & comme portée tout à fait par terre, la parole des femmes & de S. Pierre, asseurant que le corps de Iesus n'étoit plus au sepulcre, & le tesmoignage des Anges deposant qu'il vivoit, l'avoit un peu remise. Et c'est ce qu'ils signifient en la

en la derniere partie de leur réponſe, où ils propoſent cette conſideration, qui les tenoit en balance, ſuſpendus entre la crainte & l'eſperance, entre la foy & l'incredulitè. C'eſt tout ce que le Seigneur vouloit ſçavoir d'eux. Aiant tirè cette confeſſion de leur bouche, & voiant la maladie de leur cœur combattu entre ces penſées contraires, il y applique auſſi-toſt les remedes convenables, la cenſure, la remontrance, & l'enſeignement. *O gens*, dit-il, *dépourveus de ſens, & tardifs de cœur à croire à toutes les choſes, que les Prophetes ont prononcées! Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffriſt ces choſes, & qu'ainſi il entraſt en ſa gloire!* l'avouë que la reprehenſion eſt vive & piquante. Mais auſſi faut-il reconnoiſtre que leur faute étoit grande, & leur ſtupiditè étrange, & digne d'eſtre ainſi traittée. Car outre les Oracles des Prophetes, qui avoient en tant de lieux, & en termes ſi clairs, & avec des types ſi illuſtres, predit & prefigurè les ſouffrances du Meſſie, Ieſus les en avoit lui meſme avertis par pluſieurs fois, leur denonçant expreſſément qu'il ſeroit crucifiè en Ieruſalem, & qu'il reſſuſciteroit le troiſieſme jour. Et neantmoins apres tout cela,

cela, ils demeurérent aussi étõnez quand ils virent arriver la chose, que si jamais auparavant ils n'en eussent entendu parler. Il les blâme de deux choses : l'une qu'ils étoient dépourveus de sens; l'autre qu'ils étoient tardifs de cœur à croire l'Ecriture. Quant à la premiere, c'est vn reproche que le Saint Esprit fait par tout aux pecheurs ; les nommant fols & insensez, quelque sages & avisez qu'ils pensent estre. S. Paul en use ainsi envers les Galates, qui se laissoient piper aux faux Docteurs, & par leur persuasion mes-
Gal 3.1. loient Moïse avec Iesus Christ. *Insensez* dit-il, *qui vous a ensorcelez, pour faire que vous n'obeïssiez à la verité ?* En effet quoy qu'en dise la chair & le monde, il n'y a point de folie ni de forsenerie plus grande, que de rejetter la parole du Seigneur, & de lui opposer nos pensées & nos imaginations, quelque bien fondées qu'elles semblent. Que si ces fideles meritent d'estre appellez fols & destituez de sens, pour n'avoir pas compris ce que Dieu leur avoit revelè touchant le Christ en sa parole; de quels noms étoit digne la rage des Iuifs, qui resistoient fierement à son conseil, & avoient été si furieux, que

de

de crucifier le Seigneur de gloire ? Mais il ajoûte qu'*ils ſont tardifs de cœur à croire toutes les choſes que les Prophetes ont prononcées.* C'eſt là la vraye ſource & de nôtre ignorance, & de tous nos autres maux, que nous ne pouvons abbaiſſer nos cœurs ſous le reſpect de la parole de Dieu, pour embraſſer avec foy ce qu'elle nous propoſe. Nos fantaiſies & celles des autres hommes nous ſemblent beaucoup plus croiables ; & là où l'Ecriture y eſt contraire nous aimons mieux feindre qu'elle eſt obſcure, que de choquer nos ſentimens pour l'amour d'elle. Or, chers Freres, cette reprehenſion du Seigneur eſt digne d'une ſinguliere conſideration. Car premierement en ce qu'il appelle ſes diſciples inſenſez & tardifs de cœur, à cauſe qu'ils ignoroient le myſtere de ſa croix, il nous montre que la vraye ſageſſe eſt de connoiſtre la volonté de Dieu, & non les ſciences & les induſtries du monde, qui ne ſont que folie & vanité. Secondement, ce qu'il leur reproche leur peſanteur à croire les Prophetes, nous fait voir que la Sainte Ecriture eſt le treſor des myſteres de Dieu, & la vraye école, où il nous faut adreſſer pour

les

les apprendre. Il ne blâme pas ses disciples de ne pas croire ce que dit l'Eglise: Ainsi n'avienne; car celle qui se glorifioit alors d'estre l'Eglise, étoit une compagnie d'aveugles furieux; & lui ajoûter foy eust été se precipiter dans la forsennerie & dans la perdition. Mais il les reprend de ne pas croire les Prophetes; signe evident que c'est par leur parole, & non par la predication de l'Eglise de chaque siecle, qu'il faut juger de la folie, ou de la sagesse des hommes. De plus le Seigneur nous montre encore, que l'Ecriture est assez claire pour nous faire entendre la verité qu'elle contient. Car si elle étoit si obscure, que nul particulier n'en pust comprendre le sens; comment le Seigneur appelleroit-il ses disciples des gens grossiers & sans entendement, pour n'avoir pas compris ce que disent les Prophetes? Seroit-ce un procedé bien raisonnable que d'accuser un homme d'estre ou brutal, ou incredule, pour avoir manqué soit à entendre une énigme, soit à la croire? Et notez que c'est des predictions des anciens Prophetes que parle nôtre Seigneur. Si c'étoit donc estre sans intelligence & sans foy, que de

n'y

n'y avoir pas apris ce qu'ils disoient du Christ à venir; pour qui doivent passer ceux qui ne peuvent apprendre ces mysteres dans l'Evangile, où ils sont exprimez & representez dans une lumiere, qui surpasse dautant celle du Vieux Testament, que la clartè du Soleil en plein midy est plus grande que celle des étoilles durant la nuict? Enfin d'ici mesme il paroist encore, que l'erreur des compagnies qui prennent le nom d'Eglise, n'excuse point les particuliers, qui vivent au milieu d'elles, s'ils combattent ou ignorent quelqu'une des veritez de l'Ecriture. Toute la Synagogue où étoient nais, & où avoient étè nourris ces deux disciples, tenoit que le Christ ne souffriroit point. Et neantmoins le Seigneur ne laisse pas de les reprendre rudement comme coupables d'une stupiditè & incredulitè tres-grande, pour n'avoir pas creu que le Christ souffriroit, attendu que les Prophetes l'enseignoient. Fideles, étudiez donc soigneusement cette parole pour vous garantir de ce blâme. Sondez les Ecritures, sans vous amuser à ceux qui les accusent d'obscuritè. Croyez avec asseurance tout ce qu'elles prononcent de Dieu,

Dieu,& de son Christ. Autrement vous aurez beau alleguer & les Pontifes, & les Peres, & l'Eglise, & tels autres grands noms, dont on épouvante les simples;le Seigneur tient pour insensez & incredules tous ceux qui rejettent ce que ses Prophetes & ses Apôtres nous ont enseignè dans ses Ecritures. Mais apres cette rude reprimande, il leur donne la lumiere de son instruction. *Ne falloit-il pas*,dit-il,*que le Christ souffrist ces choses, & qu'ainsi il entrast en sa gloire?* Leur trouble venoit de ce que Iesus avoit souffert, & encore une mort si cruelle & si ignominieuse que celle de la croix.Il leur sembloit que cela ne s'accordoit pas avecque la qualitè de Messie qu'il avoit prise, & qu'ils avoient creu lui appartenir; parce qu'ils ne conçevoient sous ce nom qu'une personne glorieuse & triomphante; entierement éloignée des bassesses & des opprobres où ils avoient veu leur Iesus. C'étoit-là le motif de toute leur doute; l'unique origine de leur scandale. Le Seigneur va donc au devant;& leur accordant que le Christ devoit jouïr d'une souveraine gloire,il les avertit qu'avát que d'y entrer,

il lui

il lui falloit passer par une extresme souffrance; & qu'il ne devoit monter sur son thrône que par les degrez de la croix. D'où s'ensuit que tant s'en faut qu'ils deussent s'étonner d'avoir veu mourir Iesus en cét opprobre, ou entrer pour cela en quelque doute de la verité de sa charge, que tout au contraire ces souffrances les devoient affermir dans la creance qu'ils en avoient, comme faisant la premiere & la principale partie de son ministere. Il ne leur declare point encore, quelle est la nature de cette gloire, où le Christ devoit estre élevé apres ses souffrances; à sçavoir spirituelle & celeste, & non temporelle ou mondaine, comme ils s'étoient imaginez. Il va au plus pressant, & se contente pour ce coup de les guerir de leur principale & plus pernicieuse erreur, en leur mõtrant qu'il falloit que le Christ souffrist; parce qu'en étant une fois persuadez, il leur seroit en suitte fort aisé de comprendre le reste; en quoy il nous donne une excellente leçon de proceder judicieusement & avec ordre dans la deduction de la doctrine celeste; allant toûjours aux articles les plus necessaires, & dont nos

auditeurs ont le plus de besoin d'estre informez. Au reste il ne dit pas simplement, qu'il étoit convenable ou bien seant que le Christ souffrist; comme il avoit dit autrefois parlant de recevoir le bapteſme de Iean, qu'*il lui étoit convenable d'accomplir toute justice*. Mais il dit qu'il falloit qu'il souffrist, par ce que l'un n'étoit que de la bien-seance; au lieu que l'autre est de la necessitè. Il pouvoit estre le Christ, & nous sauver sans recevoir le bapteſme de Iean, ni s'assujettir aux disciplines ceremonielles de la Loy. Mais il n'étoit pas possible qu'il fust nôtre Christ, ni qu'il nous rachetast sans mourir. I'avouë que le Fils de Dieu est mort volontairement, & non necessairement. Car nulle autre force, nulle autre raison que celle de son amour, ne l'a obligè à se faire nôtre Mediateur, ou à entreprendre la redemption du monde. Mais l'ayant une fois entrepriſe, & ayant vestu cette charge, il a fallu necessairement qu'il souffrist pour s'en acquitter: Comme il est en la libertè d'un homme de ne pas employer son argent pour un debiteur insolvable; mais quand il s'est une fois constituè son pleige, les Loix l'obligent

gent neceſſairement à ſatisfaire pour lui. Et que l'on ne m'allegue point, que c'eſt la volontè & le decret de Dieu, & non la raiſon ou la nature de la choſe meſme, qui a rendu la ſouffrance de Chriſt neceſſaire. I'avouë que Dieu l'a ainſi voulu & ordonnè ; & qu'il en avoit meſme declarè ſa volontè en diverſes ſortes, avant que de l'executer. Mais ce vouloir & ce decret de Dieu eſt un argument tout evident de la neceſſitè de la choſe. Car pourquoy l'euſt-il vouluë & ordonnée, ſi elle n'euſt ètè neceſſaire? Les inclinations & les volontez naturelles de Chriſt y repugnoient; elles deſiroient que cette coupe paſſaſt arriere de lui; Elle choquoit la raiſon & le ſens commun des hommes; Comment donc cette ſouveraine ſageſſe, qui ne veut rien qui ne ſoit parfaitement raiſonnable, euſt elle conſenti ſans neceſſitè à un evenement ſi ſcandaleux? Mais l'amour du genre humain, qui ne ſe pouvoit ſauver ſans cela, y a ployè la volontè & du Pere & du Fils ; Car c'eſt une loy eternelle gravée haut & bas dans toutes les parties de l'univers, que le pechè doit eſtre puni, & la juſtice contentée, de ſorte que

le Christ ayant entrepris de sauver les hommes pecheurs pour satisfaire à la charitè du Pere envers eux, il a fallu de necessitè qu'il expiast leurs crimes, c'est à dire qu'il répandist son sang pour eux & en leur place. C'est ce que le Seigneur remontre à ses chers disciples, quand il leur dit ici avecque tant de vehemence, *Ne falloit il pas que le Christ souffrist ces choses?* Comme s'il eust dit, C'étoit une chose de tout point necessaire. Il ne pouvoit à moins que de ce grand aneantissement satisfaire aux devoirs de sa charge, ni executer l'œuvre qu'il avoit entrepriſe. Car dans le stile du Saint Esprit, qui est celui du langage Hebreu, l'interrogation a la force d'une affirmation vehemente. Mais pour leur faire plus doucement entrer dans l'esprit une proposition si difficile, il leur fit voir au long par l'Ecriture, que Dieu l'avoit ainsi proposée dés le cõmencement; rapportant & les oracles & les types, où les souffrances du Christ avoient étè soit preditès, soit representées plusieurs siecles avant leur evenement; Et c'est ce qu'entend l'Evangeliste quand il ajoûte, que *commençant par Moïse, & suivant par tous les Prophetes*

*Prophetes, il leur declaroit en toutes les Ecritures les choſes qui étoient de lui* Car je rapporte cela non generalement à tout ce que le Vieux Teſtament avoit predit du Chriſt à venir; mais particulierement à ce qui regardoit ſes ſouffrances, & ſa reſurrection; la liaiſon de ces verſets avecque les precedens requerant evidemment, que nous le prenions en ce ſens. Il donnoit à ces deux diſciples la meſme inſtruction, qu'il leur donna depuis à tous enſemble, comme S. Luc le rapporte ci apres, en leur diſant, *Il eſt ainſi écrit, & ainſi falloit que le Chriſt ſouffriſt & reſuſcitaſt des morts le troiſieſme jour.* D'où vous voyez, mes Freres, que la vraye methode de bien enſeigner l'Evangile eſt en le comparant avecque Moïſe & les Prophetes; rapportant les veritez preſentes à leurs vieilles figures, en meſurant les corps de la nouvelle alliance avecque les ombres de l'ancienne, & confrontant les vives images que Chriſt nous a données aux derniers ſiecles avecque les crayons que Moïſe en avoit tirez dés jadis. Car ce n'eſt pas en vain, ni ſans un profond deſſein, que Dieu a fait marcher tant de herauts devant ſon Fils; & Luc 24 46.

qu'il nous a conservè leur voix & leurs tableaux dans les livres du Vieux Testament. Il l'a fait tout expres, afin que nous y treuvions la demonstration & la justification de l'Evangile; étant evident que ce rapport qui paroist entre les predictions & les evenemens, les copies & les originaux, les modelles & les choses mesmes, ne peut estre sinon l'ouvrage de sa souveraine & eternelle sapience. Et plust au Seigneur que nous eussions ici ce divin discours de Iesus, qui remplit les cœurs de ces deux disciples d'une nouvelle flamme de joye, de foy & de zele; tant il leur montra clairement les merveilles de ses mysteres dans les Ecritures. Mais puis qu'il n'a pas voulu que son Evangeliste nous le representast, soit pour exercer nôtre foy, soit pour quelque autre raison qui nous est inconnuë; essayons de treuver nous mesmes dans les Prophetes, ce qu'il y fit alors remarquer à ses disciples. Certainement pour peu que vous y apportiez d'affection, il ne sera pas difficile d'y descouvrir presque par tout, la croix de Christ, & ses salutaires souffrances. Cét Adam endormi à qui Dieu ouvre le côté pour en tirer

son

son Eve, nous peint dés l'entrée que l'Egliſe naiſtroit de la mort & des playes de ſon Chriſt; & ce que nous voyons un peu apres que la ſemence de la femme briſera la teſte du ſerpent, & que le ſerpent lui briſera le talon; qu'eſt-ce ſinon une prediction de la ſanglante victoire, que le Meſſie a remportée ſur Satan; l'écraſant à la verité, mais par les ſouffrances, qu'il a ſubies en ſa plus baſſe nature? Cette peau enlevée par la main de Dieu de deſſus le dos d'une brebis pour en couvrir la nudité de l'homme, eſt auſſi un embleme de la robe myſtique de nôtre juſtice & de nôtre ſalut, qui coûte la vie au vrai Agneau de Dieu. Abel tuè par ſon frere, Ioſeph vendu par les ſiens, & de la foſſe élevè ſur le thrône, Noë enſeveli dans une arche pour conſerver le monde, & devenir le Pere d'un ſecond univers, Iſaac immolè & reſſuſcitè ſur la montagne de Moria, & le belier envoyè du ciel & ſacrifiè en ſa place, & Iacob acquerant des femmes au prix d'une laborieuſe ſervitude, & l'agneau tuè en Egypte pour ſauver les premiers nez d'Iſraël, & le ſerpent élevè ſur le bois pour guerir Iſraël, étoient autant de figures

de la mort & du sacrifice du Messie. I'en dis autant des victimes de l'ancien tabernacle, qui crioient toutes hautement que nôtre salut ne se pouvoit acquerir que par le sang ; que le Messie par consequent répandroit le sien, puis qu'il devoit conserver le nôtre. Samson represente la mesme verité d'une autre sorte, perdant gayement sa vie pour accabler les ennemis de son peuple ; & David passant par mille & mille morts avant que de s'asseoir sur le trône d'Israël ; & Ionas jettè dans la mer pour appaiser l'orage, englouti & vomi par la baléne avant que de convertir les Gentils. Enfin à pene y a-t'il aucune delivrance tant soit peu notable (& toutes celles qui sont notables figuroient le salut de Christ) où vous ne voyez quelque enseignement de ses souffrances. Et qu'il fallust ainsi prendre ces figures, les oracles celestes le montroient
*Esaïe 53.* clairement predisant expressement que le Christ seroit navrè pour nos forfaits, froissè pour nos iniquitez, meurtri pour nôtre guerison, affligè, menè à la tuerie, enlevè de la force de l'angoisse, & de la condamnation, retranchè de la terre des vivans ; qu'il mettroit son ame en oblation

tion pour le peché, qu'il épandroit sa vie à la mort, qu'il porteroit les pechez de plusieurs, qu'il seroit retranché, & non pour soy. Dan. 9. 6. Ie n'aurois jamais fait, si je voulois ici ramasser tout ce qui se peut dire sur ce sujet. Ce peu que nous avons touché suffit pour justifier ce que dit le Seigneur à ses disciples : & pour montrer qu'ils étoient vrayement dépourveus de sens, & tardifs de cœur à croire, puis qu'apres tant d'avertissemens si precis, & si expres, ils se scandalizoient encore de sa mort, & de son opprobre. Dieu vueille, Freres bien-aimez, que cette leçon nous soit aussi utile qu'à eux : qu'elle allume un semblable feu dans nos cœurs, de foy & d'amour envers ce divin crucifié ; de charité & de bien-vueillance envers tous ses disciples. Que sa croix nous edifie, ainsi qu'elle scandaliza les hõmes au commencement ; que ce soit nôtre consolation & nôtre joye ; au lieu qu'elle fut la cheute & la ruine de plusieurs. Qu'elle nous soit un argument de sa verité, & une preuve de sa charge ; qu'elle nous attire à lui, au lieu qu'elle en degoûte les autres. Cette croix, ô ames fideles, est la source de vôtre vie, & le fonde-

ment

dement de vôtre immortalitè. Cette croix a brisé la teste de vos ennemis ; elle a defait les demons; elle a desarmè la loy; elle a esteint l'enfer ; elle a vaincu la mort ; elle a sanctifiè le sepulcre ; elle a ouvert le ciel , & acquis le sanctuaire de l'eternitè. Beniſſez un ſupplice ſi ſalutaire ; une ignominie ſi glorieuſe , & vous ſouvenez que c'eſt pour vous qu'il a fallu que le Fils de Dieu fuſt clouè à ce triſte bois. O incomprehenſible merveille de ſa divine charitè! Vous ne pouviez eſtre garantis de la mort , ſi le Roy de gloire ne la ſouffroit pour vous, Vne ſi dure condition ne l'a peu empeſcher d'entreprendre de vous ſauver. Il a mieux aimè mourir ſur une croix , & vous voir vivre dans le ciel , que de joüir de ſon ciel & vous voir dans les enfers. Au nom de Dieu, Chers Freres, ne ſoyez pas ſi ingrats que de ne point aimer un Redempteur ſi aimable. Embraſſez le au ſortir de ce grand combat, où il eſt entrè pour vous. Adorez-le & admirez la lumiere , qu'il nous aporte de ce tombeau , d'où il eſt reſuſcitè en une nouvelle & immortelle vie. Suivez-le & converſez avecque lui dés mainte-

maintenant en pureté, en justice, en sainteté, afin d'avoir quelque jour part en la joye, en la gloire, & en l'eternité de son Royaume celeste. Dieu nous en fasse la grace. AINSI SOIT-IL.

DE LA

# DE LA RESVRRECTION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## SERMON DEVXIESME.

Sur les verſets 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. du Chap. XXIV. de l'Evangile ſelon S. Lvc.

28. *Ainſi ils approcherent de la bourgade, où ils alloient, mais lui faiſoit ſemblant d'aller plus loin.*

29. *Parquoi ils le parforcerent, diſans, Demeure avec nous; car le ſoir commence à venir, & le jour eſt desja declinè. Il entra donc pour demeurer avec eux.*

30. *Et avint que comme il étoit à table avec eux, il prit le pain, & rendit graces, puis l'ayant rompu le leur diſtribua.*

31. *Adonc leurs yeux furent ouvers, tellement qu'ils le reconnurent, mais il ſe diſparut de devant eux.*

32. *Alors ils dirent entr'eux, Nôtre cœur ne brûloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous*

*à nous par le chemin, & nous declaroit les Ecritures?*

33 *Et se levant au mesme instant, ils retournerent en Ierusalem, où ils treuverent les onze assemblez, & ceux qui étoient avec eux.*

34. *Qui disoient, Le Seigneur est vrayement ressuscité, & s'est apparu à Simon.*

35. *Donc ceux ci aussi reciterent les choses, qui leur étoient avenuës en chemin, & comment il avoit été reconnu d'eux en rompant le pain.*

CHERS FRERES;

Bien que toutes les actions de Iesus Christ, tandis qu'il a été en la terre, soient dignes d'une tres-grande consideration, comme étant pleines dune bonté, sageſſe, & justice divine; neantmoins entre les autres celles qu'il a faites depuis sa resurrection doivent estre pesées avec une singuliere & extraordinaire attétion; soit par ce qu'elles s'exerçoient par une nature humaine, delivrée des infirmitez, dont elle avoit été enveloppée

avant

avant la croix ; & desormais revestuë d'immortalitè ; soit parce que c'étoient les dernieres de la vie qu'il passa sur la terre ; nôtre esprit ayant accoûtumè de ne rien remarquer plus curieusement dans la vie des grands hõmes, que leurs dernieres actions & paroles : soit enfin parce qu'elles nous sont tres utiles, étant toutes autant d'appuis de nôtre foy, & de fondemens de nôtre pietè, entant que ce sont de claires & irrefragables preuves de la resurrection & de la divinitè du Seigneur. Ces jours se devant donc particulierement employer à les mediter selon l'usage de tous les Chrétiens, qui les ont consacrez à la memoire de ce grand mystere ; j'ai choisi, Chers Freres, le texte que vous avez entendu, pour estre le sujet de cét exercice, parce qu'il contient l'une des plus memorables, & des plus merveilleuses actions du Fils de Dieu depuis sa resurrection. C'est que le jour mesme qu'il ressuscita, ce divin Seigneur n'ayant rien plus à cœur, que l'instruction de ses disciples, necessaire & pour sa gloire, & pour le salut du monde, en voiant deux partir de Ierusalem pour se retirer en Emmaüs, afin de leur faci-

liter

liter la creance de la verité, & se manifester plus commodement à eux, se mit en leur compagnie, sans qu'ils le reconnussent; & ayant pris son temps leur declara par le chemin, que les souffrances de Christ avoient été ordonnées dans le conseil de Dieu, & predites en ses Ecritures, & ne devoient point par consequent les troubler, ni ébranler l'esperance qu'ils avoient conceuë de lui. Et apres leur avoir levè ce scandale, il leur fit l'honneur d'entrer dans leur maison, comme ils furent arrivez en la bourgade; où s'étant mis à table, il se découvrit à eux; & apres ce témoignage de sa divinitè & de son amour, se retira promptement de leur presence, laissant leurs cœurs pleins de tant de consolation, de foy, & d'ardeur, que piquez de ces secrets éguillons ils partirent à l'heure mesme, & retournerent en Ierusalem, où ils firent part de leur bon-heur aux Apôtres, & aux autres disciples leurs confreres. A la verité, je ne vous ai leu, que la derniere partie de cette sainte histoire; parce que le temps destinè à ces actions, ne suffiroit à vous l'expliquer toute entiere; & peut estre y en a-t'il parmi vous qui

qui se souviennent qu'autresfois nous en auons ici exposé le commencement. Mais cette fin que vous en avez entenduë, nous fournira assez d'enseignemens de pietè, & de consolation spirituelle, pour remplir cette heure; si nous apportons en cette meditation le zele, & l'attention que merite un tel sujet. Pour vous y aider, nous considererons par ordre toutes les parties du tableau, où la plume de l'Evangeliste nous l'a representè; premierement, comment le Seigneur s'arresta avec les deux disciples dans la bourgade d'Emmaüs; secondement, comment ils le reconnurent; en troisiesme lieu comment il disparut; & en suite la merveille & le discours des deux disciples; leur retour en Ierusalem, & l'état où ils treuverent les Apôtres; & enfin la communication qu'ils eurent les uns avecque les autres. Ce sont là les six points, que nous traitterons en cette action, si Dieu nous daigne assister de cette grace salutaire, que nous lui avons demandée, & que nous lui demandons encore pour l'amour de son Fils Iesus Christ nôtre Seigneur.

Pour donc deduire le tout en cét ordre, l'Evange-

l'Evangeliſte nous dit d'entrée, parlant de Ieſus, & des deux diſciples, qu'ils approcherẽt de la bourgade où ils alloient, qui étoit Emmaüs, comme il l'a dit cidevant; diſtante de Ieruſalem de trois ou quatre petites lieuës ſeulement. Ce chemin ſans doute fut bien court à ces deux perſonnages; le divin entretien de ce nouveau & inconnu compagnon de leur voyage, leur en ſoulageant la peine, & leur charmant tellement les ſens, qu'attachez à ſa bouche, & ne penſans qu'aux belles & admirables choſes qui en ſortoient, ils ne ſongeoient point au travail du marcher. Mais le plaiſir dont ils jöüiſſoient, fut troublé, quand arrivez au logis, au lieu qu'ils s'attendoient d'y poſſeder cette douce compagnie avecque plus de commodité, ils ſe virent ſur le point de la perdre, par ce que *le Seigneur*, dit S. Luc, *faiſoit ſemblant d'aller plus loin.* Il nous faut de neceſſité un peu arreſter ſur ce pas; tant par ce que vous treuverez peut eſtre étrange, que Ieſus le Prince de verité ſemble avoir usé de quelque eſpece de diſſimulation, bien qu'en une choſe legere & innocente; que d'autant qu'en effet les anciens & mo-

dernes avocats de la fourberie & des équivoques, ont abusè de ce texte pour y fonder leur fraude. Mais à Dieu ne plaise, que le menſonge treuve de la faveur dans les actions de celui qui eſt la veritè; ou que le parfait & ſouverain patron de la ſincerité ait fait ce qu'il nous defend; ou qu'il y ait eu de l'obliquitè dans les faits de celui, *en la bouche duquel n'a point été treuvè de fraude*. Pour le montrer, je n'aurai pas ici recours à la ſubtilitè de Saint Auguſtin, qui pour defendre cette action l'evapore en allegorie, pretendant que ce que fait ici le Seigneur, fut une figure, par laquelle il repreſentoit ce qu'il accomplit depuis; & que ce plus lointain voyage dont il fit ſemblant, étoit l'image de ſa retraitte dans le ciel, où il monta quarante jours apres. J'avouë que cette défaite eſt tirée de trop loin; & qu'il étoit difficile, pour ne pas dire impoſſible à ces deux diſciples, de prendre l'action du Seigneur en un tel ſens. Sans donc en venir là, je dirai ſeulement qu'à conſiderer cette action en elle meſme, il n'y a rien eu en elle d'oblique ni de frauduleux. Et pour le bien entendre, il faut ſçavoir que le menſonge n'eſt

Eſ. 53. 9. & 1. Pierre 2. 22.

autre

autre chose qu'une contrarieté entre la pensée de nôtre cœur, & ce que nous faisons paroistre au dehors, soit par nos paroles, quand nous disons le contraire de ce que nous avons au cœur; soit par nos actions, quand nous en faisons qui signifient le contraire de ce que nous avons dans l'ame. Mais me direz vous, le Seigneur en cet endroit ne fait-il pas le contraire de ce qu'il avoit en la pensée? Premierement il semble que l'Evangeliste le pose ainsi expressément, disant qu'*il fit semblant d'aller plus loin*. Car faire semblant d'une chose est faire paroistre au dehors, que l'on a une pensée, ou un dessein, que l'on n'a pas en effet. Puis apres, la chose mesme le montre ainsi ce semble, evidemment. Car de quelque fasson que l'on prene les termes employez par l'Evangeliste, si faut-il pourtant avouër qu'ils signifient qu'au lieu que les deux disciples s'arrestoient à Emmaüs, le Seigneur se mettoit en actiõ de passer outre, de les laisser là, & d'aller plus loin. Or cela n'est-il pas contraire à ce qu'il avoit en la pensée, & qu'il fit en effet, puis qu'il s'arresta avec ses deux disciples, sans passer outre pour lors, cõme

nous l'apprenons par la suitte de ce texte? Chers Freres, pour commencer par cette derniere objection, d'où dépend l'éclairciſſement de toute la difficultè, je reſpons que de vrai le Seigneur voyãt ſes diſciples s'arreſter, ne s'arreſta pas comme eux, mais que prenant congè, & levant le pied il ſe preparoit à paſſer outre; & c'eſt ce que l'Evangeliſte appelle *faire ſemblant d'aller plus loin*: & j'avouë encore que cette action procede quelque fois d'une ferme & arreſtée reſolution de paſſer outre. Car c'eſt juſtement ce qu'euſt fait le Seigneur, s'il euſt eu intention d'aller plus loin. Mais j'ajoûte que cette action n'a pas toûjours neceſſairement ce ſens là; elle ſignifie quelquefois ſeulement une volontè conditionnée de paſſer outre, ſi ce n'eſt que l'on ſoit inſtamment requis de demeurer; ou le deſſein que l'on a d'eſſayer & de reconnoiſtre la volonte de ceux avec qui l'on agit ainſi. Car il en eſt des actions tout de meſme que des paroles. Les paroles ſelon les diverſes manieres, dont nous les rangeons, & prononçons dans nôtre langage, ont des ſens differens, & quelque fois meſme contraires: comme

quand

quand pour signifier qu'un homme est méchant nous disons, *ô l'homme de bien*! Quelquefois nos paroles excedent la verité de ce que nous voulons signifier; comme quand les Israëlites, pour signifier que les villes de Canaan étoient fortes & munies de murailles extrememment hautes, disent, qu'*elles sont closes jusqu'aux cieux*: & il y a une infinité d'autres manieres de parler semblables dans nôtre langage, que les maistres de la Grammaire & de l'eloquence ont soigneusement remarquées, & qu'ils appellent communement *tropes*, *ou figures*. Ie dis donc qu'il y a des actions qui sont sujettes à la mesme ambiguité, & qui signifient quelquefois des choses & des pensées diverses, ou mesme contraires, selon le different air qu'on leur donne, & les diverses circonstances, qui les accompagnent. Nôtre Seigneur n'écoute point la Cananeenne; il ne luy répond rien; il fait plus; il la rebute, & lui dit qu'il n'est pas à propos que les chiens ayent le pain des enfans. Et neantmoins il n'y a personne qui ne voye, & n'avouë que cette sienne action signifioit, non une ferme & arrestée volonté de lui refuser

*Deut.* 1. 28.

*Matth.* 15. 22. & *suiv.*

ce qu'elle demandoit, mais le dessein seulement d'exercer sa foy, & d'éprouver sa patience. Et dans la vie commune les peres en usent tous les jours ainsi envers leurs enfans. les maistres envers leurs disciples, les maris envers leurs femmes. Et dans l'usage de la civilitè ordinaire, il y a quantitè d'actions qui ont de semblables sens figurez; comme pour ne nous pas éloigner de nôtre sujet, quád nous resistons aux instances d'un ami qui desire de nous retenir en sa maison, & auquel nous nous laissons vaincre enfin; ce seroit estre impertinent que de prendre telles honnestetez pour des crimes; & celui qui sous ombre de cela nous condamneroit ou de mensonge ou d'inconstance, seroit lui mesme ridicule! Tout ainsi donc que l'on n'auroit nulle raison d'accuser de menterie ou de fraude, un homme qui dans son langage se sera servi d'une hyperbole, ou d'une ironie, ou de quelqu'une de ces autres figures, s'il le fait à propos; pour ce que ou sa prononciation, ou la tissure de son discours montre assez quel est son sens; de mesme aussi en est il de cette sorte d'actions, que nous avons nommées figurées. Leurs circonstances

constances découvrant ce qu'elles signifient, l'on ne peut raisonnablement accuser celui qui les fait, de fraude ou de menterie, sous ombre que quelquefois on les employe en autre sens. Or il est evident que celle du Seigneur en ce lieu est de ce rang-là; signifiant non préciſemét qu'il eust intention d'aller plus loin, mais seulement qu'il passeroit outre, si les prieres & les instances de ces deux disciples ne l'obligeoient à s'arrester-là. Et quant à ce que l'Evangeliste dit qu'il fit semblant d'aller plus loin, c'est un terme qu'il ne faut pas presser; & qui exprime seulement l'apparence, & non le fond de la chose, signifiant simplement que le Seigneur fit en cette occasion tout de mesme qu'il eust fait, si au fond il eust été absolument resolu d'aller plus loin. Où est celui qui fist scrupule de dire parlant de cette Cananeenne, dont nous venons de rapporter l'exemple que le Seigneur faisoit semblant de lui vouloir refuser la grace, qu'elle desiroit? ou qui s'accrochast sur ce terme, si l'Evangeliste qui recite cette histoire, s'en étoit servi? Et néantmoins tous avoüent qu'il n'y eut aucune fraude, ni dissimulation ainsi pro-

prement nommée dans l'action de nôtre Seigneur. Et quand S. Marc ayant raconté que le vaisseau des disciples étoit agité de la tourmente, ajoûte que le Seigneur vint à eux sur la mer, & les vouloit passer; qui ne voit qu'il eust peu dire tout de mesme qu'*il faisoit semblant de les vouloir passer*; sans entendre par là autre chose, sinon qu'il faisoit ce qu'il eust fait, si au fond il eust eu la volonté & le dessein de passer outre? Soit donc conclu que ni les termes de l'Evangeliste, ni le fait du Seigneur n'induisent nullement ce que pretendent les advocats du mensonge, qu'il y ait eu aucune fraude ni obliquité dans cette action de nôtre Seigneur, & que par consequent elle ne favorise nullement les déguisemens, ni les mensonges & equivoques de ces gens; qui se donnent la licence de signifier au dehors le contraire de ce qu'ils tiennent caché au dedans de leur cœur; & cela avec des paroles, & des actions qui ne peuvent raisonnablement s'entendre autrement; ni l'usage, ni les loyx de Dieu & des hommes ne permettant point, qu'on les prene en un autre sens; & nul de ceux qui les voyent, ou qui les escoutent

Marc 6. 46.

escoutent ne les pouvant interpreter que de cette sorte. Mais cette dispute étant éloignée de nôtre sujet, & n'estant pas fort obscure au fond, puis que ce n'est que la passion, & que l'interest de la chair, qui y forment de la difficultè, je reviens à mon texte; où l'Evangeliste nous dit, que les disciples voyant que le Seigneur faisoit semblant d'aller plus loin, *le forcerent, disans, Demeure avecque nous; car le soir commence à venir, & le jour est desja declinè.* Quand il dit, qu'*ils le forcérent*, ou *le contraignirent*, il entend non qu'ils lui firent violence, ou qu'ils l'arrestèrent malgrè qu'il en eust; mais que par l'instance, l'ardeur & la franchise de leurs prieres ils l'obligerent à demeurer avec eux; au mesme sens que ce mesme autheur dit dans le livre des Actes, que Lydie *contraignit Paul & sa compagnie*; c'est à dire qu'à force de prieres elle les retint chez elle; & dans la Genese dans un fait tout semblable à celui-ci, Moïse dit des deux Anges envoyez pour ruïner Sodome, que Lot les contraignit d'entrer en sa maison; c'est à dire qu'il les pressa tant & si instamment, qu'ils firent enfince qu'il desiroit. Pour obtenir cette grace du

*Act. 16. 15.*

*Gen. 19 3.*

Seigneur,

Seigneur, les deux disciples lui representent, qu'il se faisoit tard, & que s'il passoit outre il se mettroit en danger d'estre surpris par les tenebres, dans des lieux éloignez de son logement. Pauvres gens! ils ne pensoient pas que ce fust le Soleil de justice, qui fait le jour par tout où il est, & que la nuit ne peut jamais envelopper. Ils ne pensoient pas que c'étoit le Seigneur, qui est par tout en seureté, autant en la solitude, que dans les villes les plus habitées. Ils craignoient pour lui, & ils devoient craindre pour eux mesmes. Ce qu'ils ajoûtent que le jour est desja declinè est pour éclaircir ce qu'ils avoient dit que le soir commençoit à venir; parce que dans leur langage *le soir*, ou *le vespre* signifie toute la partie du jour, qui se passe depuis midy jusqu'à la nuit. C'est pour dire que l'apresdinée étoit desja fort avancée, & que le Soleil alloit au couchant. Et peut estre que le desir de retenir le Seigneur, leur fait hausser & amplifier cette pensée; ce qu'ils eurent le temps de retourner en Ierusalem (comme nous l'entendrons cy apres) montrant, ce semble, que le jour n'étoit pas si fort auancè, qu'il n'en restast encore quelques heures.

Le

Le Seigneur vaincu par une si naïve & si innocente priere leur accorde ce qu'ils demandent ; & *entra pour demeurer avec eux.* O divine bonté du Maistre ô admirable bon heur des disciples ! Le Maistre se rend incontinent au desir des siens; & toute cette image de resistance qu'il leur oppose quelquefois n'est qu'un mystere de son amour ; pour allumer leurs cœurs, pour enflammer leurs prieres, pour éprouver la constance de leur pieté. C'est ainsi qu'il voulut que Iacob lui arrachast sa benediction ; & la Cananeenne la guerison de sa fille. Il refuse afin que nous le pressions ; prenant plaisir à nous voir lutter contre lui par les efforts d'un saint zele, & d'une courageuse perseverance. Fideles, qui avez appris ces secrets dans son école, ne vous effrayez point, quand il traitera de cette sorte avecque vous. S'il fait semblant de passer outre, saisissez-le hardiment ; forcez-le, comme firent ces disciples, & ne le quittez point qu'il ne soit entré chez vous pour y demeurer, & s'y faire connoistre à vous. Non, Seigneur ; ne nous laisse point. Puis que tu as daigné nous honorer de ta compagnie, vueilles aussi habiter dans nos maisons.

Entre

Entre sous ces miserables toits, & nous y découvre tes mysteres, & te manifeste à nous : que nous y contemplions ton visage, & y apprenions avecque joye qui est ce doux & debonnaire Seigneur, qui nous a ouvert tant de merveilles. La nuit s'approche ; Les tenebres vont couvrir la terre. Ne nous abandonne point dans cette horreur : car c'est nous qu'elle menace ; Quant à toy, Seigneur, tu portes par tout la lumiere & la joye avecque toy. Demeure donc avecque tes serviteurs ; que ta presence les asseure ; que ta bouche les instruise ; que ta main les repaisse ; que ta parole les éclaire. C'est-là, Chers Freres, ce qu'il nous faut dire au Seigneur ; & si nous le pressons ainsi, il nous accordera nos desirs tres asseurément, selon sa gracieuse promesse, qu'il ouvre à celui qui heurte ; qu'il entre chez celui qui l'appelle, & qu'il est au milieu de tous ceux qui s'assemblent en son nom. Mais considerez aussi le bon heur de ces deux disciples. Ils arrestent chez eux le Prince de vie & de gloire, & sous l'image & l'habit d'un pauvre voyageur, ils logent le Seigneur de l'univers. L'Apôtre en l'Epitre aux Hebreux exalte l'hospitalité,

Heb. 13.2.

litè, de ce qu'elle a fait loger des Anges à quelques uns ſans qu'ils en ſceuſſent rien. Elle procura beaucoup plus d'avantage à ces deux-ci. Car elle amena dans leur maiſon, non un Ange, mais le Souverain Monarque des hommes & des Anges. Fideles, imitez leur charitè, ſi vous deſirez d'avoir part en leur benediction. Ouvrez vos maiſons aux étrangers; Ne les y recevez pas ſeulement. Attirez les y; allez au devant d'eux, comme Abraham; Forcez-les d'entrer, comme ces deux diſciples. Contraignez-les comme Lydie. Car le Seigneur aime une ardente charitè; celle qui preſſe les hommes de recevoir ſes aſſiſtances; & non celle à qui il les faut arracher par force. Sur tout ayez ſoin de ceux qui ſont capables de vous inſtruire en la parole: de vous expliquer les myſteres de la croix; & de vous montrer Ieſus Chriſt dans les Ecritures. Qui ſçait s'il ne vous arrivera point d'avoir le Seigneur lui meſme en leur perſonne? Que dis-je, qui le ſçait? Non Chers Freres, n'en doutez point; Toutes les fois que vous recevez un des ſerviteurs du Seigneur, un de ſes plus pauvres membres, vous le logez lui meſme. Il ſera

chez

chez vous, & à vôtre table aussi bien qu'il fut à celle des disciples en Emmaüs. Que si vous ne l'y voyez point, aussi ne faisoient ils pas non plus au commencement. Mais si vos sens ne l'y peuvent appercevoir, vôtre foy certes, l'y doit reconnoistre, puis que sa parole nous promet que qui reçoit ses serviteurs, le reçoit, & que *quiconque recueille l'un des plus petits de ses freres, il le recueille lui mesme.* Et si vous n'y appercevez pas le Seigneur dés l'entrée, il se fera bien sentir à vous par la vertu de sa divine presence. C'est ce qui arriva aux deux disciples. Car le Seigneur content de leur docilité, de leur affection, & de leur charité, se découvre enfin à eux; & leur fait voir vivant celui qu'ils croyoient mort *Et avint*, dit l'Evangeliste, *que comme il estoit à table avec eux, il prit le pain & rendit graces, puis l'ayant rompu, le leur distribua. Alors leurs yeux furent ouvers, tellement qu'ils le reconnurent.* Quelques uns des Docteurs de la communion Romaine pretendent que ce pain distribuè par le Seigneur à ces deux disciples, fut celui de la sainte Cene, dont à ce qu'ils disent, il leur administra le Sacrement; & abusent en suite de ce

*Math.* 10. 40. & 25. 38. 40.

passage

passage, pour confirmer l'usage que deux de leurs Conciles * ont établi au milieu d'eux, de ne distribuer que le pain sacré au peuple Chrétien, sans leur faire part de la coupe; directement contre l'institution du Seigneur, contre l'ordonnance expresse de l'Apôtre, qui commande à chacun de s'éprouver soi-mesme, & ainsi de manger de ce pain, & boire de cette coupe, & enfin contre la coûtume de l'Eglise universelle, durant mille ou douze cents ans, qui demeure encore dans toutes les communions des Chrétiens, non sujettes au Pape. Mais premierement, quand bien on leur accorderoit, que l'Evangeliste parle ici de la Sainte Cene, toûjours ne s'ensuivroit-il pas qu'elle ait été distribuée par le Seigneur à ces deux disciples, sous une espece seulement. Car tout ainsi que par une figure qui comprêd un tout sous le nom de l'une de ses parties, ils veulent, que le mot de pain signifie la consecration de l'Eucharistie entiere, c'est à dire & du pain & du calice; nous disions que dans le mesme mot est pareillement comprise la distribution de l'un & de l'autre, n'y ayant non plus de difficulté en cette derniere exposition,

* de Constance & de Trére.

qu'en

qu'en la premiere. Mais je dis en second lieu, que c'est la seule passion de leur mauvaise cause, qui leur a inspirè cette supposition, n'y ayant rien dans le texte qui induise, que Iesus Christ ait donnè le sacrement à ces deux disciples; & en effet plusieurs de l'Eglise Romaine mesme, vaincus par l'evidence de la veritè, nous donnent ici les mains, & interpretent ce passage d'un repas commun; & c'est là où nous conduit le fil & la suite mesme de cette histoire, que ces fideles ayant achevè leur petit voyage, & ayant fait entrer le Seigneur en leur maison, ils le firent asseoir à table, pour lui donner à souper. Quoi? quand ce
Act. 27. 35. mesme S. Luc raconte dans les Actes, que S. Paul dans le vaisseau qui le portoit à Rome, prit du pain, & rendit graces à Dieu devant tous, & l'ayant rompu commença à manger, veut il dire qu'il fit la Cene? tous ne sont-ils pas d'accord, qu'il entend un repas commun? Et donc pourquoy prendrons nous autrement ce qu'il dit ici en la mesme sorte du Seigneur Iesus, qu'*il prit du pain, & rendit graces, & que l'ayant rompu, il le distribua*? Mais outre qu'il n'y a rien qui nous oblige

oblige à entendre ces paroles du sacrement, il y a une raison qui nous force à ne les prendre pas en ce sens. Car bien que nos adversaires pretendent, qu'il est permis de ne distribuer aux communians qu'une seule espece du Sacrement, ils confessent neantmoins que l'on ne peut les consacrer que toutes deux ensemble. Or il ne paroist point ici que le Seigneur ait pris ou beni la coupe. S. Luc ne parle que du pain. Certainement il n'est donc pas ici question du Sacrement, qui ne se fait jamais sans la coupe. Et quant à quelques peres qu'ils alleguent, il semble qu'ils ayent entendu non que le Seigneur ait ici celebré l'Eucharistie, mais bien quelque chose de mystique, & qu'ayant voulu que les deux disciples le reconnussent en la fraction du pain precisement, il ait signifié par là, que c'est dans l'usage du sacrement de son pain, & dans l'unité de l'Eglise, representée par le pain, que l'on treuve sa connoissance. Et quand ces Peres auroient creu que le Seigneur donna le sacrement à ces deux disciples, nous ne serions pas obligez à suivre ce qu'ils diroient sans raison; étant clair & confessé de chacun qu'il leur ar-

rive quelquefois de se tromper en l'exposition de l'Ecriture. Soit donc conclu que rien ne nous oblige à entendre ce texte autrement que d'un repas commun, auquel ces deux disciples convierent leur divin hoste. Mais, direz vous, comment & pourquoi le reconnurent-ils plûtost alors qu'auparavant? Que pouvoit avoir cette fraction du pain de plus propre & de plus efficace pour leur découvrir que c'étoit le Seigneur, que n'avoit eu le long discours, qu'il leur avoit tenu par le chemin? Car il semble que ce fut le moyen qui le leur fit reconnoistre, tant par ce que l'Evangeliste dit ici, que *quand il eut rompu & distribuè le pain, alors ils le reconnurent*; que par ce qu'ils racomteront ci apres eux mesmes aux Apôtres, que Iesus avoit été reconnu d'eux en la fraction du pain, c'est à dire, comme le pretendent nos adversaires, par la fraction du pain. Ici, mes Freres, je ne veux point m'aider de l'expedient de plusieurs interpretes de l'Eglise Romaine, qui tiénent que le Seigneur avoit une fasson particuliére de rompre le pain, le mettant en pieces, & le taillant en morceaux avec la main seule, aussi

propre-

proprement, que s'il l'euſt coupè avec un coûteau ; & que c'eſt par là qu'il fut reconnu par ces deux diſciples. Ie confeſſe volontiers que cette invention eſt groſſiere, & plus digne de riſée que de conſideration ; joint que la licence qu'elle prend de ſuppoſer hardimẽt des choſes, dont l'Ecriture ne dit rien, & de multiplier les miracles à ſa fantaiſie ſans nulle neceſſité, eſt de tres maûvais & tres dangereux exemple. Mais je diray premierement qu'il n'eſt pas beſoin de preſuppoſer, que la fraction du pain, ou autre action du Seigneur Ieſus à table, ait été la marque particuliere par où il ait été reconnu. Tout cela ſignifie ſeulement le temps, auquel arriva cette reconnoiſſance ; c'en eſt la circonſtance & non la cauſe ; Quand eſt-ce qu'ils le reconnurent ? quand il leur eut diſtribuè le pain. Et ce qu'ils diront ci apres, qu'*il avoit été reconnu d'eux en la fraction du pain*, n'eſt pas à dire *par la fraction*, comme veulent nos adverſaires, mais bien ſimplement, *lors de la fraction*, en rompant le pain ; comme le traduit nôtre Bible, c'eſt à dire, lors qu'il le rompit. Mais d'où vient qu'ils reconnurent alors celui qu'ils

avoient veu & oüi durant tout le chemin sans le reconoistre ? L'Evangeliste nous en dit ici expressement la raison; *Alors*, dit-il, *leurs yeux furent ouverts, tellement qu'ils le reconnurent.* Ci-devant il nous a avertis au commencement de cette histoire, que *leurs yeux étoient retenus; de fasson qu'ils ne le peurent reconnoistre.* Maintenant il nous dit que *leurs yeux furent ouverts, tellement qu'ils le reconnurent.* Apres cela qu'est-il besoin de chercher hors d'eux quelque autre cause de cette reconnoissance ? Comme quand il
Gen. 21. 19. est dit dans la Genese, que Dieu ouvrit les yeux d'Agar, & qu'elle vit un puis, qu'elle n'avoit point apperceu auparavant: & dans l'histoire d'Elizée, que Dieu ouvrit les yeux de son garçon, & qu'alors il vit une montagne plene de cha-
2. Reis 6. 17. riots de feu; l'Ecriture signifie par là que Dieu leur leva l'éblouïssement, ou quelque autre empeschement, qui comme un voile retenoit leurs sens. Ici tout de mesme S. Luc disant que les yeux des disciples furent ouverts, il entend que ce qui confondoit leur veuë & l'empeschoit de reconnoistre leur bon Maistre present, quelque familier que leur en fust

l'objet;

l'objet; que cela, dis je, fut alors ôtè par sa merveilleuse puissance ; de fasson que leurs sens ayant recouvrè leur libertè, remarquerent & discernerent aisément celui qu'ils avoient jusques là & veu, & ouï, & entretenu sans le reconnoistre. D'où paroist que ce qui les avoit empeschez de le reconnoistre, étoit non la variation de sa vraye & naturelle forme; mais le voile & l'obscurcissement de leurs sens ; & que le changement étoit arrivè non en sa personne, mais en la leur. A cela vous pouuez ajoûter que leurs sens étant une fois en libertè, ils purent remarquer en son action, des choses qui les aiderent à sortir de l'erreur où ils avoient étè jusques là, & à reconnoistre que c'étoit asseuremẽt Iesus; comme par exemple, ce qu'ils lui virent prendre, benir, & distribuer le pain. Car ce n'étoit pas la coûtume que celui qui étoit invitè ou receu & traittè, coupast & distribuast le pain. C'étoit le Maistre du logis, celui qui donnoit à manger, qui avoit accoûtumè de servir ainsi du pain dés l'entrée du repas à ceux qu'il avoit conviez ou receus chez lui. Iesus donc faisant cét office, montroit par là

qu'il étoit le Maistre & le pere de famille; ce qui leur put donner occasion de se douter qui il étoit, & de le considerer plus attentivement, qu'ils n'avoient fait. Joint qu'il se peut aussi faire, que l'action de graces dont il benit la table, ayant quelque chose de particulier, comme ils l'ouïrent prononcer, elle leur réveilla l'esprit: de sorte que se souvenant que c'étoit celle dont Iesus avoit accoûtumè d'user étant avec eux, ils furent par là confirmez dans le soupçon qu'ils avoiét, que c'étoit lui: & ayant examinè le tout en eux mesmes, & ouvert tout ce qu'ils avoient de sens, pour le bien considerer, ils reconnurent enfin que c'étoit lui mesme asseurement. Quels furent en cét instant les mouvemés de leurs ames! leur étonnement, de voir en vie celui que trois jours auparavant ils avoient veu mourir sur une croix, & envelopper dans un suaire, & poser dans le tombeau! leur joye, d'avoir recouvrè leur Maistre, & de voir relevées par sa vie les hautes & douces esperances que sa mort avoit abbatuës! leur secrette honte, d'avoir veu & oüi si long-temps entr'eux deux une si grande, si chere, & si divine

personne

perſonne ſans la reconnoiſtre ! d'avoir veu, s'il faut ainſi dire, le Soleil deſcendu au milieu d'eux, ſans l'avoir peu diſcerner ? Mais tandis que la confuſion de ces paſſions ſi diverſes tient leurs ames comme charmées, & ravies hors d'elles meſmes, *Ieſus*, dit l'Evangeliſte, *diſparut de devant eux.* O doux & gracieux Seigneur, pourquoi t'envoles-tu ſi viſte de la veuë de tes chers diſciples ? pourquoi leur arraches tu ſi ſoudainement d'entre les bras une ſi agreable jouïſſance ? A peine t'ont-ils reconnu, que tu les laiſſes, diſparoiſſant comme un éclair. Mais, Freres bien-aimez, ce ſage Seigneur ne fait rien que juſtement & utilement pour les ſiens. C'étoit aſſez pour l'edification de leurs cœurs, qu'il les euſt déliurez de l'erreur, & de la doute où ils étoient ; & qu'il leur euſt fait reconnoiſtre par de certaines & indubitables preuves la verité de ſa reſurrection, leur montrant les trophées de ſa victoire, les rayons de ſa gloire, & les fondemens de leur bonheur. Il avoit auſſi à penſer aux autres; à qui il ſe manifeſta pareillement en diverſes manieres: Ioint qu'il ſe fit encore voir à ceux-ci meſme peu de temps apres dans

l'assemblée des Apôtres, comme S. Luc le racontera ci-apres; de sorte qu'il ne manqua rien à leur consolation. Et il fut à propos, qu'il les quittast ainsi soudainement, afin que son départ les obligeast à retourner en Ierusalem, cõme ils firent, pour communiquer leur joye aux autres, & exercer leur charité envers eux, comme ils avoient montrè & fortifiè leur foy envers lui Il en usa ainsi envers ses autres disciples, ne conversant avec eux durant ces quarante jours qu'il demeura sur la terre, qu'autant qu'il étoit necessaire pour leur montrer la verité de sa resurrection; de peur qu'une plus longue conversation ne leur fist encore desirer sa demeure ici bas; comme nous n'y sommes que trop enclins de nôtre nature. Sa presence releva & affermit leur foy. Son depart purifia leurs affections, leur montrant que ce ne seroit plus desormais en la terre qu'il le faudroit chercher; & comme dit l'Apôtre, qu'encore qu'ils
2. Cor. 5. 16. l'eussent connu selon la chair, maintenant ils se devoient accoûtumer de bonne heure à ne l'y connoistre plus. Ce depart les preparoit à son Ascension dans le ciel, le comble de sa gloire, & l'accomplisse-

pliſſement de nôtre nouvelle vie. Au reſte la curioſité humaine a recherché il y a long-temps, de quelle faſſon le Seigneur diſparut ainſi à ſes diſciples. Origene eſprit grand & ſubtil, mais hardi & entreprenant, eſtime que ſon corps depuis la reſurrection étoit de telle nature, qu'il ſe rendoit viſible & inviſible, cõme il lui plaiſoit; qualité qu'il attribuë auſſi à la ſubſtance des Anges; de faſſon qu'en cét endroit il pretend qu'il diſparut, non en ſortant ou s'éloignant du lieu où il étoit avec ces deux diſciples, mais ſeulement en retirant à ſoi, s'il faut ainſi dire, les couleurs, la forme, & les autres qualitez ſenſibles de ſon corps, qu'il avoit cidevant comme étalées & déployées devant leurs ſens. Mais cette fantaiſie eſt & vaine & dangereuſe. Dangereuſe, parce qu'elle aneantit la vraye nature du corps du Seigneur, la ſubtiliſant en une eſſence ſpirituelle & angelique; au lieu que la gloire qu'il a reveſtuë, ne lui a oſtè aucune des proprietez & qualitez eſſentielles d'un vrai corps, entre leſquelles eſt l'épaiſſeur, la forme, la figure, & s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme, la viſibilitè. Mais cette opinion eſt auſſi vaine; cõme

celle

celle qui n'eſt fondée ſur aucune autorité de l'Ecriture. Car de ce que dit ici S. Luc, que *le Seigneur diſparut de devant ſes diſciples*, il ne s'enſuit non plus que ſon corps ait été rendu inviſible, que celui de Philippe, de qui il dit ailleurs que *l'Eſprit du Seigneur l'ayant ravi, l'Eunuque ne le vid plus*. C'eſt une faſſon de parler commune dans les Auteurs du langage Grec, pour ſignifier qu'une choſe eſt ôtée de la veuë des hommes. C'eſt donc à dire non que le Seigneur ſe rendit inviſible, ou qu'il s'évanoüit comme un phantôme, ce qui eſt directement contraire à ce que l'Ecriture nous enſeigne de la nature de ſon corps, mais bien qu'il ſe retira ſi ſoudainement de la preſence de ces deux diſciples que la viſteſſe de ſon éloignement fut comme imperceptible à leurs ſens : ce qui convient tres-bien à l'agilité que tous les Chrétiens attribuent aux corps reſſuſcitez. Et cet effet de ſa puiſſance confirma entierement les deux diſciples en la creance qu'ils avoient que c'étoit veritablement Ieſus. Et alors repaſſant par leur eſprit ce qu'ils avoient veu & ouï, & l'impreſſion qu'ils en avoient ſentie en eux-meſmes, ils s'étonnent de leur propre ſtupidité,

Act. 8. 39.

stupidité, comment tant de marques si évidentes de leur Iesus ne leur avoient point ouvert l'esprit pour reconnoistre que ce ne pouvoit estre autre, que lui qui parloit à eux : *Nôtre cœur*, disent-ils, *ne brûloit-il pas au dedans de nous, quand il parloit à nous par le chemin, & nous declaroit les Ecritures !* Comment ne l'avons nous point reconnu dés-lors? Comment outre sa douceur singuliere, outre l'excellence ordinaire de sa doctrine, & cette admirable maniere d'enseigner, qui lui est particuliere, cette force encore & cette efficace divine, qui sortant de sa bouche & se coulant dans nos ames par l'oreille, mettoit nôtre cœur tout en feu, n'a t'elle point réveillé nos sens? Comment cette flamme celeste, que nous avions tant de fois connue & éprouvée, a-t'elle pû brûler à ce coup dans nos cœurs, sans nous faire connoistre celui qui l'y allumoit? Cette ardeur dont ils parlent, signifie les grands & violens mouvemens d'admiration, de joie, d'affection, de desir, d'esperance, & autres passions spirituelles, que l'entretien du Seigneur avoit causées dans leurs cœurs. C'est l'effet de cét esprit celeste, qui accompagne la parole de

Dieu,

Dieu, ouvrant les cœurs des fidelles, & les touchant vivement au dedans, tandis qu'elle leur est preschée au dehors: & pour nous representer cette efficace, elle est souvent comparée à un feu; comme quand Ieremie disoit, qu'*il avoit eu dans*
Ier. 20. *son cœur comme un feu ardent enserré en ses os, & tel qu'il ne le pouvoit supporter.* Et David dit quelque part en mesme sens, que son cœur s'étoit échaufé au dedans
Psa. 39 4. de lui, & que le feu s'étoit embrazè dans sa meditation. L'Apôtre dans l'Epitre
Heb. 4. 12. aux Hebreux nous descrit cette force de la parole de Dieu en ces mots, qu'elle est vive & plene d'efficace, & plus penetrante qu'une épée à deux trenchans; qu'elle atteint & qu'elle divise l'ame, l'esprit, les jointures, & les moëlles, & juge les pensées & les intentions du cœur. Et c'est pour la mesme raison que l'Ecriture donne quelquefois aux ministres de cette parole des eloges si glorieux, disant qu'ils convertissent les ames humaines, qu'ils
2. Cor. 10. 4. 5. illuminent les entendemens, qu'ils renouvellent les hommes; qu'ils ruinent les fortereſſes, & détruisent les conseils & toute hauteſſe qui s'éleve contre la connoissance de Dieu; & amenent toute

pensée

pensée prisonniere à l'obeïssance de Christ. Et cette comparaison du feu exprime fort bien cette vertu de la parole divine; parce que le feu est le plus vif, & le plus actif de tous les elemens, qui éclaire, qui échauffe, qui fond les plus durs metaux, qui nettoye les plus impurs, qui change ce qu'il saisit, qui se meut incessamment & s'éleve toûjours en haut, & y porte ce qu'il a converti en sa nature. Qui ne void que c'est une claire & naïve image de ce que la parole de Dieu fait en nos ames? Car c'est ce mystique feu, qui dissipant les tenebres de nôtre ignorance nous illumine en la connoissance de la verité; qui allume dans nos cœurs l'amour de Dieu & du prochain; qui amollit toute la dureté de nôtre nature, pliant & fondant nos volontez, & de rebelles qu'elles étoient, les faisant devenir souples & obeïssantes; qui purifie nos entrailles, y brûlant & consumant les affections de la chair; qui nous transforme miraculeusement, de lourds, pesans, & massifs que nous étions, nous rendant vifs, actifs, & allegres, & nous élevant continuellement en haut par l'ardeur de cette foy qu'elle

nous

nous donne ; & nous tenant dans un continuel élant vers le ciel, qui ne cessera jamais, que nous n'y soyons entrez comme dans le vrai lieu de nôtre repos. Mais bien que la parole de Dieu ait toujours cette efficace en elle mesme, si est-ce qu'elle ne l'a jamais déploiée si clairement, qu'en la bouche de Iesus Christ, qui avoit l'un & l'autre, & des levres plenes de graces pour prescher au dehors, & la vertu spirituelle pour vivifier au dedans ; d'où vient que ses ennemis mesme confessoient que jamais homme n'avoit parlè comme lui, & tous generalement s'émerveilloient des paroles de grace qui sortoient de sa bouche. Mais encore faut il ajouter que cette fois-ci particulierement il avoit répandu ce feu celeste dans les ames de ces deux disciples d'une fasson extraordinaire, afin que cette flamme nouvelle & non accoûtumée leur fust un argument asseurè de sa vie, & de sa divinitè. Et nous avons en suitte un témoignage qui nous montre combien étoit vif & agissant ce feu, que le Seigneur avoit allumè dans leurs cœurs. Car *se levant au mesme instant*, dit l'Evangeliste, *ils retourne-*

*Ieh.7. 46.*

*Luc 4. 32.*

*retournerent en Ieruſalem, où ils treuverent les onze aſſemblez, & ceux qui étoient avec eux.* Il étoit tard, & il ne pouvoit plus gueres reſter de jour: & il y avoit pour trois ou quatre heures de chemin de là juſques en Ieruſalem, & ils ne s'étoient point repoſez depuis leur arrivée. Mais cette nouvelle flamme que la bouche du Seigneur leur avoit ſoufflée dans le cœur, ne leur donne point de repos. Elle les tourmente de ſorte, qu'oubliant & leur repas, & leur travail, & ſans conſiderer ni le chemin, ni la nuit prochaine, ils partent d'Emmaüs, ils vont, ou pour mieux dire, ils courent en Ieruſalem. Et voyez, je vous prie, comment les mouvemens de ce divin feu ne ſont jamais vains, ni les peines de la pieté ſans recompenſe. Ils treuverent les onze (c'eſt à dire le college des Apôtres) aſſemblez avecque les autres diſciples. Ce leur étoit desja une grande conſolation de voir ce ſacré troupeau, non eſpars & diſſipé par la croix de leur Maiſtre; mais veillant & paſſant la premiere partie de la nuit enſemble dans un meſme lieu; attendant avec une ſainte impatience l'accompliſſement de leur deſir, & la confir-

mation

mation de leur esperance. Estant entrez, comme ils vouloient ouvrir la bouche pour communiquer à cette assemblée les bonnes nouvelles qu'ils apportoient, les autres les previennent, & obligent leur charité avant que d'en avoir receu l'office, qu'elle leur venoit rendre; *Le Seigneur*, leur disent-ils *est vrayement ressuscité*. Ce n'est plus un vain soupçon fondé sur la vision de quelques femmes; C'est une chose asseurée & qui ne reçoit plus de doute; Car disent-ils, *il s'est apparu à Simon*. Nos adversaires de Rome & quelques autres avec eux, ayant la teste plene de la principauté de S. Pierre, ne manquent pas d'y rapporter ceci; comme si le Seigneur s'étoit apparu à lui, premier qu'aux autres, à cause qu'il étoit le premier des Apôtres. A ce conte, ce seroit à la Magdeleine qu'appartiendroit la primauté, puis qu'il conste que c'est elle qui le vid la premiere. Et mesme, il n'est pas bien certain que S. Pierre l'ait veu avant les deux disciples, se pouvant faire qu'il s'apparut à son Apôtre depuis les avoir laissez à Emmaüs. Et quand il l'auroit veu avant eux, il y auroit plus d'apparence d'en conclurre l'ardeur de

sa foy,

sa foy, que sa pretenduë principauté; Estant couru le matin au sepulcre, & n'y ayant point trouvé le Seigneur, travaillé de l'impatience de le voir, il n'avoit cessé d'y penser, & d'en demander la grace à Dieu, jusques à ce qu'elle lui fut enfin accordée. Peut estre aussi que le Seigneur voulut le secourir de sa veuë plus promtement que les autres, parce qu'apres la faute qu'il avoit faite, il en avoit plus de besoin qu'aucun autre. Mais Cleopas & son compagnon en échange de cette douce nouvelle font aussi part de leur bon-heur aux Apôtres : *leur recitant*, dit S. Luc, *les choses qui leur étoient avenuës, & comment il avoit été reconnu d'eux en rompant le pain.* O admirable concert des disciples du Seigneur; qui l'ayant ouï & veu en divers lieux, les uns à la campagne, & les autres à la ville, meslent maintenant leurs voix pour la commune consolation des uns & des autres! Ce fut Iesus qui disposa & concerta le tout en cette sorte, afin que cette rencontre affermist leur foy, & la nôtre. Recevons donc, Freres bien-aimez, la sainte & non suspecte deposition, que ces témoins innocens rassemblez de divers endroits

rendent unanimement à la resurrection du Seigneur; & qui a été confirmée depuis par ses autres apparitions, & par son Ascension dans les cieux, & par le baptesme de l'Esprit le jour de la Pentecoste, & par les miracles de ses Apôtres, & par le sang de ses Martyrs, & par la conversion du monde, & par les effets continuels de sa providence sur son Eglise depuis seize cent tant d'années; & en estant plenement persuadez disons avec ces bien-heureux disciples, *Le Seigneur est vraiement ressuscité*. Ne le disons pas de la bouche seulement. Que toute nôtre vie le presche; changée en la forme de ce ressuscité, & portant les marques de sa vertu, en une vive & accomplie sanctification; Que sa parole allume un divin feu dans nos cœurs; qui y consume tout ce qu'il y a de charnel & de terrestre; qui nous enflamme de zele, d'amour, & d'esperance; qui nettoye toutes nos affections, & les change en une sainte ardeur de courir apres le Seigneur, & d'avoir continuellement nos ames en ce bien-heureux sanctuaire de l'immortalité, où il a élevé nôtre threſor. Adorons la divinité du Maistre; & imitons la foy

& la

& la charitè des disciples ; nous edifiant mutuellement à leur exemple ; nous entrecommuniquant les graces que le Seigneur nous a faites, & les rapportant chacun à l'utilitè de ses freres ; honorant nos assemblées y courant avec zele ; quittant les logis & les commoditez de nôtre Emmaüs, de nos demeures particulieres, pour nous rendre en cette sainte compagnie, où presidents les Apôtres du Seigneur, où se preschent les témoignages de sa gloire, & où il se treuve lui mesme en personne au milieu des siens, & où il leur donne sa paix, & les seelle de son Esprit, en attendant qu'il les glorifie là haut dans les cieux. A lui, avecque le Pere & le Saint Esprit soit honneur & gloire, aux siecles des siecles. AMEN.

# DE LA RESVRRECTION DE NOTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## SERMON TROISIESME.

Sur les verſets 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. du Chap. XXIV. de l'Evangile ſelon S. Lvc.

36. *Et comme ils tenoient ces propos, Ieſus lui meſme ſe preſenta au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous ſoit.*

37. *Mais eux tout troublez & épouvantez penſoient voir un eſprit.*

38. *Dont il leur dit, Pourquoy eſtes vous troublez, & pourquoy montent penſemens en vos cœurs.*

39. *Voiez mes mains, & mes pieds; car c'eſt moy-meſme. Taſtez moy, & voiez; Car un eſprit n'a ni chair, ni os, comme vous voiez que j'ai.*

40. *Quand il eut dit ces choſes, il leur montra ſes mains & ſes pieds.*

41. *Mais comme encore de joye ils ne croioient*

*croioient point, & s'émerveilloient, il leur dit, Avez vous ici quelque chose à manger?*

42. *Et ils lui presenterent une piece de poisson rôti, & d'un rayon de miel.*

43. *Et l'aiant pris, il en mangea devant eux.*

FRERES BIEN-AIMEZ,

Le commun usage de tous les Chrétiens aiant consacrè ces jours à la memoire de la resurrection du Seigneur, j'ai estimè ne pouvoir mieux emploier cette heure, qu'à la meditation de ce texte, où vous voyez le Sauveur du monde se presentant vivant à ses chers disciples apres le combat de la croix, & leur montrant par claires & invincibles preuves la veritè de ce corps victorieux de la mort, qu'il avoit fraischement relevè du tombeau, apres avoir souffert pour nôtre salut toutes les choses neceſſaires à la satisfaction de la justice divine. Car l'Evangeliste S. Luc aiant racontè dans la premiere partie de ce chapitre l'étonnement de quelques femmes religieuses,

qui étant allées dés le matin au sepulcre, où le corps du Seigneur avoit été mis trois jours auparavant, ne l'y treuverent plus, & furent averties par deux Anges qu'il étoit ressuscité des morts; & aiant ajoûté en suite que deux des disciples étant sortis de la ville pour aller à Emmaüs, Iesus s'apparut lui mesme à eux, & les entretint de ce mystere par le chemin, & se fit connoistre à eux; dont ils eurent tant de joye, qu'à l'heure mesme ils retournerent sur leurs pas en Ierusalem, & y firent part de cette bonne nouvelle aux Apôtres, & aux autres disciples: l'Evangeliste aiant deduit ces choses, poursuit maintenant cette divine histoire, & nous represente que tous ces fideles étant dans un mesme lieu, & devisant ensemble des merveilles de cette bien-heureuse journée, le Seigneur se treuva soudainement au milieu d'eux; & apres les avoir saluëz, reconnoissant que sa veuë les avoit troublez, pour lever toute doute, leur fit toucher ses pieds & ses mains, & mesme pour combattre tous les restes de l'incredulité, commanda qu'on lui apportast à manger, & mangea en leur presence, & leur rafreschit en suite la memoire des avertissemens

semens qu'il leur avoit autresfois donnez de ces choses,& des oracles de l'Ecriture, où elles avoient été predites dés jadis, leur ouvrant l'esprit pour les bien entendre. Ce sera là, mes Freres, le sujet de cette action; Pour le deduire par ordre, nous y considererons avecque la grace de Dieu, trois points distinctement l'un apres l'autre; Premierement l'apparition mesme du Seigneur Iesus; & puis les deux preuves qu'il emploie pour asseurer ses disciples de la verité de sa resurrection; celle de la veuë & de l'attouchement, & celle du manger. Apportez à cette meditation, mes Freres, une attention digne & de la Majesté de ce souverain Seigneur, qui se communique à nous, & de la merveille des mysteres mesmes qu'il nous y découvre, & de la consolation & du salut qui nous en reviendra, si nous nous acquittons religieusement de ce sacré devoir.

Comme le scandale de la croix du Seigneur Iesus avoit écarté ses disciples çà & là en divers lieux, la lumiere de sa resurrection les rassembla dans un mesme logis. Les Apôtres s'y rendirent les premiers,& les deux disciples partis le matin

pour Emmaüs y vinrent sur le soir. Tandis que cette sainte troupe rallume ses esperances, ramassant en un les diverses étincelles, que le Seigneur leur avoit presentées séparément, & joignant ce que les femmes avoient oui avec ce qu'avoit veu S. Pierre, & ajoûtant à l'un & à l'autre ce que rapportoient ces deux disciples les derniers venus; dans cét instant *comme ils tenoient ces propos*, dit l'Evangeliste, *Iesus lui mesme se presenta au milieu d'eux, & leur dit, Paix soit avecque vous.* C'est un accomplissement de ce qu'il leur avoit promis autrefois durant les jours de sa chair, qu'il se treuveroit au milieu de ceux qui seroient assemblez en son nom. Iugez de là, Fideles, combien est excellent & salutaire l'usage des saintes assemblées, & combien grande & irreparable est la perte que font ceux qui s'en absentent, ou les negligent. I'avouë que depuis que le Seigneur est monté dans le sanctuaire des cieux, qui le doit recevoir jusques au retablissement de toutes choses, il ne se treuve pas present corporellement dans nos assemblées, comme il fit en celle de ces premiers disciples. Mais si sa chair

*Matth. 18. 20.*

en est

en eſt abſente, ſa divinitè y eſt preſente; ſon Eſprit y preſide, ſa majeſtè & ſa lumiere s'y communiquent aux ames fideles, & y accroiſſent leur conſolation, & leur ſanctification. Car jamais ce ſouverain Seigneur n'honore aucun fidele de ſa preſence, qu'il ne le gratifie de quelqu'une de ſes divines faveurs. Mais pour l'attirer au milieu de nous, mes Freres, imitons le zele de ces premiers diſciples Quand le Seigneur vint au milieu d'eux, ils s'entretenoient non des choſes du monde, mais des merveilles de ſa reſurrection. Sanctifions nos aſſemblées en la meſme ſorte, y apportant des ames plenes de foy & de devotion, des penſées pures & chaſtes, n'y parlant que du ciel & de ſes myſteres, & banniſſant de ces ſacrez lieux tous diſcours profanes ou vains. Si le Seigneur nous voit ainſi diſpoſez, il viendra ſans doute au milieu de nous; il s'y plaira, & honorera nos congregations de ſa preſence ſalutaire; il y exaucera nos oraiſons, & y recevra nos ſervices, & y animera nos cœurs de ſon feu celeſte, & nous remplira de ſa connoiſſance & de ſa joye. Mais ſi nous en uſons autrement, ſi nous

apportons

apportons dans ces saintes assemblées les soucis du monde, & ses profanes entretiens, Iesus Christ s'en éloignera ; & pour punir nôtre ingratitude, il permettra que les demons y prenent sa place, & y rempliſſent tout d'erreur, de vices, & de troubles. Car venir ici pour entretenir sa curiosité, ou son babil, c'est s'assembler au nom du monde, & de la chair, & non en celui du Seigneur. Ici vous voiez encore comment Iesus Christ supporte les infirmes, ne brisant point le roseau cassè, & n'éteignant point le lumignon qui fume; comment il se presente à ceux qui le cherchent, & donne de nouveaux talens à ceux qui ménagent bien les premiers. Certainement il y avoit beaucoup de foiblesse en ses disciples, comme toute cette histoire le tesmoigne. Mais parce que le fond de leur cœur étoit bon, & plein d'une vraie amour envers lui, & d'un pur & sincere desir de profiter, il ne les dedaigne point; Les voiant occupez en la meditation de sa resurrection, & ménageans soigneusement les premieres lumieres qu'il leur en avoit données pour s'éclaircir & s'affermir en cette sainte creance il les secourt promptre-

promptement, & leur en presente une nouvelle beaucoup plus grande & plus éclatante, que tout ce qu'ils avoient veu jusques-là Pleust à Dieu, Fideles, qu'il nous trouvast ainsi travaillans à nôtre instruction, ruminans les leçons de ses Ecritures, considerans les enseignemens qu'il nous a baillez! Il viendroit lui mesme resoudre ce qui nous reste de doutes, il rempliroit nos sens de sa lumiere, & nous confirmeroit entierement en sa verité, couronnant de nouvelles graces celles qu'il nous a desja faites. Car il ouvre à ceux qui heurtent, & se presente à ceux qui le cherchent, &, si quelqu'un, dit-il, veut faire la volonté de mon Pere, celui-là connoistra de la doctrine. Au contraire, il laisse dans les tenebres ceux qui dedaignent sa clarté; & replonge dans l'erreur ceux qui mèprisent les premiers enseignemens de sa verité. Et ici, je vous prie, remarquez la sagesse de sa conduitte en la dispensation de sa lumiere. Il ne la presente pas toute entiere du premier coup à ses disciples. Vne si grande splendeur les eust surpris & comme ébloüis Il y prepare peu à peu leurs sens, se manifestant à eux par divers degrez. Il leur fait premierement

mierement dire cette merveille par ses Anges; puis il se montre lui mesme à eux, mais separement; à l'un ici, & à l'autre là, en diverses manieres; & aiant ainsi disposé leurs cœurs par ces premieres teintures de la verité, pour achever leur foy, il se presente enfin à eux tous ensemble. Car la veuë de chacun à part pouvoit estre suspecte; & bien qu'il n'y eust nul sujet de douter, neantmoins la chair, qui est ingenieuse à se tromper, n'eust pas manquè de dire, que c'étoit un effet de la melancolie, le jeu d'une forte imagination. Le Seigneur donc pour desarmer entierement l'incredulitè, se montre à eux tous ensemble; & ce fut pour la mesme raison, qu'il se fit encore voir depuis à plus de cinq cent freres à une fois, comme le témoigne S. Paul au quinziesme de la premiere aux Corinthiens. Et certes il étoit neceſſaire que ce mystere fust clairement & puissamment établi; par ce qu'il étoit question, non de le faire simplement croire aux Apôtres pour le salut & pour la consolation de leurs ames, mais de les en rendre publics & authentiques témoins, pour en pouvoir certifier la verité à tout l'univers. Au reste l'Evangeliste

liſte ne nous exprime pas comment le Seigneur entra dans la chambre où ces fideles étoient aſſemblez. Mais il ne faut pas douter que cette entrée n'ait été miraculeuſe, Ieſus aiant par ſa glorieuſe vertu ſi promptement ouvert & refermè les portes du lieu, que nul de la compagnie ne s'en apperceut, ce divin hoſte s'étant là ſoudainement preſentè au milieu d'eux; Car il étoit nuit; & S. Iean décrivant à mon avis la meſme apparition, remarque expreſſement que les portes du lieu, où les diſciples étoient aſſemblez, étoient fermées pour la crainte qu'ils avoient des Iuifs. Et bien que Saint Luc ne le diſe pas formellement, neantmoins il le ſignifie aſſez par la faſſon meſme de ce langage bref, & coupè, *comme ils tenoient ces propos, Ieſus ſe preſenta au milieu d'eux.* Cela ſuffit pour le miracle de cette entrée. Ce qu'y ajoûtent la pluſpart de ceux de la communion Romaine, que le corps du Seigneur penetra les dimenſions de la porte fermée, & paſſa à travers ſon épaiſſeur, eſt un ſonge nè de la ſeule paſſion qu'ils ont pour leur tranſſubſtantiation; & n'aiant aucun autre fondement que leur imagination

Iean 20. 19.

preocu-

preocupée, & d'ailleurs choquant les maximes de la raison & de l'Ecriture; dont l'une nous apprend que la chair du Seigneur est un vrai corps; & l'autre que c'est une chose impossible & contradictoire, que deux vrais corps n'occupent qu'un seul & mesme lieu; chaque corps rempliſſant necessairement un espace égal à sa propre quantitè. Le Seigneur étant donc miraculeusement entrè dans le lieu où les disciples étoient assemblez, & s'étant presentè au milieu d'eux, les salüa de ces douces & agreables paroles, *Paix soit avecque vous.* Au témoignage de la veuë, à laquelle il presentoit la forme & la figure de son corps, il ajoûte celui de l'ouïe, afin que par le ton de sa voix qui leur étoit familiere, ils reconnuſſent plus asseurement, que c'étoit vraiement lui qu'ils voioient. Quelques uns des interpretes philosophent fort sur cette paix, qu'il leur souhaitte, & y cherchent de grands mysteres, alleguans ici tout ce que l'Ecriture nous apprend de la paix, que le Seigneur nous a acquise par sa mort, & de celle qu'il nous a commandè d'entretenir avecque nos freres. I'avouë qu'il en est le Prince, comme Esaye l'avoit

l'avoit predit; & que la paix eſt le vrai ouvrage de toute ſa mediation, le fruit de ſa mort, & l'effet de ſes ſouffrances; & qu'aiant fraiſchement vaincu nos ennemis, appaiſé Dieu, & aboli l'inimitiè du ciel & de la terre par le ſacrifice de la croix, il pouvoit juſtement au ſortir de ſon tombeau publier cette bonne nouvelle à ſes diſciples, & les aſſeurer de ce qu'avoient chantè les Anges à ſa naiſ- *Luc 2.* ſance, que gloire étoit à Dieu dans les 24. lieux tres hauts, & en terre paix aux hommes du bon plaiſir. Mais bien que ces choſes ſoient toutes tres-veritables, il ſemble neantmoins qu'elles ne ſoient pas ici amenées à propos. Car il eſt evident que ces mots, *Paix ſoit avecque vous*, ne ſont qu'un formulaire de ſalutation ordinaire entre les Hebreux, comme il paroiſt par une infinitè d'endroits de l'Ecriture, où il eſt emploiè. C'eſt autant que ce que nous diſons en nôtre langage, *Dieu vous garde*, ou *Dieu ſoit avecque vous*; le mot de paix ſignifiant dans le langage des Hebreux *ſantè & proſperitè*. C'eſt donc ſimplement une ſalutation de nôtre Seigneur, par laquelle il ſouhaitte à ſes diſciples tout bon-heur & contentement

tement & toute prosperité selon la fasson ordinaire de ceux de la nation: d'où il est nai selon la chair. Mais l'Evangeliste poursuit, & dit, que *les disciples tout troublez & épouvantez pensoient voir un esprit.* O étrange foiblesse de nôtre nature! Ces Apôtres croioient la resurrection de leur chef Maistre; ils la confessoient, & disoient n'agueres en son absence, *Le Seigneur est vraiement ressuscité*; Et maintenant qu'il se presente à eux, ils se troublent; Ils ont peur de ce qu'ils souhaitent, & l'unique sujet de leur consolation les épouvante. Quel étrange & incomprehensible meslange est celui-ci? Ils s'asseurent, & ils craignent; quand ils ne le voient point, ils croient qu'il est vivant, & en doutent quand ils le voient. Sa presence qui les devoit réjoüir, les effraye; elle ébranle dans leur cœur ce qu'elle y devoit confirmer. Ils ajoûtent foy à Pierre, leur témoignãt qu'il l'a veu; & ils la refusent à leurs propres yeux, qui les asseurent qu'ils le voient. Chers Freres, j'avouë que cette agitation des Apôtres n'étoit pas exemte de faute; Leur Maistre les avoit si fidelement preparez à cette veuë, qu'elle ne leur devoit

pas

pas sembler étrange ; Mais j'ose dire neantmoins qu'elle procedoit plus d'infirmitè, que de malice; c'étoit une simple erreur, & non une défiance formée. Les grandes & soudaines & extraordinaires passions causent souvent de semblables alterations dans nos sens ; les surprenant si violemment que d'abord nous ne pensons pas voir ce que nous voions jusques à ce qu'aiant pris le loisir de le regarder & de le manier & considerer à diverses fois, nous nous en asseurons enfin peu à peu. C'est ce qui arriva alors aux disciples. Ils avoient veu mourir Iesus sur une croix, il n'y avoit que trois jours: ils l'avoient veu envelopper dans un suaire, & enterrer dans un tombeau. Les discours de Pierre & des autres, quoy qu'avidemment receus, quoy qu'embrassez mesme avecque foy, n'avoient pourtant pas entierement purgè leur esprit de ces tristes sentimens, & l'avoient laissè encore tout plein de ces horribles images. C'est ce qui fait qu'ils tressaillent à sa veuë, suspendus entre la foy presente de leurs sens, & la fraische memoire de ce qu'ils avoient veu n'agueres. Joint que la fasson dont il se presente à eux augmẽte

leur trouble ; paroissant là tout à coup au milieu d'eux, sans qu'ils peussent comprendre comment, ni par où il y étoit venu. Et c'est de là sans doute que n'âquit la pensée qu'ils eurent que c'étoit un esprit, & non la vraye chair du Seigneur qui se presentoit à eux. Car l'aiant veu tandis qu'il conversoit avec eux, marcher & cheminer comme les autres hommes, & se mouvoir d'une fasson convenable & ordinaire à nôtre nature; ils concluent que le sujet qu'ils voient maintenant, n'est pas veritablemẽt Iesus, de ce qu'il étoit miraculeusement entrè dans ce logis & en cette chambre ; le trouble où ils étoient, ne leur donnant pas le loisir de considerer, que ce divin Maistre, qu'ils avoient veu autrefois cheminer sur la mer, & s'éloigner d'un lieu & s'approcher d'un autre en un instant, auroit peu aisement ouvrir & refermer les portes d'une maison, & transporter soudainement son corps en un lieu où il n'étoit pas auparavant, sans dépoüiller la verité de sa nature. D'où il me semble que nous pouvons recueillir, que l'opinion des Apôtres en ce fait étoit non absolument, que Iesus Christ ne fust pas ressuscitè

ressuscitè (car ils croioient le contraire, & l'avoient expressement confessè) mais seulement que cét objet qui se presentoit alors à eux n'étoit pas veritablement le Seigneur; s'imaginât que c'étoit un esprit, c'est à dire un Ange, qui leur venoit donner quelque instruction là dessus, & leur representer la resurrection du Seigneur, en aiant pris pour cét effet la forme & la voix. Telle fut l'erreur de ces fideles, qui croians S. Pierre en prison, se figurerent que c'étoit un Ange, qui avoit heurtè à la porte de la maison, où ils étoient, & avoit parlè d'une voix semblable à la sienne, comme le raconte S. Luc au douziesme des Actes. Nôtre Seigneur permit que ses Apôtres tombassent dans cette fausse imagination, afin d'avoir occasion de leur justifier plus clairement sa resurrection par toutes sortes de preuves les plus sensibles. Ainsi par la merveille de sa dispensation, leur doute a servi à l'affermissement de nôtre foy, & leur erreur à l'établissement de la veritè. Car il ne les laissa pas long temps dans cette illusion; mais mettant aussi-tost la main à l'œuvre, il l'arracha immediatement de leurs cœurs, & y imprima la veritè par des

moiens si evidens, qu'il ne leur resta plus aucune doute. D'abord il reprend l'agitation & l'hesitation de leur esprit sur une chose si claire. *Pourquoy estes vous troublez*, leur dit-il, *& pourquoy montent pensemens en vos cœurs ?* Il marque leur trouble & la licence de leurs pensées; leur découvrant que c'étoient là les deux causes de leur erreur; & les avertissant de les reprimer l'une & l'autre, pour pouvoir bien & sainement juger de la verité de ce qu'ils voioient. La premiere, à sçavoir le trouble embarasse l'esprit, & l'empesche de reconnoistre les objets les plus familiers, le rendant aveugle dans la plus claire lumiere. Nous en voions tous les jours l'experience, quand l'étonnement, la frayeur, la crainte, la colere, l'envie, la haine, ou quelque autre passion violente a saisi l'ame d'un homme. Ce trouble, comme si c'étoit un nuage, lui dérobe la clarté; & lui deguise tellement toutes choses, qu'il ne peut rien appercevoir nettement. Le Seigneur avertit donc ses disciples de rasseoir & de remettre leur esprit en sa vraie & legitime assiete, le delivrant de cette importune agitation, où l'avoit mis leur étonnement, pour considerer

derer avec un sens calme & rassis ce qui se presentoit à eux; leur reprochant sourdement en ces mots, *Pourquoy estes vous troublez*, qu'ils n'avoient point sujet de l'estre. Dans l'autre partie de ce verset il reprend le peu de soin qu'ils avoient de rabbatre les pensées, que le trouble de leur esprit faisoit naistre en eux; signifiant que la liberté qu'ils leur donnoient, étoit ce qui suffoquoit en eux la connoissance de la verité; *Pourquoy*, dit il, *des pensées montent elles en vos cœurs?* Certainement quand il se presente quelque apparence d'absurdité, il n'est pas possible que nôtre entendement n'en soit choqué, & qu'il ne remuë diverses pensées en luy-mesme pour se developper du doute, où il est. Mais il faut neantmoins en telles occasions gouverner nos pensées, & les arrester dans la sobrieté, leur tenant la bride haute, sans donner à la chair la licence qu'elle demande de ramener toutes choses à la portée de ses sens grossiers. Autrement si nous laissons monter ces pensées dans nos cœurs, comme parle ici nôtre Seigneur, elles y répandront une si épaisse obscurité, que nous ne treuverons rien de clair au mõde.

Et comme vous voiez que les nuages qui s'élevent en l'air, offusquent la lumiere du Soleil, & dérobent à nôtre veuë les choses que nous apercevions le plus nettement, ainsi nous en arrive-t'il quand nous permettons à nos pretendues pensées & raisons de s'élever trop licentieusement contre la parole de Dieu. Ce broüillard nous fait peu à peu méconnoistre & puis ignorer entierement les choses les plus manifestes, & que nous voyions auparavant le plus clairement. Mais le Seigneur aiant ainsi châtié le trouble, & les vains raisonnemens de ses Apôtres, les ramene en suite à la verité; leur en proposant pour premiere preuve le tesmoignage de leurs propres sens; *Voiez mes mains & mes pieds*, dit-il, *Car c'est moy-mesme. Tastez moy & voiez: car un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voiez que j'ai. Et aiant dit ces choses, il leur montra*, dit l'Evangeliste, *ses mains & ses pieds.* Le doute où ils étoient, que ce qu'ils voioient ne fust un esprit, les empeschoit de le recevoir pour le Seigneur Iesus, dont ils reconnoissoient d'ailleurs toutes les marques dans cét objet. Cette pensée élevée dans leurs

cœurs

cœurs comme un nuage, embarrassoit leur jugement. Le Seigneur l'abbat & la dissipe excellemment, leur en montrant la vanité par une preuve sensible, tirée de ce que les esprits n'ont ni chair ni os; étant des substances immaterielles & incorporelles, comme chacun le confesse; au lieu que l'objet qu'ils voioient avoit & chair & os, comme il le leur fit reconnoistre & par leur veuë & par leur attouchement. D'où s'ensuit que c'étoit vraiement Iesus, comme il dit, *C'est moy mesme*; & que les Apôtres le devoient reconnoistre & embrasser pour tel, puis qu'ils étoient desormais assez certifiez que ce n'étoit pas un esprit; la seule imagination qui les en avoit fait douter. Cette preuve est admirable, & nous fournit divers enseignemens, qu'il nous faut soigneusement remarquer. Premierement elle établit l'usage du raisonnement, mesmes dans les choses de la religion; voulant que les Apôtres reconussent que le corps du Seigneur n'étoit pas un esprit, de ce qu'ils voioient qu'il avoit chair & os; contre l'extravagance de ceux, qui rejettent tous discours & raisonnemens comme incertains, &

douteux. L'autorité du Seigneur affranchit ici nôtre raison des injustes liens, dont ces gens la veulent garotter. Secondement, cette preuve nous enseigne que le Seigneur a de la chair & des os, mesme depuis sa resurrection; ce qui renverse la resverie premierement de tous ceux qui supposent que le corps du Seigneur est non un veritable corps, mais un fantosme & une apparence seulemẽt; comme Marcion & divers autres l'ont autrefois dogmatizé; & de ceux pareillement qui lui accordant une vraie chair durant les jours qui precederent sa croix, pretendent qu'à sa resurrection il prit un corps d'une substance, & d'une nature toute autre: n'aiant ni les membres ni la forme d'un corps humain. I'avouë que ses qualitez sont differentes, entant que c'est un corps glorieux, immortel, & impassible; à raison dequoy S. Paul le nomme spirituel & celeste. Mais tant y a que le Seigneur proteste ici que le fond & la forme de sa nature est toute mesme; & qu'elle consiste en chair & en os comme auparavant. D'où s'ensuit que nous recevrons aussi en la grande & derniere resurrection ces mesmes corps que nous

avons,

avons, consistans encore comme aujourd'hui en une masse de chair & d'os distinguée en divers membres, taillée & formée & figurée, comme elle est maintenant, bien que vestuë de gloire, au lieu de cette infirmitè qui l'environne. Car puis que le Seigneur est le patron de nôtre vie, & que nos corps doivent estre rendus conformes au sien, la verité du sien établit évidément celle des nôtres. Consolez vous, pauvre chair; miserables os, réjouïssez vous. Vous aurez aussi part en la gloire du royaume celeste. Ce grãd jour n'effacera que vôtre infirmitè; il conservera & enrichira vôtre nature & vôtre forme; il ne l'abolira pas. Ne craignez point l'outrage dont vous menacẽt ceux qui pretendent que vous serez aneantis, & qu'au lieu de vous, nous n'aurons plus que des corps d'air, purement spirituels sans cette distinction de membres, & cette forme que nous avons maintenant. La forme & la solidité du corps de Iesus vous asseure de la conservation de la vôtre, contre toutes les fantaisies de ces gens. Mais l'autre partie de la preuve ici employée par le Seigneur, n'est pas moins considérable, qui fait reconnoistre

connoistre la solidité de son corps à ses Apôtres par la veuë & par l'attouchement. *Voiez mes mains & mes pieds*, dit Iesus; *Tastez moy, & voiez; car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voiez que j'ai:* c'est à dire comme vous reconnoissez par vos sens que j'en ai. Ce procedé autorize clairement la foy des sens; & presuppose que là où ils nous tesmoignent legitimement une chose, nous pouvons & devons la croire telle qu'ils nous la representent. Ie dis legitimement; par ce que j'avouë, que quelquefois ils nous rapportent les choses autres qu'elles ne sont en elles mesmes; mais cela ne leur arrive jamais que quand il leur manque quelqu'une des conditions requises dans leurs vraies & legitimes fonctions. L'erreur qu'on leur attribuë naist toûjours de quelque cause hors d'eux; comme par exemple ce qu'une tour quarrée de loin nous paroist ronde, provient de la trop grande distance; ce qu'un bâton droit nous semble tors dans l'eau procede de la nature du milieu par où nous le voiõs; ce qu'une chose douce semble amere à un malade, vient de l'indispositiõ & de l'alteration de son palais. Mais quand

les

les objets des sens sont dans une juste distance, leurs organes bien disposez, & le milieu par lequel ils font leurs fonctions, convenable ; alors leur apprehension est veritable & certaine ; de fasson que tout cela s'étant rencontrè dans la veuë & dans l'attouchement du Seigneur fait par les Apôtres, ils devoient ensuitte s'asseurer, comme il le leur commande, que c'étoit lui sans doute, & non un esprit, ou une autre chose. Car l'on ne peut dire ni que leurs yeux, & leurs doigts, les organes de leur veuë & de leur attouchement fussent mal disposez ; ni que le corps du Seigneur fust trop éloignè d'eux ; ils le manioient ; ni qu'il y eust rien à dire de toutes les choses requises dans la naturelle & legitime fonction des sens. Aussi voiez vous qu'eux mesmes alléguent ce tesmoignage de la veritè de leur connoissance, comme certain & infaillible : *Ce que nous avons oüi*, disent-ils, *ce que nous avons veu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplè, & ce que nos propres mains ont touchè de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* D'où paroist premierement la folie de ceux qui rejettent le tesmoignage des sens, comme incertain & frivole, & 1. Iean 1. 3.

nous

nous defendent de rien recevoir de ce qu'ils nous representent, comme asseurément veritable; jusques à vouloir que l'on doute si la neige est blanche, le miel doux, & l'absinthe amer. Que faites vous, miserables & forsenez que vous estes ? Vous renversez l'état entier de nôtre vie; vous la plongez dans un abysme de tenebres, & la changez toute en une longue illusion. Vous sappez les fondemens de toutes nos connoissances, & condamnez tout le genre humain à un aveuglement, & à une surdité eternelle. Vous outragez la providence du Createur, & voulez que toute l'instruction qu'il nous donne de ses œuvres, ne soit qu'une fourberie, puis que selon vous il nous a baillé des guides & des maistres trompeurs, pour nous conduire dans ce grand & superbe theatre du monde, & pour nous en montrer les merveilles. Mais outre l'état de la nature, que vous renversez, vous choquez encore celui de la grace, que le Seigneur a fondé dans les ames de ses Apôtres, & dans les nôtres par le ministere de nos sens; faussement & inutilement si on vous en croit, puis que vous pretendez que tout leur tesmoi-

gnage

gnage n'eſt que piperie & illuſion. Cette meſme preuve ici emploiée, par le Seigneur, nous montre combien eſt vaine l'invention de nos adverſaires de Rome, qui ſous ombre d'exalter la foy decreditent les ſens le plus qu'ils peuvent, dans les choſes de la religion, pour faire paſſer leurs ſonges, quoy qu'ils ſoient evidemment contraires aux ſens & à la raiſon. Il eſt vrai que l'Evangile nous enſeigne des choſes dont les ſens ne peuvent juger, parce qu'elles ne tombent pas ſous leur apprehenſion; & de celles-là, je confeſſe qu'il les faut croire encore que nous ne les voyions ni ne les touchions. Mais quant à celles qui tombent ſous nos ſens, la religion ne nous a jamais permis d'en juger contre leur foy; au contraire elle nous oblige ici manifeſtement à ſuivre leurs jugemens ſur tels ſujets. Ieſus Chriſt eſt Dieu, & la divinitè eſt une nature qui ne tombe pas ſous nos ſens. Ici j'avouë qu'il faut que la foy s'éleve au deſſus du ſens; & que ce ſeroit une impietè de ne pas croire la divinitè du Seigneur, ſous ombre que nos yeux, ni nos mains n'en reconnoiſſent pas la forme en lui. Mais de ce meſme Ieſus Chriſt nos ſens nous

rapportent

rapportent que c'est un homme, que son corps est une chair humaine. Tant s'en faut que ce soit bien fait de le mécroire ou d'en douter, sous ombre que la foy est au dessus du sens; que tout au contraire c'est une extresme impietè, que de choquer leur deposition, & jamais la foy ne renverse les legitimes témoignages des sens. Le sens, la raison & la foy sont tous des dons d'un mesme Dieu, qui ne se peuvent entrechoquer. C'est ce que nous avons à apprendre ici en general. Mais pour descendre au particulier, ce procedè du Seigneur avec ses Apôtres refute nommément deux erreurs de l'Eglise Romaine sur le point de l'Eucharistie, & établit clairement les veritez que nous leur opposons. Sur ce suiet il y a deux grandes questions entr'eux & nous, comme vous sçavez; La premiere si ce Sacrement est du pain; la seconde s'il est proprement & en substance le corps naturel de Iesus Christ. Appliquons la preuve du Seigneur, & la doctrine qui en resulte, à l'une, & à l'autre. Voions & tâtons ce sujet; comme le Seigneur commande ici à ses disciples. Interrogeons nos yeux & nos doigts que c'est qu'ils voient, & qu'ils manient

manient. Ils repondront conformément les uns & les autres que c'eſt du pain. Croions donc en toute ſeureté ſur leur foy, que c'eſt vraiement du pain. Si vous recuſez ou infirmez leur teſmoignage en cét endroit, vous l'affoibliſſez tout de meſme en l'occaſion où le Seigneur l'a emploiè. S'il eſt vrai (comme vous le ſuppoſez) que ſous ces apparences de pain que nos ſens reconnoiſſent au Sacrement ſoit cachée une ſubſtance toute autre que celle du pain; il pouvoit donc eſtre ſemblablement, que ſous les apparences du corps de Chriſt veuës & touchées par les diſciples, fuſt cachée une toute autre nature que la ſienne. Si mes ſens m'abuſent en l'un de ces deux ſujets, ceux des Apôtres les ont auſſi pû tromper en l'autre. Or le Seigneur, leur recommandant le teſmoignage de leurs ſens, comme un vrai & legitime moien de la connoiſſance de ſon corps, preſuppoſe qu'il eſt valable, certain, & non trompeur. Il faut donc avouër auſſi neceſſairement qu'il n'y a non plus de fallace, ni d'incertitude en la depoſition de nos ſens ſur le ſujet de l'Euchariſtie; & que comme les Apôtres s'aſſeurerent ſur

la

la foy de leurs sens que ce qu'ils voioient étoit veritablement le corps de Christ, nous devons pareillement croire sur la deposition des nôtres que ce que nous voions en l'Eucaristie est veritablement du pain. Vous ne pouvez douter de leur tesmoignage en cet endroit, que vous n'ébranliez celui des Apôtres; que vous ne trahissiez à Marcion la verité de la chair de Iesus Christ, lui fourniſſant des armes pour en éluder les preuves; & que vous ne fassiez flotter dans une miserable incertitude toutes les sciences & les connoissances des hommes. Quant à l'autre controverse, elle se peut d'autant plus clairement vuider par la doctrine du Seigneur en ce lieu, qu'il y est question de son mesme corps, qu'il montroit alors à ses Apôtres. Ils doutoient si ce qui se presentoit à eux étoit vraiement son corps, & non plustost quelque fantosme. Le Seigneur pour les en éclaircir, leur commande de le regarder & de le manier; pour conclurre de la chair & des os qu'ils reconnoissent en lui par leurs sens, qu'il n'étoit pas un esprit, mais ce mesme Iesus, qu'ils avoient veu ci-devant. Cette preuve pose clairement deux choses;

choſes; l'une que le corps de Chriſt eſt de chair & d'os. L'autre qu'il eſt viſible & palpable, c'eſt à dire tel que nos yeux peuvent recõnoiſtre ſa chair & ſa maſſe, & nos doigts la manier. S'il eſt donc en l'Eucariſtie, nos yeux y verront la diſtinction de ſes membres, & nos mains y toucheront la molleſſe de ſa chair, & la dureté de ſes os, tout ainſi que les Apôtres dans l'objet qu'il leur preſenta alors. Or il eſt evident, & confeſsè par nos adverſaires, que nos ſens ne treuvent rien de tout cela dans l'Eucariſtie. Certainement il faut donc avouër que le corps du Seigneur n'y eſt pas. Ils répondent, que le Seigneur paſſa bien par le milieu de ceux de Nazareth, qui le vouloient precipiter, & s'échappa de leurs mains, comme le raconte S. Luc au quatrieſme de ſon Evangile; étant par conſequent entr'eux ſans qu'ils le viſſent, ou le touchaſſent; à quoi ils ajoûtent l'exemple de quelques Saints delivrez de la main de leurs perſecuteurs en la meſme ſorte. Mais cette inſtance eſt impertinente & hors de propos. Car pour préſuppoſer avec eux (ce qui neantmoins leur pourroit eſtre conteſté) que ces Nazariens ne

*Bellarmin au 1. livre de l'Eucharistie ch. 14.*

visſent & ne touchaſſent point le Seigneur, quand il ſe ſauva de leurs mains; qui ne voit que ſi cela eſt vrai, il arriva ainſi parce qu'il lia leurs ſens par ſa vertu toute puiſſante, retenant la force naturelle de leurs yeux & de leurs mains juſques à ce qu'il fuſt en ſeureté? Au lieu que dans l'Eucariſtie, auſſi bien que dans ſon apparition à ſes Apôtres, il laiſſe nos ſens en plene liberté, & bien loin de nous ſouſtraire l'objet dont il eſt queſtion, nous le preſente, & nous le baille, & nous le met meſme non ſimplement en la main, mais en la bouche & en l'eſtomac. S'il y étoit donc veritablement preſent, nous l'y verrions & l'y toucherions; tout ainſi que firent alors les Apôtres. Et quant aux accidens du pain, c'eſt une enveloppe trop mince & trop foible pour empeſcher les fonctions de nôtre attouchement; Ioint que cela meſmes que la ſubſtance de l'Eucariſtie tient dans un petit morceau de pain, juſtifie aſſez à nos ſens qu'elle n'eſt pas le corps de Chriſt; nul ne s'étant jamais imaginé, que ce qui eſt enclos dans un morceau de pain, ſoit un vrai corps humain. Enfin ce qu'ils ajoûtent qu'il ſe peut faire par

la

la vertu divine, que le corps du Seigneur soit en un lieu à la fasson des esprits, sans y occuper aucune place ; cela dis-je, destruit evidemment ce que le Seigneur pose en cét endroit, que son corps est palpable; étant clair qu'il ne le sera pas, s'il est dans un lieu de la fasson, qu'ils le suppose nt, cette imaginaire fasson d'existence étant par leur propre confession imperceptible à tous nos sens. Retenons donc fermement malgrè toutes les illusions de leur chicanerie, la verité du corps du Seigneur, comme il l'établit ici lui mesme; d'autant plus que la seconde preuve par laquelle il en éclaircit ses disciples, ne convient non plus à l'Eucaristie, que la premiere. Car voiant que de joye ils ne croioient point encore, & s'émerveilloient, il leur dit, *Avez vous ici quelque chose à manger? Et ils lui presenterent*, dit l'Evangeliste, *une piece de poisson rôti, & d'un rayon de miel ; Et l'aiant pris, il en mangea devant eux.* La manducation étant une des actions naturelles d'un vrai corps humain, il est clair que tout vrai corps humain en est capable, c'est à dire qu'il la peut exercer. J'avouë que les corps glorifiez ne l'exer-

cent jamais ; mais cela procede, non de ce qu'ils en soient incapables, ou qu'ils ayent manque des organes necessaires à cela, de la bouche, du gosier, de l'estomac; mais de ce qu'ils n'en ont pas besoin, étant soûtenus par la vivifiante vertu de l'Esprit, & non par l'usage des alimens; comme il paroist par l'exemple du Seigneur en cét endroit, qui mangea, non pour aucune sienne necessité, mais seulement pour affermir la foy de ses Apôtres, & guerir toute leur incredulité. Puis dõc que ce corps prétendu par nos adversaires dans l'Eucaristie étant en cét état est par leur propre confession entierement incapable & de cette action & de toute autre semblable, à cause de l'indistinction & de la confusion de ses parties sous un point ; tenons pour tout asseurè que ce n'est nullement le vrai & naturel corps de Iesus Christ ; tout ainsi que les Apôtres reconnurent par cette action qu'ils lui virent faire, que ce n'étoit pas un fantosme, comme ils s'étoient imaginez au commencement, mais un vrai corps humain. Sur quoy nous avons à remarquer d'un côté, combien est trouble le mouvement de nos affections, puis que

la

la joye des Apôtres les empeſchoit de bien reconnoiſtre ſon ſujet; s'embaraſſant elle meſme par ſa propre precipitation; & de l'autre combien eſt doux & indulgent ce ſouverain Seigneur, qui daigne ſi miſericordieuſement ſecourir l'infirmitè des ſiens, leur dõnant un nouveau moien pour chaſſer toute doute de leurs cœurs. Et puis qu'il a ſi diligemment, & ſi magnifiquement établi la veritè de ſa reſurrection; embraſſons-là, freres bien aimez, avec une entiere foy. Adorons ce divin reſſuſcitè, recevons la paix qu'il nous preſente; jouïſſons de la lumiere qu'il nous apporte; eſperons ce qu'il nous promet, & faiſons ce qu'il nous commande. Et comme ces ſaints Apôtres aiant une fois veu les lumieres, & touchè les merveilles de ſon corps glorieux, renoncerent à la chair & à la terre, & conſacrerent toute leur vie à l'étude de la bien-heureuſe immortalitè, en publiant, & communiquant le myſtere à toutes nations; pouſſez d'une ſemblable ardeur, laiſſons-là toutes ces choſes baſſes, dont nous ſentons tous les jours la vanitè & la corruption; & courons apres ce nouveau Seigneur, le vrai Prince de la vie & de l'éternitè; cher-

chons son roiaume & la justice, & faisons part de ses thresors à nos prochains, afin qu'apres avoir ici bas imitè sa conversation, & accompli son œuvre, en toute patience, & puretè, un jour nous ressuscitions aussi en sa gloire pour vivre & regner eternellement avecque lui. AMEN.

DE LA

# *DE LA*
# RESVRRECTION
## DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## *SERMON QVATRIESME.*

Sur les verſets 44. 45. du Chap. XXIV. de l'Evangile ſelon S. Lvc.

44. *Puis*, Ieſus, *leur dit*, *Ce ſont ici les propos, que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous, qu'il falloit, que toutes les choſes, qui ſont écrites de moi en la Loy de Moiſe, & és Prophetes, & Pſeaumes fuſſent accomplies.*

45. *Alors il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures.*

CHERS FRERES;

Si vous conſiderez la predication, & l'établiſſement de l'Evangile dans le monde par la foy, que les hommes y

ont ajoûtée, le recevant pour une doctrine veritable; la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ en est le principal, & le plus important article. C'est la clef, & la demonstration de tout le reste; étant clair, que si Iesus a êtè ressuscitè des morts par la puissance divine (comme il n'est pas possible, qu'il l'ait étè autrement) il est sans doute le Fils, & le Christ de Dieu, & son tesmoin; d'où s'ensuit evidemment, & invinciblement que sa doctrine est veritable, n'étant pas imaginable, que Dieu eust voulu prester ni emploier sa miraculeuse puissance pour relever du tombeau en une vie glorieuse & celeste une personne qui eust pris son nom en vain, & qui se fust faussement attribuè la qualitè de son Prophete. C'est pourquoy l'Apôtre Saint Paul, dit que Iesus Christ *a êtè plenement declarè Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification par la resurrection des morts*; Parce que sa resurrection étant une preuve conveincante de sa mission, elle nous justifie plenement la veritè de sa predication, & nommément de la qualitè de Fils de Dieu, qu'il s'étoit toûjours constamment attribuée. De là

Rom. 1.

vient

vient encore, qu'envoiant ſes Apôtres pour convertir le monde, il a voulu qu'ils poſaſſent ce myſtere comme pour le fondement de leur predication, aſſeurant un chacun, qu'il eſt reſſuſcitè des morts, afin qu'en ſuite nul ne fiſt difficultè de le recevoir comme Docteur & Prophete ſouverain du genre humain. Et c'eſt particulierement en cela que conſiſtoit leur charge, de *rendre teſmoignage*, que Chriſt étoit reſſuſcitè des morts; comme il paroiſt par le diſcours de S. Pierre dans le premier chapitre des Actes. Sans cela, comme dit S. Paul ſur un autre ſujet, *leur predication euſt ètè vaine*. Cette reſurrection du Seigneur étant donc d'une ſi grande importance, que toute l'adminiſtration & de leur charge & de nôtre foy en dépendoit, il a ètè ſur tout neceſſaire, que ſa veritè fuſt clairement ètablie dans l'eſprit des ſaints Apôtres; en telle ſorte, qu'il ne leur en reſtaſt aucune doute. C'eſt pourquoy le Seigneur Ieſus demeura encore quarante jours avec eux apres ſa reſurrection; durant leſquels il ne leur juſtifia pas ſeulement la veritè de ſa vie, & de ſa nature humaine par le teſmoignage de leurs ſens, s'étant fait & voi-

Act. 1.8. & 10.41. & 3.15. & 2.32.

Act. 1. 21.22.

1. Cor. 15. 14.7.

voir, & ouïr & toucher à eux plusieurs fois, & en diverses manieres; mais de plus encore pour leur donner un entier éclaircissement de ce mystere, leur representa & leur fit entendre les predictions de cette merveille, & celles qu'il leur en avoit faites lui mesme avant sa mort, & celles que les anciens Prophetes en avoient consignées plusieurs siecles auparavant dans les livres du Vieux Testament; y ajoûtant les raisons, qui requeroient necessairement, que le Christ mouruſt, & ressuscitaſt des morts, cõme il avoit fait; De sorte qu'apres cette instruction ils demeurerent non seulemẽt persuadez & convaincus à pur & à plein de la verité de la resurrection de leur Maistre, mais encore entierement satisfaits & éclaircis de ses causes, & de sa necessité; n'y treuvant plus rien apres cela, qui leur semblaſt étrange & incroiable, comme elle leur avoit semblé d'abord; mais tout au contraire reconnoissant, qu'elle étoit si conforme à la volonté, & aux conseils de Dieu, & si convenable à la raison des choses mesmes, qu'il n'avoit pas été possible, qu'il arrivaſt autrement. S. Luc a employé ce dernier chapi-

chapitre de son Evangile à nous decrire cette admirable histoire; nous y representant une partie des apparitions du Seigneur à ses Apôtres apres sa resurrection, & des divins discours; qu'il leur tint sur ce sujet. Ces jours aiant été consacrez par l'usage des Chrétiens à la memoire de ce grand mystere; j'ai estimé, qu'il seroit à propos de vous expliquer en cette action les paroles, que vous avez ouïes, & qui viennent en suite de quelques autres, que nous avons autres fois traitées en de semblables occasions. Car l'Evangeliste a ci-devant raconté comment le Seigneur apres s'estre apparu aux deux disciples allans en Emmaüs, se presenta le mesme jour à ses Apôtres assemblez en Ierusalem, & leur montra ses mains & ses pieds, & pour leur ôter tout soupçon d'illusion, mangea du poisson & du miel devant eux. Maintenant S. Luc ajoûte, qu'apres cette claire & convaincante preuve de la verité de son corps, pour les asseurer de plus en plus, il leur parla, & leur tint divers discours sur ce sujet, dont il nous rapporte un bref sommaire en ces mots; *Ce sont ici*, leur dit-il, *les propos que je*

*vous*

*vous tenois, quand j'étois encore avecque vous qu'il falloit que toutes les choſes, qui ſont écrites de moy en la Loy de Moïſe, & és Prophetes, & és Pſeaumes fuſſent accomplies.* En ſuite l'Evangeliſte dit, qu'*alors il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures.* Ce ſont les deux points, que nous nous propoſons de traiter, s'il plaiſt à Dieu, dans cette action; premierement ce que le Seigneur Ieſus dit à ſes diſciples; & ſecondement ce qu'il leur fit; l'un, qu'il les fit reſſouvenir des diſcours, qu'il leur avoit desja tenus autresfois ſur ce ſujet; l'autre, qu'il leur ouvrit l'entendement pour bien comprendre les oracles des Ecritures, qu'il leur avoit mis en avant.

Quant au premier point, vous avez desja ouï les propres paroles du Seigneur à ſes Apôtres, & diſciples; *Ce ſont ici*, leur dit-il, *les propos, que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous.* En leur ramenant dans l'eſprit les avertiſſemens, qu'il leur avoit desja donnez ci-devant, il leur reproche ſourdement leur oubliance, & le peu de ſoin, qu'ils avoient eu de bien mettre & retenir dans leurs cœurs les divines leçons, qu'ils avoient ouïes

ouïes de sa bouche. Et voiez, je vous prie, combien cette negligence des enseignemens du Seigneur est dangereuse. Peu s'en fallut, qu'elle ne ruinast toute la foy des Apôtres ; & elle l'eust fait sans doute, si Iesus Christ par sa bontè n'eust secouru leur foiblesse au besoin ; Encore fut-elle cause ; qu'alors mesme ils receurent son secours avecque pene, & ne se rendirent qu'apres plusieurs grands efforts de sa grace. Au lieu que s'ils eussent bien remarquè & retenu ce qu'il leur avoit predit de bonne heure tant de sa mort, que de sa resurrection, ils n'eussent treuvè ni l'une ni l'autre étrange. Ni l'ignominie de l'une, ni la gloire de l'autre ne les eust ni surpris, ni troublez. Au contraire ce punctuel accomplissement de sa prediction, eust augmentè & affermi leur foy; puis qu'il contenoit un evident argument de sa veritè & divinitè. Mais aiant & apportè peu d'attention dés le commencement à bien entendre ce qu'il leur en avoit dit, & y aiant si peu songè depuis, qu'enfin ils en avoient entierement perdu la memoire ; de là vint, que quand ils le virent clouè à une croix, & peu apres renfermè dans un tombeau, ils en furent infini-

infiniment étonnez & scandalizez, cét évenement si triste & si contraire à leurs pensées, aiant lourdement ébranlè & presque renversè toutes leurs esperances; & que depuis encore, quand apres cét esclandre il se presenta à eux vivant, ils s'ébloüirent à cette belle lumiere, & ne pouvant croire une chose si merveilleuse, & si éloignée de leur attante, ils prirent le Seigneur pour un fantosme, & sa veuë pour une illusion. C'est ce qu'il leur reproche ici; Pourquoy vous troublez vous? dit-il. Pourquoy avez vous tant de difficultè à croire ce que vous voiez? Et jusques à quand vôtre esprit resistera-t'il à la foy & au tesmoignage de vos propres sens; comme s'il étoit question d'une chose nouvelle & inopinée, & dont vous n'eussiez jamais ouï parler? Vous n'avez rien veu, & ne voiez rien encore, que je ne vous eusse desja predit ci-devant, & à quoy je n'eusse fidelement preparè vôtre creance par mes avertissemens. Faites un peu d'effort sur vôtre memoire, & ramenez en vôtre esprit les choses, dont il n'a pas conservé le souvenir, comme il devoit. Et vous treuverez, que tout ceci, qui vous paroist si étrange, n'est precisement

ment que cela meſme, que je vous diſois autresfois, quand j'étois encore avecque vous. Si vous m'avez tenu pour veritable, vous deviez dés lors vous eſtre repreſentè en la penſée tout ce qui eſt arrivè depuis ; & le croire avant l'evenement meſme; bien loin d'en douter & de vous en troubler maintenãt, que vous le voiez accompli. C'eſt la remontrance que le Seigneur fait ici à ſes diſciples en ces mots. *Ce ſont ici les propos que je vous tenois quand j'étois encore avecque vous* L'Ange qui s'apparut aux femmes prés du ſepulcre, & qui leur annonça l'heureuſe nouvelle de la reſurrection de Ieſus, leur en avoit dèsja dit autant. *Pourquoy cherchez vous*, leur diſoit-il, *entre les morts celui qui eſt vivant ? Il n'eſt point ici ; mais il eſt reſſuſcitè. Qu'il vous ſouvienne comment il parla à vous, quand il étoit encore en Galilée, diſant, qu'il falloit, que le Fils de l'homme fuſt livrè entre les mains des mal-vivans ; & qu'il fuſt crucifiè, & qu'il reſſuſcitaſt au troiſieſme jour.* En effet nous liſons en S. Marc, & en S. Luc, que le Seigneur durant les jours de ſa chair avoit expreſſement predit à ſes Apôtres tout ce qui lui devoit arriver ; c'eſt à dire & ſa mort, & ſa reſurrection

Luc 24. 6. 7.

Marc 19. 31. & 10. 34.

Luc 9. 45. & 18. 33.

surrection. Et S. Matthieu tesmoigne, qu'il leur avoit donnè cét avertissement, non une fois, ni deux, mais plusieurs fois; rapportât jusques à trois divers discours, qu'il leur avoit tenus sur ce sujet en paroles claires & expresses; le premier dans le chapitre seiziesme; le second dans le chapitre dix-septiesme; & le dernier dans le vingtiesme; leur disant constamment & formellement, qu'*en la ville de Ieruſalem il ſeroit livrè aux principaux Sacrificateurs, & aux Scribes, & par eux condamnè à mort, & livrè aux nations, pour s'en moquer, & le fouëter, & le crucifier; mais qu'il reſſuſciteroit au troiſieſme jour.* C'est ce qu'il leur avoit dit à eux seuls à part. A quoy il faut encore ajoûter divers autres enseignemens de la mesme verité, qu'ils lui avoient ouï donner aux autres, en paroles un peu plus couvertes, mais neantmoins assez claires, & intelligibles; comme ce qu'il avoit dit aux Iuifs, *Abbatez ce temple ci, & en trois jours je le releverai*; entendant son corps; & ce qu'il avoit dit aux Scribes & Farisiens lui demandans un signe; *que ſigne ne leur ſeroit point donnè, ſinon celui de Ionas le Prophete. Car comme Ionas fut au ventre de la balene trois*

Math. 16. 21. & 17. 23. & 20. 19.

Iean 2. 19.

Matth. 12. 39. 40.

jours

*jours & trois nuits; qu'ainſi ſeroit le Fils de l'hõme dans la terre trois jours & trois nuits.* Ie laiſſe divers autres diſcours, ſemez çà & là dans l'Evangile, qui ſe rapportoient là meſme; comme ce qu'il dit en S. Iean à André & à Philippe ſur le ſujet de ſa glorification, que *ſi le grain de froment tombant en la terre ne meurt, il demeure ſeul;* Iean 12. 24. *mais que s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit*; & à Nicodeme que comme *Moïſe avoit élevè le ſerpent au deſert; ainſi falloit-il* Iean 3. *que le Fils de l'homme fuſt élevè, afin que* 14. *quiconque croit en lui ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.* Tels étoient les diſcours que le Seigneur Ieſus avoit tenus à ſes Apôtres, de ſa mort, & de ſa reſurrection future, tandis qu'il vivoit & converſoit avec eux. D'où paroiſt d'un coſtè ſa divinitè, en ce qu'il ſçavoit & prediſoit ſi punctuellement les choſes à venir, & qui dependoient apparemment de la volontè des hommes, & veritablement de la providence de Dieu; & de l'autre l'étrange ſtupiditè de nôtre nature dans l'intelligence des myſteres de Dieu. Car premierement les Evangeliſtes remarquent expreſſement, que dés le commencement quelque claires que fuſſent

ces predictions du Seigneur, les Apôtres
*Marc 9. 32.* ne les avoient pourtant point entenduës ; Ils *n'entendirent rien de ces choses*, dit S. Luc, *mais ce propos leur étoit caché, & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit* ; & ailleurs encore, *Cette parole leur étoit tellement cachée, qu'ils ne la comprenoient point, & craignoient de l'en interroger.* Vous vous en étonnerez sans doute, & me demanderez pourquoy & comment le Seigneur leur aiant dit en ces termes clairs & expres, qu'*il seroit mis à mort, & ressuciteroit des morts le troisiesme jour*, ils ne peurent comprendre des paroles si simples, & si intelligibles. A quoy je répons, que c'étoit la chose, & non les paroles, qu'ils n'entendirent pas. Ils sçavoient bien qui étoit le Fils de l'homme; ils n'ignoroient pas ce que signifioit *estre mis à mort & ressuciter* ; Mais nonobstant tout cela ils ne pouvoient concevoir le vrai & naïf sens de cette sentence ; & s'imaginoient qu'elle devoit signifier toute autre chose plûtost que ce qu'emportent ces paroles en leur vraie & simple & naïfve signification. D'où paroist, qu'alors & en general avant la plene & entiere manifestation du Fils de Dieu,

*Luc 18. 34. & 9. 45.*

les

les fideles ne sçavoient pas encore la mort & la resurrection du Messie. Car si c'eust été un article exprés de leur foy, comme il l'est aujourd'hui de la nôtre, les disciples qui tenoient Iesus pour le vrai Messie, n'eussent eu aucune difficulté à entendre, ou à recevoir ce qu'il leur disoit de sa mort & de sa resurrection. Mais tant s'en faut qu'ils creussent celà du Messie, que tout au contraire ils s'imaginoient avecque le commun des Iuifs, selon la traditive de leurs Rabbins, que le Messie seroit un grand Prince mondain, qui s'éleveroit dans une souveraine gloire, sans jamais estre defait, ni mis à mort par ses ennemis; selon le langage des troupes en S. Iean, *Nous avons entendu par la loy, que le Christ demeure eternellement; Comment dis tu donc, qu'il faut que le Fils de l'homme soit enlevé?* Iean 12. 34. Cette mesme erreur embroüilla aussi l'esprit des Apôtres; & les empescha semblablement de comprendre le discours de leur Maistre. Car étant prevenus de cette fausse & charnelle opinion, que le Messie vivroit toûjours sur la terre en prosperité sans jamais voir la mort, & croiant fermement que Iesus étoit le

Messie ils ne peurent souffrir, ni admettre en leur cœur la pensée de sa mort, ni par consequent de sa resurrection; Et supposant selon ce faux prejugè, qu'il n'étoit pas vrai que leur Iesus deust mourir, le respect qu'ils lui portoient, le tenant pour le Fils de Dieu, leur faisoit conclurre, qu'encore que ses paroles semblassent signifier, qu'il mourroit, elles ne le signifioient pas pourtant; mais bien quelque autre chose, qu'ils ne comprenoient point. C'est là, chers Freres, la vraie raison, qui fit treuver obscur aux Apôtres ce langage du Seigneur si clair & si intelligible, & qui les fit tâtonner & broncher dans la lumiere du midi, tout de mesme que s'ils eussent étè en tenebres; d'où vous devez apprendre en passant, combien est grande la force des prejugez charnels, & combien elle est contraire à l'intelligence & à la creance de la veritè. Or n'aiant pas entendu ces predictions du Seigneur dés le commencement, qu'ils les avoient ouïes, ce n'est pas merveilles, qu'en suite ils les eussent negligées & oubliées peu à peu. Seulement y a t'il dequoy s'étonner, que la chose mesme quand ils la virent arriver

arriver contre leur penſée, ne leur en euſt réveillè le ſouvenir; pour les retirer de l'erreur où ils avoient étè, & leur faire comprendre ſenſiblement, que c'étoit-là juſtement ce qu'avoit voulu dire le Seigneur en tant de diſcours, qu'il leur avoit tenus ſur ce ſujet. Et parce qu'ils manquoient encore à un ſi legitime & ſi raiſonnable devoir, leur doux & debonnaire Maiſtre les ſollicite d'y penſer, & leur tire l'oreille (s'il faut ainſi dire) pour les delivrer de leur aſſoupiſſement, & leur faire ouvrir les yeux & les ſens à la conſideration d'une verité ſi excellente, qu'ils avoient ſi nonchalamment laiſsè écouler de leur memoire. Mais outre ſes propres predictions, il leur repete encore un autre enſeignement de ce myſtere, qu'il leur avoit auſſi donnè étant ci-devant avec eux; c'eſt aſſavoir les oracles de l'ancien Teſtament, où la mort & la reſurrection du Meſſie avoient étè repreſentées tant de ſiecles auparavant; *Ce ſont ici les propos que je vous tenois*, dit-il, *quand j'étois encore avecque vous, qu'il fallout que toutes les choſes qui ſont écrites de moy en la loy de Moïſe, & dans les Prophetes, & dans les*

*Pseaumes fussent accomplies.* Nous avons premieremẽt à remarquer en ces paroles une illustre division de tous les liures du Vieux Testament, en trois parties; assavoir la loy de Moïse, les Prophetes, & les Pseaumes. C'est precisement celle, que suivoient les anciens Iuifs, à qui ces oracles de Dieu avoient été commis, & que leur posterité retient encore aujourd'hui à peu pres. Car il paroist par Iosephe, que de son temps, c'est à dire quelque cinquante ans apres la mort de nôtre Seigneur, ces livres divins étoient divisez en trois parties; dont la premiere étoit *la Loy*, qui comprend les cinq livres de Moïse; la seconde *les Prophetes*, qui contenoit les histoires saintes; comme celles des Iuges, de Samuel, des Roys, & autres, avecque les revelations des Propheres Esaye, Ieremie, Ezechiel, Daniel, & des douze petits conjoints en un seul volume. La troisiesme étoit des livres nommez *Hagiographes*, qui comprenoit les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, & le Cantique de Salomon. Les Iuifs modernes divisent aussi depuis long-temps le Vieux Testament en ces trois parties. Seulement en rangent-ils

*Livre 1. contre Appion.*

les

les livres un peu autrement dans la seconde & troisiesme partie. Or le Seigneur en cét endroit suit, & autorize clairement cette premiere division rapportée par Iosephe; en nommant expressement les deux premieres parties par leurs noms ordinaires, assavoir *la Loy de Moïse*, & les *Prophetes*; & signifiant la troisiesme assavoir celle des *Hagiographes*, par le nom des *Pseaumes*; parce que c'en étoit le premier, & le plus grand, & le plus excellent livre, par une figure assez commune dans le langage divin & humain, de signifier un tout par le nom de la plus noble de ses parties. D'où vous avez à apprendre en passant, que les livres des Maccabées, & de Tobie, & de Iudith, & de la Sapience, & de l'Ecclesiastique sont hors du Canon des Ecritures du Vieux Testament; contre la violence de Rome, qui veut les y fourrer à toute force. Car ils ne se treuvent en aucune des trois parties, esquelles le Fils de Dieu comprend ici toutes les vieilles Ecritures; étant certain, qu'ils n'appartiennent ni à la Loy de Moïse, ni aux Prophetes, ni aux Pseaumes. Aussi est il clair, que ni le Seigneur, ni pas un

de ses Apôtres ne se servent jamais de leur authorité ; & qu'entre tant de tesmoignages, qu'ils alleguent à toute heure du Vieux Testament, il ne s'en treuve pas un seul tiré d'aucun de ces six volumes ; qui en effet n'ont été ni écrits pour la plus part, en Ebreu, la langue originelle de l'ancien peuple, ni receus dans le canon des livres divins par aucuns Iuifs soit anciens, soit modernes ; bien que ce soit à leur nation, que *Dieu a commis ses oracles* ; comme le dit expressemẽt l'Apôtre Saint Paul. Secondement vous voiez ici comment le Seigneur selon sa coûtume, a recours à l'autorité des Ecritures pour confirmer sa doctrine ; & apres avoir certifié ses Apôtres de sa resurrection par le tesmoignage de leurs propres sens, leur montre d'abondant, que cette verité étoit conforme aux oracles de Dieu ; ne pensant pas qu'une chose se doive ou se puisse suffisamment établir en la religion sans leur tesmoignage. De plus il fit voir à ses Apôtres, que toutes les choses, qui lui étoient arrivées, c'est à dire sa mort & sa resurrection, avoient été predites dans les anciẽnes Ecritures. D'où paroist la vanité & l'impudence de

la

la *nouvelle Methode* (comme on l'appelle) qui pretend & suppose, que l'Ecriture ne dit rien, que ce qui s'y lit formellemẽt & en autant de mots. Car il est bien certain, que l'on ne treuve nulle part dans l'ancienne Ecriture, cette verité couchée en autant de paroles, *que Iesus Fils de Marie, mourra en la croix, & qu'il ressuscitera au troisiesme iour*; Et néantmoins par ce qu'elle s'en peut conclurre par bons & legitimes raisonnemens, le Seigneur ne feint point d'affirmer, *qu'elle y est écrite*, En quatriesme lieu, il nous montre l'immuable fermetè & veritè de la parole de Dieu, en posant, qu'il falloit que toutes les choses, qui y étoient écrites de lui, fussent accomplies; c'est à dire qu'il n'est pas possible, qu'aucune des choses quelle contient, demeure sans effet. Enfin il fait souvenir ses disciples, qu'il leur avoit dèsja dit autresfois ces mesmes choses, qu'il leur met presentement en avant. S. Luc ne nous les rapporte pas par le menu; Mais ce qu'il ajoûte, qu'*il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures*, nous montre assez, qu'il leur allegua les tesmoignages de Moïse, & des Prophetes & des Pseaumes

mes pour prouver son dire ; puis qu'il les éclaira de son Esprit pour les bien entendre. Quant à ce qu'il leur en avoit touchè autresfois avant sa mort, les Evangelistes nous racontent bien (comme nous l'avons dit ci devant) qu'il leur avoit predit sa croix, & sa resurrection, & les avoit instruits en general, que toutes les choses, qui avoient étè écrites de lui par les Pro-
*Luc* 18. 31. phetes seroient faites & accomplies. Mais nous n'y treuvons point les discours particuliers, où il leur montra, que les anciennes Ecritures eussent predit de lui, qu'il devoit mourir & ressusciter le troisiesme jour ; si ce n'est qu'en quelque lieu il rapporte comme nous l'avons remarquè, le signe de Ionas à sa resurrection. D'où il paroist, que les Evangelistes n'ont pas écrit par le menu toutes les particularitez soit de sa vie, soit des discours du Seigneur ; mais nous en ont seulement proposè ce qui étoit important & necessaire à nôtre salut; selon l'a-
*Iean* 20. 30. 31. vertissement expres, que nous donne S. Iean, que *Iesus fit plusieurs signes qui ne sont point écrits en son livre ; mais que les choses, que nous y lisons, y sont écrites, afin que nous croyons que Iesus est le Christ, le Fils*
de

*de Dieu, & que croiant nous aions vie par son nom.* Mais ce que ni S. Luc en ce lieu, ni les autres Evangelistes ailleurs ne nous representent pas particulierement, assavoir que les anciennes Ecritures avoient predit les choses accomplies en Iesus Christ, cela nous sera aisè à reconnoistre pour nôtre edification, si nous les lisons & les sondons diligemment, en y appliquant les ouvertures & les lumieres, que les Apôtres nous ont données; Ie laisse là sa naissance, & sa predication, & ses miracles, & les autres parties de sa dispensation, toutes clairement predites & prefigurées dans le Vieux Testament. Mais quant à sa mort & à sa resurrection, dont il est proprement question, où est le Chrétien tant soit peu versè dans ces divins livres, qui n'y ait remarquè ces deux mysteres, & predits dans les oracles, & figurez dans les types de l'ancienne alliance? Esaye ne predit pas, il raconte clairement sa mort, comme si c'eust ètè une chose desja arrivée; Daniel la pose en termes expres; David nous découvre, qu'il la souffriroit sur une croix. Vous la voiez portraite en la mort d'Abel, en l'immolation mystique d'Isaac, dans le sacrifice

*Esaïe* 53. *Dan.* 9. 26. *Ps.* 22. 16.

sacrifice de l'Agneau Paschal, & de toutes les victimes Mosaïques, en la mort de Samson, & dans les mortels perils, où passa David pour monter sur le trône; & dans la plus grande partie des tableaux & des mysteres du premier peuple. I'en dis autant de *sa resurrection*. Les Pseaumes la predisent formellement, là où le Messie est introduit, disant, que *Dieu n'abandonnera point son ame au sepulcre, & ne permettra point que son bien-aimé sente corruption*. Les Prophetes ne l'annoncent pas moins clairement, quand de ce mesme Messie, qu'ils nous representent comme mort & retranchè pour nous, ils protestent que c'est un Roy eternel; dont l'empire ne defaudra jamais; & disent notamment qu'*apres que son ame se sera mise en oblation pour le pechè, il prolongera ses jours, jouïra de son labeur & en sera rassasiè*; montrant evidemment par là, que de la mort, qu'il devoit souffrir pour le pechè du monde, il ressusciteroit en une vie glorieuse & eternelle. Cette resurrection du Christ est semblablement representée dans les figures des Prophetes, & de la loy. Nôtre Christ est le Ionas, sortant en vie du ventre de la balene apres y avoir

Ps. 16. 10.

Dan. 9. 26. & 2. 44.

Es. 53. 10. 11.

été

été enseveli trois jours. C'est l'Adam, se réveillant du profond dormir, où il donna sa propre chair pour former son épouse. C'est le Noë, le Heraut de justice, le Prince & le pere du second monde, sortant miraculeusement de l'arche, où comme dans un sepulcre mystique, il avoit souffert les horreurs du deluge de Dieu, sans y estre submergè. C'est l'Isaac, vivant & devenant le Patriarche du peuple de Dieu, apres avoir été étendu sous le glaive de son Pere; cét *Isaac* où les Iuifs mesmes semblent avoir reconnu ce mystere, quand ils disent, qu'*il a portè sa croix, & à étè recouvrè d'entre les morts*; & encore aujourd'hui ils prient *Dieu par son sacrifice de leur vouloir estre propice*. C'est encore le Ioseph montè de la fosse sur le trône; & apres tant d'horreurs mortelles, que la cruautè de ses freres dénaturez lui fit souffrir, conservè malgrè eux, & élevè en une souveraine dignitè. C'est le Moïse, qui de la mort, à laquelle il avoit étè condamnè, devint le Legislateur & le Prince d'Israël. Puis donc que la mort & la resurrection du Messie avoient étè écrites en tant de fassons dans la loy; dans les Prophetes, & dans les Pseaumes;

Pseaumes ; vous voiez, chers Freres, que ses Apôtres n'avoient nulle occasion de se troubler de ce que ces choses étoient arrivées à Iesus; mais que tout au contraire, & eux & nous devons reconnoistre par cela mesme, qu'il est veritablement ce Messie promis par les anciennes Ecritures, veu qu'il en porte si clairement les marques, qui ne conviennent qu'à lui seul, d'entre tous les hommes, qui ont jamais été au monde, ne s'en étant encore treuvé aucun autre que lui qui apres estre mort sur une croix, ait été ressuscité le troisiesme jour en une vie immortelle, ou duquel mesme on l'ait seulement voulu faire croire. C'est la leçon que donna jadis le Seigneur Iesus à ses Apôtres; leur levant ce qui leur restoit d'étonnement par la confrontation des evenemẽs qu'ils voioient, avecque les oracles, & les figures, où ils avoient été representez dés jadis par la sagesse de Dieu. Mais il ne se contenta pas de cét enseignement. Il agit apres avoir parlè ; & éclaira leurs cœurs apres avoir frappè leurs oreilles. *Alors*, dit S. Luc dans l'autre partie de nôtre texte, *il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures.* Iusques ici il avoit

fait

fait l'office d'un ſage & excellent Docteur; *tirant de ſon treſor choſes nouvelles & anciennes*, & mettant devant les yeux de ſes auditeurs les raiſons & demõſtrations de la verità dans une claire & evidente lumiere. Ce qu'il fait maintenant n'apartient qu'à Dieu. Car il n'y a que lui, qui ait la clef de l'entendement humain, & qui puiſſe l'ouvrir, & y faire entrer la verità. Tout ce que peut faire l'homme eſt de la propoſer à ſon prochain, & d'en preſenter les images à ſon eſprit & à ſes ſens. D'où nous avons une invincible preuve de la divinità du Seigneur Ieſus. Car de quelle creature avons nous jamais leu dans les ſaints livres, qu'*elle ait ouvert l'entendement de l'homme*? Auſſi voiez-vous, que le S. Eſprit, le ſeul auteur de tout ce que nous avons dãs nos cœurs, de lumieres, & de bons mouvemens, eſt appellè *l'Eſprit de Chriſt*, c'eſt à dire, qui nous eſt envoiè & diſpensè par ſa volontè. Mais de l'autre part reluit en cette ſienne action, la grandeur de ſa bontè & de ſa ſageſſe. De ſa bontè. Car voiez je vous prie, comment il ſupporte ſes diſciples, & ne leur épargne aucun des efforts de ſa grace pour les gagner? Il ſe preſenta *Matth.* 13.52.

vivant

vivant à leurs yeux ; Il voulut qu'ils le touchassent de leurs mains. Ce n'est pas tout. Il leur repete ses premieres leçons, & leur propose toutes les parties de l'Ecriture ; la Loy, les Prophetes, les Pseaumes. Encore ne se contenta-t-il pas de cela. Il ouvrit enfin leur entendement pour bien comprendre ce qu'il leur avoit fait lire des Ecritures de Dieu. Mais ce fut aussi un trait de sa sagesse, de remplir leurs sens & leur esprit de cette verité, & de la graver & imprimer si profondemẽt dans leurs cœurs, que jamais rien ne fust capable de l'en effacer; puis qu'il les avoit choisis pour en rendre par tout tesmoignage & pour la persuader à l'univers. Au reste ceci nous apprend combien peu valent sans sa grace interieure les paroles & les predications, & les exhortations, qui nous sont adressées au dehors. Quelle voix y eut-il jamais plus forte, & plus persuasive, que celle de Iesus Christ ? Et quels auditeurs y eut-il jamais, qui selon toute apparence deussent estre mieux disposez à bien écouter & recevoir la verité, que ses disciples l'étoient alors ? Et neantmoins toutes ces lumieres, qu'ils voioient sortir de sa bouche sacrée, toutes

toutes ces autoritez & depositions des anciennes Ecritures, qu'il leur mettoit en leur vrai jour; tout cét admirable rapport, qu'il leur montroit entre les figures, & la verité, les predictions & les evenemens; tout cela dis-je, ne peut les gagner entierement, ni abbatre tout à fait la doute & la defiance. Il fallut que l'Esprit de Iesus y mist la main; & qu'il parlast à leurs cœurs, comme sa langue avoit parlé à leurs oreilles; & qu'il ouvrist leurs entendemens pour y faire entrer la verité à pur & à plein victorieuse. Et ne m'alleguez point que cette action fut extraordinaire. I'avouë qu'elle l'étoit voirement, soit pour l'ordre (car ce furent les premiers de tous les hommes, à qui fut persuadé ce mystere) soit pour la mesure & la fermeté de la connoissance; nul n'en aiant jamais été plus fortement persuadé. Mais quant au reste, je soûtiens que la verité de l'Evangile n'entre dans l'entendement d'aucun fidele, autrement que par une semblable operation divine, selon ce que dit le Seigneur, que *nul ne vient, ni ne peut venir à lui, si le Pere ne le tire*, d'où il cõclut, que tous *les fideles sont enseignez* Jean 6. 44. 45.

*de Dieu.* Et l'un des plus ardens avocats du franc arbitre confesse sur nôtre texte, que la parole de Dieu décrit le don de la foy avecque les mesmes paroles, que l'Evangeliste a ici emploiées pour exprimer celui de l'intelligence, disant, que Act. 16. 14. Dieu *ouvre le cœur des personnes qui croient*, comme de Lydie par exemple, tout de mesme qu'il est dit en ce lieu, que le Seigneur *ouvrit l'entendement* de ses disciples. Signe evident que l'un & l'autre de ces presens est de mesmo genre, c'est à dire une pure grace, puissante & efficace, & infailliblement suivie de son effet. Enfin remarquez encore ici, je vous prie, comment l'enseignement interieur est attachè à celui de l'Ecriture. *Iesus ouvrit l'entendement à ses disciples.* Pourquoy ? Fut ce pour leur faire croire & comprendre des traditions, ou des revelations non écrites ? Nullement ; mais, dit l'Evangeliste, afin *qu'ils entendissent les Ecritures* ; signe evident, que les choses, que nous enseigne l'Esprit de Iesus au dedans, & pour l'intelligence & la persuasion desquelles il nous est donné, sont ces mesmes veritez, qu'il a gravées dans ses Ecritures ; & non des choses,

choſes, ou inconnuës & inouïes aux autres hommes, comme pretendent les Enthouſiaſtes, & ceux qui ſe vantent d'avoir des revelations particulieres, tels que les Montaniſtes jadis, & divers Moines de la communion Romaine en ces derniers ſiecles; ou bailléés de main en main par tradition, comme veulent nos adverſaires. L'Ecriture de Dieu, eſt le vrai contreroolle & de la foy de l'Egliſe, & de l'enſeignement du Saint Eſprit. Montrez-m'y ce que vous dites; ſi vous voulez me perſuader, que c'eſt de l'Eſprit de Ieſus, que vous le tenez. Si vôtre doctrine n'eſt pas dans les Ecritures, vous vous abuſez de vous imaginer, que le Saint Eſprit l'ait miſe dans vôtre entendement. Il n'ouvre nos entendemens que pour nous faire entendre les Ecritures de Dieu. Ainſi avons nous à mon avis ſuffiſamment éclairci le vrai ſens de ce texte. Mais l'abus, qu'en font ceux de Rome en faveur de deux de leurs erreurs, m'oblige à reſoudre briefvement leurs ſophiſmes avant que de finir. Ils tiennent, comme vous ſçavez, que Ieſus Chriſt eſt encore aujourd'hui avecque les fideles à l'égard de ſon corps, réel-

lement presens à ce qu'ils pretendent, sur leurs autels, dans leurs ciboires, & dans leurs mains, dans leurs bouches, & dans leurs estomacs mesmes, toutes les fois qu'ils communient à l'Eucaristie. Nous disons que cela n'est, ni ne peut estre; puis que le Fils de Dieu a expressement dit qu'à l'égard de sa nature humaine, & par consequent de son corps, il *delaissoit le monde & s'en alloit au Pere*; & que *nous ne l'avons pas maintenant avecque nous*, & l'Apôtre que Christ à cét égard n'est pas sur la terre. Peut on plus formellemẽt choquer & dementir Christ & son Apôtre? Les uns disent, que Christ n'est pas maintenant avecque nous; assavoir à l'égard de sa nature humaine; les autres, au contraire soûtiennent qu'il y est à ce mesme égard. Donc pour nous persuader, qu'en cela il n'y a point de contradiction, ils mettent ce texte en avant, & alleguent, qu'il pose, que Iesus Christ n'étoit pas avecque ses Apôtres, quand il s'apparut à eux, & leur tint le discours que nous avons expliquè, parce que le Seigneur dit, *Ce sont ici les propos que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous*; d'où ils concluent, que

*Jean 16. 28.*
*Jean 12. 8.*
*Heb. 8. 4.*

que lors qu'il parloit cette fois-ci, il n'étoit plus avec eux. Et neantmoins il est clair, qu'il étoit avec eux, dans une mesme chambre, parlant à eux; d'où s'ensuit, que l'on peut dire qu'il n'est plus maintenant avecque nous encore qu'il y soit. Ie répons en un mot, que l'Evangeliste tesmoigne tres affirmativement, que le Seigneur étoit alors avec ses Apôtres; mais que ni lui ni le Seigneur ne nient nulle part, qu'il n'y fust pas; cela ne se pouvant dire sans mentir, puis qu'il y étoit. Et quant à ce que dit le Seigneur, parlant du temps de sa conversation precedente avec ses Apôtres. *Quand j'étois encore avecque vous*, que cela induit bien, que depuis ce temps là il avoit été absent d'eux, assavoir au temps de sa mort, quand il quitta & ses Apôtres & le monde mesme; mais non qu'il fust absent d'eux lors mesme qu'il se presenta à eux ressuscité & vivant, & mangea & parla en leur presence *Quand j'étois encore avecque vous*, signifie clairement & simplement, *Avant que je me fusse separé d'avecque vous; Avant ma mort; avant que je laissasse le monde*. D'où s'ensuit bien, que durant cette sienne absence c'est à dire

durant qu'il fut en l'état de mort ; il n'étoit pas avec eux à l'égard de sa nature humaine ( ce qui est tres-vrai & ne reçoit nulle contradiction ) mais non qu'il ne fust pas non plus avec eux, quand apres sa resurrection il leur parla dans la chambre, où il s'apparut à eux. Qu'en ce second temps Iesus Christ ne fust pas avec eux, qui le voioient, l'oioient, & le touchoient ; ni lui ni Saint Luc ne le disent ni ici, ni nulle part ailleurs (à Dieu ne plaise qu'ils aient tenu un langage si évidemment faux & incompatible avecque la verité ) il n'y a que la passion de nos adversaires, qui l'a songé. Ainsi voiez vous qu'il n'y a rien ici qui puisse ou resoudre, ou addoucir l'horrible & palpable contradiction de leur erreur ; qui pose que Iesus Christ est avecque nous au mesme temps, dont l'Ecriture dit qu'il n'y est pas ; & soûtient qu'il est sur la terre, au mesme temps dont l'Apôtre proteste qu'il n'y est pas. Ils ne reüssissent pas mieux dans leur seconde attaque ; où de ce que dit l'Evangeliste, que le Seigneur *ouvrit l'entendement de ses Apôtres pour entendre les Ecritures*, ils concluent qu'elles sont donc obscures ; & se moquẽt

de

de nous, & nous accuſent de nous vanter, *que nous n'y treuvons nulle difficultè, que nous y entendons toutes choſes, & que nous diſons que tout y eſt plus clair que le jour.* Mald. ſur ce ſujet.

Premierement, quant à ce qu'ils nous imputent, c'eſt une impoſture & une calomnie toute evidente. Nous diſons, que les choſes neceſſaires à la foy & aux bonnes mœurs, & en un mot au ſalut ſont clairement enſeignées dans les ſaintes Ecritures; Mais que toutes choſes y ſoient *claires*; que les Propheties, qui y ſont contenuës n'aient nulle obſcuritè avant que l'evenement les ait éclaircies & expliquées, & qu'il n'y ait nul myſtere, nulle faſſon de parler, que nous n'entendions bien; c'eſt ce que jamais nul de nous n'a dit, & que nul ne peut dire, s'il n'eſt inſensè. Et quant à leur argument, qui conclut l'obſcuritè des Ecritures de ce que les Apôtres eurent beſoin pour les entendre, que le Seigneur leur ouvriſt l'entendement; je dis qu'il eſt vain & impertinent. Car s'il étoit valable, il induiroit, que la doctrine de l'Egliſe eſt obſcure auſſi bien que celle de l'Ecriture; étant evident que l'ouverture de l'entendement & la lu-

miere du Saint Esprit nous est aussi necessaire pour entendre & croire l'une, que pour comprendre & recevoir l'autre. Dites moy, je vous prie, adversaires, ces paroles de Iesus Christ à ses Apôtres,
Luc 18. 31. 32. 33 34. *le Fils de l'homme étant arrivè en Ieruſalem, ſera pris, injuriè, baffouè, foüettè & mis à mort; mais au troiſieſme jour il reſſuſcitera*; ces paroles-là, dis-je, sont elles obscures & intelligibles? Certainement je ne croi pas que vous le disiez. Car que sçauroit on dire de plus clair & de plus aisè à entendre? Et neantmoins les Apôtres ne les peuvent entendre. Ce discours si clair qu'il ne le sçauroit estre davantage, quand il seroit écrit avecque les propres rayons du Soleil, leur fut cachè; & ils n'entendirent point ce que le Seigneur vouloit dire. C'est donc mal raisonner à vous de conclurre que l'Ecriture est obscure, de ce qu'ils ne l'entendirent pas jusques à ce que Iesus leur eut ouvert le sens; comme si vous induisiez que la lumiere du Soleil est obscure en plein midi de ce que l'aveugle nai ne pût jamais la voir jusques à ce que Iesus lui eut ouvert les yeux. Ne rejettons point l'imperfection de nôtre nature sur la revelation

velation de Dieu. Si nous n'entendons pas sa parole, ce n'est pas qu'elle soit obscure, mais c'est que nous avons la veuë mauvaise ; Ce n'est pas qu'il se soit mal expliquè ; mais c'est que nous sommes tardifs & pesans, & negligens, & que nous avons les sens pleins de fantaisies, & de prejugez charnels, qui les couvrent comme autant de tayes, & les empeschent de voir les choses les plus claires. C'est contre ce vice-là, que le secours de Iesus nous est necessaire ; & non contre le defaut de l'enseignement de Dieu, auquel à vrai dire l'on ne peut imputer de defaut sans blaspheme. Aussi voiez vous que le Psalmiste pour entendre la loy, demande à Dieu, qu'il éclairciſſe, non la loy, mais ses yeux ; *Découvre mes yeux*, dit-il, *afin que je regarde les merveilles de ta loy* ; signe evident, que ce qu'il ne les regardoit pas, c'étoit la faute de ses yeux, & non des merveilles de la loy, qui étoient assez claires, & assez exposées en veuë, si ses yeus eussent étè ouverts & disposez comme il faut. Mais, chers Freres, je voi bien, que ce discours est desja trop long. Finissons-le en priant le Seigneur Iesus que de ce haut trône de Ps. 119. 18.

gloire,

gloire, où il est maintenant assis à la dextre de son Pere, il daigne ouvrir nos entendemens, comme il fit autresfois ceux de ses Apôtres, par la vertu de son Esprit tout puissant, afin que nous puissions bien entendre ses Ecritures, & y voir & admirer les mysteres de sa sapience, qui y sont enseignez; & embrasser particulierement la verité de sa precieuse mort & de sa glorieuse resurrection, qui y est si clairement & si magnifiquement établie; & lui presenter Dimanche prochain à sa table des ames plenes de foy & de repentance, & bien *ouvertes* par sa grace pour y recevoir les biens celestes, la manne, & le pain de vie, & le fruit du sep eternel, dont il nous repaistra, & nous rassasiera, s'il lui plaist, à sa gloire & à nôtre salut. AMEN.

*DE LA*

# DE LA RESVRRECTION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## SERMON CINQVIESME.

Sur les verſets 46. 47. du Chap. XXIV. de l'Evangile ſelon S. Luc.

46. *Et il leur dit, il eſt ainſi écrit, & ainſi falloit, que le Chriſt ſouffriſt, & reſſuſcitaſt des morts le troiſieſme jour.*

47. *Et qu'on preſchaſt en ſon nom la repentance, & la remiſſion des pechez par toutes nations, en commençant depuis Ieruſalem.*

CHERS FRERES;

Apres avoir celebrè la memoire de la mort & de la reſurrection de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, & participè par ſa grace au fruit de ſon ſacrifice; à quoy ſçaurions nous maintenant plus vtile-

ment;

ment, ou plus à propos appliquer nos entendemens, qu'à la meditation des causes, & des raisons de ces deux grands mysteres, & de la predication de la bien-heureuse nouvelle de nôtre paix avec Dieu, qui s'en est ensuivie ? Ce sera donc mes Freres, le sujet en la consideration duquel nous emploierons cette heure, s'il plaist au Seigneur, pour vous donner l'exposition & l'éclaircissement de ses paroles, que nous avons leuës ; où posant expressément la necessité tant de sa mort, que de sa resurrection, & de la predication, qui en a été faite dans le monde, il nous montre evidemment, que ces trois effets ont eu leurs causes & leurs raisons telles qu'il n'étoit pas possible, qu'ils n'eussent leur accomplissement ; & nous donne occasion de les rechercher & de les apprendre. Sur quoy nous avons d'abord à remarquer l'admirable sagesse du Seigneur Iesus en l'instruction de ses Apôtres. Car il la commença par leurs sens, comme par les premiers & les plus faciles & familiers instrumens de toute nôtre connoissance, leur aiant fait voir, oüir, & toucher la verité de sa resurrection avant toutes choses. Et bien que la demonstration

tion ſenſible d'une ſi grande & ſi divine merveille ſuffiſt pour clorre la bouche à l'incredulitè ; néantmoins pour affermir leur foy ; & leur faire reconnoiſtre, que cette mort & cette reſurrection, qu'ils avoient veuës à l'œil, n'étoient rié moins, que des avantures fortuites, ou naturelles ; outre la grandeur des choſes meſmes qui le teſmoignoit aſſez, il leur mit puis apres en avant les predictions, qu'ils en avoient ouïes autrefois eux meſmes de ſa propre bouche, & celles, que Dieu en avoit conſignées dans ſes anciens oracles, pluſieurs ſiecles auparavant ; d'où il paroiſſoit clairement, que tout cela étoit une œuvre du Dieu Souverain, ordonnée devant les temps en ſon conſeil, gouvernée par ſa Sapience, & adminiſtrée & executée par ſon invincible puiſſance. Puis afin de leur ôter l'étonnement, qu'il ſçavoit bien qui reſteroit encore apres cela dans leurs eſprits, & pour calmer & arreſter toute leur agitation ſur un ſujet ſi étrange, il leur declara enfin les raiſons, qui avoient induit la ſageſſe de Dieu à vouloir, que ſon Chriſt ſouffriſt la mort, & qu'il reſſuſcitaſt ; le deſſein pour lequel il l'avoit envoié au monde, étant tel, que

pour

pour en venir à bout il avoit fallu de necessitè, que les choses arrivassent ainsi, & non autrement. Car apres ces trois éclaircissemens, il ne restoit plus de doute, ni de trouble dans les cœurs des Apôtres; le tesmoignage de leurs sens leur justifiant plenement l'estre de la chose; les oracles des Ecritures les conveincant, que Dieu, dont la puissance est infinie, en étoit le vrai auteur; & la demonstration des raisons de ce mystere, leur en ôtant tout l'étonnement, & les satisfaisant si plenement, qu'ils n'avoient plus qu'à adorer la bontè de Dieu, qui avoit daignè resoudre, faire, & executer pour nôtre salut, une œuvre si grande, & si plene de raison & de sapience, quelque étrange qu'elle semble d'abord à nos sens. C'est là la suite & le progrez des enseignemens, que le Seigneur donna à ses Apôtres de la veritè de ses mysteres; Et son exemple nous aprend, que c'est l'ordre qu'il faut tenir en la demonstration de son Evangile; commençant par le tesmoignage qu'en ont rendu les Apôtres, persuadez par la veuë & par l'attouchement des choses mesmes; puis y ajoûtant la preuve conveincante, qui

s'en

s'en tire des predictions & des figures du Vieux Teſtament; & enfin conſiderant ſon myſtere en lui meſme, & en découvrant la divinitè, par la lumiere des raiſons, qui s'y treuvent, & par la liaiſon & l'enchaiſneure de toutes ſes parties, n'y en aiant aucune, qui n'ait ſa cauſe, d'où elle depend non moins evidemment, que neceſſairement. Le Seigneur vueille lui meſme nous *ouvrir l'entendement*, comme il fit autrefois à ſes diſciples, afin que nous puiſſions bien reconnoiſtre, & droitement comprendre & les oracles de ſes Ecritures, & les raiſons de la divine ſageſſe, qui reluiſent clairement en ſon Evangile. Il dit donc ici à ſes Apôtres; *Il eſt ainſi écrit, & ainſi falloit-il, que le Chriſt ſouffriſt, & reſſuſcitaſt des morts le troiſieſme jour. Et qu'on preſchaſt en ſon nom la repentance, & la remiſſion des pechez par toutes nations; en commençant depuis Ieruſalem.* Il parle de trois choſes, comme vous voïez, de la mort du Chriſt, de ſa reſurrection, & de la predication de ſon Evangile. De ces trois choſes les deux premieres étoient desja accomplies, quand il tenoit ce diſcours; la troiſieſme, aſſavoir la predication de Evangile, ne

l'étoit

l'étoit pas encore, mais le devoit estre en bref, & le fut aussi en effet. Nous les traitterons toutes trois par ordre, moiennant sa grace; & examinerons ce qu'il en dit, assavoir premierement, *qu'il est écrit* qu'elles arriveroient ainsi qu'elles sont arrivées; & secondement, qu'il *falloit* en effet qu'elles arrivassent ainsi. Ce qu'il dit, qu'il est *ainsi écrit*, se rapporte aux divines Ecritures du Vieux Testament; où chacun de ces trois points avoit été representé par la volonté de Dieu, & par le ministere de ses Prophetes long-temps avant l'evenement; & cela en deux fassons; premierement par divers oracles; qui prediſoient les uns plus clairement, & les autres plus obscurement, que chacune de ces choses arriveroit en son temps; & secondement par les types, & les symboles mystiques, qui les avoient si proprement figurées, qu'étant une fois arrivées, il est aisé de les y reconnoistre, & de s'appercevoir que le dessein de la divine sapience avoit été de les y portraire. Mais ce qu'il ajoûte, qu'*il falloit* qu'elles arrivassent *ainsi*, signifie la liaison, que chacune de ces trois choses avoit avecque les fins, causes & raisons,

raisons, d'où elle dependoit ; telle & si étroite, & si necessaire, qu'il n'étoit pas possible, qu'elles n'arrivassent point, ou qu'elles arrivassent autrement. Quant aux deux premieres, assavoir la mort & la resurrection du Christ, qu'il en *ait été écrit* dans les livres du Vieux Testament, c'est chose que nul fidele tant soit peu versé dans cette lecture ne peut ignorer; ces divins volumes étant tout pleins ou de predictions, ou de figures de l'un & de l'autre de ces deux grands mysteres; Et dautant que vous en avez souvent été entretenus, & qu'encore tout freschement nous vous en montrasmes leudy dernier sur les paroles precedentes un échantillon suffisant, nous ne nous y arresterons pas pour cette heure; & nous contenterons d'éclaircir & de justifier ce qu'en dit le Seigneur en second lieu qu'*il falloit, que le Christ souffrist, & ressuscitast ainsi* qu'il a fait. La prediction, que Dieu a faite, des choses dans ses Ecritures, est un argument certain de leur evenement futur, parce qu'elle contient une declaration du conseil qu'il a pris, ou de les faire, ou de permettre qu'elles se fassent; de sorte que son conseil étant immuable,

& son ordonnance d'une execution infaillible, & sa parole d'une verité pure & inalterable; quelle que soit la cause & la raison des choses, qu'il a predites, il n'est pas possible, qu'elles n'arrivent tout ainsi qu'il les a predites. Mais la prediction ne nous montre pas pourtant, quelle est leur nature en elles mesmes; parce qu'à parler proprement & exactement, les choses n'arrivent pas à cause qu'elles avoient été predites; mais au contraire, elles ont été predites, à cause qu'elles devoient arriver; étant clair, que Dieu avant que de les predire avoit desja resolu, qu'elles arriveroient, & que dans la lumiere de sa connoissance infinie elles sont avant que d'estre predites. Ie confesse donc que de ce qu'il est écrit dans les anciens oracles, que le Christ souffriroit & ressuciteroit des morts, l'on peut tres bien conclurre, que cela devoit ainsi arriver, & que c'étoit la volonté, & le conseil de Dieu, qu'il arrivast. Mais cette connoissance n'arreste pas tout le mouvement de nôtre esprit; ni ne lui apprend pas tout ce qu'il desire sçavoir sur ce sujet. Il voit bien par là, que Dieu l'a ainsi voulu & resolu; mais il ne

il ne voit pas pourquoy il l'a ainsi voulu. Et la chose, dont il s'agit, étant infiniment étrange, & contraire aux communes apparences de la raison, assavoir que Dieu ait voulu que son Fils bien-aimè, la saintetè & la justice mesme, souffrist une mort si infame; & si douloureuse; ne pouvant nous figurer, qu'il ait consenti à un evenement si incroiable, sans quelque grande raison, nous demandons quelle elle est; & recherchons ce que se peut estre, qui a induit le Seigneur à un tel conseil. Et là pour nous satisfaire, il faut de necessitè considerer la chose en elle mesme, & en sa propre nature, mettant à part les oracles, qui en ont predit l'evenement. C'est donc-là, à mon avis, que Iesus Christ regarde en ce lieu; quand il dit, qu'*il falloit que le Christ souffrist & ressuscitast*; Dieu, dit-il, l'avoit ainsi voulu & ordonnè, comme il paroist par les predictions, qu'il en avoit données dans les Ecritures. Mais il ne l'a pas ainsi voulu ni ordonnè sans raison; les fins, que se proposoit sa sapience dans l'envoy de son Christ, requerant necessairement, que le Christ mourust & ressuscitast; il falloit que cela fust pour conduire à chef, l'œu-

vre qu'il avoit entrepriſe. C'eſt-là le ſens des paroles du Seigneur. Remarquez premierement, qu'il ne dit pas ſimplement qu'il falloit que *le Fils de Dieu ſouffriſt*; mais notamment qu'*il falloit, que le Chriſt ſouffriſt*. I'avouë que ces deux mots ſignifient une meſme perſonne au fonds; mais ils ne la ſignifient pas en la meſme ſorte, & ſous une meſme conſideration. Le *Fils de Dieu* eſt ſimplement la ſeconde perſonne de la Trinitè; Le *Chriſt* eſt bien cette meſme perſonne, mais veſtuë de nôtre chair & envoiée au monde pour nous ſauver. Il n'eſt point de Chrétien, qui doute que nulle neceſſitè n'obligeoit Dieu d'envoier ſon Fils ici bas, ni de le manifeſter en nôtre chair, ni de ſauver le genre humain, en nous delivrant de la mort, où nous nous étions precipitez par nôtre pechè. C'eſt un benefice que nous ne devons tout entier, qu'à ſa pure & volontaire amour; & s'il euſt voulu, nul droit, nulle juſtice, nulle raiſon hors ſon bon plaiſir, ne l'euſt empeſchè de traitter les hommes, comme il a fait les demons, les laiſſant ſans reſſource dans leur perdition. Mais quand une fois Dieu flechi par ſon amour envers les hommes, eut reſolu

resolu de donner son Fils, & de l'établir nôtre Christ, c'est à dire de le vestir de nôtre chair, & de lui imposer la charge de nous sauver ; apres ce dessein liè & formè, il a fallu que le Christ souffrist, & que le Pere y consentist; c'est à dire (pour exprimer cette verité avecque les termes de l'école) que la mort du Seigneur a été necessaire, non simplement, & absolumẽt, mais presupposè en lui & en Dieu son Pere, le conseil & le dessein de sauver le genre humain. La raison en est evidente. Car les hommes étant separez de Dieu, & plongez en sa malediction & en la mort à cause de leurs pechez, il est clair, que pour les sauver, il a fallu de necessitè leur procurer la remission de leurs pechez. Le Fils de Dieu aiant donc entrepris, par la charge de Christ, qu'il a receuë du Pere, de sauver les hommes, vous voiez que la fin & le dessein de cette charge l'a necessairement obligè à nous procurer la remission de nos pechez ; ce qui ne se pouvoit autrement, que par sa mort. Pourquoy non ? (me direz vous) Dieu flechi par la seule requeste & volontè de son Christ ne pouvoit-il pas nous remettre purement & simplement

nos fautes, sans obliger nôtre Sauveur à mourir? Ie répons, que cela ne se pouvoit. Car comme Dieu est misericordieux, aussi est-il juste; & comme il est benin envers les hommes, aussi est-il le Iuge de l'univers, & le protecteur, & le conservateur de ses loyx. Si la misericorde l'encline à vouloir nôtre salut; la justice le porte à ne point permettre, que le pechè demeure impuni, & la saintetè de ses propres loyx violée. Car il a établi cette immuable & eternelle loy dans le monde, & en a mesme gravè le sentiment dans les ames de tous les hommes, que le pechè doit estre puni de mort. C'est une regle necessaire & universelle dans le monde raisonnable, qui ne souffre point d'exception. Christ donc pour sauver les hommes selon sa charge, & la volontè de la misericorde du Pere, a necessairement souffert la mort, dont il avoit entrepris de nous exempter, & paiè de son sang la pene, que nous devions, afin de nous en acquitter. Ne me dites point, que c'est borner la toute puissance de Dieu. Ce n'est pas moy, ni aucune creature, qui la retient dans ces bornes. C'est sa propre justice, sa saintetè, & sa veritè. Et comme

ce

ce n'eſt nullement nier ſa toute puiſſance de dire, qu'il ne peut ni mentir, ni oublier ſa benignitè ; ce n'eſt pas non plus la choquer de dire qu'il ne peut rien faire d'injuſte. Or ce ſeroit une injuſtice de laiſſer le pechè ſans punition. Tant s'en faut, que ce ſoit une impuiſſance, de ne pouvoir mourir, ni mentir, ni faire quelque injuſtice ; que tout au contraire c'eſt une foibleſſe & une impuiſſance bien grande d'eſtre capable de quelqu'une de ces choſes. Ne me reprochez point non plus, que c'eſt outrager la Sapience de Dieu, de l'attacher à ce ſeul moien de nous ſauver. C'eſt en ſa parole, la vraie école de ſa ſageſſe, que nous avons appris cette veritè. Car outre ce que le Seigneur dit ici expreſſement, & en deux autres lieux encore qu'*il falloit qu'il ſouffriſt* ; ſon Apôtre preſuppoſe evidemment en divers lieux cette meſme neceſſitè ; Comme en l'Epitre aux Romains, où de ce que nul des hommes n'a peu eſtre juſtifiè par la loy, il conclut, qu'il faut que nous ſoions juſtifiez par le ſang de Chriſt ; & en l'Epitre aux Ebreux, où de ce que les ſacrifices Moſaïques n'ont peu nous purifier réellement de nos pechez, il induit, qu'il a

*Luc 24. 26. Iean 3. 14. Rom. 1. & 2. & 3. & 4.*

fallu, que nous fussions purgez par le sa-
*Ebr.10.* crifice de la croix de Iesus Christ ; & de
*1.4.5.6.* ce qu'il ne reste plus de sacrifice pour
*7.8.* ceux, qui pechent volontairement, il
*Ebr. 10.* prouve qu'il n'y a plus d'esperance de
*26.27.* pardon pour ceux, qui sont tels; preuves toutes vaines & sans force, si vous ne presupposez, qu'il n'est pas possible, que Dieu justifie les hommes, & leur pardonne leurs pechez, si premieremẽt ils n'ont été expiez par la satisfaction de la justice, & par l'execution de la pene qu'ils meritent. A quoy se rapporte encore ce que le mesme Apôtre dit, que Dieu a établi nôtre propitiation au sang de
*Rom.3.* *24.* Christ, *afin de demontrer sa justice.* Car comment a t'il fait paroistre sa justice en l'effusion de ce sang pour nos pechez, si sa justice ne requeroit pas necessairement que le peché fust expié par le sang,
*Jean 3.* *16.* c'est à dire par le supplice, qu'il merite?
*Rom.5.* *8.& 8.* *31.* Ajoûtez à cela, que l'Ecriture enseigne par tout, que Dieu a excellemment montrè son amour envers nous en livrant son Fils à la mort pour nous; ce qui semble ne pouvoir subsister, si la remission de nos pechez, pour laquelle il est mort, ne requeroit point qu'il mouruſt,

pouvant

pouvant nous estre donnée par la pure liberalitè de Dieu sans aucune satisfaction. Enfin outre ces enseignemens de l'Ecriture, cette veritè reluit encore dans le commun & universel sentiment des nations, qui ont presque toutes immolè des victimes, & répandu du sang, non d'animaux seulement, mais d'hommes mesmes, pour obtenir de la divinitè la paix & la remission de leurs crimes; signe evident, qu'elles avoient cette persuasion fichée bien avant dans leurs cœurs, qu'il n'est pas possible, que Dieu laisse le pechè des hommes impuni, ni que sa justice demeure sans estre satisfaite par la mort ou du pecheur mesme, ou de quelque autre en sa place. D'où paroist clairement que le Christ aiant entrepris de nous procurer envers Dieu la remission de nos pechez pour nous sauver, cela ne se pouvant sans satisfaire sa justice en souffrant la pene de nos pechez, *il a fallu*, comme il dit ici lui mesme, qu'il souffrist; c'est à dire qu'il mouruſt pour nous en la croix. Mais la necessitè de sa resurrection est encore plus evidente, que celle de sa mort; selon ce que dit expressement Saint Pierre,

qu'il

qu'il *n'étoit pas possible, qu'il fust retenu en la mort.* Car étant un homme celeste, comme celui qui avoit été conceu par la vertu du Saint Esprit, & étoit par consequent immortel dans la vraie & originelle constitution de sa nature; apres avoir satisfait à ce que sa charge avoit requis de lui, qu'il mouruſt pour nous, il a fallu de necessitè, qu'il repriſt la vie, qu'il n'avoit dépoüillée, que pour cette occasion. Ioint que son innocence tres-parfaite, & la souveraine saintetè, dont sa mort mesme avoit été une œuvre, & un fruit divin, ne permettoient pas, qu'il demeuraſt dans la mort plus long-temps, que l'avoit requis l'expiation de nos pechez. D'où s'ensuit qu'aiant accompli cette expiation, la justice de Dieu mesme, comme étant desormais plenement satisfaite, avoit interest de le relever de la mort. Autrement l'une de ses loyx fondamentales, qui ordonne la vie & l'immortalitè à l'innocence & à la parfaite saintetè, fust demeurée enfrainte & violée; ce qui est tout a fait impossible. De plus, la charge du Christ vouloit neceſſairement, quil fust reſſuſcitè en une vie celeste & immortelle apres avoir

souffert

souffert la mort. Car il est evident, que s'il fust demeurè dans la mort, il n'eust pas étè possible, ni qu'il nous eust donnè en sa personne, le patron de nôtre gloire, dont la resurrection est la principale partie, ni qu'il nous eust envoiè le Saint Esprit des cieux pour nous enseigner & consoler, ni qu'il eust portè le sang de son sacrifice dans le sanctuaire non fait de main, ni qu'il se fust assis sur le trône de son regneà la dextre du Pere, ni que de là il eust gouvernè, conservè, & conduit son Eglise à la bien-heureuse immortalitè; choses, qui sont toutes evidemment de l'office du Messie. Soit donc conclu, qu'il a fallu, qu'il ressuscitast des morts, non seulement par ce que cela avoit étè predit, mais aussi par ce que la nature de la chose mesme le requeroit necessairement. Aiant ainsi justifiè la necessitè & de la mort, & de la resurrection de nôtre Sauveur, reste le troisiesme point; assavoir la predication de l'Evangile par toutes les nations, que le Seigneur exprime en ces mots, qu'ainsi est-il écrit, & qu'ainsi faut il, que *l'on presche au nom du Christ la repentance, & la remission des pechez par toutes les nations, en commen-*

*commençant depuis Ierusalem.* Premierement il est evident, que par ces paroles il signifie l'Evangile, qui n'est autre chose, que la predication de la repentance & de la remission des pechez, faite au nom du Christ mort & resuscitè pour nous. Cette predication a deux parties, comme vous voiez. L'une est la promesse, qu'elle nous *fait de la remission de nos pechez*; en quoy est aussi compris, comme une necessaire & inseparable suite, le don du Saint Esprit pour nous sanctifier & consoler, & celui de la vie eternelle. L'autre est la stipulation du devoir, ou de la condition, qu'elle nous demande pour recevoir ce grand benefice de Dieu; c'est que nous nous repantions de nos mauvaises voies, & nous convertissions à Dieu; en quoi est enclose la foy; la premiere & principale partie de la repentance Evangelique, & qui seule, à parler proprement & exactement, est la condition de la nouvelle alliance. Il est vrai, que sous la dispensation Mosaïque les Prophetes preschoiét aussi la repentance & la remission des pechez; & mesme en quelque sens *au nom de Christ*; étant clair, que toute la remission,

remiſſion, grace & faveur, que les miniſtres de Dieu ont jamais promiſe aux hommes de ſa part, eſt fondée ſur la mort du Chriſt, & que jamais il n'y eut, & n'y aura autre *Nom*, donnè aux hommes ſous le ciel *par lequel il nous faille eſtre ſauvez*. Neantmoins par ce que la perſonne du Chriſt n'avoit pas encore été manifeſtée, comme elle a été en la plenitude des temps, de là vient que l'Ecriture reſtreint particulierement au temps de cette manifeſtation la predication faite *au nom du Chriſt*. Et à la verité ce fut proprement alors, que la grace fut en tout ſens preſchée *en ſon nom*. Car outre que cette grace annoncée maintenant aux hommes depend de la mort & du ſacrifice de Chriſt (ce qui convenoit auſſi à celle, que l'on preſchoit durant les ſiecles precedens) il y a ceci de particulier en l'Evangile; premierement que la raiſon, qu'a cette grace en la mort & en la reſurrection de Chriſt, eſt clairement & expreſſement declarée; au lieu que jadis elle étoit ou teuë & ſupprimée entierement, ou du moins tres-obſcurement repreſentée; ſecondement, qu'au lieu que les premiers miniſtres n'étoient ſimplement

Act. 4. 12.

plement envoiez, que de la part de Dieu, & ne parloient que de lui & de son nom, sans dire nulle part, que le Christ leur eust donné leur charge ; maintenant les Predicateurs de l'Evangile se nomment expressement *Ministres de Christ*, & parlent aux hommes de sa part, & par son commandement; comme de celui, qui les a envoiez, & leur a prescrit la regle de leur ministere, & promis de ratifier tout ce qu'ils feront en son nom. Leur charge depend tellement de lui, que c'est par maniere de dire pour lui & en sa place, qu'ils preschent, étans ses Lieutenans & ses ambassadeurs ; *Nous sommes* 2. Cor. 5. 20. dit l'un d'eux, *ambassadeurs pour Christ ; Nous supplions pour Christ, que vous soiez reconciliez à Dieu.* D'où vient, que l'Ecriture attribuë à Iesus Christ mesme la predication de ses serviteurs, disant, Ephes. 2. 17. qu'*il a evangelizé la paix aux Gentils* ; non qu'en personne il leur eust preschè l'Evangile ; (Car il ne sortit point de la Iudée durant les jours de sa chair, à raison dequoy il est aussi nommé *ministre de la circoncision*) mais parce qu'il leur avoit Rom. 15. 8. fait porter cette bonne & heureuse nouvelle de la bouche de ses Apôtres ; selon la

la regle de droit, que chacun eſt eſtimè avoir fait, ce qu'il a fait par un autre. Il y a encore deux autres differences entre la predication legale, & l'Evangelique, ici expreſſement touchées par nôtre Seigneur; l'une qu'au lieu que celle-là ne s'addreſſoit, qu'au ſeul peuple des Iuifs, celle-ci, comme il dit, a été portée à toutes les nations du monde; L'autre, que la prémiere commença en la montagne de Sinaï; au lieu que l'Evangelique a commencè en Ieruſalem, comme dit ici le Seigneur. Sur quoy vous avez à remarquer en paſſant un illuſtre enſeignement de la veritè & de la divinitè de Ieſus Chriſt. Car quand il tint ce diſcours à ſes diſciples, les choſes, qu'il predit, non ſeulement n'étoient pas encore ni faites, ni commencées, mais il n'y avoit meſme aucune apparence humaine, qu'elles ſe peuſſent faire. Les nations étoient toutes plongées dans le Paganiſme, & irreconciliablement ſeparées d'avecque le peuple de Dieu, tant par leur propre averſion, que par la barriere de la loy, qui ſembloit inſurmontable; juſques-là, que les Apôtres meſmes, encore long-temps depuis, les avoient en horreur, & n'oſoient

soient les approcher, ou leur parler. Et les Iuifs, & notamment ceux de Ierusalem, brûloient de haine & de fureur contre le nom de Iesus; & s'il y en avoit eu quelques-uns moins animez contre lui, l'infamie de sa croix avoit éteint en eux tout ce qu'ils pouvoient avoir eu de bonne volonté pour lui. Ses disciples mesmes, qui étoient destinez pour les ministres & les executeurs de cette merveille, y étoient si mal disposez en toutes sortes, qu'il ne paroissoit aucune étincelle de raison d'attendre d'eux un si grand effet. Et neantmoins vous voiez, qu'au milieu de toutes ces impossibilitez apparentes, Iesus Christ ne laisse pas de dire, que cela sera; & ne le dit pas mesme simplement; mais dit, qu'il faut que cela soit; en parlant clairement cõme d'une chose certaine, infaillible, necessaire, & inévitable. Et l'effet montra peu apres, qu'il disoit vrai; la divine puissance aiant tellement applani toutes ces montagnes de difficultez & d'impossibilitez, qui dans la nature des choses mesmes, s'opposoient de toutes parts à la predication de l'Evangile, qu'il fut preschè à toutes Nations, en cõmençant depuis Ierusalé, precise-

preciſement comme l'avoit aſſeurè nôtre Ieſus. D'où pouvoit-il avoir appris une telle verité, avant qu'elle fuſt arrivée, ſinõ de Dieu, dans le ſeul conſeil duquel elle ſubſiſtoit alors? Et cela induit clairement, ou qu'il étoit Dieu meſme, comme nous le croions, ou que du moins il étoit veritablement envoiè de Dieu; ce qui ſuffit pour montrer la verité & divinitè de ſa doctrine, contre les infideles & les impies. Mais conſiderons maintenant les deux choſes qu'il dit de cette predication de ſon Evangile; l'une qu'il eſt écrit, qu'elle ſe fera; & l'autre qu'il faut qu'elle ſe face. Pour la premiere, elle eſt evidente par les Ecritures du Vieux Teſtament, où nous treuvons predit & repreſentè en diverſes ſortes, tout ce que dit ici le Seigneur. Car premierement, que la repentance & la remiſſion des pechez deuſt eſtre preſchée au nom du Chriſt, il n'y a preſque aucun oracle touchant le Meſſie, qui ne le ſignifie, ou clairement, ou obſcurement; Comme quand l'Ecriture proteſte dés l'entrée que *la ſemence de la femme briſera la teſte du ſerpent*, & peu apres que cette meſme ſemence ſera la benediction des nations; étant evident, Gen 3. 15. Gen 22. 18.

que sans la remission de nos pechez, ni la defaite du diable, ni la benediction des hommes ne peut avoir aucun lieu. Ailleurs Dieu prediſant l'alliance, qu'il a traittée avec son peuple par le moien du
Ier. 23. 34. Messie; *Ie leur pardonnerai leur iniquité*, dit-il, *& ne me souviendrai plus de leur pechè.* Mais Esaye nous suffit, prediſant expreſ-
Es. 53. 11. sement, que le Messie *en justifiera plusieurs par la connoissance, qu'ils auront de lui*; qu'il *evangelizera aux pauvres, & publiera delivrance aux captifs, & aux aveugles le recouvrement de la veuë, qu'il mettra en liberté, ceux qui sont foulez, & publiera l'an agreable du Seigneur.* Et ce meſme Prophete voiant
Es. 61. 1. desja en esprit les Apôtres travaillans à cette sainte œuvre, s'écrie quelque part
Es. 52. 7. tout ravi de joie, *O que les pieds sont beaux de ceux qui evangelizent la paix, & qui publient le salut, disant à Sion, Ton Dieu regne!* Et quant aux figures, les expiations legales des sacrifices Mosaïques ne repreſentoient toutes autre choſe, que cette *remission des pechez*, meritée aux croians par la mort du Christ, & annoncée aux hommes en son nom par ses ministres. Secondement les meſmes Ecritures avoient auſſi clairement predit ce qu'ajoûte ici le Seigneur,

Seigneur, que cét Evangile du Christ seroit annoncè, non aux Iuifs seulement, mais à toutes les Nations. Que se peut-il dire de plus expres, que cet illustre oracle d'Esaye, où Dieu le Pere parlant au Messie, *C'est peu de chose*, dit-il, *que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Iacob, & pour restaurer les desolations d'Israël. Ie t'ai mesme donnè pour lumiere aux nations, afin que tu sois mon salut jusques aux bouts de la terre?* Esaï. 49. 6. A quoy il faut ajoûter tous les lieux où est predite la vocation des Gentils sous le Messie; *I'appellerai mon peuple celui, qui n'est point mon peuple. Ie te donnerai les nations pour ton heritage.* Et en Daniel, *Tous peuples, nations, & langues lui serviront. Mon nom sera grand entre les Nations depuis l'Orient jusques en Occident.* Ionas, preschant la repentance à ceux de Ninive au sortir du ventre de sa balene, figura ce qu'avoit predit Esaye, & que nous raconte l'histoire Chrétienne, que Iesus sorti du tombeau a annoncè aux Gentils par la bouche de ses Apôtres la grace & la remission en croiant, & se repantant de leurs pechez. Enfin nous treuvons encore clairement predit dans les mesmes Ecritures ce qu'ajoûte le Seigneur

Os. 2. 23. Ps. 2. Dan. 7. Malac. 1.

en troisiesme lieu, que cette predication de son Evangile commencera en Ierusalem. Esaye, & Michée le prononcent expressement, *La loy*, disent ces deux Prophetes, *fortira de Sion, & la parole du Seigneur de Ierusalem*; appellant l'Evangile *la parole de Dieu*, selon le stile des Ecritures. David l'avoit signifiè long-temps avant eux, bien qu'un peu plus obscurement;

*Es.* 2. 3. *Mich.* 4. 2.

*Ps.* 110. 2. *Le Seigneur*, dit-il parlant au Messie, *transmettra de Sion le sceptre de ta force*; c'est à dire ton Evangile, ta parole; le vrai sceptre de la puissance de ce divin Roy. A quoy se rapporte semblablement, ce qui

*Es.* 28. 16. est dit en Esaye, en parlant du Messie, que c'est en Sion, que Dieu *fondera cette pierre precieuse*, ou *éprouvée*; & ce qu'ailleurs encore ce mesme Prophete, donne à Sion,

*Es.* 40. 9. ou à Ierusalem la qualitè & la charge d'annoncer de bonnes nouvelles, & d'evangelizer aux autres la venuë de nôtre Dieu; signe evident que c'est à cette ville-là, que ce grand salut devoit estre premierement preschè; pour estre de-là, comme de son centre, répandu au long & au large jusques aux bouts du monde. Ainsi voiez vous maintenant combien est veritable ce que le Seigneur dit ici, qu'il étoit

écrit,

écrit, que son Evangile seroit preschè à toutes nations en commençant depuis Ierusalem. Mais ce qu'il ajoute, qu'il falloit, que cela fust ainsi, n'est pas moins evident. Car si vous considerez, ce Christ promis de Dieu dans ses Ecritures, tel qu'il nous y est representè, vous reconnoistrez aisement que sa nature, & sa charge, & sa dignitè requeroient necessairement, que son Evangile fust ainsi preschè, en commençant par Ierusalem, & suivant puis apres aux autres nations. Premierement ce Messie devant brizer la teste de l'ancien serpent (c'est à dire de Satan) & apporter à ses sujets la remission de leurs pechez, & une abondante connoissance de Dieu, & les convertir à son service, & leur reveler sa justice & sa redemption, & en un mot leur communiquer son salut, comme il paroist par toutes les anciennes Ecritures, & son peuple devant estre aussi un peuple de franc vouloir, comme chante le Psalmiste; il *Ps.110.3.* est clair par mesme moien, que ce sien empire spirituel a deu s'établir, non à coups d'épées, & à force d'armes, comme l'ont sottement & impertinemment resvè les Iuifs; ni par la terreur des inquisitions,

ou par la violence d'une domination mondaine, comme se l'imaginent mal à propos quelques uns des Chrétiens; mais par la persuasion de la predication, & par la douceur de l'enseignement, comme le pose ici le Seigneur; en publiant sa grace, & en exhortant les hommes à la repentance, & au vrai service de Dieu, en son Nom. Secondement le Messie aiant été promis premierement a Israël; & puis en suitte aux Nations; qui ne voit, qu'il a fallu pour le
Ps. 2. 6. & 110. 2. sacrer en Sion, & l'y faire seoir sur le
11. 13. trône de David, que la predication de son Evangile commençast en Ierusalem, & que ce divin sceptre de sa force y fist ses premiers exploits? & que de-là il se tournast aux autres peuples pour les amener sous son joug de paix, & leur faire part de la benediction, que les an-
Gen. 22. 18. ciens oracles disent notamment, que toutes les nations de la terre auront en lui? C'est precisement ce qu'entend ici le Seigneur, & qui selon sa parole, & par son ordre arriva quelque temps apres: quand ses Apôtres, revestus de la vertu de son Esprit, prescherent son Evangile premierement en la ville de Ierusalem;

puis

puis en ſuite aux Gentils avec un ſuccez miraculeux. Voila, Freres bien-aimez, ce que nous avions à vous dire ſur ce texte, & de la mort, & reſurrection du Seigneur Ieſus, & de la predication de ſon Evangile dans le Monde. Meditons le attentivement, & l'imprimons profondement dans nos memoires, & dans nos cœurs, pour en tirer les riches utilitez, qu'il contient, tant pour nôtre edification, que pour nôtre conſolation. Embraſſons premierement l'invincible preuve de la verité de la doctrine Chrétienne, que nous fournit cét admirable rapport, qu'elle a & avecque les oracles & les figures du Vieux Teſtament, & avecque la nature des choſes meſmes. Retenons fermement cette demonſtration, & l'oppoſons conſtamment, comme un bouclier impenetrable, à l'inſolence des profanes, aux menuës chicaneries de l'impieté, aux doutes & aux froideurs de l'incredulité, & à tous les ſofiſmes de l'enfer, & du monde. Car je vous prie, quelle religion, quelle diſcipline, quelle philoſophie, & quelle ſapience y eut-il jamais entre les hommes ſemblable à celle ci? dont les myſteres aient été &

predits par les oracles de Dieu, & figurez par ses institutions & dispositions, mil, & deux mille ans, avant qu'elle fust preschée ? dont tous les enseignemens s'accordent parfaitement, & avecque les plus anciennes, les plus venerables, & les plus diuines Ecritures de l'univers, & avecque toutes les lumieres de la nature des choses mesmes ? De qui peut estre sinon de Dieu, ce Christ, dont il a pris le soin de predire & de portraire en tant de fassons, toute la dispensation, tant de siecles avant sa venuë ? Et quelle peut estre sinon veritable & celeste, une predication, que le ciel avoit promise, & à laquelle il avoit de si bonne heure preparé nôtre creance, & que la terre a receuë, malgrè tous ses efforts contre elle, & qui se treuve au fond toute telle qu'il nous la falloit pour nôtre salut ? n'étant pas possible d'accorder, sans la poser, ni la justice de Dieu avec sa misericorde, ni le bon-heur des hommes avecque le present état de leur nature, ni les veritez, que nous connoissons & croions toutes également, les unes avecque les autres? Ce seul Iesus, mort & ressuscitè pour nous, met la paix par tout. Il illumine

seul

seul toutes les tenebres de la nature, & toutes les obscuritez des antiquitez de l'Eglise. Il reconcilie seul le ciel avecque la terre, les hommes avec Dieu, nos desirs avecque nos sentimens. Recevons-le donc pour le vrai Profete du monde, & pour l'unique Docteur du genre humain. Et adorons en suite la souveraine pureté de la justice de Dieu, qui a mieux aimé voir mourir son Fils, & verser tout son sang sur une croix, que de laisser le peché impuni; & son ineffable & incomprehensible amour envers nous, qui l'a fait consentir à livrer pour nôtre rançon une vie, qui lui étoit si chere, plûtost que de nous laisser perir. La justice s'opposoit à la grace, que sa bonté nous vouloit faire; Il faut, disoit-elle à Dieu, que ton Fils meure, si tu veux sauver les pecheurs. O Dieu eternel! où est la creature, soit terrestre, soit celeste, qui se treuuant serrée entre ces deux necessitez, ne preferast son sang à celui de l'étranger? l'innocent au criminel? le saint au pecheur? & qui n'aimast mieux voir perir pour jamais tout ce qu'il y a de coupables, que de permettre que leur salut coûtast la moindre souffrance, ou la moindre infamie à une personne si

intime

intime & si chere ? Iugez de combien l'amour, que Dieu nous porte, surpasse tout ce que nous avons de plus tendres compassions envers les miserables ; puis qu'en cette rencontre il n'a pas épargnè le Fils de sa dilection pour nous racheter du dernier & eternel mal-heur, qui sans cela nous étoit inevitable. Mais pensez aussi combien est execrable l'ingratitude des incredules, qui mépriſent opiniâtrement une grace, qui coûte si cher à Dieu, foulant indignement aux pieds ce grand mystere de son amour ; & combien est deplorable nôtre lâchetè, & nôtre froideur, de nous, qui nous vantant de le croire, servons si mal & si imparfaitement un Dieu, qui nous a tant aimez. Il a fait pour nôtre salut des miracles inouïs au monde ; qui ont étonnè toute la nature depuis le haut des cieux jusques aux profondeurs de la terre. Et nous que faisons nous pour sa gloire ? Chers Freres, il est difficile de le dire ; & il seroit sans doute bien plus aisè de remarquer dans nôtre vie ce qui est propre à faire blasphemer son nom, que d'y treuver ce qui est capable de le glorifier. Sera-ce donc pour neant, qu'il aura déploiè sur nous tant de

graces

graces & de lumieres? Son Christ sera-t-il mort & ressuscitè pour nous en vain? & la voix de ses Apôtres aura-t-elle percè tant de lieux, & tant de siecles pour venir frapper nos oreilles inutilement? Sa sainte providence ne recueillira-t-elle aucun fruit de tant de soins, qu'elle a eus de nous? de sa parole, qu'elle a conservée pure au milieu de nous, & des Sacremens, avecque lesquels elle nous en a encore tout freschement seellè la predication? A Dieu ne plaise, Freres bien-aimez, que nous nous rendions coupables d'une si horrible ingratitude, que sa justice enfin ne sçauroit laisser impunie, quelque forte & ardente que soit la passion de son amour pour nôtre salut. Que les rayons de son Soleil de justice, qui luisent depuis si long-temps sur nous, amollissent donc enfin la duretè de nos cœurs; & que nôtre reconnoissance réponde à ses benefices. Il nous presente la remission de nos pechez & son salut en Iesus Christ; mais il nous demande pour en jouïr la foy & la repentance; & il n'est pas possible de recevoir ce qu'il nous offre sans faire ce qu'il nous ordonne. Obeïssons lui donc une bonne fois, & renonçant

nonçant chacun à ſon peché, vivons & mourons à ce grand Sauveur, qui eſt mort & reſſuſcité pour nous; afin qu'apres avoir eu part au merite de ſa mort, & à l'efficace de ſa reſurrection, nous l'aions auſſi un jour à ſa gloire. AMEN.

*DE LA*

# DE LA RESVRRECTION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

## SERMON SIXIESME.

Sur le ℣. 24. du Chap. XXI. de l'Evangile selon S. IEAN.

24. *Nous ſçavons, que le teſmoignage* du diſciple, qui a écrit ces choſes *eſt veritable*, ou *digne de foy.*

CHERS FRERES,

De toutes les merveilles, que nous raconte l'Evangile à pene y en a-t'il aucune, qui ſoit digne d'une plus grande conſideration, que la reſurrection du Seigneur IESVS d'entre les morts. Premierement la choſe eſt infiniment étrange en elle meſme, & beaucoup plus difficile

difficile à croire, qu'aucune des autres hiſtoires ſacrées. Car bien que les miracles faits par le Seigneur ici bas durant les jours de ſa chair nous raviſſent; ſi eſt-ce que l'exemple de pluſieurs autres ſemblables en addoucit un peu la merveille, & en rend la creance plus facile; au lieu que ſa reſurrection eſt un exploit ſingulier, & un chef-d'œuvre unique en ſon eſpece, ni le monde, ni l'Egliſe n'aiant jamais rien ouï ni connu de ſemblable. Il s'étoit veu des Prophetes en Iſraël, qui avoient autresfois, comme Ieſus dans les derniers temps, changè la nature des elemens, & des autres creatures animées, & inanimées; qui avoient gueri des lepreux, & des malades, & meſmes relevè des morts du tombeau. Mais il ne s'eſt jamais veu aucun autre, que Ieſus, qui apres une cruelle & honteuſe mort ſe ſoit reſſuſcitè ſoy-meſme en une glorieuſe & divine vie. Mais ſi la foy de ce myſtere eſt difficile, auſſi eſt-elle infiniment importante, puis qu'à vrai dire c'eſt la clef de tous les autres, qui les ouvre à nôtre entendement, & lui en rend la creance aiſée quelque grands & incomprehenſibles qu'ils ſoient d'ailleurs. Car où eſt l'hôme,

qui

qui ajoûtant une entiere foy à ce que nous en lisons dans l'Evangile, puisse plus refuser sa creance à aucune des autres choses, qui nous y sont ou racontées, ou promises? Si vous croiez, que Iesus Christ s'est ressuscitè des morts, comment pourrez vous douter de sa divinitè? Quelle difficultè pourrez vous plus treuver dans les autres veritez de sa doctrine, si une fois vous estes persuadè de celle ci? C'est à mon avis pour ces considerations, que Saint Iean apres avoir ci devant décrit la miraculeuse histoire de cette resurrection, proteste ici expressement avant que de finir son Evangile, que le tesmoignage, qu'il en a rendu est veritable & digne de foy. Et bien que l'innocéce de la vie, la gloire des miracles, l'excellence de la doctrine, & les effets de la predication des Apôtres autorizent assez tout ce qu'ils disent, & nous obligent evidemment à le recevoir comme les paroles de personnes divines & celestes, incapables par consequent de nous repaistre de mensonges; neantmoins j'estime qu'il sera tres-utile pour la confusion des irreligieux, & pour la confirmation des fideles, de considerer & d'éclaircir particulierement

lierement la protestation, que fait ici S. Iean de la verité de sa deposition. Ce sera donc la tasche de cette action, où nous étendrons à tous les confreres de cét Apôtre ce qu'il dit de soy en particulier; étant assez evident, que la raison en est mesme; & vous ferons voir (comme j'espere) avecque la grace du Seigneur, par de bonnes & claires preuves, que le tesmoignage, qu'ils nous ont rendu de la resurrection de leur Maistre, est irreprochable & authentique, & tellement digne de foy, qu'il ne peut estre rejetté, que par des personnes injustes, & tout a fait déraisonnables.

Tout homme qui tesmoigne quelque chose de faux, le fait ou contre sa conscience, feignant & asseurant aux autres ce qu'il ne croit pas lui-mesme, ou il le fait en la simplicité de son cœur, croiant bien lui mesme ce qu'il dit à autrui, mais le croiant mal à propos, & aiant receu pour veritable ce qui ne l'est pas en effet. L'on ne sçauroit s'imaginer aucun faux tesmoin, qui ne peche en l'une, ou en l'autre sorte; ou qui ne trompe, ou qui ne soit trompé. Or quiconque examinera cette cause exactement & sans passion, avouëra

avouëra sans difficultè, que ni l'une ni l'autre de ces deux fautes ne peut estre reprochée aux Apôtres de Iesus Christ sur le tesmoignage qu'ils ont rendu de sa resurrection. Considerõs-les toutes deux l'une apres l'autre. Quant à la premiere, si les Apôtres n'eussent vraiement creu en leur conscience, que le Seigneur étoit ressuscitè des morts; pourquoy l'eussent ils dit, écrit, & publiè avecque tant d'ardeur, & de constance, faisant & souffrant toutes choses pour le persuader aux autres? Toutes les actions de l'homme non insensè procedent de quelque raison vraie, ou fausse, solide ou apparente; Mais particulierement l'imposture & la fiction ne se fait jamais sans motif & sans dessein; parce qu'étant contraire à la nature, il faut qu'il intervienne quelque consideration étrangere, qui nous l'arrache comme par force. L'homme ne forge jamais un mensonge pour neant. Si donc les disciples de Iesus Christ avoiẽt feint sa resurrection, il faudroit de necessitè que quelque grande & puissante raison les y eust comme forcez. Car de dire qu'ils l'aient fait pour se jouër, ou pour donner du passe-temps aux autres;

qui est le dessein des Poëtes dans l'invention & composition de leurs fables, il ne se peut; puis qu'il eust fallu estre plus que furieux pour prendre son plaisir à feindre une chose, qui attiroit sur eux la haine de leurs concitoiens, la colere & les châtimens de leurs Magistrats & enfin la mort mesme, & les plus cruels & plus honteux supplices. Puis qu'il ne se treuve personne entre les hommes, qui achete son plaisir à ce prix-là, il faut que les profanes avouënt, que si les Apôtres ont feint la resurrection de Iesus Christ, ils auront été induits à le faire pour quelque raison serieuse; Et cette raison ne se peut imaginer autre, qu'une excessive affection envers leur Maistre, ou un ardent desir d'acquerir soit de la gloire, soit des richesses & du credit dans le monde. Mais il est evident, que nulle de ces passions ne peut avoir eu lieu dans ce fait des Apôtres Car je veux qu'ils aient aimé leur Maistre tres ardemment durant sa vie pour les hautes esperances; qu'il leur faisoit concevoir d'avoir quelque jour une grande part en son regne; qui ne voit que sa croix venant à découvrir la vanité de leurs pensées, toute l'affection,

fection, qu'ils avoient euë pour lui auparavant, devoit par toute raison, non se refroidir & s'éteindre seulement, mais encore se changer en dépit & en haine contre lui, pour avoir ainsi été abusez? D'où il fust arrivè, qu'au lieu de le loüer, ils l'eussent décriè; au lieu de le feindre ressuscitè, ils l'eussent accusè d'imposture. Mais quand l'amour, qu'ils portoient à leur Maistre, eust peu soûtenir un si rude choc sans s'alterer ou s'affoiblir; qui croira que pour relever la reputation d'un crucifiè, ils eussent voulu exposer leur vie à tant de miseres & de disgraces? Nul ne treuve étrange ce que nous lisons dans l'histoire Romaine, qu'un certain Proculus ait jurè d'avoir veu Romulus depuis sa mort avec une taille plus riche, & une fasson plus venerable, qu'il n'avoit durant sa vie, monter au ciel, & ordonner qu'on l'adorast desormais comme Dieu. Car il pouvoit sans aucun sien peril sacrifier cette fiction à l'affection, qu'il lui portoit, à la satisfaction du peuple, & à la seuretè du Senat, soupçonnè d'avoir fait mourir ce Prince; Puis cette fable étoit ouïe de chacun avec plaisir, & attiroit sur son auteur les benedictions, & les applaudis-

semens du public. Mais ici se rencontrent toutes choses contraires. Car le tesmoignage des Apôtres se rendoit non à un Roy, mais à un crucifiè ; Il se publioit au milieu d'un peuple non ami, mais ennemi du defunt, qui venoit de le faire mourir sur une croix entre deux brigands. Il apportoit aux Apôtres non les applaudissemens, mais la haine & l'execration de leur patrie ; puis qu'à peine eurent-ils ouvert la bouche pour publier cette resurrection, que les sergens les saisirent, les Magistrats les condamnerent, les bourreaux les fouëterent publiquement, toute leur nation s'émeut contr'eux avec une forsenerie incroiable. Quelle apparence, que des creatures doüées de la moindre étincelle de sens commun se peussent resoudre à subir tant de maux si reels & si veritables pour gratifier d'un vain, faux, & imaginaire honneur les froides cendres d'un ami mort ? Il reste donc à dire, que ç'ait été ou l'avarice, ou l'ambition, qui les ait poussez à ce dessein ; deux passions, qui sont à la verité tres-violentes, & qui ont souvent porté les hommes à des choses incroiables, & nommément à feindre diverses

diverſes bourdes pour établir de fauſſes religions au monde. Mais l'hiſtoire des Apôtres les juſtifie plenement de l'un & de l'autre ſoupçon. Car quant au deſir de ſe faire valoir, & d'acquerir de la ſuite, & des moiens dans le monde; avec qu'elle couleur les peut-on accuſer d'avoir eu cette intention en publiant la reſurrection, & l'Evangile de leur Maiſtre? C'étoient des peſcheurs; métier ſi bas, que rarement y voit-on naiſtre de ſi hauts deſſeins. Mais ſupposè, que ceux-ci par quelque extraordinaire avanture en euſſent étè rendus capables; qui ne voit, que pour en venir à bout ils euſſent avant toutes choſes aſſemblè leurs petits moiens, leurs barques, & leurs filets, & ſe fuſſent mis ou à traffiquer, ou à voler ſur les lacs, où ils étoient nais, & nourris? Quand donc nous leur voions prendre une route toute contraire, laiſſer-là tout ce qu'ils poſſedoient, leurs maiſons, & leurs batteaux, & jetter là par maniere de dire ce qu'ils avoient de levain propre à enfler & groſſir la petite maſſe de leurs biens; ne devons nous pas conclurre, qu'ils étoient entierement exépts de cette cupiditè? Mais encore quelle

apparence y a-t-il, que pour se rendre grands ils se fussent avisez d'aller prescher, qu'un homme notoirement mort en la croix étoit ressuscitè & vivant? Ne regardez point à ce qui a suivi leur predication; C'est un evenement, que nul esprit humain ne pouvoit prevoir dans la lumiere de son discours naturel. Mais figurez vous ces pauvres gens apres une si tragique fin de celui, qu'ils avoient choisi & suivi pour Maistre; figurez vous, que dans l'extresme confusion, où ils devoient estre selon toute raison, voiant leurs esperances coupées dés la racine par ce desastre impreveu, ils aient pensè à se faire grands; comment leur pouvoit-il entrer dans l'esprit, que pour y parvenir il falloit aller prescher aux Iuifs, que Iesus, qu'ils avoient crucifiè, étoit ressuscitè des morts? Au contraire comment pouvoient-ils ignorer, que ce seroit le vrai moien, non de s'agrandir, mais de se perdre? Les mains des Iuifs étoient encore toutes rouges du sang de leur Maistre, & leurs cœurs enflammez de haine contre ceux, qui defendoient son nom, jusques à les excommunier & interdire, comme des personnes maudites. Comment

ment pouvoient-ils attẽdre autre choſe, que ruïne & confuſion allant preſcher à ces gens, la reſurrection & la ſouveraine gloire de Ieſus ? C'eſt donc une imagination impertinente de dire qu'ils l'aient fait pour acquerir du credit, & des richeſſes ; & certes auſſi extravagante, que ſi l'on diſoit que quelcun ſe fuſt precipitẽ d'une haute tour pour conſerver & prolonger ſa vie, ou qu'il ſe fuſt jettè à corps perdu dans un grand feu pour ſe rafraiſchir. Mais je veux, qu'ils aient eu ſi peu de ſens, que d'attendre de la grandeur & des richeſſes d'une predication ſi odieuſe; comment au moins l'experience ne les tira t'elle point de cette erreur? comment les verges des Sacrificateurs, & les pierres du peuple ne l'arracherent elles point de leur eſprit ? Comment n'apprirent-ils point par des enſeignemens ſi ſenſibles, que c'étoit folie d'eſperer de cette fiction pretenduë le ſuccez, qu'ils s'en étoient promis ? Comment continuoient ils apres cela à la preſcher plus ardemment, que jamais, ſans ſe rebuter par tant de maux, qu'elle leur fit encourir ? Mais il n'eſt pas beſoin d'argumenter, qu'ils n'ont peu avoir un

tel deſſein, puis que toute leur vie montre aſſez, qu'ils ne l'ont pas eu. Car ſi la convoitiſe de s'aggrandir les euſt pouſſez à cette predication, ils euſſent mênagè durant le cours de leur miniſtere les occaſions, qui ſe preſentoient de faire leurs affaires : ils euſſent amaſſé de l'argent, levè des gens, ſaiſi des places, repouſſé leurs ennemis, comme ils en eurent le moien par le miraculeux ſuccez de leur miniſtere, & comme l'ont pratiquè depuis, tous ceux qui ont ètè picquez de cette paſſion, un Theudas, un Iudas Galiléen, un Barchocebas, un Mahomet, & autres ; Et posè qu'au commencement ils ſe ſoient un peu retenus pour acquerir reputation de modeſtie ; ſi eſt-ce que toſt ou tard, ils euſſent enfin éclatè & découvert leur deſſein apres avoir aucunement établi & aſſeurè leur parti. Mais en toute leur vie il ne paroiſt rien de tel ; & nul, que nous ſçachions, ne les en a jamais accuſez. Ils perſevererent juſques à leurs derniers ſoûpirs dans leur premiere povretè ; ſans train, & ſans equipage avec une ſi prodigieuſe frugalitè, que le plus habile d'eux tous gagnoit ſa vie à travailler de ſes mains, bien qu'il

rendo

rende teſmoignage à ſes diſciples de l'avoir ſi ardemment aimè, qu'ils lui euſſent volontiers donnè juſques à leurs propres yeux, s'il en euſt eu beſoin. Quand vous voiez un Mahomet pratiquer ſecretement à la Mecque en Arabie; quand vous le voiez, ſa mine éventée, s'enfuïr la nuit à la ſourdine, ſe retirer dans le deſert, y attroupper des gens de main, aſſieger des places, prendre les marques de la royautè, en cueillir les fruits, la domination, le luxe, la pompe, les voluptez juſques à avoir quatorze femmes, laiſſer cette belle forme de diſcipline à ſes ſucceſſeurs, leur ordonnant d'avancer leur empire avecque le fer & le feu; apres cela il ne faut pas demander ce qui meut cét homme à publier cette groſſiere & ridicule religion, dont il a empoiſonnè l'Orient & le Midi. Ce procedè montre evidemment, que ce fut la ſeule convoitiſe de ſe faire grand; & quand ſa loy n'auroit autre marque de fauſſetè, celle ci ſuffit pour ouvrir les yeux à toute perſonne de mediocre jugement, & lui montrer que cét impoſteur l'a feinte, puis que la feindre étoit un moien ſi apparemment utile pour parvenir à la

grandeur

grandeur mondaine, où il s'est élevé. Mais quant aux Apôtres, au lieu de se retirer dans les lieux écartez, ils se montrerent, & vescurent dans les villes les plus peuplées, & les plus fameuses de l'univers, où il étoit impossible de rien remuer sans estre découvert, pour la majesté de l'empire Romain, qui y residoit. Et bien que les persecutions, qu'on leur faisoit, fussent capables de jetter hors des gonds les personnes les plus insensibles; si est-ce qu'ils n'opposerent jamais la moindre resistence aux cruautez de leurs ennemis, ni ne convierent leurs disciples à user de voie de fait pour les recourre, bien qu'ils en eussent grand nombre, & capables de faire quelque chose, s'ils eussent voulu s'en servir. On les voioit errans çà, & là, sans maison, sans deniers, sans suite, sans plaisir ni contentement, nuds, destituez, calomniez, haïs, foüetez, lapidez, persecutez par les Magistrats, & par les peuples, & tous, un, ou deux exceptez, apres une si funeste forme de vie, mourans de mort violente & honteuse; laissans pour tout empire à leurs successeurs le patron de cette triste discipline, & le commandement de la suivre exactement, de ne rien

rien convoiter, ni craindre, de ne rien ôter à autrui sous quelque pretexte que ce soit, & de ne leur rien refuser du nôtre, non pas nôtre sang, ni nôtre vie mesme, s'ils en ont besoin. Et de fait cette sainte & innocente doctrine, consacrée par leur exemple, eut tant d'efficace, que plus de deux cens ans apres leur mort, leur secte aiant desja rempli l'univers, quelque cruelle boucherie, que l'on fist de leurs disciples durant tout ce temps-là, on ne leur sçauroit reprocher, qu'ils aient jamais, je ne dirai pas levè des armées, ou surpris des villes, ou tramè des conjurations, mais non pas mesme tirè une seule épée pour leur defense. Ce seroit donc une folie toute manifeste de soupçonner que ces personnages aient étè induits à feindre la resurrection de leur Maistre par avarice, ou cupiditè de s'aggrandir, puis que c'est une passion, qui n'avoit point de lieu en eux, & telle au reste, que quand ils en eussent étè travaillez, cette sorte de feinte eust étè beaucoup plus nuisible, qu'utile à ses interests. Mais il paroist aussi par les mesmes considerations, que le desir de la gloire ne peut non plus les avoir incitez à forger cette

histoire.

histoire. Car premierement ce mal ne loge d'ordinaire, qu'en des personnes nées & nourries en de grands lieux; & ceux-ci, comme chacun sçait, n'étoient que pauvres pescheurs, qui n'avoient jamais rien veu, que les rivages, les eaux, & les poissons de leurs lacs. Puis, si c'étoit l'ambition, qui les picquoit; d'où vient, qu'au lieu de s'attribuer l'invention de cette doctrine, par laquelle ils se vouloient signaler, ils en donnent l'honneur tout entier à un autre? Comment trahissoient-ils si miserablement leur passion, la frustrant de ce qu'il y avoit de plus glorieux en leur ministere? D'avantage comment est-il possible, que pour parvenir à la gloire ils prissent un chemin, où ils voioient clairement, que dés le premier pas ils rencontreroient le fouët & le gibet, ou une eternelle infamie parmi les hommes de leur nation, ou une totale exstinction de leur nom, & de leur vie? Car quant à cette souveraine gloire, où ils ont été, & seront à jamais, étant par tout celebrez comme les maistres & les lumieres du genre humain, l'on ne peut dire, qu'ils aient preveu, que telle seroit l'issuë de leur entrepriſe, sans

leur

leur attribuër une force d'entendement divine & surnaturelle, c'est à dire sans leur accorder ce que nous demandons; étant clair, qu'il n'y a point d'esprit purement humain, qui peust de tels commencemens attendre, ou prevoir un tel succez; qui s'en peust promettre autre fin, qu'une extresme confusion. De dire ici qu'encore, qu'ils ne previssent, que hontes & supplices dans les suites de leur dessein, ils n'ont pas laissé de l'embrasser, aimant mieux acquerir une mauvaise reputation de broüillons & de seditieux, que de n'en avoir point du tout; cela, dis-je, ne se peut alleguer. Car premierement, cette fureur est si rare dans une personne, qui a encore quelque usage de sa raison naturelle, que de toute la memoire des hommes on n'en rapporte qu'un seul exemple, d'un certain Herostrate ce me semble, qui picqué de la seule envie qu'il avoit de faire parler de lui, s'avisa de brûler le Temple d'Ephese, le plus superbe bâtimẽt, qui fust alors au monde. Mais c'étoit un homme seul; au lieu qu'il est ici question de l'action de plusieurs personnes, de cent ou six vingt pour le moins, qui tous d'un commun

mun accord s'allerent exposer aux outrages de leur nation, à l'indignation de leurs superieurs, aux croix & aux supplices, & à la malediction des peuples, pour soûtenir qu'un homme n'agueres crucifiè est maintenant vivant. Comment étoit-il possible, que tant de gens fussent tous ensemble si furieux, que d'acheter à ce prix une si infame gloire? Puis apres le fait de cét Herostrate étoit une boûtade, laquelle aiant une fois poussée hors de son esprit, c'est à dire l'aiant executée en effet, il ne pouvoit plus la retracter; au lieu que la predication de nos Apôtres étoit un dessein de tres-longue suite, où apres avoir avancè quelques pas ils pouvoient changer d'esprit, & s'exempter des souffrances, renonçant à l'Evangile; ce qu'ils n'ont pas fait neantmoins, mais ont tous constamment perseverè à le publier, & à le maintenir; jusques à le seeller la plusspart de leur propre sang. Enfin ce maraut qui brûla le Temple d'Ephese, navoit aucun autre moien de faire parler de lui; & s'il lui eust étè possible de refaire & de rétablir ce bâtiment apres l'avoir défait; qui doute, qu'il n'eust pris ce parti, & qu'en conten-

contentant ſa vanitè il euſt étè bien aiſe de conſerver auſſi ſon honneur,& ſa vie? Il étoit en la main des diſciples de Ieſus d'eterniſer leur nom en faiſant le rebours de ce qu'ils firent,ou en retractant leur predication, apres l'avoir continuée quelque temps. Quelles loüanges n'euſſent ils point receuës de toute leur nation, ſi au lieu de preſcher, comme ils firent, que Ieſus étoit reſſuſcitè, ils euſſent publiquement proteſtè de leur erreur, le jour de la Pentecoſte en cette groſſe aſſemblée de peuple, qui ſe treuvoit alors en la ville de Ieruſalem? ou ſi au moins quelques années apres ils euſſent fait la meſme declaration? Si c'euſt donc étè ſimplement la vaine gloire, qui les euſt pouſſez, ils en euſſent ſans doute uſè de la ſorte; n'étant pas poſſible, qu'un homme n'aime mieux avoir de la reputation avecque le grè & la loüange de ſon peuple,avecque l'aiſe & le repos de ſa perſonne,que de l'acheter avecque la haine & l'execration publique, avecque le peril, ou pour mieux dire, la ruïne toute aſſeurée de ſoy, & des ſiens. Et quand vous poſeriez, que tous les diſciples ne fuſſent pas capables de renon-

cer

cer à une si étrange passion ; du moins n'étoit-il pas possible, qu'entre six vingt & tant de personnes il ne s'en treuvast quelcune, qui de cette frenesie revinst en son bon sens. Car où est l'homme, pour si sottement ambitieux qu'il puisse estre, qui aiant forgè un conte, aimast mieux souffrir le fer & le feu, que de confesser de l'avoir feint ? Il se treuve des hommes qui se plaisent à feindre, & à faire passer leurs fictions pour des veritez; mais qui vueillent se sacrifier à la haine de tout le monde, encourir mille disgraces, souffrir le fouët, & la gesne, & enfin la mort, pour soûtenir, que ce qu'ils sçavent estre faux, ce qu'ils ont feint eux mesmes, est veritable, pouvant s'exempter de tout danger en confessant, qu'ils l'ont feint ; je dis asseurement qu'il ne s'en est jamais treuvè, ni ne s'en treuvera à l'avenir, qui soient sots & vains jusques à ce point. Ce n'est pas merveille, qu'un Sophiste Grec se soit diverti à nous peindre un je ne sçai quel Apollonius de Thyane, qu'il nous l'ait fait demi Dieu, & tel qu'il a voulu, l'exemtant de la mort, & le revestant d'une nature immortelle ; qu'il ait exposè publiquement

*Philostrate.*

quement ce sien tableau si mignardement travaillè, aux yeux des hommes vains, comme lui. Mais si au lieu de ces loüanges, que les passans jettent sur son ouvrage comme autant de douces, & agreables fleurs, quelcun de son vivant l'eust arrachè de ce beau cabinet, où il agençoit & attiffoit cette idole tout à son aise, pour le tirer en justice devant les tribunaux des Magistrats, & là lui faire saintement répondre sur sa foy, & sur son honneur, de la veritè, ou fausseté de son histoire; je ne doute point, qu'il n'eust dés le premier mot abandonnè son pretendu heros, & confessè son industrie à le feindre, plûtost que de recevoir aucun trouble pour la garantie de son Roman. En effet nous ne lisons point, que jamais il ait pressè aucun d'y ajoûter foy. Le livre mesme, qu'il en a fait, est composè de telle sorte, qu'il est aisè à voir qu'il demande à ses lecteurs l'admiration & la loüange de son art, plûtost que la creance de ce qu'il recite. Mais les auteurs de nôtre Religion ont endurè pour maintenir leur pretenduë fiction plus de tourmens & de maux, que jamais homme n'en souffrist pour soûtenir au-

cune verité, quelque importante qu'elle fust. Concluons donc que ce n'a pas été la vanité, qui les a induis à cela ; n'étant pas possible, que la vanité ne se fust renduë à tant de furieus assauts, qu'on leur a inutilement livrez pour leur faire nier & desavouër ce qu'ils preschoient : & encore pour les obliger seulement à ne le prescher point. D'où paroist ce que nous disions au commencement, que les Apôtres n'ont point feint la resurrection de Iesus Christ, puis que nulle consideration ne les pouvoit induire à la feindre, & qu'au contraire toutes les raisons du monde les obligeoient à ne la feindre pas ; mais qu'ils l'ont creuë en leur conscience, & ont été persuadez eux mesmes en leur cœur de ce qu'ils preschoient aux autres ; assavoir que Iesus étoit veritablement ressuscité des morts, & monté au dessus des cieux. Or que cette creance, qu'ils en avoient, n'ait pas été une trompeuse apprehension, faussement imprimée en leur esprit, il est aisé de le reconnoistre en considerant exactement toutes les circonstances de cette affaire. Car s'il estoit question de quelque chose universelle, hautement

élevée

élevée au dessus des sens, comme les propositions de la Philosophie contemplative; j'avouë que les disciples du Seigneur, rudes & inexperimentez en telles sciences, pourroient estre soupçonnez de s'y estre abusez; étant facile aux simples de se tromper en tels sujets; qui par faute d'avoir l'intelligence exercée dans le raisonnement, ont une extresme peine à en concevoir la verité, & prenent aisément les premieres ombres, qui se presentent à eux pour le corps des choses mesmes. Mais il ne s'agit ici, que d'une personne singuliere, d'un homme qu'ils avoient veu, frequenté, & pratiqué continuellement par l'espace de quatre ou cinq ans; dont le respect & l'amour premierement, puis aussi la compassion leur avoit outre cette longue conversation, tres-profondement gravé la forme, la taille, la fasson, & les lineamens du visage dans toutes les parties de l'ame; d'un homme, qui se presente à eux, non quinze ou vingt ans, mais trois jours seulement depuis son absence; d'un homme enfin, qui s'apparoist à eux, non une ou deux fois seulement, mais plusieurs, par l'espace de quarante jours, qu'il demeura

meura sur la terre ; non en leur frappant legerement la veuë, comme un éclair, mais leur parlant, & leur tenant divers longs discours, mangeant avec eux familierement, leur faisant toucher son corps, & y discerner la duretè des os d'avecque la mollesse de la chair, les cicatrices de ses playes d'avecque les autres endroits non blessez,& ainsi se communiquant à tous leurs sens. Il leur étoit donc si facile de s'asseurer si c'étoit vraiement Iesus, ou non,qu'ils n'ont peu y estre trompez, si ce n'est qu'ils l'aient voulu. Mais tant s'en faut qu'ils eussent aucune apparente raison de vouloir estre trompez en ce fait, qu'au contraire ils avoient toutes les raisons du monde de ne le pas vouloir ; comme nous l'avons deduit cy devant. Aussi nous racontent-ils,qu'ils ne se rendirent pas dés la premiere veuë, mais qu'ils en firent divers essais, ne pouvant se persuader ce qu'ils oioient, voioient,& touchoient, jusques à ce que par plusieurs reïterées applications de leurs sens ils en eurent entierement épié & reconnu la verité. En effet quand une connoissance acquise par quelcun de nos sens est fausse & trompeuse

peuſe au fond, elle eſt auſſi ordinairement foible, & lâche, & ſemblable à cette vaine & legere opinion, que nous avons en dormant des objets, auxquels nous ſongeons; telle que bien que nous les penſions voir, neantmoins nôtre eſprit reſſent en ſoy-meſme, qu'il y a je ne ſçai quoi de vuide dans ſon apprehenſion, n'aiant garde de s'y appuïer & afferm ir, comme ſur les choſes, que nous voions en veillant; D'où vient, qu'il nous arrive quelquefois de ſonger, que nous ſongeons; parce que l'eſprit ne ſçauroit ſi peu manier, & retaſter ces ſiennes operations, qu'il n'en reconnoiſſe aiſément la vanitè. Or tant s'en faut, que la creance, qu'avoient les Apôtres d'avoir veu Ieſus Chriſt vivant depuis ſa mort, fuſt une opinion foible & legere; que tout au contraire ça ètè la plus ferme, & la plus entiere perſuaſion, qui fut jamais. Car ils l'ont ſoûtenuë juſqu'à la derniere goutte de leur ſang; & non contens de la retenir conſtamment en eux meſmes, ils l'ont publiée, & preſchée aux autres, non à leurs voiſins, ou compatriotes ſeulement, mais à tous les hommes du monde, depuis les derniers bouts de l'O-

rient jusqu'au fond de l'Occident; les pressant de la recevoir avec une ardeur & aspreté incroiable. Enfin pour clorre cette preuve, s'il y a eu de l'erreur en la creance qu'ils avoient d'avoir veu leur Maistre ressuscité, elle venoit ou du sujet, qui voioit, ou de l'objet, qui étoit veu; du premier, comme si les organes de leurs sens n'étoient pas disposez convenablement pour faire leurs fonctions; du second, comme si l'objet, qui se presentoit à eux étoit trop éloigné d'eux, où s'il paroissoit sous une forme semblable à ce qu'ils pensoient voir. Il est clair, que l'on ne peut ici alleguer ni l'une, ni l'autre de ces causes. Car pour la premiere, qui est-ce qui eust troublé les sens des Apôtres? Ce ne peut estre le vin. Car quand ils y auroient été aussi sujets, comme il est constant, qu'ils étoient sobres & retenus; toûjours est-ce une chose inouïe, que le vin soit capable de faire une telle illusion par l'espace de quarante jours, & à l'endroit de tant de diverses personnes. I'en dis autant de la melancolie. Car qui croira. que les sens de quatre, ou cinq cens personnes soient demeurez durant tant de jours tellement obsedez de cette

humeur,

humeur, qu'ils aient tous eu constâment une mesme illusion durant un si long espace ? Bien que j'estime, que le tesmoignage, que rendit Proculus de la deïfication de Romulus, étoit une pure fiction pour liberer le Senat Romain des soupçons du peuple ; si est-ce que je ne treuverois pas fort étrange, qu'un homme seul profondement plongé dans les pensées, que celui-ci avoit alors dans l'esprit, selon toute apparéce, eust été en ce point abusé par son imagination, qui fait assez souvent de pareils tours aux pauvres hommes. Mais c'est chose inouïe & impossible selon toute raison, qu'onze personnes, que six-vingt, que cinq cens de tous sexes, aages, & temperamens aient été toutes ensemble à une fois frappées d'une mesme imagination ; les visions de tant de gens étant necessairement differentes les unes des autres. Or ce ne fut pas un seul disciple, qui vid Iesus Christ ressuscité, & qui l'aiant veu l'asseura aux autres (cela pourroit estre sujet à quelque soupçon ) mais tous les onze Apôtres, mais plusieurs femmes, mais divers autres disciples le virent pareillement ; asseurans tous, non de l'avoir ouï dire à d'au-

tres, mais de l'avoir ouï eux mesmes de leurs oreilles, de l'avoir veu & contemplè de leurs yeux, de l'avoir touchè de leurs mains; non l'un en une forme, & l'autre en une autre; mais tous en un mesme état; non seulement à part, l'un ici, & l'autre là, mais aussi plusieurs ensemble, quelquefois deux, quelquefois dix, quelquefois onze, & mesmes jusques à cinq cens tous à une fois; rapportant chacun plusieurs longs discours, qu'il leur avoit tenus; & qu'apres quarante jours de diverses conversations, qu'ils avoient euës avecque lui, ils l'avoient enfin veu s'élever en haut sur une nuë vers le ciel, eux étans avecque lui sur la montagne des Oliviers prés de Ierusalem. Il faudroit estre non yvre, ou melancolique, mais insensè & enragè tout a fait, pour croire que tout cela n'ait étè, qu'une illusion du vin, ou de la melancolie. D'abondant dans les personnes abusées par cette humeur l'on découvre, sinon dés le commencement, au moins à la longue quelque marque de leur maladie; n'étant pas possible, qu'un esprit ainsi indisposè exerce long-temps ses fonctions naturelles sans faire paroistre

son

son defaut ; comme une montre, qui a quelcun de ses ressors déreglè, ne peut long-temps jouër, que l'on ne s'en apperçoive. Mais jamais l'on ne remarqua dans le reste des actions, & de la vie des Apôtres aucun signe de cette maladie. Autrement il n'eust pas été possible, que tant de gens par tous les endroits du monde eussent si ardemment receu leur predication, ni que leurs persecuteurs les eussent si furieusement tourmentez. Leur erreur les eust plûtost émeus à pitiè, qu'à haine. Car il n'y a point d'homme raisonnable, qui puisse avoir une si mauvaise opinion de l'humanitè de ces siecles-là, que de croire qu'ils eussent voulu traiter, comme criminels & mal-faiteurs, ceux qu'ils eussent reconnus melancoliques, c'est à dire malades. Concluons donc que s'il y avoit eu de l'abus en cette vision des disciples, il ne seroit pas procedè de leur part. Mais beaucoup moins peut on en imputer la cause à l'objet, qui se presentoit à eux. Premierement on ne peut icì alleguer la distance; puis quece qu'ils voioient étoit avec eux, dans une mesme chambre, & à une mesme table, se faisant mesme toucher & manier à eux. L'on

ne

ne peut dire non plus, que çait été un fantôme, ou un corps solide & massif, formè à la semblance de Iesus, qui apres avoir pour quelque temps abusè les Apôtres par cette fausse apparence se soit enfin évanouï en l'air. Car un tel effet étant evidemment miraculeux, il ne peut avoir lieu, que par l'operation de quelque cause spirituelle, & immaterielle, tels que sont les esprits, que nous appellons *Anges*; les forces de la nature inferieure n'étant pas capables d'un tel ouvrage; de fasson que les plus grands ennemis du Christianisme, qui sont les athées & les philosophes n'auront garde de mettre cela en avant, puis qu'ils ne reconnoissent aucunes semblables substances, ou s'ils en posent quelques unes ils les attachent aux spheres des cieux, sans leur donner aucun commerce avecque les choses, qui sont au dessous de la Lune. Et quãt aux Iuifs, & aux Mahometans, & autres adversaires de l'Evangile, qui confessent avecque nous, que les Anges agissent souvent ici bas, ils ne peuvent non plus se prevaloir de cette creance contre nous. Car si un Esprit avoit fait une pareille fourberie aux

Apôtres,

Apôtres, il faudroit neceſſairement que ce fuſt un mauvais eſprit de l'ordre de ceux, que l'on appelle *demons*; puiſque les bons Anges ne font point d'illuſions, ni n'induiſent les hommes en erreur, ni ne mentent, comme euſt fait celui-ci, en aſſeurant par tant de fois, qu'il étoit Ieſus. Mais que ce n'ait point été un demon non plus, la nature de la doctrine Evangelique le montre aſſez. Car comment un mauvais eſprit euſt-il ordonné des choſes ſi bonnes, ſi ſaintes, & ſi univerſellement ſalutaires? ſi parfaitement conformes à toutes les veritez, que Dieu avoit revelées aux hommes ſoit en la nature, ſoit en la Loy, & ſi directement oppoſées à toutes les volontez des demons? Ainſi avons nous ſuffiſamment prouvé, que les Apôtres n'ont ni trompé, ni été trompez dans le teſmoignage, qu'ils ont rédu de la reſurrection de leur Maiſtre, puis que ni l'affection, qu'ils lui portoient, ni le deſir d'acquerir ou grandeur, ou gloire dans le monde, ni aucune autre paſſion ne pouvoit les induire à en feindre l'hiſtoire; & que de l'autre part la diſpoſition & de leurs perſonnes, & de la choſe meſme, ne ſouffroit pas, que

l'illuſion,

l'illusion, ou la deception y eust aucun lieu. D'où s'ensuit necessairement & evidemment, que leur tesmoignage est veritable; & c'est ce que dit S. Iean dans nôtre texte; & que le rejetter, c'est non simplement une incredulitè, mais une fureur & une frenesie. Car depuis que le monde subsiste, jamais il ne fut rendu tesmoignage de chose aucune si clair, & si authentique, que celui-ci; la divine providence aiant tellement conduit, & assorti toutes les circonstances de cette affaire, qu'il ne s'y en treuve aucune, qui ne décharge la parole de ses serviteurs de tout ombrage & soupçon, & qui ne justifie evidemment leur bonne foy, comme nous venons de vous le representer, & comme vous le reconnoistrez de vous mesmes, plus vous examinerez toutes les parties de cette cause. Embrassons donc avec une plene & entiere foy la predication de ces hommes divins. Ecoûtons-les comme la bouche de la veritè mesme. Recevons chez nous cét admirable resuscitè, qu'ils nous annoncent, tout ainsi que si nous l'avions veu nous mesmes, & avions mis nos doigts dans les cicatrices de son corps. Mais,

Freres

Freres bien-aimez, il faut croire cette predication des saints Apôtres du cœur, & non de la bouche seulement. Car si c'est au monde un crime & un malheur extresme de rejetter le tesmoignage d'une si claire, & si illustre verité; nôtre faute sera incomparablement plus étrange, & nôtre condannation plus rigoureuse, si ne doutant point de sa verité, nous ne laissons pas de vivre, comme si nous ne doutions point de sa fausseté. Ie sçai bien que nous faisons tous profession de croire ce tesmoignage, & que nous dirions volontiers chacun de nous avec S. Iean, *Ie sçai qu'il est veritable*; & que nous prendrions à grand outrage que l'on nous accusast d'en douter. Mais pleust à Dieu, que nous eussions autant d'horreur de le dementir en effet, comme nous en avons de le renier en paroles! Nôtre bouche donne aux Apôtres la loüange d'avoir dit vrai; Mais nôtre vie les accuse d'estre faux tesmoins. Nos langues consentent à leur deposition; & nos mœurs la dementent. Car si vous tenez pour veritable ce que disent ces saints hommes, que Iesus est ressuscité des morts, & qu'il est vivant, & assis à la dextre de Dieu dans une souve-

raine

raine gloire ; comment lui portez vous si peu de respect ? comment faites vous si peu d'état de suivre les loyx de sa discipline celeste ? Les Apôtres disent qu'il ne reçoit en sa gloire ni les larrons, ni les paillards, ni les adulteres, ni les yvrognes, ni les avaricieux, ni les personnes entachées d'autres vices semblables. Ils disent, qu'il a protesté, que nous n'aurons jamais de part en son Royaume, si nôtre justice n'abonde au dessus de celle des Scribes, & des Pharisiens; si nous ne sommes regenerez d'enhaut, si nous ne sommes nouvelles creatures, mortes au monde & à ses cupiditez, vivantes à Dieu & à sa justice. En conscience est-ce reconnoistre ce tesmoignage pour veritable, que de se veautrer dans les ordures du monde, & de faire tout le contraire de ce qu'il requiert de nous ? Ces mesmes tesmoins disent que Iesus Christ tient & garde là haut dans les cieux une bienheureuse immortalitè, une plene abondance de tous biens, qu'il donnera tres-asseurément à ceux qui lui obeïront, & que c'est entre ses mains sacrées qu'est nôtre tresor, nôtre vie, & nôtre gloire. En conscience est-ce tenir ce tesmoignage pour

pour veritable, que de laisser là (comme nous faisons la plus part) une si haute esperance, & d'enfouïr miserablement nos cœurs dans la bouë, & ne tirer les sujets de nos joyes & de nos ennuïs, que de la terre seulement? C'est une trop grossiere erreur, que de s'imaginer des choses si incompatibles. Si vous teniez pour veritable ce que disent les Apôtres, que Iesus Christ est ressuscitè des morts, vous croiriez aussi tres-asseurément ce qu'ils ajoûtent, qu'il est le Prince, le Sauveur, & le Prophete du genre humain; & si vous aviez cette creance, vous obeiriez à sa volontè pour parvenir à sa gloire; n'étant pas possible ni de le croire ressuscitè sans le reconnoistre pour un homme divin, ni d'estre persuadè de sa divinitè sans ajoûter foy à sa doctrine, ni de croire enfin sa doctrine sans desirer son salut, & se conformer à ses loix. Car nôtre nature n'est pas, graces à Dieu, si inhumaine, & si ennemie d'elle mesme, que de pouvoir dédaigner les choses, où elle est persuadée que consiste son souverain bon-heur. Puis donc que vôtre vie tesmoigne, que vous mesprisez la volontè du Seigneur, tenez pour tout asseurè, que vous ne croiez

non

non plus ni son Evangile, ni sa resurrection; d'où s'ensuit, que si vous demeurez en cét état, vous n'aurez jamais aucune part en son salut, qui est promis, comme vous sçavez, non à ceux, qui font profession de croire, mais à ceux, qui croient en effet. Dieu vueille vous ouvrir les yeux pour voir le peril, où vous estes, afin que saisis d'une juste frayeur, vous écoûtiez desormais fidelement la voix de ces divins tesmoins, & ajoûtiez une foy entiere à leur doctrine, pour éprouver quelque jour la verité de leurs promesses, en voiant & contemplant eternellement dans les cieux ce bienheureux ressuscité, le Prince de vie & de gloire, qu'ils virent autrefois sur la terre. A lui avecque le Pere & le Saint Esprit, vrai Dieu benit aux siecles des siecles, soit honneur, & gloire; & loüange. AMEN.

DE LA

# SERMON DE L'ASCENSION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

Sur les verſets 9. 10. 11. du Chap. I. des ACTES.

9. *Et quand il eut dit ces choſes, il fut élevé eux le regardant, & une nuée le ſoûtenant l'emporta de devant leurs yeux.*

10. *Et comme ils avoient les yeux fichez vers le ciel, luy s'en allant, voici deux hommes ſe preſenterent devant eux en veſtemens blancs.*

11. *Leſquels auſſi dirent, Hommes Galiléens, pourquoy vous arreſtez vous regardant au ciel? Ce Ieſus ici, qui a été élevé en haut d'avecque vous au ciel, viendra ainſi que vous l'avez contemplé allant au ciel.*

CHERS FRERES;

Encore que cette meſme aſcenſion du Seigneur IESVS, à laquelle on a

consacrè ce jour, montre assez, que la religion de ses vrais disciples doit estre non attachée aux jours, ni aux mois, ni aux saisons de l'année, mais simple, spirituelle, & libre des liens du temps, au dessus duquel nôtre Prince est élevè dans le domicile de l'eternitè, selon l'expresse ordonnance de son Apôtre; *Que*
Col. 2. 16. *nul ne vous condanne en distinction d'un jour de feste, ou de nouvelle Lune, ou de Sabbats*; Neantmoins puis que le mystere que l'on celebre aujourd'hui entre les Chrétiens est divin & salutaire, & tresdigne de nôtre meditation; nous nous accommoderons volontiers à l'usage commun, emploiant cette heure en cette consideration; Seulement laisserons nous là les abus, que la superstition des hommes y a introduits, & les vaines pompes de l'erreur indignes de la simplicitè du Christianisme, & plus capables d'attacher les hommes à la terre, que de les élever dans le ciel, où est montè leur Sauveur; & nous tenant sobrement à la veritè de l'Ecriture, nous vous proposerons fidelement ce qu'elle enseigne de l'Ascension de nôtre Seigneur. Elle nous est brievement repre-
sentée

sentée dans le texte, que vous avez entendu, tirè du premier chapitre des Actes, où S. Luc nous raconte, que Iesus apres avoir conversè quarante jours avec ses disciples depuis sa resurrection, leur parlant des choses qui appartiennent au royaume de Dieu, les assembla sur la montagne des Oliviers; où leur aiant donnè l'ordre de prescher son Evangile en Iudée, & en Samarie, jusques aux bouts de la terre, & leur aiant promis la grace du Saint Esprit, il fut élevé en leur presence, une nuée le soûtenant, & l'emportant de devant leurs yeux; à quoy il ajoûte, que comme ils regardoient en haut, & tout pleins d'étonnement tenoient les yeux fixement tournez au ciel, deux Anges se presenterent à eux en vestemens blancs, & les asseurerent que Iesus étoit élevè dans le ciel, & qu'il en descendroit un jour en la mesme sorte, qu'ils l'y avoient veu monter. Pour satisfaire tant à l'exposition de ce texte, qu'à la dignitè du mystere qui nous y est proposè, nous considererons trois choses en cette action, moiennant la grace du Seigneur; Premierement l'ascension mesme de Iesus au ciel, & les circon-

ſtances qui nous en ſont repreſentées; Secondement les cauſes & les raiſons de cette ſienne aſcenſion; & enfin ſes effets. Quant à la choſe meſme, S. Luc nous en remarque le temps, le lieu, la faſſon, & la ſuite. Le temps fut le quarantieſme jour depuis la reſurrection du Seigneur. Il voulut converſer tout cét eſpace de temps avecque les diſciples avant que de les quitter, afin de leur approuver, & perſuader la verité de ſa reſurrection par des ſignes, & des teſmoignages indubitables. Car s'il s'en fuſt allè incontinent apres s'eſtre montrè à eux le premier jour, une ſi courte & ſi legere preuve n'euſt pas gueri toutes les doutes dont leur ame étoit combattuë ſur une choſe ſi étrange. Ils euſſent pris une telle apparition pour une illuſion de leurs ſens; au lieu que l'aiant veu & touchè à diverſes fois, & en differentes manieres par l'eſpace de quarante jours, & quelques uns ſeparement, & tous enſemble; il ne leur reſtoit plus aucune ombre, ni apparence de difficultè. Vne ſi longue, & ſi exacte épreuve laiſſa dans leurs eſprits une plene & entiere perſuaſion de la vie de leur Maiſtre; telle qu'ils en avoient

avoient besoin pour prescher constamment son Evangile dans le monde au milieu des oppositions, & contradictions épouvantables, qu'ils y devoient rencontrer. Et quand ce sejour du Seigneur en la terre, n'eust pas été necessaire pour eux, toûjours l'étoit-il pour nous; afin de purger toutes les objections, que la chair eust peu faire à nôtre foy, & pour desarmer les Sophistes de tous les moiens, par lesquels ils eussent peu nous rendre suspecte cette predication Apostolique. Desormais on ne peut reprocher aux disciples l'erreur de leurs yeux, ni la deception de leurs autres sens. Cela n'est pas allegable contre une creance si bien fondée; appuyée d'une experience de quarante jours. Mais de nous demander pourquoy le Seigneur monta au ciel le quarantiesme jour precisément, & non plutost ni plus tard; c'est à mon avis une puerile, & peu raisonnable curiosité. Ie n'estime pas qu'il soit besoin de philosopher sur les nombres, ni d'y chercher des mysteres. C'est assez que quarante jours étoient suffisans pour fonder & affermir la foy des Apôtres sur la resurrection du Seigneur. Car supposé qu'il fust monté au

ciel le vingt-neuvieſme jour, ou le quarante & vnieſme, ou tel autre que l'on voudra; toûjours en pourroit-on demander auſſi bien que du quarantieſme, pourquoy le Seigneur l'auroit choiſi. Ce que diſent quelques Anciens, * que les Apôtres aiant étè dans une profonde angoiſſe durant les quarante heures, que le Seigneur fut dans la mort, il étoit à propos qu'ils jouïſſent de ſa bien-heureuſe preſence l'eſpace d'autant de jours; cela, dis-je, eſt une penſée, qui peut paſſer pour jolie; mais je ne ſçai ſi elle doit eſtre receuë pour une bonne & ſolide raiſon. Apres tout, s'il y a du myſtere dans ce nombre de quarante, il le faut laiſſer à Dieu, comme une choſe qui ſurpaſſe nôtre portée; & nous ſouvenir de l'avertiſſement, que le Seigneur donna à ſes diſciples un peu avant que de les quitter; que le Pere s'eſt reſervè la connoiſſance & la diſpenſation des tẽps & des ſaiſons.

* Pierre Chryſologue.

Act. 1. 7.

Le lieu, d'où ſe fit l'aſcenſion du Seigneur, fut la montagne des Oliviers, où étoit ſituée Bethanie. De là il étoit allè à la croix; de là meſme, il s'en alla dans les cieux. Vn meſme lieu le vid partir, & pour le combat, & pour le triomphe; &

pour

pour la mort, & pour la gloire. Aiant donc assemblè *ses disciples*, c'est à dire & ses Apôtres, & les autres fideles, qui croioient en lui dans ce sacrè lieu, qui eut l'hònneur de recevoir les dernieres traces de ses pieds en la terre, aiant parlè à eux, comme il les benissoit, ainsi que le rapporte expressement S. Luc à la fin de son Evangile, il fut élevè eux le regardant, & une nuée le soûtenant, fut emportè de devant leurs yeux. Enoch avoit étè autresfois ravi de dessus la terre pour aller vivre avec Dieu; mais nous n'aprenons point que ce fut en la presence d'aucun. Elie fut depuis enlevè dans un chariot de feu; mais il n'eut qu'un seul Elizée pour tesmoin de cette gloire. L'ascension du Seigneur se fit en presence des onze Apôtres, & de plusieurs autres disciples le voians, & le regardans avec une attention extresme de dessus un lieu haut & découvert, tel que vous pouvez bien penser qu'étoit cette móntagne; parce qu'il importoit pour la foy & pour le salut du genre humain, que la verità de sa gloire fust certifiée par la depositon de plusieurs tesmoins irreprochables. Au reste il n'est pas besoin de vous dire, que

ce fust seulement sa nature humaine, qui fut élevée de dessus la terre. Car vous sçavez assez que sa divinitè est par tout presente; & qu'à parler proprement elle ne descend, ni ne monte; rempliſſant tout à la fois & les cieux & la terre. Or si le Seigneur fut ainsi élevè par la vertu de sa divinitè seulement & immediatement; ou si ce fut aussi par le commandement de sa volontè humaine, & par l'action de la facultè motrice de son corps, qui étant desormais doüè de qualitez celestes & surnaturelles soit capable de se guinder en haut, & de vôler en l'air, par maniere de dire, peut estre n'est-il pas fort necessaire de le rechercher. Encore que s'il falloit s'en exprimer, j'estimerois ce dernier parti fort vrai semblable; y aiant grande apparence, que les corps glorifiez ont une legeretè, & agilitè capable de toutes sortes de mouvemens. Et en cela il n'y a rien de contraire à la nature d'un vrai corps. Car si les ailes des oiseaux sont capables de soûtenir leurs corps, & de les porter en l'air, quelques massifs & pesans qu'ils soient; pourquoy cét Esprit vivifiant, qui anime les corps glorifiez, ne pourroit-il avoir une semblable vertu? Autre chose

est

eſt de s'imaginer (comme font nos adverſaires) un corps, qui penetre un autre corps, & qui paſſe à travers ſes dimenſions. Car tout corps occupant neceſſairement un eſpace de lieu égal à ſa quantitè; c'eſt dépoüiller la chair du Seigneur de la verité de ſa nature, de feindre que maintenant elle puiſſe eſtre dans un lieu ſans l'occuper. Et c'eſt ſans raiſon, qu'ils veulent appuyer cette erreur par ſon entrée dans le ciel. Car outre qu'il n'eſt pas bien conſtant, que le corps du ciel ſoit ſolide & maſſif, ſe treuvant quantitè de grands hommes dans les écoles & du monde, & de l'Egliſe, qui tiennent, que c'eſt une nature liquide, & deliée & ſemblable à l'air, ſauf qu'elle eſt beaucoup plus pure, outre cela, dis-je, qui leur a dit, que le ſacrè corps du Seigneur ſe preſentant, les cieux ne ſe ſoient pas ouverts pour lui faire place? que ſeuls de toutes les Creatures ils aient reſiſtè au mouvement de leur Maiſtre? Ils s'étoient ouverts autresfois pour honorer ſon bapteſme, & y envoier cette divine colombe, qui deſcendit alors ſur lui en forme corporelle & viſible. Combien plus s'ouvrient-ils pour le recevoir lui meſme, & pour joüir

de

de la plus haute gloire, qui leur ſoit jamais arrivée? Car il n'y a point de creature, ni ſi reveſche qu'elle ne lui obeïſſe, ni ſi ſtupide qu'elle ne reſſente, comme par un ſecret inſtinct, que leur plus grād honneur eſt de le ſervir. Les vents & les flots, les plus violentes natures, qui ſoient au monde, ſe taiſoient, quand il parloit; les pains multiplioient; les poiſſons lui payoient tribut; les maladies, & toutes les malignitez de leurs cauſes ſe changeoient pour lui plaire. A ſa mort les pierres ſe fendirent de dueil; la terre trembla, & le Soleil s'obſcurcit, les nuës meſmes, les jouëts des vents forcerent leur mouvement à ſon ordre; & ſe parant d'un extraordinaire éclat s'arreſtereht ſur la montagne de Tabor, pour lui ſervir de pavillon. Et quand il quitta la terre, nôtre Evangeliſte nous raconte, qu'il en vint une incontinent, qui ſe mettant ſous ſes pieds, & l'environnant glorieuſement, fut comme le chariot de ſon triomphe. I'avouë qu'elle lui rendit ce ſuperbe office pour la pompe plûtoſt que pour la neceſſitè; Ce ſacrè corps qu'elle enlevoit n'aiant beſoin d'aucune force étrangere, ni pour l'emporter, ni pour

pour le soûtenir. Mais tant y a que ce ministere des nuës nous montre, qu'il n'y a point de creatures, qui ne rendent une prompte & fidele obeïssance au Seigneur; pensez je vous prie, mes Freres, quels devinrent les cœurs des disciples, quand ils virent un miracle si nouveau; quel fut leur étonnement; quelle leur douleur, leur joye, leur regret, leur crainte & leur esperance; leur étonnement, pour la merveille d'un si étrange mouvement; leur douleur, pour la separation d'un si bon Maistre, qui leur étoit arraché d'entre les bras au point qu'ils le possedoient avec le plus de contentement; leur joye, pour cette souveraine gloire, où il étoit élevé devant leurs yeux; leur regret, pour le bon-heur, qu'ils perdoient; leur crainte, pour la solitude, où ils demeuroient; & leur esperance enfin pour la part qu'ils pouvoient attendre au triomphe de leur Seigneur. Dans la confusion de tant de passions contraires, tout ce qu'ils avoient d'ame & de sens suivit Iesus dans le Ciel. Il n'y eut que leurs corps, qui demeurerent sur la montagne des Oliviers, leurs visages & leurs yeux tournez en haut, & regardant

dant fixement sans filler leur bon-heur s'enfuyant aux Cieux; Contemplant premierement le divin Corps de leur Maistre autant qu'il leur fut permis de le voir; & puis cette nuë triomphale, qui le vint environner, & enfin quand elle fut hors de leur veuë, sa route & le chemin qu'elle avoit fait en l'air, criant tous s'il faut ainsi dire, en leur silence; Seigneur pourquoy nous as-tu quittez? pourquoy separes-tu ce que l'amour & la foy avoient si étroitement conjoint? que ne demeures-tu avecque nous en la terre? ou que ne nous enleves-tu avecque toi dans le Ciel? Cependant Iesus s'éloignant toûjours de plus en plus, se rendit bien-tost apres dans les Cieux. Mais la douceur, & la grandeur de cette gloire ne lui fit pas oublier ses chers disciples. Car comme ils étoient dans cette extase, *Voici deux hommes* (dit l'histoire sainte) *qui se presenterent devant eux en vestemens blancs.* Cét habit blanc, le doux & asseuré symbole de la pureté, & de la joye des natures celestes, vous montre assez que c'étoient des Anges. Ces bié-heureux esprits avoient annoncé & sa conception à la Vierge, & sa naissance aux Bergers, & sa resurre-

resurrection aux saintes femmes. Il étoit bien raisonnable qu'ils certifiassent son ascension aux disciples, & leur predissent sa derniere venuë ; & que comme ils l'avoient servi dans ses combats, en la tentation du desert, & en l'agonie du jardin des Oliviers, ils jouïssent aussi de la gloire de son triomphe, & fissent partie de sa pompe ; *Hommes Galiléens*, disent-ils aux Apôtres, *pourquoy vous arrestez vous regardant au ciel? Ce Iesus ici qui a été élevè en haut d'avecque vous au ciel, viendra ainsi que vous l'avez contemplè allant au ciel.* Ce n'est pas pour les tancer qu'ils leur tiennent ce discours (leur passion étoit trop raisonnable) mais pour les ramener à eux mesmes, & pour addoucir leur ennuy; comme s'ils leur disoient ; C'est en vain, que vous vous arrestez ici. Vôtre Iesus est dans son ciel ; & vous ne le pouvez suivre pour cette heure. Travaillez à la tasche, qu'il vous a donnée avant que de partir ; & vous rejouïssant du glorieux état, où le Pere l'a élevè, attendez son retour en patience. Car pour estre montè au ciel, il n'a pas quittè le monde. Il le gouvernera par sa providence jusqu'à ce qu'il vienne encore une fois pour le juger.

Alors

Alors il viendra tel que vous l'avez veu s'en aller maintenant en cette mesme chair que vous avez touchée; vestu de cette mesme gloire, que vous avez contemplée, montè encore sur une nuë, & environnè de millions d'Anges. C'est la consolation, que ces deux Messagers du Seigneur donnerent à ses chers Apôtres. Certainement s'il eust deu venir tous les jours en corps & en ame sur leur table, dans leur pain & dans leur bouche pour y imprimer les germes de l'immortalitè (comme l'Eglise Romaine l'enseigne) c'étoit ici le lieu de le dire. Ce que les Anges le taisent dans cette occasion, est un fort argument de la vanitè de cette imagination; ce qu'ils ne promettent aux disciples, qu'une venuë du Seigneur en corps, visible, & pompeuse, & glorieuse, telle qu'avoit étè son ascension, est un signe evident, que cette autre, que l'on nous fait secrette, invisible, & imperceptible, & qui n'a rien de commun avec son ascension au ciel, n'est qu'une pure fiction; & que selon l'avertissement du Maistre il nous faut bien donner garde d'ajoûter foy à ceux, qui nous disent, *voici il est dans nos cabinets*, il y est descen-

*Matt. 24. 26.*

cendu du ciel inviſiblement. C'eſt là, Chers Freres, ce que l'Evangeliſte nous repreſente de l'hiſtoire, & des circonſtances de l'aſcenſion du Seigneur au ciel. Conſiderons en maintenant les raiſons. Ie dis donc premierement, qu'il falloit neceſſairement, que IESVS montaſt au ciel; puis que les oracles du Vieux Teſtament avoient promis, que le Chriſt y monteroit. David l'avoit clairement predit mille ans avant l'evenement de la choſe; *Tu es monté en haut*, dit-il, *tu as menè captifs des priſonniers; tu as pris des dons pour diſtribuer entre les hommes, & meſmes entre les reveſches, afin qu'ils demeurent au lieu de l'Eternel Dieu*: Car que cette prediction appartienne au Meſſie, outre que toute la contexture du Pſeaume le montre evidemment, l'Apôtre ne nous permet pas d'en douter, raportant expreſſement ces paroles à l'aſcenſion du Seigneur. A cette prediction ſi claire il faut joindre les types, & les modelles du Chriſt, ſous la vieille alliance, qui figurent aſſez clairement cette partie de ſa diſpenſation; comme en l'hiſtoire de Ioſeph, que vous voiez non ſimplement ſortir de priſon pour vivre en ſa premie-

Pſ. 68. 19.

Eph. 4. 8.

re

re condition, mais monter apres sa delivrance en un état glorieux à la droite d'un grand Roy avecque puissance sur tout son Royaume; & en celle de Moïse, qui apres la publication de la loy monta au sommet de Sinaï; & en celle de David, où vous lisez qu'apres tant de sueurs & de combats, il ne fut pas seulement delivrè de la main de ses ennemis pour mener de là en avant entre les siens une vie particuliere, telle qu'étoit la sienne avant qu'il eust été oint, mais que de plus il monta en Sion, & s'assit sur le trône d'Israël; peintures qui representoient evidemment, que le vrai Ioseph, le vrai Moïse, & le vrai David (c'est à dire le Messie) à l'issuë de ses souffrances & de ses travaux ne demeureroit pas sur la terre avecque les autres hommes dans une vie semblable à celle, qu'il avoit vescuë durant les jours de sa chair, mais qu'il seroit élevè dans un lieu, & dans une dignitè convenable à sa grandeur, c'est à dire dans le ciel, sur le trône de son Pere. Le mesme étoit encore signifiè par le souverain Sacrificateur, quand apres avoir offert les victimes hors du sanctuaire, pour expier les pechez de son

Israël,

Israël, il entroit dans le saint des saints fait de main, pour y comparoistre devant Dieu avecque le sang de son sacrifice; figure excellente, qui montroit dés lors, que le vrai Pontife de l'Israël mystique (c'est à dire le Christ) apres avoir immolé en terre la vraie & spirituelle victime, entreroit dans le ciel, le vrai sanctuaire non fait de main, pour y comparoistre avecque la vertu de son eternel sacrifice. Iesus donc étant la personne predite par ces Propheties, & representée par ces types, il a été necessaire, que pour remplir ces ombres, & verifier ces anciens oracles, il montast au ciel apres sa resurrection. Mais afin de mieux voir la sageſſe de ce conseil de Dieu, considerons maintenant en general les raisons, pour lesquelles il a fallu, que le Christ montast au Ciel; car l'homme eust trouvé beaucoup plus à propos, qu'il fust demeuré ici bas; comme il paroist par l'exemple de ceux de la communion de Rome; qui nonobstant la profession, qu'ils font, de croire qu'il est au ciel, veulent neantmoins, qu'il soit aussi en la terre dans leurs boëtes, & sur leurs autels, en tous les endroits du monde à la fois. Ie

dis donc que la raiſon & de la nature humaine du Chriſt,& de chacune de ſes charges,& de nôtre utilitè de nous tous, qui ſommes ſes fideles, requeroit qu'apres avoir achevè l'expiation de nos pechez en la terre, il montaſt au ciel comme il a fait, & y demeuraſt cõme il fera, juſques à la conſommation des ſiecles. Sa nature humaine premierement le requeroit ainſi. Car le Chriſt eſt un homme celeſte, comme l'enſeigne S. Paul, entant qu'il a ètè conceu du Saint Eſprit, principe celeſte,& ſurnaturel. Or il eſt de la ſageſſe divine de donner à toutes choſes des lieux convenables, & proportionnez à leur nature. Ainſi au premier homme, qui étoit terreſtre, elle aſſigna pour ſa demeure, un lieu terreſtre; aſſavoir le jardin d'Eden. Il falloit donc qu'au ſecond Adam, qui eſt celeſte, elle donnaſt, non la terre, mais le ciel pour ſon domicile, & s'il faut ainſi dire, pour ſon élement. Mais comme vous voiez que les choſes naturelles demeurent quelquesfois pour un peu de temps hors dú lieu de leur repos, quelque cauſe ſurvenuë hors la condition de leur nature les y obligeant; de meſme auſſi cét homme

1. Cor. 15. 48.

divin,

divin, qui selon le legitime & originel de sa nature, ne devoit vivre & converser que dans le ciel, a été pour des raisons particulieres arrestè pour quelques années en nôtre terre; assçavoir pour l'œuvre de nôtre redemption, qui ne se pouvoit accomplir sans faire & souffrir ici bas les choses, que Iesus y a faites, & souffertes. Comme donc vous voiez en la nature, que chaque sujet reprend son lieu, & son élement, aussi-tost que cesse la raison, qui l'en tenoit hors extraordinairement; la pierre descend vers le centre du monde, & l'eau coule en bas, dés que la force, qui les suspendoit en haut, vient à manquer; Ainsi a-t il été en toutes fassons convenable, que le Christ prist son vol dans le ciel, dés que cette œuvre, qui l'en tenoit hors, a été accomplie. Mais sa charge l'obligeoit aussi evidemment à cela mesme. Il est comme vous sçavez, le Prophete, le Sacrificateur & le Roy du genre humain. Or il ne pouvoit bien & deuëment s'acquitter de toutes les fonctions de ces divins offices sans monter au ciel. Car pour le premier, s'il fust demeurè en la terre, il ne nous eust peu enseigner, ni si pleinement,

ni si clairement, ni si convenablement, comme il a fait étant monté au ciel. Il ne nous eust pas enseignè son ascension, ni la gloire, qui l'a ensuivie; leçon, neanmoins tres-necessaire (comme nous le dirons incontinent) pour la perfection de nôtre foy & de nôtre sanctification. La clartè des enseignemens, qu'il nous donne, eust aussi été beaucoup moindre s'il se fust arrestè ici bas, puis que pour illuminer nos cœurs, il falloit necessairement y faire descendre le Saint Esprit, dont les tresors étant comme renfermez & serrez dans les cieux, il a étè necessaire, que nôtre Prophete y montast pour les ouvrir, & verser de là dans les ames de ses disciples, la lumiere requise pour leur instruction; comme il le disoit lui mesme à ses Apôtres; *Il vous est expedient que je m'en aille. Car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous; & si je m'en vais, je vous l'envoierai.* Enfin la dignitè de sa Prophetie requeroit aussi cela mesme. Vne chaire de bois, ou de marbre ici bas en terre suffit à un Prophete terrestre & particulier; mais au Prophete de tout le genre humain, dont la voix doit estre entenduë, non en Iudée, ou en Grece,

Grece, en Ierusalem, ou à Rome seulement, mais par tous les endroits de l'univers, l'on ne pouvoit sans indecence donner un autre chaire, que le ciel. C'est-là un siege vraiement digne de lui; non ces montagnes, & ces lacs de Iudée, où il enseignoit jadis durant les jours de son humiliation. De cette chaire celeste, élevée au dessus de tout son auditoire (c'est à dire au dessus de l'univers entier) il fait ouïr sa sainte voix aux Anges, & aux hommes, instruisant le ciel & la terre d'une fasson vraiement digne de lui; envoiant sa parole, & les rayons de son Esprit en tous lieux pour dissiper l'ignorance, & apprendre à chacun tous les mysteres de la souveraine sageſſe. Sa sacrificature requeroit pareillement, qu'il montast au ciel. Car puis que tout Sacrificateur doit avoir un sanctuaire pour y comparoistre devant la divinitè, & pour la rendre propice à son peuple par la vertu du sang de son hostie; qui ne void que le Christ pour faire cette fonction sacerdotale, n'a peu, ni deu avoir un autre sanctuaire, que le ciel? Car étant Sacrificateur non temporel, cõme ceux de Levi autrefois, mais eternel; &

aiant été consacre non par la main d'un homme, cõme Aaron, & ses descendans, mais par le Pere Souverain ; & enfin aiant été donnè & destinè non pour un coin de la terre, mais pour l'univers tout entier ; il est evident, que pour observer en cét endroit la proportion, & la bienseance, que la sageſſe divine a si admirablement gardée en toutes ses œuvres, ce Sacrificateur devoit avoir un sanctuaire, non corruptible, mais eternel ; non fait de main d'homme, mais formè de la propre main de Dieu, non particulier, mais universel, c'est à dire le ciel en un mot, n'y aiant dans tout le monde aucun autre lieu que le ciel, auquel toutes ces conditions appartiennent. Concluons donc qu'à cét égard il étoit aussi necessaire, que Iesus apres avoir immolè sa victime en terre, allaſt au ciel, pour y presenter son sang, c'est à dire la vertu de son sacrifice, au grand & souverain Dieu, & y comparoiſtre devant son eternelle Majeſtè, afin de procurer la paix au genre humain. Enfin sa Royautè requeroit aussi la mesme choſe. Car le Royaume du Christ étant, non un empire mondain, qui ne s'étende, que sur quelques

nations

nations seulement, mais un état celeste, eternel, & universel (d'où vient que le Seigneur Iesus le nomme ordinairement le *Royaume des cieux*) chacun comprend assez, que le ciel est le vrai & legitime Palais de ce Monarque, n'y aiant point d'autre lieu en tout l'univers, qui soit propre & convenable à le loger. Mais j'ajoûte encore, que nôtre interest, de nous, qui sommes ses sujets, l'obligeoit de monter au ciel; Nôtre foy, nôtre esperance, & nôtre charitè ne pouvant estre parfaites sans cela. Car quelle asseurance pouvions nous prendre de l'entiere victoire du Seigneur, & de l'acquisition de la bien-heureuse immortalitè, qu'il a faite pour nous, si nous ne l'avions veu, non seulement ressusciter des morts (car plusieurs sont ressuscitez, qui n'ont pas laissè de mourir encore apres cela, comme le Lazare, & divers autres) mais aussi monter au ciel, le vrai domicile de l'incorruption, & de l'eternitè? Et quelle je vous prie, seroit encores nôtre esperance, si Iesus Christ ne l'avoit affermie, & relevée en portant nôtre nature dans le ciel, comme une arre, & un gage, qu'il nous a donnè, afin de fonder & d'asseu-

rer l'esperance, que nous avons d'y vivre aussi un jour avecque lui ? Enfin nous ne pouvions avoir une parfaite charitè, s'il fust demeurè en la terre. Car la charitè, qu'il vouloit allumer dans nos cœurs, n'est pas une affection charnelle, & enfantine ; mais une pure, & spirituelle, & divine amour. Or elle n'eust peu estre telle, si nous eussions toûjours eu la chair du Seigneur ici bas au milieu de nous. Cela mesme, que nos adversaires la pensent avoir (bien qu'ils ne l'aient point en effet) corrompt leur dilection, & la fait degenerer en une affection puerile, toute attachée à la presence charnelle de ce qu'elle aime. Et telle étoit l'amour des disciples, pendant que le Seigneur demeura avec eux sur la terre. Pour l'espurer, & la perfectionner, & la changer en une charitè vraiement Chrétienne, il a fallu, que Iesus retiraſt sa nature humaine au ciel, afin qu'eux & nous peussions vraiement dire comme l'Apôtre ; *Nous* 2. Cor. 5. 16. *ne connoissons personne selon la chair : Mesmes encore que nous aions connu Christ selon la chair : toutesfois maintenant nous ne le connoissons plus.* Voila quelles ont ètè les causes, qui ont obligè le Seigneur Iesus à

ontez

monter au ciel apres avoir executè l'œuvre de nôtre redemption en la terre. Voions maintenant en troisiesme & dernier lieu, quels ont ètè les effets de son ascension. Chers Freres, le nombre en est si grand, qu'il seroit difficile de vous les representer tous. Nous n'en toucherons, que les deux principaux, auxquels il sera aisè de ramener la plus grande partie des autres; le premier, la captivitè & l'empriſonnement de nos ennemis; le second, la distribution des dons & des graces celestes entre les hommes. Ce sont les deux principales pompes de ce triomphe du Seigneur. Pour le premier; l'Ecriture nous fait mention de quatre ennemis défaits & empriſonnez par Iesus Christ, assçavoir le pechè, le diable, le monde, & la mort. I'avouë, que c'est à la croix de Christ, que cette victoire est principalement deuë; mais il est clair, que son ascension y a aussi eu sa part. Il a defait le pechè en deux fassons; premierement en nous le remettant, & lui ôtant la force qu'il avoit de nous condamner; Secondement en le dépoüillant de l'empire tyrannique, qu'il exerçoit en nos membres par les convoitises

de

de nôtre chair. La mort de Chriſt eſt la premiere & principale cauſe de cette défaite du pechè. Car en ſa croix il a aneanti la condemnation du pechè par la ſatisfaction de la juſtice divine, nous rachetant de la mort, qui étoit le gage du pechè, par la malediction qu'il a ſoufferte pour nous; Et là meſme encore il a crucifiè nôtre vieil homme, & éteint ſes convoitiſes, tant par les teſmoignages, qu'il nous y a donnez de ſon amour & de l'horreur de nôtre pechè, que par l'exemple & le patron tres-accompli, qu'il nous y a repreſentè, de la plus excellente & admirable ſaintetè, qui ſe puiſſe imaginer. Mais ſon aſcenſion a auſſi contribuè à l'une & à l'autre partie de cette victoire. Car puis que la remiſſion des pechez expiez en la croix de Chriſt (c'eſt à dire nôtre iuſtification) ne ſe peut obtenir ſans la foy; vous voiez combien ſon aſcenſion au ciel, a contribuè à nôtre juſtification, puis qu'en montant au ciel il a élevè & aſſeurè nôtre foy, qui ſeroit nulle (comme nous l'avons touchè n'agueres) ſi le Chriſt fuſt demeurè ici bas en terre. En mourant il a paiè nôtre dette; En montant au ciel, il nous en a fourni

fourni une quittance si authentique, & en si bonne forme, que desormais nous ne pouvons plus estre en peine pour cette partie là. Et quant aux convoitises, & aux corruptions de nôtre nature, qui ne sçait combien l'ascension du Seigneur a servi à les corriger, puis qu'en montant au ciel il y a élevè avecque lui nos cœurs & nos affections, les arrachant de cette miserable terre & les attirant à luy par le desir de cette belle & heureuse immortalitè, qu'il nous y montre en sa personne? Nôtre premier & principal ennemi, c'est à dire le pechè, ainsi défait & subjuguè, le second assavoir le diable, a étè destruit par mesme moien, étant clair, que ce n'est que le pechè, qui l'avoit rendu nôtre tyran, & qui lui fourniſſoit toutes les armes dont il nous combattoit. Iesus Christ nous aiant justifiez & sanctifiez, tant par sa mort, que par son ascension au ciel, le diable n'a plus la puissance, ni de nous tormenter pour nos crimes, ni de nous seduire par nos convoitises. I'en dis autant du monde, nôtre troisiesme ennemi. Car quelle force peuvent desormais avoir sur nous, ou ses charmes, ou ses cruautez, puis que

Iesus

Ieſus Chriſt nous a fait voir en mourant, que les pechez auxquels le monde nous attire, ſont des horreurs, qui ne ſe peuvent expier, que par la malediction de Dieu? & puis qu'en montant au ciel, il nous a montrè, que les peines & les ſouffrances, dont le monde nous menace, ſe termineront toutes en une immortelle & glorieuſe vie? Et que peuvent enfin les mauvais exemples des mondains, que nous voions tous les jours perir dans les ordures de leurs iniquitez, contre le patron de Ieſus Chriſt, que nous avons veu élevè par une ſouffrance de peu de durée en une vie & en une gloire celeſte & eternelle? La mort, le dernier ennemi, a auſſi ètè defaitte par la croix, & par l'aſcenſion de Ieſus Chriſt; qui lui a arrachè des mains la ſeule arme, qui nous la devoit faire craindre, à ſçavoir la malediction & la condannation de la loy. C'eſt ainſi que l'aſcenſion du Seigneur a captivè tous nos ennemis. Pour bien vous repreſenter ſon triomphe, figurez-vous, Fideles, qu'à l'entour de cette nuée, qui l'enleva au ciel, ſuivoient enchaiſnez d'un côtè les pechez, & les vices de tous les hommes, l'orgueil, la vanitè, l'avarice,

la

la luxure, l'intemperance, l'envie, la cruautè, l'injuſtice, & tous les autres monſtres de cette nature, veincus & détruits par le Seigneur; Que de l'autre côtè étoient traiſnez les demons, avecque toutes leurs noires armées; non fiers & redoutables, comme autresfois, mais liez & couverts de honte, & d'ignominie; Que le monde venoit puis apres avec ſes dards, mais épointez, avec ſes artifices, mais découverts, avec ſes glaives & ſes traits, mais rompus & briſez; que la mort enfin la derniere de cette funeſte bande, ſuivoit apres, mais dépoüillée de ce qu'elle avoit eu de redoutable. C'étoient les captifs, que Ieſus mena en triomphe, quād il monta dans les cieux & que le S. Prophete vid en eſprit à l'entour de ſon char victorieux, quand il s'écria, *Tu es montè en haut: Tu as fait, ou emmenè des priſonniers.* Pſ. 68. 19. Le ſecond effet de ſon aſcenſion conſiſte aux dons, & aux graces, dont il a enrichi l'Egliſe. Ce fut dans le ciel, qu'il prit ces fruits & ces lumieres, dont il fit largeſſe aux hommes, & cette eau vivifiante, dont il inonda la terre. C'eſt pourquoy le Pſalmiſte conte cette effuſion de ſes graces entre les marques & les pompes

de

de ſon triomphe, *Tu as*, dit-il, *pris des dons pour diſtribuer entre les hommes.* Son aſcenſion ouvrit le ciel, & le ciel étant ouvert diſtilla, ou pour mieux dire, pleut, & verſa en grande abondance une riche pluye d'or ſur la terre, qui en renouvella toute la face en peu de temps, y faiſant tout à coup germer, & croiſtre la plus belle & la plus divine moiſſon, qui jamais y euſt été veuë. Car incontinent apres que le Seigneur fut au ciel, le Saint Eſprit deſcendit en la terre, & y forma en un inſtant, des Apôtres, des Prophetes, des Evangeliſtes, des Docteurs; & par eux, comme par autant de canaux, qu'il ſe tailla lui meſme de ſa propre main, ſe répandit en tous les lieux du monde habitable; vivifiant, & reveſtant de verdure, de fleurs, & de fruits, juſques aux plus arides, & ſteriles landes & bruyeres. Ces dons de l'Eſprit, nous ont tous tirez de la mort; nous ont tous animez, & tranſplantez dans le jardin de Dieu; comme chacun le confeſſe. Or c'eſt l'aſcenſion du Seigneur, qui nous les a procurez. *Si je ne m'en vais, le Conſolateur, l'Eſprit ne viendra point*, diſoit le Seigneur. Il s'enſuit donc, que c'eſt ſon aſcenſion,

aſcenſion, qui nous a donnè la vie & la foy, & en un mot le Chriſtianiſme tout entier. D'où paroiſt combien eſt vaine l'objection que la chair forme en cét endroit contre la veritè de ce myſtere; diſant, que ce nous euſt étè une beaucoup plus grande conſolation d'avoir le Seigneur ici bas avecque nous en terre. Cela auroit quelque lieu, ſi s'en allant au ciel, il nous avoit laiſſez ſeuls, & orphelins en la terre; mais il n'en eſt pas ainſi. Il nous a donnè ſon Eſprit pour demeurer à jamais avecque nous, qui ſupplée tres-abondamment à l'abſence de ſon corps. Il n'étoit pas beſoin, que Rome, pour remedier à ce defaut, s'aviſaſt de faire avaler la chair de Ieſus Chriſt aux hommes, le portant tout entier (à ce qu'elle dit) juſques dans leurs eſtomacs. Car bien que la ſubſtance de ſa chair ſoit dans le ciel, ſon fruict, ſon efficace, ſa vertu, & ſon Eſprit eſt en la terre. Il n'eſt pas beſoin, que le Soleil deſcende ici bas pour éclairer, échauffer & vivifier la nature. Sans ſortir de ce haut pavillon, que Dieu lui a posè dans le ciel, il communique tres-facilement, & tres-commodement ſa clartè, ſa chaleur, & tous ſes

biens

biens à la terre par les rayons de cette belle lumiere, qu'il épand en un moment dans tous les lieux de l'univers. Beaucoup moins eſt il neceſſaire, que nôtre Soleil de juſtice abbaiſſe ſon corps & ſa ſubſtance ici bas, pour nous faire part de ſa vie. Car demeurant aſſis là haut ſur ce glorieux trône de ſon Pere il nous communique ſa paix, ſa vie, & ſa joye tres-aiſément, & tres-convenablement par les rayons de ſon Eſprit, qui rempliſſent toute ſon Egliſe. Réjouïſſez vous donc, fideles, de ce que le Seigneur Ieſus eſt montè dans les cieux. Beniſſez le jour de ſon triomphe, l'aſſeurance de vôtre libertè & de vôtre gloire ! O jour bienheureux, qui as mis fin à nôtre ſervitude par la captivitè de toutes les puiſſances, qui nous étoient contraires ! qui as enchaiſnè nos tyrans, & les as menez en montre ! qui as élevè nôtre chair au deſſus des cieux ; & de ce miſerable domicile de la mort, & de la vanitè l'as tranſportée dans le glorieux ſanctuaire de l'immortalitè ! C'eſt là, Freres bien-aimez, qu'il nous faut deſormais chercher nôtre Chriſt ; non ici bas entre les morts, comme faiſoient les femmes qui l'avoient

voient suivi de Galilée, ou dans les mains d'un homme mortel, comme quelques uns aujourd'hui. Si vous desirez avoir quelque chose de lui, son Esprit, sa vie, sa consolation, la vertu de sa chair & de son sang, élevez vos cœurs en haut dans le Temple de l'eternité. Comme anciennement les Israëlites sous la vieille alliance attachoient leurs affections à l'arche & au Temple de Ierusalem ; ainsi maintenant nous faut-il adresser toutes nos devotions au ciel ; le sanctuaire de nôtre vraie arche, la source de nôtre bonheur. Que les autres aillent en la Palestine, ou à Lorete. Vôtre Religion, ô Chrétien, est d'aller au ciel ; d'y estre, & d'y converser dés maintenant. Vôtre tresor y est ; Que vôtre cœur y soit aussi. Ayez toûjours devant les yeux la glorieuse entrée, qu'y fit le Seigneur autrefois, un jour pareil à celui-ci. Apprenez y à ne plus craindre vos anciens ennemis. Car pourquoy les craindrions nous, puis que nôtre chef en a triomphè ? C'est en vain, que tu nous menaces, ô pechè : Tu ne nous peux condanner, puis que Iesus nous a justifiez ; puis qu'il est mort & ressuscitè & montè à la dextre du Pere.

le voi dans son ciel les asseurez trofées de la victoire, qu'il a remportée sur toy. Car s'il ne t'avoit défait, le Pere ne l'auroit pas élevè sur ce trône souverain, où je le voi. Les diables ne nous doivent non plus faire de peur; car ils ne peuvent faire du mal à ceux qui sont delivrez du pechè. Et quant au monde, bien qu'à vrai dire il ne soit pas fort à craindre de lui mesme (car qu'est-ce, sinon une figure, qui passe? Et qu'est ce des biens, qu'il nous montre pour nous piper, sinon des glaces luisantes & des joüets d'enfans?) mais tant y a que quel qu'il soit, nôtre Seigneur, montant aujourd'hui dans les cieux, lui a otè tout ce qu'il avoit de force. Car ô fidele, comment pouvez vous desormais ou craindre, ou aimer le monde apres avoir veu le ciel, où Iesus Christ est montè? comment desireriez vous les tristes delices de l'Egypte, apres avoir veu l'immortalitè & la gloire de ce grãd Roi? A Dieu ne plaise, que les convoitises de la terre abbaissent des esprits, que Iesus appelle au ciel; ou que les ombres des choses perissables retiennent ceux qui possedent des biens eternels. Que si le monde vous menace, cette mesme

pensée

pensée vous doit aussi asseurer contre lui; car puis que Iesus est au ciel, il ne se fait rien en la terre, que sous ses yeux, & par son ordre. S'il a la puissance & la sagesse de gouverner le ciel, il ne lui sera pas difficile de reprimer les hommes. C'est en vain, que vous nous épouvantez, ô monde. Nos honneurs sont dans le ciel, entre les mains de Iesus Christ, qui en est le depositaire; bien haut au dessus de vous, dans un lieu asseuré contre tous les traits de vôtre fureur. Et quant à la mort, le dernier de nos ennemis, l'ascension du Seigneur nous a aussi asseurez contr'elle. C'est à cette heure, que je puis dire hardiment, *O mort où est ta victoire? ô sepulcre où est ton éguillon?* Mon Christ en détruisant le pechè, a aussi transpercè la mort. La mort n'est plus pour moi, qu'un fantosme, & une idole; une carcasse foible & vaine; une balene de Ionas, qui nous engloutira sans nous nuire, & ne manquera pas de nous vomir un jour vivans, sains & entiers sur le rivage, pour aller en suite posseder le ciel avecque nôtre chef. Vivez donc en asseurance, fideles, & faites état, que rien ne vous empeschera de joüir de ce

ciel bien-heureux, où vous avez veu aujourd'hui monter le Seigneur en sa gloire ; ou pour mieux dire, faites état avec Saint Paul, que vous y estes aussi montez vous mesmes avecque Iesus ; que vous avez triomphè avecque lui, & qu'avecque lui vous estes assis dans ces lieux celestes, & y vivez & regnez desja en lui. Et pleins de consolation & de joye, tenez desormais le monde pour un païs étranger, & la vie que vous y menez, pour un pelerinage de peu de jours, aspirans ardemment au but, & au prix de vôtre vocation supernelle, n'aians nuit & jour autre pensée, ni affection dans le cœur, que le Seigneur Iesus, & le ciel où il est montè pour vous y preparer le lieu de vôtre demeure eternelle. AMEN.

DE LA

# DE LA DESCENTE DV SAINT ESPRIT SVR LES APOTRES.

## SERMON PREMIER.

Sur les verſets 16. 17. du Chap. XIV. de l'Evangile ſelon S. IEAN.

16. *Ie prierai le Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur pour demeurer avecque vous eternellement.*

17. Aſſavoir *l'Eſprit de verité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le void & ne le connoiſt. Mais vous le connoiſſez; car il demeure avecque vous, & ſera en vous.*

CHERS FRERES;

Entre tous les jours de l'année à pene

y en a t'il aucun plus considerable pour les fideles, que celui dont les Chrétiens solennisent aujourd'hui la memoire. Car s'il est raisonnable, comme l'ont jugé la plupart des anciens peuples, qui ont eu quelque reputation de sagesse, de celebrer les jours de la naissance des grãds personnages, qui ont acquis de la gloire à leur patrie soit par les exploits de leur valeur, soit par les belles & rares inventions de leur esprit, ou pour le gouvernement de l'Etat, ou pour l'éclaircissement des sciences; combien plus sommes nous obligez à remarquer & à honorer cette Pentecoste, qui a éclairé la naissance non d'une, ou de deux personnes, mais d'un Etat tout entier, & encore d'un Etat, non terrestre, & perissable, mais celeste & immortel ? du plus divin Etat, que le monde ait jamais veu, qui d'un petit & foible commencement a rempli l'univers, & s'est élevé au dessus des cieux, & n'aura point d'autre mesure de sa durée, que l'eternité ? qui a apporté les loyx & la justice aux hommes, & a allumé au milieu d'eux la lumiere de la vraie sapience, & a publié par tout la doctrine de la souveraine felicité ? Car ce

fut

fut ce jour-là precisement, que nâquit l'Eglise Chrétienne, à laquelle seule (comme vous sçavez) appartient toute cette gloire. Le Seigneur Iesus, qui en est le Pere, l'avoit conceuë en luy mesme long-temps auparavant, mesmes devant la creation des cieux. Mais il ne la mit proprement au monde qu'au jour de la Pentecoste, qui suivit sa resurrection, & son ascension dans les cieux. Ce fut alors que ce fruit immortel, formè si mysterieusement, sortit en la lumiere des hommes; & que cét Etat bien-heureux tant de fois promis par les anciens oracles de Dieu, & si passionnément attendu par les siecles precedens parut enfin en Sion. Ce fut-là, que l'on vid tomber des cieux cette divine jeunesse du Messie, miraculeusement produite par la vertu de la lumiere de l'Esprit; comme une rosée, que l'aube de quelque belle journée verse soudainement sur la terre; ainsi que l'avoit autresfois chantè l'un des Prophetes d'Israël. Car ce fut alors, que les Apôtres, les premices de cette sainte Republique, furent consommez & consacrez, & qu'ils acquirent la vraye forme de Chrétiens; la flamme, dont ils furent *Ps.* 110. 3.

batisez, aiant par son invincible efficace aboli tout ce qu'ils avoient de vieux & de materiel, & transformé leurs personnes en autant de vaisseaux neufs, capables de recevoir & de garder fidelement ce nouveau vin de l'Evangile, dont ils furent remplis en un moment. Ce fut encore ce mesme jour, que ces saints Ministres de Dieu aiant jetté dans cette grande multitude de Iuifs là assemblez, quelques étincelles de ce divin feu, qu'ils avoient receu du ciel, le virent prendre si vivement qu'il en changea jusques à trois mille, qui naissant ce mesme jour qu'ils avoient été engendrez, furent ajoûtez à l'Eglise. Davantage si l'ancien peuple solennizoit saintement avec une feste anniversaire le cinquantiesme jour de leur sortie hors d'Egypte, parce qu'alors sur la montagne de Sinaï leur fut publiée la Loy, qui n'est au fond à vrai dire, que le ministere de la mort; avec combien plus de devotion & de reconnoissance devons nous celebrer la memoire de cette bien-heureuse Pentecoste, à laquelle fut revelé & preschè dans Sion l'Evangile de Iesus Christ, la puissance de Dieu à salut, le ministere de l'Esprit,

*Act.* 2. 41.

l'Esprit, de la justice,& de la vie, la discipline du ciel,l'unique voie de la sagesse,& de l'immortalitè? A la devotion de ce jour nous avons encore ajoûtè le mystere de la sainte table; étant bien raisonnable de n'oublier pas cette mort sanglante, qui nous y est ramenteuë & representée,quand il est question de celebrer la naissance de l'Eglise Chrétienne;puis qu'il est evident, que c'est par la mort de Iesus qu'elle a étè engendrée. Les douleurs de sa mort ont étè comme les tranchées de son miraculeux accouchement. Car l'Esprit, qui mit l'Eglise au monde, étoit le fruit & le prix de la croix du Seigneur. Iugez,Fideles, quelle doit estre l'attention & l'ardeur de vos ames dans une si sainte occasion,où vous avez à solennizer la memoire de deux mysteres si grands, & si divins. L'Esprit eternel, l'auteur de ce grand miracle, vueille vous baptizer de son feu celeste, & consumant dans vos cœurs tout ce qu'il y a de terre, de crasse,& d'ordure, les purifier, & les raffiner, & les remplir de saintes pensées;afin que vous acquittant fidelement du respect, que vous devez,& à la Pentecoste de l'Eglise, & à

la

la table du Seigneur, vous receviez de sa plenitude la paix, la joye, la consolation, & la saintetè, qu'il nous a acquise par sa mort, & qu'il nous communique par son Esprit. Pour vous rendre dans un devoir si salutaire le service, qui me sera possible, je tascherai de vous exposer, s'il plaist au Seigneur, ses paroles, que vous avez entenduës; où il promet à ses Apôtres le divin present, qu'il leur donna le jour de la Pentecoste; & puis je considererai comment il les accomplit peu de temps apres, & enfin je vous representerai brievement les principaux usages, que nous en devons tirer, soit pour nôtre edification, soit aussi pour nôtre consolation.

Le Seigneur Iesus en la derniere nuit, qu'il passa en cette chair mortelle qu'il avoit vestuë pour nôtre salut, aiant averti les Apôtres de sa mort prochaine, & les voiant extrémement troublez & attristez d'une si fâcheuse nouvelle, les fortifie & les console soigneusement. Et entre plusieurs choses, qu'il leur represente pour ce dessein, leur promet nommément de leur envoier le S. Esprit pour les conduire, & leur addoucir par sa

presence

presence l'ennui de son absence ; *Ie prierai le Pere*, dit-il, *& il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avecque vous eternellement* ; assavoir *l'Esprit de verité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le voit, & ne le connoist point ; Mais vous le connoissez. Car il demeure avecque vous, & sera en vous.* Il n'y a point de parole en tout ce discours, qui ne frappe au but du Seigneur ; c'est à dire qui ne serve à la consolation de ses Apôtres. Premierement il leur promet d'obtenir du Pere un autre Consolateur pour eux, qui ne les quittera jamais. Puis il leur explique plus particulierement quel est ce Consolateur, que le Pere leur envoiera ; ajoûtant, que c'est *l'Esprit de verité*, inconnu au monde, mais non à eux, & aux fideles, à qui il est familier. Ce sont les deux points, qu'il nous faut examiner l'un apres l'autre pour bien entendre ces paroles du Seigneur, la promesse d'un Consolateur, & la description de ce Consolateur. Ce qu'il dit d'entrée, *Ie prierai le Pere*, devoit desja grandement soulager l'affliction de ses pauvres disciples ; Pour vous quitter, dit-il, je ne vous oublierai pas. Ne vous figurez pas, que la mort soit capable d'éteindre,

dre, ou d'alterer l'affection, que je vous porte. Si elle prive mon corps de la vie, que vous y voyez, jamais elle n'effacera de mon ame la memoire, & le ſoin de vos perſonnes. Mon amour ſera plus forte, que la mort; & lors qu'éloignè de vous je ſerai avecque le Pere, je ne manquerai pas de lui parler de vous, & d'obtenir de ſa bontè ce qui ſera neceſſaire pour vôtre conſolation. Cette *priere*, qu'il doit faire au Pere, eſt ſon interceſſion envers Dieu en faveur de ceux, qui croient en lui; ce qu'il ne faut pas entendre baſſement; comme ſi le Seigneur proſternè à genoux preſentoit encore ſes oraiſons au Pere, comme autresfois durant les jours de ſa chair. Cela ne conviendroit pas bien à l'état de cette ſouveraine gloire, où il eſt maintenant dans les cieux, aſſis ſur le trône de Dieu, & de là gouvernant toutes choſes avec une puiſſance & une majeſtè incomprehenſible. Sa priere, ou ſa *demande* (car le mot ici emploiè ſignifie proprement *demander*) cette demande, dis-je, qu'il fait là haut pour les ſiens eſt l'efficace de la mort, qu'il a ſoufferte pour nous en la plenitude des temps, la vertu du ſang, qu'il a répandu, & l'autoritè & la valeur

ἐρωτάω.

valeur du sacrifice, qu'il a offert; c'est en un mot le merite de sa passion, qui toûjours frais devant Dieu le sollicite (s'il faut ainsi dire) continuellemẽt pour nous, éteignant sa colere, & desserrant la main de sa bontè, & en tirant les graces & les biens, qui nous sont neceſſaires pour parvenir en son royaume. Et qu'il le faille ainsi entendre l'Apôtre nous le montre dans l'Epitre aux Ebreux, où il dit parlant du sang du Seigneur, que *le sang de l'aſperſion prononce choſes meilleures, que celui d'Abel*; nous montrant par ces mots, que le sang du Seigneur demande & obtient pour nous la grace & la misericorde d'une maniere semblable à celle, que le sang d'Abel attira sur Caïn la justice & la vangeance du ciel; assavoir non en jettant quelque voix, ou proferant quelques paroles articulées, mais en montrant à Dieu un juste sujet de courroux, & l'irritant par ce moien contre l'auteur d'un si execrable assassinat. Iesus & son sang intercedent pour nous envers le Pere en la mesme sorte; non proprement en proferant des prieres, & des oraisons, mais bien en excitant efficacement son amour, & sa beneficence envers nous par la sainteté Ebr. 12. 24

tetè & la bonne odeur de son divin, & tres-accompli sacrifice, que le Seigneur comparoissant dans le sanctuaire celeste lui represente incessamment; n'étant pas possible, que le Pere le regarde qu'au mesme instant il ne lui souvienne de cette admirable obeïssance, qu'il lui a renduë jusques à la mort de la croix, & que le souvenir d'une si haute & si precieuse oblation ne l'appaise envers nous, & ne le dispose aussi tost à nous faire part de tous ses biẽs selon le besoin, que nous en avons, de sa grace en ce siecle, & de sa gloire en l'autre; C'est ainsi sans doute, que le Seigneur entend ici, qu'il *priera le Pere*, ou qu'il *demandera au Pere* pour ses Apôtres. Et il fait expressement mention du *Pere*, parce que c'est la personne, qui dans la cause de nôtre salut, tient le lieu de Iuge, & du Conservateur des droits de la divinitè, vers lequel en cette qualitè le Fils agit & intercede pour nous, comme nôtre Mediateur pour satisfaire à sa justice, & en suite obtenir de lui nôtre grace, afin qu'avec son congè & par son authoritè nous recevions les tresors du ciel, dont nôtre pechè nous rendoit & indignes, & incapables. C'est en ce sens, & à cét

tét égard que le Pere nous donne ses graces. Car au surplus cette beneficence appartient aussi au Fils; qui aiant en suite de son sacrifice receu la plenitude de toutes les graces du siecle avenir, & nommément tous les tresors de l'Esprit, en fait largesse à tous ses vrais disciples, les leur distribuant lui mesme comme il le juge à propos. Aussi voiez vous que comme il dit, *que le Pere leur donnera le Consolateur*, il dit expressement ailleurs, qu'il le leur envoiera lui mesme; *Ie vous envoierai*, dit-il, *l'Esprit de verité de par mon Pere*; & ailleurs encore *si je m'en vais, je vous envoierai le Consolateur.* Et c'est à lui nommément, que S. Pierre le rapporte, lors que parlant des merveilles de cét Esprit, dont ils avoient étè battisez, *Iesus*, dit-il, *aiant étè élevè par la dextre de Dieu, & receu de son Pere la promesse du Saint Esprit, a répandu ce que maintenant vous voiez, & oiez.* Ainsi donc quand le Seigneur dit ici, *Ie demanderai au Pere, & il vous donnera un autre Consolateur*; Il entend que le Pere fléchi par son intercession accordera & consentira, que le Saint Esprit leur soit donnè & envoiè, assavoir par son Fils bien-aimè. Le mot

Iean 11. 27. & 16. 9.

Act. 2. 33.

de

de *Paraclet* ici emploiè dans l'original, & que nous avons traduit *Consolateur*, bien que Grec d'extraction, étoit neantmoins en usage, aussi bien que divers autres termes de la mesme origine, entre les Ebreux dans le langage Caldéen, ou Syriaque, que l'on parloit en Iudée au temps, que le Seigneur Iesus étoit en la terre; comme il paroist & de ce que l'Interprete Syriaque du nouveau Testament le retient dans sa version tant ici, qu'ailleurs; & de ce que le Paraphraste Caldéen du Vieux Testament s'en est quelquefois servi, comme notamment à la fin du seiziesme chapitre de Iob, où il le met pour dire ce que nous avons traduit *des harangueurs*. Les doctes ont remarquè, que ce mot dans l'usage des Syriens signifie celui, qui parle bien, elegamment, & à propos; comme en effet entre les Grecs, d'où il est originaire, il a accoûtumè de se prendre pour un Avocat, ou un Consultant; personnes, qui font ordinairement profession d'eloquence, & s'étudient à mieux parler, que le cõmun des hommes. De là vient, que les Syriens appelloient ainsi, ou un Maistre & un Docteur, qui nous enseigne

*Iob* 16. 20.

gne clairement, & en telle sorte qu'avecque la science des choses il nous donne du contentement par la beautè, & la nettetè de son langage, ou un Consolateur, qui par la sagesse, & l'agreable douceur de ses discours, charme nôtre ennui, & soulage nos peines; ou enfin un interprete, ou un truchemẽt, qui nous sert de bouche & de langue, parlant pour nous, dans les occasions, où sans lui nous demeurerions muëts, n'étant pas capables de nous y faire entendre nous mesmes. Iusques-là le Seigneur Iesus avoit ètè en tous ces sens le *Paraclet* de ses Apôtres. Car premierement il avoit ètè leur Docteur, qui leur avoit appris ce qu'il falloit qu'ils sçeussent pour lors, des mysteres de son royaume, avec des paroles si admirables, & une fasson d'enseigner si agreable & si puissante, que quelques rudes & grossiers qu'ils fussent d'eux mesmes, il les avoit tous gagnez par les doux attraits de sa divine bouche; Et c'est pourquoy un Prophete disoit de lui, que *grace est épanduë en ses levres*; & ses ennemis mesmes étoient contraints de confesser, que *jamais homme n'avoit parlè comme lui.* Puis apres il les

Ps. 45. 3.

Iean 7. 46.

avoit fidelement consolez, sa parole versant, s'il faut ainsi dire, dans leurs cœurs un baume si excellent, qu'au milieu des craintes, & des peines, où ils vivoient en sa compagnie, ils avoient toûjours été joyeux & contens ; à quoi il faut rapporter cette maniere si douce & si debonnaire, dont il les traittoit, supportant benignement leurs rudesses, comme une nourrice les infirmitez de son enfant, s'accommodant à leur portée, & ne les exposant à aucun danger ; comme ils le reconnoissent eux mesmes, avoüant qu'il n'avoient eu faute de rien durant tout le temps, qu'il avoit été avec eux. Enfin il leur avoit aussi servi d'interprete en quelque sorte, prenant la parole pour eux, lors que les adversaires vouloient ou les blâmer, ou les questionner ; pour ne point ajoûter ici les oraisons, qu'il presentoit continuellement pour eux au Pere, leur servant de bouche à cét égard pour obtenir du ciel toutes les benedictions, & faveurs, qui leur étoient necessaires. C'est particulierement en ce sens, & à cét égard, que S. Iean lui donne ce nom en sa premiere Epitre, *Si quelcun a peché, nous avons un Paraclet* (car il y a ainsi dans

dans l'original) *envers le Pere*, *assavoir* 1. Jean 2.
*Jesus Christ le juste*; c'est à dire un Avo- 1.
cat, un Intercesseur, qui parle pour nous. Ses disciples étant donc affligez de se voir sur le point de perdre un Docteur, un Consolateur, & un interprete si excellent, & tout le bon heur de leur vie; il leur promet, que le Pere leur en donnera un autre; entendant par là le Saint Esprit, comme nous le verrons incontinent. En effet ce nom de *Paraclet* au sens, que nous l'avons expliqué, lui convient parfaitement. Car premierement cét Esprit est le grand Docteur de l'Eglise, sans la lumiere duquel tous les enseignemens des hommes sont inutiles. Il n'y a que lui qui nous puisse faire entendre, & embrasser les mysteres du ciel. L'homme animal n'y entend rien. C'est l'Esprit de Dieu, qui nous les fait 1. Cor. 2. 11.12.14.
connoistre. Et comme nul des hommes ne connoist les choses des hommes, sinon l'esprit de l'homme, qui est en lui; pareillement aussi nul n'a connu les choses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. C'est un Docteur, dont la parole est de feu, qui penetre par tout, & imprime ses enseignemens dans les ames, où il se com-

munique, en caracteres ineffaçables. Il n'y a ni oreille si fermée, qu'il n'ouvre aisément, ni cœur si rude, qu'il ne polisse, ni volonté si revesche, qu'il ne captive. Et bien que sa force soit ferme & invincible, elle ne laisse pas d'estre tout ensemble infiniment douce & agreable. Mais ce mesme Esprit console aussi les fideles, avec une efficace toute celeste, s'insinuant dans le fond de leurs cœurs, essuyant leurs larmes, bandant leurs playes, & en ôtant toute l'inflammation, appaisant leur douleur, calmant leurs craintes & y répandant de si vifs sentimens de la dilection de Dieu, que souvent au milieu mesme des plus grandes afflictions ils en demeurent ravis, sentant au dedans d'eux des douceurs & des joyes secretes, que nul ne sçauroit exprimer. C'est la voix de ce divin Consolateur, qui a formé tout ce qu'il y eut jamais de Martyrs, & de fideles, sous l'une & l'autre alliance, à cette constance, & patience admirable, que leurs plus grands ennemis n'ont peu voir sans étonnement. Enfin le S. Esprit est aussi le Paraclet des fideles, entant qu'il est leur interprete, qui parle pour eux, & à Dieu, & aux hommes. A Dieu; car

car *ne sçachant point ce que nous devons prier comme il appartient*, c'est lui qui soulageant nos foiblesses *fait requeste pour nous par des soûpirs qui ne se peuvent exprimer*, ainsi que l'Apôtre l'enseigne ; c'est à dire qu'il délie nos cœurs & nos langues, & nous inspire des pensées, & des paroles agreables au Seigneur, avec une telle efficace, qu'il semble que ce soit plûtost lui qui parle, que chacun de nous. Aux hommes ; car c'est lui, qui adresse nos cœurs & nos langues, quand nous avons affaire à eux pour la cause de l'Evangile. Il est nôtre trucheman dans ces occasions-là, qui nous donne une bouche de sagesse, à laquelle le monde ne peut resister, selon ce que disoit le Seigneur ; *Quand ils vous livreront, n'aiez point de souci quoy, ou comment vous parlerez. Car en ce mesme instant vous sera donné ce que vous aurez à dire. Car ce n'est pas vous, qui parlez, mais c'est l'Esprit de vôtre Pere, qui parle en vous.* Voila ce que signifie le Seigneur Iesus, quand il nomme ici l'Esprit, qu'il envoiera à ses Apôtres, *Paraclet*, ou *Consolateur*. Mais il dit que c'est *un autre Consolateur*, le distinguant d'avec soy-mesme, qui jusques-là avoit été leur

Rom. 8. 25.

Matth. 10. 19. 20.

Consolateur pour les raisons ; & de la fasson, que nous l'avons n'agueres touchè. D'où paroîst contre l'impietè de ceux, qui confondent les personnes de la sainte & glorieuse Trinitè, que le S. Esprit a une subsistence autre que celle du Fils; l'un étant engendrè du Pere & l'autre procedant du Pere & du Fils ; Car si, non seulement la nature, mais aussi la personne du Fils étoit mesme, que celle du Saint Esprit; il est evident, que cét Esprit ne pourroit estre nommè un Consolateur autre que le Fils. Mais outre la distinction de leurs personnes, il y a aussi de la difference dans la fasson, dont ils nous consolent ; le Seigneur l'aiant proprement fait en expiant nos pechez, en satisfaisant à la justice de Dieu, en nous rachetant de la mort, & nous meritant le salut; au lieu que le S. Esprit nous communique & Iesus Christ & tous ses biens. L'un nous a acquis le Royaume celeste; L'autre nous en met en possession. L'un nous en a meritè le droit ; L'autre nous en donne la jouïssance. Mais le Seigneur ajoûte, que le Pere leur donnera cét autre Consolateur *pour demeurer avec eux eternellement.* Le mot de *demeurer* emploiè

ploiè ici & dans le verſet ſuivant a une grande force. Car l'Ecriture ſignifie ordinairement par là, qu'une choſe s'attache fixement & conſtâment à une autre; comme quand elle dit, que *la colere de Dieu demeure ſur celui qui deſobeït au Fils*; elle entend qu'elle s'y attache, & y habite, ſans jamais en déloger, le tourmentant inceſſamment ſans le conſumer, & le travaillant toûjours ſans jamais le détruire entierement. Elle dit ſemblablement à l'oppoſite, que la grace de Dieu, ſon amour, ou ſa benediction demeure avec ceux à qui il la communique, d'une faſſon tres-intime, penetrant leurs ames, & s'y tenant conſtamment ſans les abandonner. D'où vient, qu'ils ſont nommez *le Temple de Dieu, & ſa maiſon*; & lui meſme pour exprimer cette glorieuſe & admirable communication, qu'il promettoit à ſon Egliſe pour le temps du Meſſie, dit ordinairement à ſon peuple, qu'*il habitera au milieu d'eux*, comme le rapporte S. Paul. Meſmes, ce qui eſt à mon avis fort conſiderable, les Ebreux pour ſignifier la divinitè uſent ſouvent d'un mot, qui veut proprement dire *la demeure*, ou *l'habitation*, nommant ainſi le Seigneur

*Iean* 3. 36.

1. *Cor.* 6. 19. & 2. *Cor.* 6. 16.

Scheki-na.

pour la grace, qu'il fait aux pauvres hommes de demeurer avec eux. C'est en ce sens que Iesus Christ prend ici ce mot, quand il dit, que *le Consolateur demeurera avec ses disciples*, entendant par-là une residence de cette douce & sainte divinité, non passagere & provisionelle seulement, mais ferme, constante, & perpetuelle; non pour quelques jours, ou pour quelques années, mais pour toûjours. Et pour les en asseurer d'avantage, il ajoûte expressement, qu'*il demeurera avec eux eternellement*. En quoy il fait evidemment opposition entre la demeure de sa chair (c'est à dire de sa nature humaine) avec ses Apôtres, & celle de cét autre Consolateur, qu'il leur promet. Quant à lui, il ne vescut avec eux selon la chair, que quelques années seulement qui étant alors presque achevées, il étoit sur le point de les quitter. Mais, dit-il, ne craignez point, qu'il en arrive de mesme de cét autre Consolateur, que je vous envoierai. Il ne vous quittera jamais, comme je suis maintenant obligé pour les interests de vôtre salut, à m'éloigner de vous selon la chair. Il demeurera eternellement avecque vous; de sorte

que

que mon absence ne vous doit point troubler, puis que je vous fournirai un si bon & si fidele Consolateur. O douce & heureuse asseurance! Que pouvoit il leur promettre davantage? N'est-ce pas evidemment les asseurer de leur salut eternel, puis que ce grand Consolateur porte necessairement la joye, & la felicitè souveraine dans toutes les ames, où il daigne loger, n'étant pas possible, que celui qui a chez soy un tel hoste ne soit bienheureux. Remarquez-le en passant je vous prie, mes Freres; contre ceux, qui ne peuvent souffrir que nous disions, que la perseverance, & la felicitè des Saints est certaine & immuable, & qui nous accusent de renverser la nature, & de dépoüiller l'homme de sa volontè & libertè, & d'éteindre l'étude & la solicitude des bonnes œuvres, & d'abolir l'usage des prieres, par cette doctrine. Et neantmoins ils sont contraints de confesser ici, que la perseverance des Apôtres étoit asseurée; comme en effet il faut ou avouër, que les promesses du Seigneur sont vaines, & illusoires, ce qui ne se peut seulement penser sans horreur; ou dire, qu'il n'étoit pas possible, que le

Conso lateur,

Consolateur délogeast jamais d'avecque les Apôtres, puis qu'il leur dit, qu'il demeurera avec eux eternellement. Que si la certitude de la perseverance des Apôtres n'a ni renversè la nature de leurs ames, ni ôtè à leur volontè ce qu'elle doit avoir de libertè, ni refroidi l'ardeur de leurs oraisons, ni relâchè leurs soins, ou leur zele dans la pietè, & dans les bonnes œuvres ; qui ne void, que c'est une vaine & impertinente calomnie d'accuser cette sainte doctrine de tous ces mauvais effets ? Mais je passe plus outre, & dis que cette promesse du Seigneur ne montre pas seulement, qu'il se peut faire que tous les vrais fideles perseverent certainement & infailliblement dans le salut, & qu'ils en soient asseurez, sans neantmoins tomber dans ces inconveniens ; mais que de plus elle induit, qu'ils y perseverent en effet, & qu'ils peuvent par consequent s'en asseurer sur la foy du Fils de Dieu. Car Iesus Christ ne demanda pas ce divin, constant, & eternel Consolateur pour ses Apôtres seuls. Il le demanda & l'obtint sans doute pour tous ses fideles, de quelque temps, qu'ils soient ; comme il

proteſte expreſſement lui meſme ci apres ; *Ie ne prie point ſeulement pour eux,* dit-il, *mais auſſi pour ceux, qui croiront en moy par leur parole, afin que tous ſoient un, ainſi que toi Pere, es en moy, & moy en toy.* Mais puis que ce jour doit plûtoſt eſtre emploiè à conſoler vos ames, qu'à combattre l'erreur, je laiſſe la diſpute pour cette heure, & reviens à mon texte, où le Seigneur apres avoir promis un Conſolateur à ſes Apôtres, leur montre qui il eſt dans le verſet ſuivant, aſſavoir, dit-il, *l'Eſprit de verité, que le monde ne peut recevoir, pource qu'il ne le void ni ne le connoiſt. Mais vous le connoiſſez; car il demeure avecque vous, & ſera en vous.* Il étoit desja aſſez evident par la qualitè de *Conſolateur*, qu'il a donnée à celui qui devoit eſtre envoiè du Pere, que c'eſt le Saint Eſprit, qu'il entend, la troiſieſme perſonne de la Sainte Trinitè. Neantmoins pour ne leur en laiſſer aucune doute, & aſſeurer de tout point leurs eſprits par la grandeur de ce Conſolateur, il dit expreſſément, que c'eſt *l'Eſprit de verité* ; titre, qui ne convient à proprement parler, qu'à cét Eſprit eternel, l'auteur & le Docteur unique de la verité; & qui n'eſt jamais en Jean 17. 20. 21.

effet

effet attribuè à d'autre, qu'à lui dans les saintes Ecritures. Car tous les autres esprits sont ou faux & menteurs; comme les demons & ceux d'entre les hommes, qui leur ressemblent; ou s'ils connoissent & embrassent la verité, comme les Anges & les fideles, c'est par la lumiere de ce divin Esprit, qui la leur a enseignée & persuadée; de sorte qu'il n'y a que lui seul en qui la verité soit comme en sa source. Elle est ailleurs par communication; elle est en lui originairement. La verité est sa nature; ce n'est qu'un ornement ajoûtè à celle des autres. En lui elle est necessairement; dans les autres en telle sorte, que sans lui ils pourroient la perdre, & la perdroient asseurément. Les Anges & les hommes peuvent estre Anges, & hommes sans avoir la verité, comme il est clair par l'experience; mais il est impossible, que le Saint Esprit soit autre, que verité. Mais outre sa nature il est encore appellè *Esprit de verité*, à cause de son effet; parce que c'est lui seul, qui la montre aux hommes. J'avouë que les Ministres de Dieu nous la proposent; mais il n'y a que cét Esprit, qui nous la persuade. D'où paroist, que sans sa divine clartè

nos

nos entendemens ne ſont que tenebres, ignorance,& erreur.Et je n'en veux autre preuve, que les horribles égaremens de ceux, qui n'ont pas été adreſſez par ce ſouverain Docteur. Car qu'eſt-ce de toute leur philoſopie, de leurs ſuperſtitions, & religions, qu'un cahos d'extravagances & d'incertitudes? au lieu que là où luit cét Eſprit,là ſe treuve la verité,l'evidence,& la certitude. Mais le Seigneur pour mieux faire concevoir à ſes Apôtres l'excellence de ce Conſolateur,qu'il leur promet, ajoûte que ce n'eſt pas un preſent commun, où tous les hommes aient part, mais une grace & une faveur particuliere aux ſeuls biẽ aimez de Dieu, *Le monde*, dit-il, *ne peut recevoir cét Eſprit Conſolateur*, C'eſt un don auquel le monde n'a point de part. C'eſt comme s'il leur diſoit, ainſi qu'autresfois Eſaye aux vrais fideles; *Les tenebres couvriront la terre, & l'obſcurité les peuples; mais l'Eternel ſe levera ſur vous, & ſa gloire apparoiſtra ſur vous.* Et cette conſideration obligeoit les Apôtres à faire dautant plus d'état de ce preſent, à l'attendre avec ardeur, & à le recevoir & poſſeder avec un extraordinaire reſpect; puis que naturellement Eſ. 60.2.

nous

nous estimons plus les choses rares, que les communes; & il n'y a point d'avantages, que nous cherissions plus, que ceux qui nous sont particuliers. Par le *monde* le Seigneur entend ici, comme souvent ailleurs, ceux des hommes, qui demeurent dans l'état d'ignorance & de peché, où nous naissons, & qui font l'autre partie du genre humain opposée à l'Eglise; c'est à dire au corps & à la societé de ceux, qui sont passez de l'état de nature en celui de grace, & qui ont communion avec Dieu par Iesus Christ. Il ajoûte la raison, pourquoy le monde ne peut recevoir le S. Esprit, tirée de ce qu'*il ne le voit & ne le connoist point.* Pour la bien comprendre il faut se souvenir, qu'il parle ici du S. Esprit, entant que Consolateur; entant qu'il répand dans les cœurs la paix, & la joie de Dieu, & la sanctification. Ainsi recevoir le Saint Esprit c'est avoir part à sa consolation, & à sa grace sanctifiante. C'est ce qu'entend le Seigneur disant, que le monde ne peut recevoir le S. Esprit; Et la raison, qu'il en apporte, est claire, *parce* dit-il, *qu'il ne le void ni ne le connoist point.* Ce Consolateur étant Esprit, & d'une nature tres-simple

& tres-

& tres éloignée du mélange des corps, & de la matiere, il n'eſt point exposè aux yeux, ni aux autres ſens corporels. Mais auſſi n'eſt-ce pas ce que ſignifie le mot de *voir* en ce lieu. C'eſt pourquoy le Seigneur ajoûte, que le monde *ne le connoiſt point*; pour montrer, que par cette veuë il entend la connoiſſance, c'eſt à dire la foy, qui eſt la ſeule maniere de connoiſtre les choſes ſpirituelles, tandis que nous ſommes ici bas. Le monde donc n'aiant point de foy, & ne croiant ni le S. Eſprit, ni les autres choſes divines, mais étant entierement attachè à la terre, & aux choſes terreſtres, & periſſables; il eſt evident qu'il ne peut recevoir la conſolation du Saint Eſprit, qui ne ſe donne, qu'aux fideles. D'où s'enſuivent deux veritez importantes; L'une, que ce divin Conſolateur ne déploie cette force celeſte, par laquelle il ſanctifie & conſole, ſinon dans les ames de ceux, qui connoiſſent Dieu par la foy. L'autre, qu'en tous ceux, qui ont cette connoiſſance, le S. Eſprit ſe communique en qualitè de Conſolateur; c'eſt à dire, que quiconque croit veritablement, a part en la ſaintetè, & en la conſolation; ſelon l'enſeignement de l'Apôtre, que *ſi*

*quelcun*

*quelcun n'a point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à lui.* Aussi voiez vous, que le Seigneur ajoûte ici dans l'autre partie de l'opposition, *Mais vous le connoissez;* vous qui n'estes pas du monde, vous connoissez le S. Esprit, que le monde ignore; *car il demeure en vous*, dit-il, *& il sera en vous.* Comme s'il disoit, c'est pourquoy il sera en vous. La raison pourquoy le monde ne peut recevoir le Consolateur, c'est par ce qu'il ne le connoist point. La raison pourquoy vous le recevez, c'est parce que vous le connoissez. Mais ce que le Seigneur dit, qu'ils le connoissent par ce qu'*il demeure en eux*, nous montre, que cela mesme, que les fideles croient & connoissent le Saint Esprit, est un de ses dons, & que nul ne le peut voir, que par sa propre lumiere; selon la constante doctrine de S. Paul, que la foy est un don de Dieu. *Matth. 16.17.* Et c'est ce que signifioit le Seigneur, quand il disoit à S. Pierre, que *ce n'étoit pas la chair ni le sang, mais son Pere celeste qui lui avoit revelé le mystere de la foy.* Mais me direz vous, si les Apôtres avoient desja le S. Esprit demeurant en eux, qu'est-ce que le Seigneur promet, que le Pere le leur donnera pour demeurer

meurer avec eux eternellement ? La réponse est aisée, qu'eux & les autres fideles avant eux, avoient eu quelque mesure de la lumiere & de la grace du Saint Esprit (autrement ils n'eussent eu ni la connoissance ni la communion de Dieu; puis que l'une & l'autre est un don de l'Esprit) mais ils n'avoient pas encore eu cette riche abondance de lumiere & de grace, que les Prophetes avoient promise au temps du nouveau Testament; où l'Esprit se manifesta à pur & à plein en qualité de Consolateur, répandant dans les ames fideles un feu, une connoissance, une amour, & une joye, qui jusques-là n'avoient jamais été veuës dans l'Eglise. Quand le Seigneur dit, que ses Apôtres connoissent le S. Esprit, & qu'il demeure en eux, il l'entend du premier degré de connoissance & de grace; quand il leur promet le Consolateur pour demeurer eternellemẽt avec eux, il l'entend de ce second. Et il n'y a point de fidele à qui il n'arrive quelque chose de semblable. C'est le S. Esprit, qui ouvre nos cœurs dés le commencement, & qui nous donne de croire à l'Evangile, comme il en usa envers Lydie.

Puis quand par l'efficace de sa vertu nous avons creu au Fils de Dieu; il verse alors dans nos cœurs une nouvelle lumiere de grace, nous sanctifiant & nous consolant, & nous secourant en tous nos combats, de son onction celeste, par laquelle il nous fait veincre le monde, & toutes les puissances ennemies de nôtre salut. Telle est la promesse, que le Seigneur fait à ses Apôtres. Il l'accomplit magnifiquement cinquante jours apres; lors qu'aiant souffert & veincu la mort, & s'étant montrè vivant à ses chers disciples, & étant montè dans les cieux à leur veuë & en leur presence, il répandit sur eux comme ils étoient assemblez en la ville de Ierusalem, le matin de la Pentecoste, de ce bien-heureux sanctuaire de l'immortalitè, où il étoit entrè dix
Act. 2 jours auparavant, le Consolateur promis avec un riche & glorieux symbole de sa divine presence, un vent grand & impetueux aiant soudainement rempli la maison, où ils étoient, & des langues départies, comme de feu, s'étant incontinent apparuës, & posées sur chacun d'eux. Il differa l'execution de sa promesse jusques-là; parce qu'il falloit, qu'il entrast

entrast dans le ciel avant que le Consolateur descendist en la terre ; & que le sanctuaire celeste fust ouvert par le sang de la victime eternelle ; & par la comparution du Sacrificateur souverain en ces saints lieux, avant que cette flamme divine en sortist. Ioint que jusques là les Apôtres aiant eu Iesus Christ vivant avec eux la plus grand partie de ce tépslà, n'avoient pas eu besoin de ce secours. Mais quand il les eut laissez n'aians plus desormais de Maistre, ni de Conducteur au milieu d'eux, il ne tarda plus guere à les visiter, leur envoiant dix jours apres le Consolateur. Et ici admirez, je vous prie, la sagesse de Dieu en la correspondance de deux evenemens, dont l'un avoit été l'ombre & le modelle de l'autre. Moïse avoit promis la Loy avant que de la donner. Christ promit le Consolateur avant que de l'envoier. La loy fut donnée le jour de la Pentecoste ; Et l'Evangile fut revelé & publié le mesme jour pareillement. Dieu pour manifester sa Loy vint vestu d'un feu terrible, & de tempestes effrayantes. Le S Esprit pour manifester l'Evangile vint dans un feu doux & agreable, se posant paisiblement

sur les Apôtres : parce que la Loy est un ministere de mort, & l'Evangile au contraire est vn ministere de vie. La Loy fut donnée dans un desert; parce que c'étoit une alliance avec une seule nation; L'Evangile fut publiè dans une ville, plene de toutes sortes de peuples; parce que c'est une alliance universelle, avecque toutes nations & langues. Au reste il ne faut que regarder les Apôtres depuis cette mysterieuse apparition, pour reconnoistre que Iesus leur donna veritablement alors le grand Consolateur, l'Esprit de verité, qu'il leur avoit promis. Ci-devant ils ignoroient le mystere de la croix, & ne concevoient le salut de Christ, que fort confusément. Aussi tost que cette flamme les eut éclairez, ils entendirent tout le conseil du Pere; Ils virent à nud tous les abysmes de sa sapience; Ils ne les virent pas seulement; ils les expliquerent aux autres. Avant cela ils bégayoient grossierement, ne sçachant que leur langue de Galilée. Aprés ce divin feu, ils parlent toutes sortes de langages. Ce nouveau Docteur leur apprit en un moment toutes les veritez du ciel, & toutes les paroles de la terre. Il n'y eut

plus

plus d'erreur, ni d'ignorâce en leur cœur. Ce que les Philosophes des Grecs, ce que les Rabbins des Ebreus, ce que tous les sages de l'univers ignoroient, fut tout découvert en un moment à ces pauvres pescheurs. Mais l'Esprit ne leur fut pas moins liberal de sa consolation, que de sa verité. Avant qu'ils l'eussent receu, le moindre bruit les troubloit; les bâtons & les glaives d'vne troupe de maraux les avoient mis en fuite. Depuis que le feu de la Pentecoste les a touchez, ils ne craignent plus rien. Ils se presentent hardiment au Temple, & devant les plus redoutables tribunaux. Ils y répondent franchement; & souffrent les plus honteux supplices avecque joye. Ils s'étendent de Ierusalem en la Iudée, & puis en suite par toute la terre habitable, & malgrè toutes les oppositions, qu'ils y rencontrent, continuënt leur dessein; & au milieu des opprobres, des tourmens, & des morts, demeurent toûjours contens, & heureux, glorifiant leur Christ & benissant la grace qu'il leur avoit faite. Certainement c'étoit donc vraiement *le Consolateur du Pere eternel* qu'ils receurent; n'y aiant rien en toute la nature capable de

donner ou de maintenir en nous une si vive & si efficace consolation. Enfin Iesus Christ leur avoit promis, que ce Consolateur demeureroit eternellement avec eux. Aussi voiez vous, que l'Esprit, qui leur fut donnè le jour de la Pentecoste ne les abandonna jamais. Il demeura fidelement avec eux jusqu'aux derniers soûpirs de leur vie; les conduisant, & les fortifiant si puissamment, que pas un d'eux ne lâcha le pied. Ils perseverèrent tous dans cette haute pietè, & glorifierent leur Maistre par une constante & inébranlable fidelitè au milieu de toutes les tempestes, que Satan susçita de toutes parts cõtr'eux, aiant mesme presque tous seellè la veritè de leur sang. Ce Saint Consolateur les assista dans les feux, & sur les croix, & sous les haches & les glaives, & addoucit tellement leurs penes, qu'ils souffroient avecque joye ce que les autres hommes ne peuvent voir, ni penser sans horreur. Voila, Fideles, quelle fut cette Pentecoste Chrétienne, promise par le Seigneur Iesus à ses Apôtres dans les paroles de nôtre texte, & peu de temps apres accomplie au mesme jour que nous solennizons maintenant. Reste, que nous y prenions

part,

part, & que nous appliquant chacun les enseignemens que contient ce grand mystere nous en faſſions tous nôtre profit à la gloire de Dieu, & au salut de nos ames. Premierement l'efficace de cét Esprit à enseigner & à consoler les Apôtres nous découvre clairement sa nature & sa qualitè; puis sa nature & sa qualitè nous montrent quel est ce Iesus, qui le promit & l'envoia selon la parole qu'il en avoit donnée. Car pour le premier, quel autre Esprit, que celui de Dieu, eternel & tout-puissant, seroit capable de changer ainsi miraculeusement des pescheurs en Docteurs? l'ignorance en science, la foiblesse en force, la tristesse en joie, la timiditè en courage, & en un mot des hommes en Anges. Qui pourroit autre que lui ou avoir executè, ou avoir seulement entrepris une si grande œuvre? de reformer l'univers, de convertir le monde à Dieu, d'abolir & le Paganisme, & le Iudaïsme, d'arracher les demons & les Dieux de leurs temples, les Philosophes & les Rabbins de leurs chaires, les anciennes devotions fondées & établies par une longue suitte de siecles, des cœurs des grands & des petits?

Cherchez tout ce qu'a fait l'esprit de la chair & du monde, de la Philosophie, & de la superstition ; vous ne treuverez point, que jamais il ait, je ne dirai pas executè, mais seulement attentè, ni entrepris rien de semblable. Certainement il faut donc confesser, que cét Esprit, qui animoit les Apôtres, étoit tout autre que celui du monde ; que c'étoit l'Esprit de Dieu, le S. Esprit de verité. Et pour le second ; puis qu'il est evident, qu'il n'y a que Dieu qui puisse donner son Esprit, il faut pareillemét avouër que Iesus, qui promit premierement, & puis donna en effet celui-ci à ses Apôtres, est vraiement Dieu, le Fils eternel du Pere, le grand Prophete des cieux, predit par les oracles anciens, manifestè en la plenitude des temps, le Roy des hommes & des Anges. Cette sacrée Pentecoste est un invincible enseignement & de l'origine de son Esprit, & de sa divinitè. Adorons-le donc humblement, comme nôtre souverain Seigneur ; Adorons son Esprit, comme nôtre unique Consolateur. Recevons sa doctrine avec une entiere foy. Avant cette divine Pentecoste, & ses miraculeuses suites, ceux qui

en doutoient pechoient à la verité ; puis que la predication & les œuvres du Seigneur justifioient assez clairement ce qu'il étoit, pour obliger dés lors à croire en lui. Mais si est-ce neantmoins que l'incredulité est devenuë tout autrement criminelle, & inexcusable, depuis que le S. Esprit a apposé à l'Evangile un seau si divin, & si authentique. Qui avoit blasphemé le Fils, pouvoit obtenir pardon de sa faute, quelque noire qu'elle fust. Mais qui aura blasphemé contre le Saint Esprit, qui aura rejettè sa demonstration, & ne se sera rendu à sa voix & à sa lumiere; pour celui-là il n'y a point d'esperance de pardon ni en ce siecle, ni en l'autre. Il ne reste plus d'autre lumiere pour dissiper ses tenebres. Celui que le Consolateur n'aura point converti, est perdu sans ressource. Il n'y a plus d'autre feu pour lui que celui, qui doit devorer les adversaires. A Dieu ne plaise, Freres bien-aimez, que nous tombions dans un si épouvantable malheur. Reverons les enseignemens de l'Esprit ; admirons son feu descendu des cieux. Respectons les Ministres de Iesus, qu'il consacra d'une si merveilleuse maniere ; recevons sans

hesiter

heſiter les myſteres, qu'ils nous annoncent. Et ne vous offenſez pas, je vous prie comme ſi c'étoit vous outrager, que de vous exhorter à croire l'Evangile. Bien que la profeſſion de cette foy ſoit fort commune, ſa verité eſt fort rare. Tous ſe vantent de croire; mais il y en a peu, qui croient en effet. Car en conſcience ſi nous croiyons, que Ieſus eſt le vrai Dieu & la vie eternelle, ne l'aimerions nous pas? ne nous emploierions nous pas à ſon ſervice & à ſa gloire? Ferions nous pas ce qu'il commande? Fuyrions nous pas ce qu'il defend? Aurions nous pas le cœur au ciel, où il eſt? N'aurions nous pas de la paſſion pour ſon nom, & de la charité pour ſes ſerviteurs? Ie ne veux pas ajoûter combien nous ſommes éloignez de cette diſpoſition. Nos avarices, nos vanitez, nos inimitiez, nos meurs enfin toutes Payennes, & qui ne different preſque en rien de celles des idolatres & des mondains, ne montrent que trop ce qui en eſt. Ces œuvres de nôtre chair ſont trop manifeſtes pour les pouvoir ou nier, ou excuſer. Mais je n'ai deſſein de faire ici rougir perſonne. I'en laiſſe le jugement tout entier à vos conſciences.

Examinez

Examinez en leur lumiere, s'il eſt bien vrai, que vous croiez l'Evangile de Ieſus. Ne vous arreſtez pas à ce qu'en dit vôtre langue, ni à ce que vos voiſins en témoignent. Il faut que vôtre cœur y conſente; que vôtre conſcience ne vous faſſe aucun reproche au contraire; qu'elle le prononce elle meſme apres en avoir fait l'enqueſte. Ne lui donnez point de repos, que vous n'en aiez tirè cette confeſſion, que vous croiez. Meditez les enſeignemens de la veritè; Priez le Seigneur Ieſus, qui en eſt le Pere, & ſon Eſprit, qui en eſt le Docteur, juſques à ce que vôtre ame ait en elle une vive & profonde perſuaſion de ſon Evangile. Car ſans cela vous ne pouvez recevoir le Conſolateur. L'incredulitè rend le monde incapable de le recevoir. Mais ſi vous le connoiſſez veritablement, comme les Apôtres, le Seigneur vous le donnera, comme à eux. Car ce n'eſt pas pour eux ſeulement, qu'il l'a demandè au Pere. Cette flamme celeſte, & cette Pentecoſte qui la diſpenſe, appartient à tous les vrais croians. Il n'y en a pas un, que ce Conſolateur ne ſeelle pour le jour de la redemption, qu'il ne purifie, & ne fortifie, & ne réjoüiſſe

en

en quelque mesure. Surquoy nous avons à remarquer en suite la bontè & la sageſſe du Seigneur; Sa bontè en ce que se retirant de la terre, il nous a laiſſé un si excellent Consolateur, qui a toute la lumiere & toute la vertu neceſſaires pour nous conduire & gouverner au milieu de tant d'ennemis; Sa sageſſe, en ce qu'il nous a donnè son Esprit pour Consolateur, afin de nettoier nos ames, & d'y allumer une amour purement spirituelle, sans nul mélange d'aucun sentiment charnel, & terrestre. Car si nôtre conducteur étoit un homme, nos ames s'attacheroient à sa presence charnelle, & nôtre pietè deviendroit groſſiere, selon l'inclination que nous avons naturellement aux choſes de cette condition. D'où paroiſt combien eſt contraire à cette intèction du Seigneur la devotion de ceux, qui cherchent encore sa chair ici bas, & qui veulent l'avoir dans leurs bouches & dans leurs eſtomacs. Si c'étoit là l'un des moiens, qu'il avoit deſſein d'emploïer pour nous consoler durant nôtre pelerinage ici bas, il l'euſt dit sans doute à ses diſciples dans l'ennui où il les voioit; Il les euſt avertis, qu'encore que sa chair deuſt devenir invi-

sible

sible sur la terre, ils ne laisseroient pas de l'y avoir toûjours presente dans le Sacrement, qu'il venoit, de leur donner. Et neantmoins il ne leur dit rien de semblable. Il oppose toûjours constamment la venuë & la presence de son Esprit à l'absence & à l'éloignement de son Corps; & il leur avoit desja dit ailleurs, qu'ils ne l'auroient pas toûjours avec eux; & qu'il ne seroit point dans les cabinets, ou dans les ciboires; ce qui ne se peut entendre qu'à l'égard de son corps; *Act. 3. 21* non plus que ce que dit S. Pierre, qu'il faut que les cieux le contiénent jusqu'à la consommation des siecles; & tant s'en faut que le Sacrement induise la presence de sa chair ici bas, qu'au contraire il en suppose evidemment l'absence, puis qu'il en est le memorial, & qu'en le prenant nous annonçons la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne; signe evident, qu'il n'est donc pas venu. Mais ce divin Consolateur, qu'il nous a laissé, supplée abondâment à son absence, nous fourniſſant richement tout ce qui est necessaire à nôtre joye, & à nôtre salut. I'avouë qu'il nous faut participer au Corps & au Sang du Seigneur. Mais il n'est

n'est pas besoin, qu'il descende en la terre pour cela Ce mesme Esprit, qui fait le reste, nous donne aussi cette sainte & salutaire communion; Premierement en ce qu'il nous applique le merite de cette chair rompuë, & la vertu de ce Sang répandu pour nous, nourrissant & abbreuvant nos ames de ce divin suc, selon ce que disoit le Seigneur, que *c'est l'Esprit qui vivifie*. *Iean 6.* Secondement en ce qu'il nous conjoint avec ce corps du Fils de Dieu, nous faisant devenir ses membres, os de ses os, & chair de sa chair, étant le lien commun de lui & de nous. Car cét Esprit, qui est en Iesus Christ, comme en nôtre chef, est aussi celui, qui nous anime. Christ & nous n'aiant qu'un mesme *1. Cor. 12. 13.* Esprit nous ne sommes qu'un mesme corps, selon la doctrine de S. Paul, qui fonde ce que Christ, & nous tous ne sommes qu'un mesme corps, sur ce que nous avons tous été battisez en un mesme Esprit. Enfin c'est encore ce mesme Esprit, qui nous rend conformes au Corps du Seigneur, & maintenant à l'égard de la croix, qu'il nous donne la force & le courage de porter apres lui; & en l'autre siecle, à l'égard de la resurrection

ction & de la gloire, selon le dire de l'Apôtre, *Si l'Esprit de celui, qui a ressuscité Iesus des morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ des morts vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous.* Rom. 8. Contentons nous donc, chers Freres, de ce Consolateur tout puissant, que le Fils nous a donnè pour nous gouverner, & nous soûtenir durant son absence corporelle. Respectons ses yeux; & nous gardons bien de le contrister, ou de l'irriter. Vivons, comme devant lui, puis qu'il daigne demeurer au milieu de nous. Il hait l'ordure, & aime la puretè sur toutes choses. Nettoyons nos corps & nos cœurs de toute soüilleure & pollution, puis qu'il leur fait l'honneur d'y loger, comme dans ses temples. Chassons bien loin du sanctuaire de cette grande divinitè les voluptez deshonnestes, les vilenies de l'avarice, & les saletez des mauvais discours. Que la chastetè, la temperance, & la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu, luisent toûjours chez nous. Cét Esprit ne peut souffrir la discorde, ni la haine; & fuit les lieux où il n'y a point de paix. Si nous voulons qu'il s'aime entre nous, éteignons

gnons ces animositez infernales, ces furieuses inimitiez, ces coleres & ces malignitez, qui brûlent au milieu de nous, & qui infectent nôtre air d'une si noire, & si puante fumée. Qu'une douce & cordiale amitié nous unisse tous ensemble. Imitons ces Saints Apôtres de Iesus, qui eurent les premices de son Esprit. Ce grand Consolateur ne leur eut pas plûtost été envoié, que toutes les bassesses de leur vie precedente cesserent, leur riotes, & leurs malentendus, leurs imaginations terrestres, leurs craintes & leurs foiblesses. Ils ne penserent plus qu'au ciel, l'origine de leur nouveau bapteſme; & ne parlerent plus, que des choses magnifiques de Dieu. Ils rompirent tous les attachemens de la terre, & se donnerent tout entiers au service de leur Maistre. Ils prient, ils preschent, ils aiment ardemment leurs prochains, & ne font avec eux qu'un cœur & une ame (comme dit l'histoire sacrée.) Tous les biens de cette nouvelle & bien heureuse republique deviennent communs; tellement qu'il n'y avoit entr'eux ni mendiant ni necessiteux. Suivons ce riche exemple. Que leur zele & leur charité soient les patrõs

*Act.* 4. 32. 34.

de

de nôtre vie. Alors ce Consolateur, qui nous a été laissè par le Seigneur IESVS se plaira au milieu de nous. Il nous multipliera tous les jours ses graces & ses lumieres. Il essuyera nos larmes ; il soulagera nos ennuis ; il soûtiendra nos infirmitez ; il nous remplira de contentement & de joye. Apportons sur tout ces saintes dispositions à cette table sacrée, & nous y serons abbreuvez de l'Esprit de Christ, & repeus de son immortelle manne. O grand & divin Consolateur, ô Esprit de verité, daigne habiter eternellement au milieu de nous, quelque indignes que nous soions de ta grace. Ne nous ôte point ta salutaire presence, sans laquelle nous ne sommes que misere & mal-heur. Renouvelle tes anciens miracles en la guerison de nos maux. Que ton feu celeste délie nos langues, & illumine nos yeux, & échauffe nos cœurs. Qu'il étende les mains, que l'avarice avoit nouées ; qu'il fonde les ames, que la froideur & l'aversion avoit glacées ; qu'il affermisse les foibles ; qu'il réjouïsse les affligez ; qu'il nous conduise tous en seureté dans ce desert, où nous errons ; jusques à ce

que par les salutaires adresses de tes divins enseignemens nous parvenions dans ce ciel bien-heureux, où tu vis & regnes eternellement avecque le Pere & le Fils, vrai & seul Dieu benit aux siecles des siecles. AMEN.

*DE LA*

# DE LA DESCENTE DV SAINT ESPRIT SVR LES APOTRES.

## SERMON DEVXIESME.

Sur les versets 1. 2. 3. 4. du Chap. II. des ACTES.

1. *Et comme le jour de la Pentecoſte s'accompliſſoit; ils étoient tous d'un accord dans un meſme lieu.*

2. *Alors il ſe fit ſoudainement un ſon du ciel, comme d'un vent ſoufflant en vehemence, qui remplit toute la maiſon où ils étoient aſſis.*

3. *Et leur apparurent des langues departies, comme de feu, & ſe poſa ſur chacun d'eux.*

4. *Dont ils furent tous remplis du Saint Eſprit, & commencerent à parler langages étranges, ainſi que l'Eſprit leur donoit à parler.*

CHERS FRERES;

Entre les ceremonies, que Moïſe

ordonna jadis aux Israëlites, il institua trois grandes festes solennelles la Pasque, la Pentecoste, & les Tabernacles, commandant à tous les hommes de ce peuple de les celebrer chaque année religieusement en comparoissant devant l'arche de Dieu, pour lui rendre les hommages de leur foy & de leur devotion à son service. Et quant aux deux autres il n'est pas besoin d'en parler pour cette heure. Mais la Pentecoste étoit precisément celle qui est nommée dans les livres du vieux Testament *la feste de la moisson*, à cause du temps, où elle se rencontroit; & *des premices*; parce qu'ils offroient alors au Seigneur les premiers fruits de leurs champs, en témoignage de leur reconnoissance; Enfin elle est aussi appellée *la feste des semaines*; parce que depuis la Pasque ils contoient jusques à sept semaines, c'est à dire quarante & neuf jours, & celebroient la journée suivante, c'est à dire la cinquantiesme; à raison dequoi les Grecs l'ont nommée *Pentecoste*, d'un mot, qui dans leur langage signifie *cinquantiesme*. Ils honoroient ainsi ce jour, parce que c'étoit celui auquel Dieu leur avoit donné sa loy; comme il paroist par l'Exode, où

*Exode 23.16.*

*Deut. 16. 9.*

où Moyſe remarque expreſſement, que la loy fut prononcée par le Seigneur le troiſieſme jour du troiſieſme mois, c'eſt à dire preciſément le cinquantieſme jour apres l'immolation de l'Agneau Paſchal, & la ſortie d'Iſraël hors d'Egypte, arrivée (comme vous ſçavez) le quatorzieſme jour du precedent mois. Puis que l'alliance, où ils entrerent alors avec Dieu, étoit le comble & de ſes benefices, & de leur honneur, leur grand & unique avantage au deſſus de toutes les nations du monde, & la derniere fin de tous les miracles de l'Egypte, ainſi que le Seigneur meſme le teſmoigne, diſant aux Iſraëlites, *Vous avez veu ce que j'ai fait aux Egyptiens, & que je vous ai portez ſur des aiſles d'aigle pour vous amener à moy*; il ne faut pas s'étonner, s'ils obſervoient ce jour avecque tant de ſoin, & de devotion. Et pour en éclaircir la raiſon leurs Docteurs ont accoûtumé d'emploier ici une comparaiſon, diſant, que Dieu fit alors à leurs peres comme feroit un grand Monarque à quelcun de ſes plus chers ſerviteurs, detenu dans une dure & cruelle captivité, & le ſuppliant avecque larmes de l'en délivrer; auquel étant touchè d'une

*Exod 19. 1. 10. 11.*

*Exode 19. 4.*

vive compassion de son mal heur, il promettroit de le tirer de peine, & mesme de lui donner sa fille en mariage dans un certain temps ; ce qu'apprenant le pauvre captif, & attendant sa liberté & sa gloire avec une joye plene d'impatience, il côte toutes les semaines, tous les jours, & toutes les heures, qui se passent jusques à ce que le desiré terme de son bon-heur soit venu ; Que le Seigneur tout de mesme voiant leurs Peres opprimez en Egypte sous une cruelle servitude, fléchi par leurs miseres & par leurs supplications leur avoit promis de les tirer de cette malheureuse condition, & mesmes de les honorer sept semaines apres, de son alliance, leur donnant la Loy, sa chere & bien-aimée fille, en mariage ; Que les Israëlites ravis de la grace, qu'il leur faisoit, & en desirant impatiemment la jouïssance, conterent soigneusement ces sept semaines, & ces quarante neuf jours ; jusques à ce qu'enfin Dieu se communiquant visiblement à eux en sa plus éclatante gloire, & leur parlant de sa propre bouche accomplit magnifiquement & ses promesses, & leurs esperances. Ils disent, que c'est en memoire de cela, que Moïse

leur

leur a ordonnè de conter ainsi tous les ans les sept semaines, qui se passent depuis la Pasque jusques à la Pentecoste; ce qu'ils observent encore aujourd'hui avec une tres-scrupuleuse superstition. Car leur Pasque achevée, dés qu'ils voient les étoiles au ciel commencer un autre jour, se tenant debout en grande devotion ils font cette priere à haute voix; *Beni sois tu, Seigneur nôtre Dieu, Roy du monde, qui nous as sanctifiez par tes commandemens, & nous as commandè de conter les jours de devant la moisson, dont celui-ci est le premier.* Ils continuent ainsi tous les soirs, remarquant toûjours en termes exprés le nombre des jours & des semaines, jusques au soir, qui commence leur Pentecoste. Quant à nous Freres, bien-aimez, Iesus Christ le Soleil de justice, dissipant les ombres de la nuit par l'abondance de sa divine lumiere, nous a bien affranchis à la veritè de l'observation de ce qu'il y a de ceremoniel en cette feste. Mais tant y a que nous ne laissons pas d'estre obligez à mediter avec zele le benefice, que nous receusmes de sa bontè, quand il daigna nous reveler plenement la volontè du Pere, &

manifester au monde la gloire de son alliance. Et si les ancestres des Iuifs conterent les jours de leur Pentecoste avec impatience, les Apôtres nos Patriarches n'attendirent pas la leur avecque moins de desir & d'ardeur. Et si la posterité des premiers a celebrè la memoire de leur bon-heur en tous ses ages avecque joye & admiration; nous qui sommes la posteritè des seconds ne devons pas moins avoir de contentement, d'affection, & de ravissement pour la grace, qu'il leur fit, & à nous tous en eux, quand il leur dõna les divines lumieres de son Esprit. Encore est-ce faire tort au Seigneur, de parler si foiblement de ses benefices. La joye & la devotion de sa Pentecoste doit surpasser celle de l'ancien Israël d'autant, que le ciel est au dessus de la terre, le corps au dessus de l'ombre, & Iesus Christ au dessus de Moïse. Leur Pentecoste vit fumer Sinaï; La nôtre a veu luire Sion. La leur saisit leurs cœurs de frayeur, & de crainte; La nôtre a rempli nos ames de consolation, & de joye. La leur solenniza un mariage, qui s'est rompu; La nôtre nous a receus dans une alliance eternelle. La leur ne

regardoit

regardoit qu'une nation ; La nôtre appartient à tous les peuples du monde. Ces brandons, qui parurent alors en Sinaï n'éclairerent que le deſert ; Les flammes que Sion a veuës aujourd'hui, illuminent tout l'univers. Mais ſi nous devons vacquer en tout temps à la meditation, & reconnoiſſance de ce grand benefice de Dieu, nous ſommes particulierement obligez à y emploier ce jour, que tous les Chrétiens ont conſacrè à ſa memoire. C'eſt pourquoy nous avons choiſi pour le ſujet de cette action le texte, que nous venons de vous lire, où S. Luc nous en repreſente brievement l'hiſtoire, la deſcente du Saint Eſprit en la terre, & les effets, qu'il produiſit en la perſonne des Apôtres, qui furent battizez de ſes flammes ſelon la promeſſe de leur Maiſtre. Fideles, ſoiez attentifs à un ſi merveilleux myſtere. Ce feu, que vous verrez aujourd'hui deſcendre du ciel en Sion, eſt le fruit de la naiſſance, & de la mort, du ſepulcre & de la reſurrection, & des autres miracles de Ieſus. C'eſt le ſeau des œuvres de Dieu, l'origine de l'Egliſe, la ſemence de l'eternité, & le principe du ſecond univers, immortel, & incor-

incorruptible. Ce fut ce divin feu, qui changea les douze Apôtres du Seigneur, & de pescheurs de Galilée les fit Ambassadeurs du Souverain, les Docteurs & les Maistres du genre humain. Ce feu fondit en un instant tout ce qu'il y avoit en eux de grossier, & de charnel, & leur donna de nouveaux cœurs, & de nouvelles langues. Ce feu purifia tout le monde en peu d'années, & de Ierusalem s'épandant par tout ailleurs atteignit, & consuma avec une force incroiable, malgrè les oppositions des hommes & des demons, tout ce que l'ignorance & le pechè y avoit amassè de crasse & d'ordure, & vestit le ciel & la terre d'une forme toute nouvelle. O belle, & glorieuse flamme, unique perfection des hommes, unique source de vie & d'immortalitè, Dieu & son Fils Iesus vueille aujourd'hui te verser au milieu de nous, & nous battizer de tes ondes celestes, afin que nous puissions dignement parler de tes mysteres, & remporter de cette meditation, & de cette sacrée table, où nous sommes conviez, une sanctification & une joye solide & constante à jamais, qui apres nous avoir soûtenus & consolez en ce

siecle

siecle nous eleve là haut en la gloire de celui qui eſt avenir. Amen.

Pour mieux faire nôtre profit de la veuë de ce tableau, où S. Luc nous a repreſentè la deſcente du Saint Eſprit en la terre, nous y conſidererons, s'il plaiſt au Seigneur, ces cinq points par ordre; Premierement le temps; auquel la choſe arriva; ce fut le jour de la Pentecoſte; Secondement le lieu où elle arriva; ce fut en la ville de Ieruſalem; en troiſieſme lieu les perſonnes, ſur qui le S. Eſprit deſcendit, aſſavoir ſur tous les Apôtres, & l'état où ils étoient alors; Ils étoient tous d'un accord dans un meſme lieu. Puis nous verrons la forme de cette miraculeuſe deſcente; qui conſiſte en ce qu'apres un grand vent, qui remplit toute la maiſon, des langues diviſées, comme de feu, ſe poſerent ſur chacun d'eux; Et enfin nous contemplerons les effets, que ce feu produiſit dans les perſonnes des Apôtres; C'eſt, qu'il les remplit du Saint Eſprit, & leur donna la grace de parler toutes ſortes de langues. Pour commencer par le premier de ces points, S. Luc pour nous remarquer le tẽps de ce grand miracle, dit, qu'il arriva *comme le jour de la*

*Pentecoſte*

*Pentecoste s'accomplissoit.* Il ne faut pas prendre ces paroles, comme elles sonnent dans nôtre commun langage, pour dire, que c'étoit sur la fin du jour, comme la feste de la Pentecoste s'achevoit. Car le Saint Esprit descendit sur les Apôtres dés le matin, comme il paroist clairement par le discours, que S. Pierre tient ci apres aux Iuifs leur disant, qu'il n'étoit que la troisiesme heure du jour; c'est à dire neuf heures avant midy en contant à nôtre mode. Mais c'est une fasson de parler tirée du langage Hebreu, assez ordinaire à ces divins autheurs de dire qu'un jour, ou qu'un an *s'accomplit* dés qu'il est venu, & qu'il commence à couler. Ainsi S. Luc dit ailleurs, *quand les huit jours furent accomplis pour circoncir l'Enfant*; pour dire simplement, que le huitiesme jour étoit venu, & non passé ou achevé. Et Ieremie predit, que Babylon sera punie *apres que soixante & dix ans auront été accomplis*; c'est à dire quand les soixante & neuf passez, le soixante & dixiesme sera venu. Car il est certain, que ce fut precisément l'an soixante & dixiesme, que ce jugement de Dieu fut executé. Bien que pour l'exposition

Luc 2. 21.

Ier. 25. 12.

position de nôtre texte peut-estre suffiroit il de remarquer, que les Iuifs commencent leurs jours au soir, & non au matin, comme nous. Car en commençant le jour de la Pentecoste, dont il est ici question, dés le soir precedent selon l'ordre des Iuifs, il est evident, que l'on pourroit dire, mesmes en l'entendant à nôtre fasson ordinaire, qu'à neuf heures du matin (c'est à dire à la troisiesme heure des Iuifs) la Pentecoste *s'accomplissoit*; puis qu'à ce conte les cinq parts en étant desja passées il n'en restoit plus que trois. Car de vingt & quatre heures, en quoy consistoit ce jour, les quinze s'étoient desja écoulées, & il n'y en avoit plus que neuf à passer. Mais pourquoy le Saint Esprit choisit il particulierement ce jour pour descendre sur les Apôtres? Ne semble-t'il point, qu'il eust été plus à propos pour leur consolation, que ce divin feu les eust battizez ou immediatement apres la resurrection de leur Maistre, ou du moins incontinent apres son ascension dans les cieux? Chers Freres, nous pourrions nous contenter de dire, qu'il y a de la temerité à sonder les causes des termes & des saisons, que Dieu assigne

signe à chaque chose ; telles questions se pouvant faire de tout autre temps, où il les commenceroit. Car supposé, qu'il eust envoié le Saint Esprit aux Apôtres tel autre jour, que vous voudrez ; un curieux demandera toûjours, pourquoy il l'auroit fait ce jour-là, & pourquoy non plûtost, ou plus tard ? Mais il me semble, que sans avoir recours à cette réponse, il y a des raisons de ce choix capables de nous satisfaire. Ie ne m'arresterai pas ici à philosopher avec quelques anciens sur la perfection du nombre de sept, & de quarante neuf, produit par la multiplication de sept en soi mesme. Ce sont des mysteres plus subtils, que solides, & plus propres à contenter l'esprit d'un curieux, qu'à edifier l'ame d'un Chrétien. Ie dirai seulement qu'il a été tres à propos, que ce mystere s'accomplist le jour de la Pentecoste, pour ajuster de tout point la verité avecque les types, qui l'avoient autresfois representée sous le Vieux Testament. Car cette vieille alliance, que Dieu traitta en la main de Moïse avecque le peuple d'Israël, étoit comme vous sçavez, la figure de la nouvelle, contractée avecque nous par le moien de Iesus Christ. Tout ainsi

ainsi donc que le Seigneur Iesus, nôtre Pasque mystique, voulut estre immolè sur la croix, au mesme jour que l'ancien Agneau étoit sacrifiè selon la Loy Mosaïque, afin que cette rencontre éveillast les esprits des fideles, & les portast à rechercher en lui l'expiation & la sanctification figurée par l'Agneau; de mesme aussi a-t'il voulu, que sa nouvelle alliance fust établie & represèntée entre les hommes au mesme jour, que l'ancienne avoit étè publiée sur la terre; afin qu'une si belle & si exacte correspondance entre ces choses nous fist reconnoistre, que Dieu en est veritablement l'auteur. Tout ainsi donc què Moïse, le Mediateur de l'ancienne alliance immola son Agneau, & défit les Egyptiens; & sortit magnifiquement des abysmes de la mer rouge, & monta sur le sommet de Sinaï avant que sa Loy fust publiée; de mesme aussi a-t'il fallu que Iesus, le Mediateur de la nouvelle alliance offrist sa victime, & entrast dans les abysmes de la mort & de l'enfer, & en ressuscitast glorieusement, & fust enfin élevè dans le ciel, le vrai & eternel sanctuaire de Dieu, avant que son Evangile fust consignè entre les mains de ses Ministres

Miniſtres & de ſon peuple. Et comme il a été à propos, que les eſprits du premier peuple fuſſent preparez à l'oüye de ſa Loy par les merveilles, qui ſe paſſerent durant quarante-neuf jours depuis la mort de l'Agneau juſques à la Pentecoſte, n'étant pas convenable, que des ſens groſſiers, & qui n'étoient pour tout exercez, ni accoûtumez qu'à des choſes baſſes & ſerviles fuſſent ſoudainement admis à la veuë d'un ſi grand myſtere; de meſme auſſi a-t'il été neceſſaire, que les cœurs des Apôtres fuſſent peu à peu changez par les terribles ſpectacles de ces ſept ſemaines, où ils virent leur Ieſus mort & reſſuſcité & elevé dans les cieux, afin de pouvoir apres cette conſecration recevoir convenablement les flammes du Conſolateur. C'eſt pour cela, que Ieſus Chriſt voulut qu'ils fuſſent les teſmoins & de ſa mort & de ſa reſurrection. C'eſt pour cela qu'il voulut monter dans le ciel, le vrai Sinaï de Dieu, en leur preſence. C'eſt pour cela qu'il voulut, que meſme apres ſon aſcenſion ils demeuraſſent encore dix jours enſemble en prieres & oraiſons continuëlles; attandant avec une humble devotion l'Eſprit, qu'il leur avoit promis. Il ne

ne falloit pas moins de preparatifs pour recevoir un ſi grand hoſte. Mais en ce retardement, outre leur propre conſideration le Seigneur eut auſſi égard à nous. Car il étoit à propos que ce miracle fuſt illuſtre, & qu'il vinſt ſoudainement à la connoiſſance d'une grande quantitè de gens, qui en peuſſent rendre témoignage, & en porter la nouvelle en divers lieux, puis que le deſſein du Seigneur étoit d'étendre ſon Evangile par tout l'univers. Le jour de la Pentecoſte étoit fort propre pour cela, la devotion de cette feſte aiant aſſemblè dans la ville de Ieruſalem une infinie multitude de peuples; à la veuë deſquels, & comme ſous leurs yeux le Saint Eſprit deſcendit du ciel ſur les Apôtres de Ieſus; ce qui ſervit non ſeulement à leur edification, un ſpectacle ſi étrange les aiant premierement étonnez, & puis en ſuite amenez à l'ouïe & à la foy de la predication de l'Evangile; mais auſſi à l'inſtruction des autres, à qui ils en firent part. La Pentecoſte fut comme la trompette, qui les aſſembla tous de divers païs, & de diverſes langues à l'audiance du Saint Eſprit, afin qu'aiant veu & ouï ſes mer-

veilles ils lui serviſſent comme d'autant de herauds pour porter la renommée de ſa glorieuſe vertu dans toutes les nations du monde. C'étoit pour une ſemblable raiſon, que le Seigneur avoit accoûtumè de monter en Ieruſalem aux jours des grandes & ſolennelles feſtes, comme S. Iean l'a expreſſément remarquè en divers lieux de ſon Evangile; afin que le fruit de ſes miracles & de ſa predication fuſt plus grand & plus abondant. C'eſt à ce meſme deſſein, que je rapporte le lieu, où le Saint Eſprit deſcendit ſur les Apôtres. Car ce fut en la ville de Ieruſalem, le Seigneur leur aiant nommément cõmandè de ne s'en point départir, mais d'y attendre l'accompliſſement de ſa promeſſe. Il y avoit long-temps que les Prophetes avoient promis cette gloire à Ieruſalem. Vous ſçavez que David avoit chantè mille ans auparavant, que le puiſſant ſceptre du Meſſie ſeroit tranſmis de Sion; que ce ſeroit en ce lieu-là qu'il paroiſtroit premierement, & que de là il cõmenceroit ſes conqueſtes, domtant & aſſujettiſſant ſes ennemis pour ſeigneurier au milieu d'eux. Eſaye & Michée comme pour

*Iean 2. 13. & 5. 1. & 7. 10.*

*Act. 1. 4.*

*Pſ. 110. 2.*

expliquer

expliquer ce que David avoit entendu par ce *sceptre*, disent expressement en la prediction de l'établissement & du regne du Messie, que c'est de *Ierusalem que sortira la parole du Seigneur* (c'est à dire l'Evangile) *aux derniers temps*; en la plenitude des siecles. Ces oracles furent precisément accomplis au jour de la Pentecoste Chrétienne. Ce fut alors, que l'Evangile (que l'Ecriture appelle simplement *la parole de Dieu* ou *du Seigneur* à cause de son excellence) fut premierement preschè en la terre. Avant cela, il avoit été promis & ébauchè. Alors & non plûtost, il fut annoncè, sans enigmes, sans obscuritez, sans aucun mélange de la Loy. Car *l'Evangile* à parler propremẽt est la bonne & heureuse nouvelle du salut, non à acquerir, mais desja acquis par le Christ de Dieu; de la remission du pechè obtenuë par son sang, de la vie & de la joye communiquée par son Esprit; de sorte que ces choses n'aiant été accomplies, que par la mort & par l'ascension du Seigneur Iesus dans les cieux, & par l'envoi de son Esprit en la terre; l'Evangile à vrai dire ne commença d'estre preschè au monde, que precisément au *Esa. 2. 3. Mich. 4. 2.*

jour de cette Pentecoste Apostolique,& non plûtost. Ce divin sceptre du Christ de Dieu parut alors en Ierusalem, & du premier coup qu'il frappa, abbatit trois mille ames sous ses pieds. Ce fut là qu'il assembla son armée en une sainte pompe, & qu'il versa premierement sur la terre la rosée mystique de sa jeunesse, *Ps.110.3* éclose & produite soudainement du sein de l'aurore de ce beau jour. Ce fut de là que ce sceptre sortit peu de jours apres, étendant par tout ses glorieuses conquestes vers l'Orient, & l'Occident, le Midi & le Septentrion. Et veritablement il étoit bien raisonnable, que la nouvelle alliance fust premierement publiée en ce lieu là plûtost qu'ailleurs. La Loy fut baillée dans la solitude du desert, parce que c'étoit une alliance solitaire, qui n'appartenoit qu'à une seule nation; parce encore que c'étoit une alliance sterile, incapable de rien produire, non plus que les rochers & les sablons de son Arabie. L'Evangile a été baillé dans Ierusalem, la plus belle & la plus peuplée ville de l'Orient, & alors particulierement remplie, outre ses habitans naturels, d'une innombrable multitude de gens, de

de tous climats, & de toutes langues, parce que c'étoit une alliance universelle, qui embrassoit tous les peuples du monde, & qui par une fecondité non jamais veuë auparavant dans la nature, alloit engendrer à Dieu des nations entieres en un seul jour. Quant à ceux, sur qui le Saint Esprit descendit au jour de cette grande Pentecoste, c'étoient sans point de doute ses Apôtres. Car c'est d'eux que parle S. Luc; qui apres avoir dit, que Matthias fut mis d'un commun accord au nombre des onze Apôtres, ajoûte maintenant, qu'*ils étoient tous assemblez dans un mesme lieu.* Ie ne voi pourtant pas grand inconvenient en ce que posent quelques anciens, qu'outre les douze Apôtres les six vingt personnes, dont il est parlé dans le chapitre precedent, étoient aussi presens. De sçavoir s'ils eurent dés lors part avecque les Apôtres aux miraculeux dons du Saint Esprit, où s'ils le receurent seulement depuis par l'imposition de leurs mains: qui le peut dire, puis que l'Ecriture le taist? Certainement S. Luc nous dit seulement, que le Seigneur commanda à ses Apôtres d'attendre le bateme de son

*Chryſ.*

*Act. 1. 15.*

Esprit dans Ierusalem ; Il ne parle d'aucuns autres;& l'excellence de leur ministere semble requerir en quelque sorte, qu'ils aient receu cette grace avant tous les autres : & j'avouë que cette consideration me fait pancher à la creance de ceux qui tiennent, que le Saint Esprit descendit la premiere fois sur les Apôtres seulement. Mais je n'estime pas que cette opinion soit ni si evidente, ni si utile, qu'il la faille tenir necessairement. Ie croi que le plus seur est de poser ce que l'Ecriture dit, sans se travailler beaucoup à rechercher ce qu'elle taist. Quoy qu'il en soit, elle nous apprend que ces bienheureux fideles, à qui le Saint Esprit se communiqua, étoient tous d'un accord dans un mesme lieu. S. Luc remarque
*Luc 24. 52. 53.* expressement dans son Evangile, que Iesus avant que de se retirer d'avec eux sur la montagne de Bethanie, les benit & leur commanda de s'arrester à Ierusalem jusques à ce qu'ils fussent revestus de la vertu d'enhaut ; qu'en suite ils se retirerent en la ville apres l'avoir adorè, & que pleins de joye & d'esperance ils demeuroient tous ensemble, & se tenoient continuellement dans le Temple loüant

loüant & glorifiant Dieu. C'eſt ainſi qu'ils paſſerent les neuf jours ſuivans. Et le dixieſme, qui ne fit que redoubler leur zele & leur devotion, étant enfin venu, le Seigneur ne retarda pas davantage leur bon heur. Il envoia le Conſolateur promis, qui les treuva tous enſemble occupez ſans doute en ces ſaints exercices de la priere & de la ſanctification dans une parfaite concorde. Remarquez, Fideles, en quelles ames deſcend l'Eſprit celeſte. Il honore de ſon ſalutaire feu, & de ſa bien heureuſe preſence ceux qui ſont en union, ceux que l'amour ſpirituelle lie & entretient enſemble dans une douce paix. C'eſt à ceux là, que le Seigneur Ieſus l'avoit promis; *Si deux d'entre vous s'accordent ſur la terre, de toutes choſes, qu'ils demanderont il leur ſera fait de mon Pere, qui eſt és cieux Car où il y a deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je ſuis là au milieu d'eux* C'eſt à ceux-là que le Prophete avoit donné long temps auparavant la benediction & la vie pour partage; l'onction ſacrée du ſanctuaire de Dieu, & la roſée de ſes montagnes; *Voici ô que c'eſt choſe bonne, & que c'eſt choſe plaiſante, que freres s'entretiennent meſmes* Matth. 18.19.20. Pſ. 133.

*ensemble ! C'est comme cette huile precieuse épanduë sur la teste d'Aaron, & comme la rosée, qui descend sur la montagne de Sion.* Ce Saint Esprit, l'unique auteur de toutes graces, aime la paix & la douceur. Il ne descend, & n'habite, que dans les cœurs, où il la treuve. Il fuit les ames fieres, & bruyantes, que la haine & la discorde, l'envie & la malignité tiénent dans un trouble continuel : & comme l'Ecriture nous le represente dans la vision d'Elie, il vient & se plaist, non dans les tourbillons & dans les flammes, en des esprits de feu & de salpestre, dans les violences des passions, mais dans un son coy & subtil, dans le calme d'un cœur tranquille, qu'une humble & sincere charité conserve dans une paix eternelle. Chers Freres, imitons l'union & la concorde des Apôtres, si nous voulons avoir part en leur batteſme celeste. Perseverons ensemble en prieres, & bannissant du milieu de nous la discorde, & la haine, & le trouble & la confusion qu'elle y met, attendons tous d'un commun accord avec patience, joye, & douceur, l'accomplissement des precieuses promesses du Seigneur Iesus. C'est à quoy

1. Rois 19.

nous

nous oblige encore le myſtere de la table, à laquelle nous ſommes conviez, de ce pain peſtri de pluſieurs grains en une ſeule maſſe, & de ce vin coulé de pluſieurs raiſins en une ſeule liqueur, pour nous exprimer l'image de nôtre union en Ieſus Chriſt. Si la nature, ou la fortune, comme on parle, nous a diviſez; que la main & la voix du Seigneur nous uniſſe; que l'eſperance de ſes graces nous raſſemble en ſa Ieruſalem, tous attentifs à un meſme deſſein, tous occupez dans un meſme travail, Dés qu'il nous verra en cét état, ſa Pentecoſte viendra. Il en hâtera le terme, & répandra ſur nous les ſaintes lumieres de ſon Conſolateur. Sur le point qu'il fut communiqué aux Apôtres, S. Luc nous raconte, qu'*il ſe fit ſoudainement un ſon du ciel, comme d'un vent ſoufflant en vehemence, qui remplit toute la maiſon, où ils étoient aſſis.* En diſant, que ce *ſon vint des cieux*, il montre que ce n'étoit pas un vent ordinaire, produit en l'air par des cauſes naturelles; & s'il euſt été tel on l'euſt oüi & ſenti dans les autres lieux de Ieruſalem; mais que Dieu l'avoit formé & envoié des cieux extraordinairement au lieu, où les Apôtres étoient aſſemblez pour eſtre

comme

comme l'avant coureur & le fourrier de son Saint Esprit, & pour signifier la venuë & la presence de sa Majestè preste à entrer dans cette maison ; selon ce que
*Ps. 104. 4.* chante le Psalmiste, qu'il fait des vents ses messagers. Ainsi voiez vous qu'en la terre on a accoûtumè d'accompagner les entrées des Rovs dans leurs villes du son de la trompette, & du bruit de l'artillerie, que l'on tire en telles occasions pour rendre leur venuë plus pompeuse, & remplir par ce moien les esprits de leurs sujets, de reverence, d'admiration, & de joye. Dieu en use à peu prés en la mesme sorte, quand il vient manifester sa majestè à ses serviteurs d'une fasson particuliere. Ainsi dans la vision d'Elie en Oreb, dont nous parlions n'agueres, l'Ecriture dit, que l'Eternel fit marcher devant lui un grand
*1. Rois 19. 11.* vent impetueux, fendant les montagnes, & brisant les rochers; & qu'apres le vent vint encore un grand tremblement, & qu'immediatement apres passa la glo-
*Ez. 1. 4. 5.* rieuse presence du Seigneur devant Elie. Ezechiel semblablement dans la description de cette superbe & magnifique vision, dont il fut favorizè, nous parle dés l'entrée d'un vent impetueux, qui venoit de

de devers Aquilon, & d'une grosse nuée, & d'un feu entortillè. Et lors que Dieu bailla sa Loy à Israël, sur le point que sa majestè vint la prononcer elle mesme, l'Ecriture nous raconte, qu'il y eut dés le matin des tonnerres, des éclairs, & une grosse nuée sur le sommet de Sinaï avec un son de cornet retentissant si épouvantablement, que non seulement le peuple en étoit effrayè, mais la montagne mesme en trembloit toute depuis le pied jusqu'à la cime, fumant & éclairant de toutes parts. L'usage de ces signes marchans devant la Majestè du Seigneur est pour abbatre les cœurs des hommes, & les saisir d'une sainte frayeur, & les disposer par ce moien à recevoir sa presence avec une humilitè convenable. C'est ce qui apprit à Elie à envelopper son visage de sa manteline, se tenant ainsi devant Dieu avec un profond respect à l'entrée de sa caverne; comme les Seraphins, qui se couvrent de leurs aisles toutes les fois qu'ils comparoissent devant la lumiere de sa gloire. I'avouë que ce vent impetueux qui souffla soudainement avec un bruit, & une violence extresme dans la maison où étoient les Apôtres, servit aussi à cela

*Exode* 19. 18. *& suiv.*

mesme, alterant leurs cœurs, & les remplissant d'une religieuse reverence, afin que cette grande divinitè de l'Esprit celeste, y fust receuë dignement. Neantmoins ce n'étoit pas là son principal usage. Aussi voiez vous que l'Ecriture ne dit point, qu'ils aient étè saisis de crainte; au lieu qu'elle témoigne expressement des Israëlites, qui virent les tempestes, & entendirent les tonnerres de Sinaï, qu'ils
Ex. 20. 19. en furent tellement effrayez, que tout tremblans ils se tenoient loin, n'osant approcher de la montagne, & prierent enfin Moïse, que Dieu ne parlast plus à
Heb. 12. 18. eux. L'Apôtre fait nommément cette observation; *Vous n'estes pas venus*, dit-il aux Chrétiens, *au retentissement de la trompete, ni à la voix des paroles, laquelle ceux, qui l'oioient requirent que la parole ne leur fust plus longuement adressée*. Et à la verité cette difference des preparatifs convient fort bien à la nature de chacune des deux alliances. Car la Loy étant le ministere de la crainte & de la mort, il étoit à propos qu'elle fust publiée parmi la terreur & l'effroy, avec toute cette épouvantable pompe de tonnerres, de foudres, de fumées, de tourbillons, de nuë,

nuë, d'obscuritè, & de tremblement de terre. L'Evangile au contraire étant l'alliance de grace, de consolation, & de vie, il a étè raisonnable que l'Esprit qui l'apportoit ici bas, se presentast dans un tout autre équipage, glorieux & magnifique à la veritè, mais doux & agreable tout ensemble; qui donnast du respect, & non de l'effroi; de la reverence, & non de la crainte. Tel étoit le son de ce vent, qui entra devant le Consolateur, dans la maison des Apôtres. Il les ravit; mais il ne les troubla point. Il les humilia; mais sans les épouvanter, leur representant une vertu puissante, mais bien faisante. Car ce vent étoit proprement le symbole de l'Esprit, qui leur avoit étè promis; Douce & agreable force, dont tout l'effort ne tend, qu'à persuader & à sauver. Iesus Christ leur avoit desja rendu cette enigme familiere, quand pour leur donner les premices de son Esprit il avoit soufflè sur eux, en leur disant, *Recevez le Saint Esprit*; Et auparavant encore lors qu'instruisant Nicodeme il avoit expressément comparè l'Esprit, auteur de nôtre regeneration, à un vent, qui souffle où il veut, & qui se fait ouïr à nous, sans

*Iean 20. 22.*

*Iean 3. 8.*

que

que nous sçachions d'où il vient, ni où il va. Et ce rapport de la nature du vent avec celle de l'Esprit de Dieu est cause, que l'Ecriture lui en a donnè le nom; le mot d'*Esprit* en son origine, signifiant proprement un souffle, ou un vent. Car cette troisiesme personne de la sainte & glorieuse Trinitè étant incomprehensible en elle mesme, l'Ecriture pour nous l'exprimer aucunement, emploie ce nom empruntè des creatures. Mais outre la presence du Saint Esprit, ce vent venu soudainement du ciel, soufflant avec impetuositè, & rempliſſant en un instant la maison où les Apôtres étoient assemblez, representoit excellemment la nature, la qualitè, & l'action de la sainte doctrine, qu'il alloit imprimer dans leurs cœurs, pareillemẽt descendeë des cieux, & formée dans le sanctuaire de Dieu au dessus de toutes les causes naturelles, & de là soudainement envoiée ici bas, lors que l'on n'y pensoit pas, & d'une efficace toute semblable, qui vôle promptement d'un bout des cieux à l'autre, perçant & penetrant toutes choses, comme un violent & invincible vent, sans que rien ait peu lui resister, ni arrester sa course, ou l'empes-

l'empeſcher de remplir l'univers, & de ſe faire ſentir dans tous ſes climats. Apres cette preparation ſi magnifique le Saint Eſprit entre lui meſme dans l'aſſemblée des Apôtres; *des langues departies, comme de feu, leur apparurent*, dit Saint Luc, *& ſe poſa ſur chacun d eux.* Vous ſçavez bien, que ces formes de langues départies, comme de feu, que virent les ſaints Apôtres, n'étoient pas la perſonne meſme du Saint Eſprit; non plus, que la colombe, qui deſcendit ſur le Seigneur Ieſus à ſon batteſme. Car étant Dieu comme il eſt, ſon eſſence, eſt non ſeulement inviſible à nos yeux, mais meſmes incomprehenſible à nos entendemens. Elle n'étoit pas non plus encloſe là dedans. Car bien loin de pouvoir eſtre renfermée dans une ſi petite forme, les cieux des cieux ne la peuvent contenir eux-meſmes. Mais les eſpeces, & apparences des choſes externes n'étoient que les ſymboles de la preſence de ſa grace, accompagnant l'efficace, dont il agiſſoit dans les cœurs, & ſignifiant qu'il y mettoit des qualitez ſpirituelles, analogues & proportionnées aux qualitez ſenſibles, qu'elles preſentoient aux ſens. Dieu euſt

peu

peu bien aisément produire tous ces effets dans les ames de ses serviteurs, les instruire de sa volontè,& leur donner les facultez,qualitez,& habitudes, que bon lui sembloit,sans y emploier aucuns symboles de cette nature. Mais il en a usè autrement; premierement pour les toucher plus puissamment, nôtre pesanteur & stupiditè étant telle, que nous ne concevons,que foiblement les choses, qui ne frappent point nos sens. Car qui ne void, que ce buisson brûlant, qu'il presenta aux yeux de Moïse dans le desert, quand il se communiqua à lui, le frappa tout autrement, que n'eust fait l'instruction de sa volontè,s'il la lui eust donnée simplemẽt au dedans sans ce magnifique signe? Mais j'ajoûte encore que l'emploi de semblables symboles affermit grandement la foy & de ses serviteurs, & des autres. Car ces signes visibles, qu'ils voient au dehors les certifient de plus en plus, que les connoissances & les impressions,qu'ils reçoivent dans leurs ames,sont les dons, & les ouvrages de Dieu en eux, & non les productions de leur esprit, ou de leur imagination, comme le blasphement les profanes. Et quand ces aides seroient inutiles

tiles à leur égard, toûjours servent elles grandement à convaincre l'impudence des impies ; qui sont si ingenieux à se tromper, que ne pouvant nier, que l'on ne voie quelquesfois entre les hommes des effets, qui surpassent les forces des causes naturelles & materielles, ils aiment mieux les attribuer à l'imagination, contre toute apparence de raison, que d'avouër qu'aucune cause surnaturelle, & spirituelle agisse dans les hommes. Mais ces symboles, dont Dieu accompagnoit ses visions, refutent clairement la resverie de ces mal-heureux. Car il faut estre pire qu'hypocondriaque pour croire, qu'un buisson ardent sur la terre, & des langues départies comme de feu, qui paroissent dans l'air, & un vent impetueux rempliſſant soudainement une maison soient les ouvrages de l'imagination de ceux qui les voient. C'est-là l'usage de toute cette sorte de signes en general. Mais en particulier ils ont ordinairement chacun leur rapport à la grace, dont ils accompagnent le don & l'effet. Ainsi le buisson ardent sans se consumer, que Moïse vid au desert, étoit l'emblesme de ce que Dieu executa par

lui, c'eſt à dire de la conſervation d'Iſraël au milieu des perils,& des morts. Et la colombe qui deſcendit ſur Ieſus, repreſentoit la douceur & la ſimplicitè de ſa nature, & cette debonnairetè ſouveraine,en laquelle il exerça ſa charge. Ici pareillement ces *langues départies comme de feu*, qui ſe poſerent ſur chacun des Apôtres,ont une claire analogie avecque les graces, que le Saint Eſprit leur communiqua & avecque le miniſtere, auquel il les conſacra. La grace qu'ils receurent de lui,fut le don de convertir les nations du monde à la foy du Fils de Dieu par la parole de l'Evangile. Quelle autre image ſçauriez vous penſer plus propre à repreſenter ce don, que des langues départies comme de feu ? La langue, qui eſt le naturel inſtrument de la parole, ſignifioit que Dieu leur donneroit la grace d'expliquer convenablement ſes myſteres, & qu'il mettroit ſa parole dans leurs bouches. La diviſion de ces langues repreſentoit la diverſitè de la grace, qui leur étoit donnée,ſi abondante & de tant de formes,qu'il n'y avoit ni myſtere qu'ils ne connuſſent,ni langage qu'ils ne parlaſſent. Enquoy eſt conſiderable la merveille de

la

la providence de Dieu, qui tourne & change les choſes, comme bon lui ſemble avec une exquiſe ſageſſe. La diverſité des langues étoit une malediction ſur le genre humain. Maintenant il en fait l'organe de ſa benediction. Autresfois elle avoit ſervi à détruire Babel. Maintenant elle ſert à bâtir Sion. Alors Dieu avoit départi les langues des hommes pour les ſeparer les uns des autres. Maintenant il diviſe celles de ſes Apôtres pour les raſſembler, & les unir tous en ſon Fils. Le feu de ces langues ſignifioit l'efficace de la parole donnée aux Apôtres par le Saint Eſprit, & la vertu qu'elle avoit d'éclairer les entendemens des hommes, d'enflammer leurs cœurs, & de les mettre au meſme état, que la voix de Chriſt avoit n'agueres mis ceux de ſes deux diſciples, qui diſoient, *Nôtre cœur ne brûloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous par le chemin ?* Ce feu repreſentoit encore la force qu'auroit leur doctrine pour conſumer la vanité de la chair, & détruire ſa hauteſſe, & pour repurger & renouveller toutes choſes. Car vous ſçavez que le feu elementaire a toutes ces qualitez dans la nature. Il éclaire, il échauffe, il nettoie, Luc 2. 32.

il raffine, il détruit & consume, il polit & perfectionne, selon la diversitè des sujets où il agit. C'est justement l'image de l'efficace spirituelle de la doctrine des Apôtres. La langue de Moïse étoit pesante & empeschée. Celle des Apôtres étoit de feu, le plus actif de toutes les choses naturelles; parce que la Loy, la doctrine du premier; ne fait qu'embarrasser les consciences, & émouvoir sans resoudre; au lieu que l'Evangile, la doctrine des seconds, resout & démesle le cœur de toutes ses angoisses, le console, le réjouït & le vivifie; tous effets, dont une langue pesante est incapable. l'ajoûte encore, que la proprietè qu'a le feu de se communiquer sans diminution, signifioit que la grace, que l'Esprit donnoit aux Apôtres, seroit telle, que sans en rien perdre ils pourroient en faire part à tous les sujets bien disposez à la recevoir; comme en parloit nôtre Seigneur à la Samaritaine, disant, qu'elle seroit en eux une fontaine, une vive source de grace, de sanctification, & de miracles. Enfin ce que ces langues de feu se poserent, & comme porte l'original, *s'assirent* sur les Apôtres, montroit, que la grace de l'Esprit se reposeroit

*Iean 4. 4.*

pour

pour jamais sur eux. Les graces, que Dieu avoit autresfois données aux Prophetes, étoient comme des éclairs, qui leur passoient par l'esprit, mais ne s'y arrestoient pas. Car David, & Esaye par exemple n'avoient pas toûjours le don de la Prophetie. Ils en jouïssoient autant que duroit leur ravissement; au lieu que la grace du Saint Esprit, le don des langues, & autres, residoient constamment dans les Apôtres, & étoient en leurs ames à la fasson des facultez, ou des habitudes morales. L'effet, que produisit en eux une communication si admirable, nous est enfin representè par S. Luc en ces mots; *Ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler langages étranges, ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler.* Voiez, Fideles, comment il n'y a rien de vain ni dans les promesses, ni dans les signes du Seigneur. Il avoit promis le Consolateur à ses Apôtres; & il le donna en telle abondance, qu'ils en sont remplis. Le symbole, qu'il leur en montra, signifioit, qu'il multiplieroit leurs langues, & leur tailleroit à chacun la sienne en plusieurs autres, & ils en sentent aussi-tost naistre plusieurs differentes, & s'étonnent comment elles

ont peu si soudainement se former en si grand nombre dans une seule bouche. Et bien qu'ils le ressentent & le voient dans cette nouvelle lumiere, ils ont de la peine à le croire ; & pour s'en asseurer, ils en font l'essay ; & treuvent, qu'ils sçavent parler en effet des langues les plus étrangeres, les plus éloignées de la leur naturelle. I'avouë, que dés le commencement ils avoient receu quelques dons du Saint Esprit. Autrement ils n'eussent pas creu en Iesus, ni perseveré en sa doctrine, & le Seigneur disoit lui mesme à l'un d'eux que son Pere celeste lui avoit revelé sa connoissance, qu'il ne revele que par la lumiere de son Esprit. Ie confesse, que depuis la resurrection de Iesus ils en receurent une plus grande mesure, quand soufflant sur eux, il leur dit, *Recevez le Saint Esprit.* Mais tout cela n'étoit que des preparatifs & des essays, au prix de ce que leur donna cette divine Pentecoste. Avant cela ils croioient ; mais foiblement. Ils voioient ; mais peu de choses. Leur connoissance étoit fort confuse. Ils avoient veu les grands miracles de Dieu, la croix & le sepulcre du Christ ; mais sans en comprendre nette-

ment

ment les raisons ; ni la fasson du salut, ni la vraie forme de l'Eglise. C'est pourquoy vous les voyez encore resver n'agueres apres leur imaginaire royaume d'Israël, & son rétablissement. Mais ce feu, qui s'assit sur eux, dissipa enfin toutes ces ombres. Il demesla leurs doutes ; il repurgea leurs erreurs & leurs imaginations pueriles, & leur fit voir tout ce grãd mystere jusqu'au fond dans une claire & plene lumiere. Il accomplit ce que le Seigneur en avoit predit ; Il leur *enseigna toutes choses* ; & leur repeta & déchiffra celles, qu'ils avoient ouïes sans les entendre. Et en suite de cette abondante, claire & ferme connoissance de toute la sapience & bonté de Dieu en Iesus Christ, il alluma dans leurs ames une amour & un zele incomparable à sa gloire & y consumant le reste des affections basses & pueriles, qui y étoient demeurées, les embraza d'un ferme & ardent desir de l'eternité, & d'une parfaite charité envers tous les hommes. Il leur donna des courages heroïques, une magnanimité invincible, des cœurs de lyons, & des langues d'Anges. Et comme le feu de nos fournaises fond les *Iean 14. 26.*

plus durs metaux, & de masses rudes, & grossieres en fait de beaux vases, clairs, & luisans, les delices & les ornemens des plus superbes maisons ; ainsi cette flamme mystique de l'Esprit celeste reforma les Apôtres en un moment. Depuis qu'elle les eut atteints, amollissant & fondant ( s'il faut ainsi parler ) toute la masse de leur nature, la nettoiant & la raffinant par sa vertu, & la durcissant en suite en une toute autre forme, elle en fit de nouveaux hommes, les vaisseaux de la maison de Dieu, l'ornement & le bon-heur de la terre, les instrumens de la vie, & de la felicité des hõmes. Voila, Fideles, ce que nous avions à vous dire sur l'histoire de la Pentecoste Apostolique. Ayons en continuellement l'image devant les yeux; premierement pour benir le Seigneur de ce qu'il a daigné faire une si grande grace aux hommes, leur ouvrant par la lumiere de ce divin feu les mysteres de sa sagesse, & les merveilles de son amour. N'estimez pas, que nous n'aions point de part en ce benefice, sous ombre que nous vivons tant de siecles apres les Apôtres. C'est pour nous que leur furent données ces langues celestes;

leſtes; C'eſt pour nous, que leur fut communiquée une ſi miraculeuſe grace. La lumiere qui nous conduit aujourd'hui, eſt toute venuë de leur feu. Et nôtre foy, & nôtre joye, tout ce que nous avons de bien en ce ſiecle, & tout ce que nous en eſperons en l'autre, eſt coulé de leur ſource. Sans la flamme, qui luiſit alors ſur eux, nous ſerions encore dans les tenebres de l'ignorance, & dans les abyſmes de la mort. Remercions donc le Seigneur de ce qu'il a daigné allumer ſur la terre une ſi grande, & ſi heureuſe lumiere. Cheminons à ſa clarté, & uſons de ſon benefice. Ecoûtons ces langues venuës du ciel, avec une humble devotion; Recevons dans nos cœurs avecque reſpect le feu qu'elles y veulent mettre. Ne ſoions pas ſi mal-aviſez, que de mépriſer l'alliance, où elles nous appellent. Car comme c'eſt ici la plus merveilleuſe des diſpenſations de Dieu; auſſi eſt-ce la derniere. Pecheur, ſi vous n'en faites vôtre profit, il n'y a plus de ſalut pour vous. Qui avoit outragé le Pere, pouvoit eſtre gueri par le Fils; & qui avoit rejetté le Fils, pouvoit eſtre converti par le Saint Eſprit. Mais quiconque a blaſphemé

contre

contre le Saint Esprit, il n'y a plus de remission pour lui. Que si nous avons honorè sa voix, & creu sincerement sa parole, réjouïssons nous, & nous égayons devant Dieu. Vn rayon de sa lumiere, une étincelle de son feu, vaut mieux, que tout l'éclat & toute la pompe des biens de la terre. Car ce feu met la paix dans toutes les ames, où il loge; il en chasse l'ennuy, & les délivre de cette importune inquietude, qui rend tous les autres hommes mal-heureux. Mais comme cét Esprit est pur & saint, que nos joyes soient aussi de mesme, divines & spirituelles. Arriere de nous la brutalitè des Iuifs, qui ne mettent toute la joye de leur Pentecoste, qu'en la chair, & au vin, disant mesmes effrontement, que sans chair il n'y a point de réjouïssance. Vôtre joye, ame Chrétienne, est d'une toute autre nature. Elle n'aïst de l'Esprit d'enhaut; elle se nourrit dans ses pures flammes. Christ avec son ciel en est l'unique sujet. Mais puis que le Saint Esprit ne se communique pas tout à une fois; puis qu'apres le souffle de Iesus, il a encore un autre feu à nous donner; ne vous contentez pas, Fideles, de la part que vous

vous en avez dés-ja receuë; soiez convoiteux de ses graces. Ne dites jamais, c'est assez. Croissez de foy en foy, d'esperance en esperance. Apres les mietes, demandez lui le pain entier; les flammes apres les étincelles; l'ardeur & le zele apres la connoissance; la magnanimitè apres l'affection, la joye & le contentement apres la foy. Et si vous lui demandez ses graces instamment & humblement, il vous les donnera sans faute. N'estimez pas qu'apres la sanctification des Apôtres, il se soit retirè dans les cieux. Cette heureuse Pentecoste, qui illumina le monde de dessus la montagne de Sion, dure encore aujourd'hui. Ce vent qui remplit alors la maison, souffle encore dans l'Eglise, & ce feu, qui s'assit sur les Apôtres, luit encore au milieu de nous. Le grand Consolateur, l'Esprit de Iesus y est present, prest à se poser sur nous, & à nous donner son feu & sa lumiere, si nous l'appellons & l'attendons, comme firent les Apôtres, avec une vive foy, une ardente charitè, & une concorde & union vraiement fraternelle. Le pain & le vin de cette sacrée table nous sont mesmes des symboles de sa presẽce.

Car

Car comme il accompagna de la verité de sa grace, les signes, & les marques extraordinaires, que les Apôtres virent à ces commencemens de l'Eglise; aussi ne manquera-t-il pas maintenant d'accompagner nos Sacremens de son efficace. Il vient avecque l'eau de nôtre batteſme, & nous donne effectivement la nettetè & la nouveautè de vie, qu'elle nous promet. Il vient avecque le pain & le vin de nôtre Cene, & nous donne vraiement la viande & le breuvage, que repreſentent ces élemens; Et Saint Paul nous le montre assez lors que faisant allusion à la coupe sacrée, il dit que *nous avons tous ètè abbreuvez de l'Esprit.* Qu'il vienne donc ce divin & eternel Esprit du Pere & du Fils; qu'il vienne, & qu'il accompagne ses institutions, sa parole, & sa Cene; & qu'il accompliſſe en nous tout ce qu'elles nous repreſentent. Qu'il repoſe ſur nous, comme autresfois ſur les Apôtres; Qu'il éclaire & échauffe nos cœurs, les rempliſſant de ſa lumiere & de ſa joye, & gouvernant toute nôtre vie à ſa gloire & à nôtre ſalut. AMEN.

1. Cor. 12. 13.

DE LA

# DE LA DESCENTE DV SAINT ESPRIT SVR LES APOTRES.

## SERMON TROISIESME.

Sur les versets 5. 6. 7. 8. 9. 10 11. 12. 13 du Chap. II. des ACTES.

5. *Or y avoit-il des Iuifs sejournans en Ierusalem, hommes devots, de toute nation, qui est sous le ciel.*

6. *Apres donc que le bruit en fut fait, une multitude vint ensemble, laquelle fut toute émeuë; pourtant qu'un chacun les oioit parler en leur propre langage.*

7. *Dont tous étoient étonnez, & s'emerveilloient, disans l'un à l'autre; Voici tous ceus qui parlent ne sont ils pas Galiléens?*

8. *Comment donc un chacun de nous les oions nous parler en nôtre propre langage, auquel nous sommes nais?*

9. *Parthiens, & Mediens, & Elamites, & nous qui habitons en Mesopotamie, & en Iudée,*

*Iudée, & en Cappadoce, Pont & Asie.*

10. *Et Phrygie, & Pamphylie, en Egypte, & dans les parties de Lybie qui est à l'endroit de Cyrene, & nous, qui nous tenons à Rome;*

11. *Tant Iuifs, que Proselytes; Cretcins & Arabes, nous les oions parler chacun en nos propres langues les choses magnifiques de Dieu.*

12. *Ils étoient donc tous étonnez, & ne sçavoient que penser, disans l'un à l'autre, Que veut dire ceci?*

13. *Et les autres se mocquant, disoient, C'est qu'ils sont pleins de vin doux.*

CHERS FRERES;

La mort du Seigneur Iesus, dont nous avons celebrè ce matin la bien-heureuse memoire, a ètè la vraie cause de cette admirable descente du Saint Esprit sur les Apôtres, qui arriva cinquante jours apres, au propre jour de la Pentecoste. Ce fut la croix de Christ, qui ouvrit le ciel, & qui en tira ces divines eaux de lumiere & de joye, dont l'Eglise a ètè battizée. Et comme autresfois dans le

desert

desert la verge de Moïse changea la nature du rocher, & quelque dur qu'il fust, le fondit en une source si vive & si abondante, qu'elle suffit pour abbreuver tout l'ancien Israël; de mesme aussi Iesus, la pierre eternelle, aiant étè frappè en la plenitude des siecles, de la malediction de la Loy, c'est à dire de la mort, qu'il souffrist en la croix, a répandu dans le monde, qui n'étoit avant cela qu'un desert sterile & alterè, ces rivieres salutaires, dont Esaye avoit parlè si long-temps auparavant; qui ont réjouï la terre, arrosè & abbreuvè le second Israël de Dieu. Et bien que cette grace celeste nous soit represèntée dans les Ecritures, & dans l'un de nos sacremens sous la figure & sous le nom *d'eau*, à cause de sa puretè & de l'efficace qu'elle a pour nettoier & regenerer les hommes, si est-ce qu'elle a aussi la force & la proprietè du vin. Elle *fait oublier la pauvretè aux miserables*, & *la peine à ceux qui perissent*. Elle charme tous les soucis, & met la consolation, & la gayetè dans les ames desolées. Elle délie les langues les plus rudes, & donne de la hardiesse aux plus timides. C'est elle qui *réjouït* vraiement *le cœur de l'homme*; & l'on

Esa. 44. 3.

Prov. 31. 6. 7.

Psal. 104. 15.

l'on en peut dire sans hyperbole ce que Iotam disoit autresfois du fruit de la vigne, *qu'elle est la joye de Dieu & des hõmes.* Iug. 9. 13. Aussi est-ce cette divine liqueur qu'entendoit le Seigneur Iesus, quand il disoit à ses disciples sur le sujet de la coupe de sa sainte Cene ; *Ie vous dis que depuis cette heure je ne boirai plus de ce fruit ici de vigne jusqu'à ce jour-là, que je le boirai nouveau avecque vous au Royaume de mon Pere;* Matth. 26. 29. D'où il paroist, que les profanes, qui disoient que les Apôtres *étoient pleins de vin doux*, rencontrerẽt mieux, qu'ils ne pensoient. C'étoit vraiement du vin, ô Iuifs incredules, qui operoit de si étranges effets en eux ; mais un vin nouveau, & tout autre, que n'est celui que vous entendez; C'est un vin, qui échauffe l'ame, mais sans la troubler ; qui la réjouït, mais sans la tromper; qui la remplit, non d'erreur, & de fausses visions, mais de lumiere & de veritè. Le vin auquel vous pensez, noie & engourdit les sens ; Celui ci les réveille. L'autre éteint la raison & la prudence ; celui-ci met la vraie sagesse dans nos cœurs. L'autre gâte & des-honore nôtre nature, changeant l'homme en une beste, ou en une idole ; Celui ci nous releve

releve au dessus de nous mesmes, & d'hommes nous transforme en Anges. Aiant donc aussi beu de ce vin celeste par la grace du Seigneur en la sacrée coupe, dont il nous a festinez ce matin, j'ai estimè qu'il ne sera pas hors de propos d'emploier cette heure à considerer les mouvemens, & les actions, que ce nouveau breuvage produisit dans les Apôtres immediatement apres qu'ils en eurent pris les premices, pour les imiter desormais chacun selon la mesure & la portion, que le Maistre nous en a donnée. Nous vismes Dimanche dernier la descente de ce precieux don, envoiè du ciel en la terre. Nous le vismes se répandre dans les Saints Apôtres, comme en ses propres vaisseaux, formez & preparez à cela par la misericorde de Dieu; & nous cõsideraſmes les premieres impressions, qu'il fit en eux; les lumieres & les vertus extraordinaires, dont il les revestit en un instant. Maintenant pour bien entendre la suite de ce miracle contenuë dans le texte de Saint Luc, que nous venons de vous lire, nous mediterons s'il plaist au Seigneur, deux choses l'une apres l'autre; premierement ce que

firent les Apôtres apres avoir receu le Saint Esprit; c'est qu'ils prescherent l'Evangile au peuple alors assemblè en la ville de Ierusalem; secondement quels furent les mouvemens du peuple sur cette predication, assavoir l'admiration des uns, & la moquerie des autres. Ecoûtons le tout avec une religieuse attention, priant le Seigneur qu'il nous face la grace de profiter en son école, d'admirer de plus en plus le mystere de son Christ, & de rapporter ce qu'il nous en a revelè, à sa gloire, à nôtre consolation, & à l'edification de nos prochains, de quelque langue, ou condition qu'ils puissent estre. Quant au fait des Apôtres, il paroist clairement par le tissu de cette narration de Saint Luc, qu'incontinèt apres avoir ètè battizez de l'Esprit de la promesse, & revestus de la vertu d'enhaût, ils se mirent à prescher l'Evangile de leur Maistre; & encore que cela ne soit pas nommément exprimè, il y a neantmoins grande apparence, que ce fut dans le Temple, qu'ils firent leur premiere predication, veu que c'étoit le lieu, où selon le rapport de Saint Luc ils étoient le plus souvent, & presque assiduëment

duëment depuis l'ascension de Iesus Christ au ciel. De là le bruit de cette merveille s'étant épandu par toute la ville, attira une grande multitude de gens, Iuifs & Proselytes de toutes langues & nations; qui entendant eux mesmes les Apôtres preschans, reconnurent l'étrange changement arrivé en leurs personnes; d'où nâquit la confusion & l'étonnement; dont nous aurons à parler dans la seconde partie de cette actiõ. Mais en celle-ci nous avons à considerer premierement la matiere, & puis la forme de cette predication des Apôtres. S. Luc nous apprend qu'elle en étoit la matiere, quand il dit, qu'*ils parloient les choses magnifiques de Dieu*, usant d'un mot, qui signifie dans le langage de l'Ecriture, grandeur, majesté, & magnificence, ou des choses hautes; & relevées; comme au premier livre des Chroniques, quand David remerciant le Seigneur de ce qu'il le combloit d'honneur & de gloire, & établissoit son alliance avecque lui par une admirable bonté, dit, qu'il en a usé de la sorte *pour faire connoistre toutes ses grandeurs*; & dans les Pseaumes il appelle ainsi la gloire, qu'il esperoit du

Luc 24. 53.

τὰ μεγαλεῖα.

1. Chr. 17. 19.

Ps. 71. 18.

Seigneur, disant, que *Dieu accroistra ses grandeurs.* Car les interpretes Grecs ont emploiè en ces lieux le mesme mot, que nous lisons en celui ci. L'auteur de l'Ecclesiastique, qui a écrit en ce langage, s'en sert assez souvent pour signifier les œuvres, ou les proprietez de Dieu les plus illustres, & les plus merveilleuses; comme quand il dit en parlant de la publication de la Loy, que les yeux des Israëlites virent *la grandeur*, ou *la magnificence* de la gloire de Dieu; & lors que parlant des mysteres de sa providence. *Qui est-ce*, dit il, *qui sondera ces magnificences?* & ainsi ailleurs. Ici suivant ce stile il n'y a point de doute, que S. Luc par les *magnificences*, ou *les choses magnifiques de Dieu*, n'entende les mysteres de l'Evangile, les qualitez du Seigneur, qui y sont manifestées, & les œuvres, qui y ont étè executées, son infinie amour envers le genre humain, l'envoy de son Fils, son aneantissement, sa mort, sa resurrection, son ascension, sa divinitè, & la grace & la gloire preparée à ceux qui lui obeïssent; & en un mot tout ce secret de pietè, que S. Paul appelle *grand sans contredit*, & dont il nous propose brievement

*Eccles.* 17. 10. & 18. 3. *Voiez* 36. 7. & 42. 28. & 47. 17.

ment ces principaux & plus necessaires articles, *Dieu manifestè en chair, justifiè en Esprit, veu des Anges, preschè aux Gentils, creu au monde, & élevè en gloire*. En effet bien que les œuvres de Dieu tant en la creation & conservation du monde, qu'en l'établissement de l'ancienne alliance au milieu d'Israël, soient toutes grandes & magnifiques, & telles, que l'on ne peut nier, qu'il n'y ait déploiè en diverses fassons tres-illustres les merveilles de sa puissance, de sa bontè & de sa sageſſe; si faut il avouër pourtant, que celles de l'Evangile sont tout autrement hautes & sublimes; & qu'au prix de la vive & ineffable abondance de la gloire, qui y resplendit de toutes parts, les autres manifestations de Dieu ne sont que de petits crayons, des ombres, & des expressions obscures de sa divine grãdeur. D'où s'ensuit, que c'est à bon droit, que les choses de l'Evangile sont seules nommées *les magnificences de Dieu*; à raison de leur excellence & eminence au dessus de tout le reste. C'est pour la mesme consideration, que S. Paul en parle toûjours avec tant de pompe, & de dignitè, les nommant *les abondamment excellentes* richesſes

1. Tim. 3. 16.

Eph. 2. & 3. 8.

*richesses de sa grace & les richesses incompre-*
Rom. 16. 23. *hensibles de Christ*, & disant que l'Evan-
Eph. 3. 5. gile est *un mystere teu dés les temps jadis*, &
Tit. 3. 4. *inconnu aux enfans des hommes dans les au-*
*tres aages*; le mystere, où *l'amour & la be-*
2. Tim. 1. 10. *nignitè de Dieu nôtre Sauveur envers les*
*hommes est apparuë*, où *la vie & l'immortalitè ont ètè mises en lumiere*; où *reluit la*
Hebr. 10. 1. *vive image des choses*, *dont la Loy n'avoit*
*que les ombres*; que c'est *la puissance de Dieu*
*à salut, le ministere de l'Esprit, de la justice &*
Rom. 1. 16. *de la vie*, le *miroüer*, *où nous contemplons la*
2. Cor. 3. 8. 9. 18. *gloire de Dieu à face découverte*, *& y sommes*
*transformez en la mesme image de gloire en*
*gloire, comme de par son Esprit.* Ce fut donc cét Evangile, que les Apôtres presche-rent alors dans Ierusalem publiquement, à la veuë & à l'ouïe de tous, dans le Temple mesme, le lieu le plus illustre, le plus eclairè, & le plus frequentè, qui fust en tout l'Orient. O admirable changement! Nagueres ils cachoient honteusement leurs livrées; ils fuioient lâchement mesme en la presence de leur Maistre. Le moindre vent leur faisoit peur, jusques-là que la voix d'une simple servante fit re-nier le Seigneur avec execration à celui d'eux tous, qui sembloit le plus ardent.

Bien

Bien loin de le preſcher ils faiſoient meſme ſemblant de ne le pas connoiſtre. Maintenant ils ſortent de leurs cachettes, & cherchent ceux qu'ils fuioient. Ils vont défier ceux qu'ils craignoient, & comparoiſſent hardiment devant cét amas d'enragez, qui avoient fait mourir leur Maiſtre, & qui avoient encore les mains toutes rouges de ſon ſang, & les cœurs pleins de fureur apres une impieté ſi horrible. Ils ne conſiderent ni leur multitude, ni leur rage; ni la paſſion de leurs Magiſtrats, ni les glaives de leurs Gouverneurs, ni leurs foüets, ni leurs croix, ni leurs pierres, ni leurs feux. Ils leur juſtifient celui qu'ils avoient condamné; Ils glorifient celui qu'ils avoient fleſtri & deshonoré, adorent celui qu'ils avoient blaſphemé, élevent dans le ciel celui qu'ils avoient cloüé au plus infame de tous les gibbets. Ils les preſſent de reconnoiſtre leur erreur, & de ſervir religieuſement avec eux, celui qu'ils avoient ſi cruellement crucifié. Qui entendit jamais parler d'une ſi grande merveille? Certainement quand il n'y auroit eu que cela, c'eſt aſſez pour faire voir à toute perſõne d'eſprit non preocupé, que c'étoit

une force autre qu'humaine, qui poussoit & conduisoit le cœur & la langue des Apôtres de Iesus. Mais pour surcroist de miracle il faut considerer la forme de leur predication, qui n'étoit pas moins étrange que sa matiere. Car ils parloient de ces choses magnifiques de Dieu à des gens de diverses nations & langues, en telle sorte, qu'ils étoient entendus d'eux tous. Surquoy l'on fait une question, née non de l'ambiguitè, ou perplexitè du texte sacrè, qui est fort clair en cét endroit, mais de l'opinion de quelques anciens, dont le nom est celebre dans l'Eglise Chrétienne. Car l'on demande, si les Apôtres parloient les langues de tous les peuples alors assemblez, ou si ne parlant que leur seule langue maternelle, ils ne laissoient pas d'estre entendus par toutes ces personnes de differentes nations. Quelques anciens ont suivi ce dernier parti, où leur authoritè a rangè grande quantitè de Docteurs modernes de la communion Romaine. Ils disent donc que tout ainsi que selon la tradition Iudaïque rapportée par l'autheur du livre de la Sapience, la manne, que Dieu dõna aux Israëlites dans le desert, avoit en elle

*Chryſ. Oecumen. & autres. Sap. 16. 20. 21.*

la

la force de toute sorte de delices,& s'accommodoit au gouſt de tous,& s'attrempant à leur deſir ſembloit eſtre à chacun en particulier la viande qu'il aimoit le mieux, & n'étant qu'un ſeul & ſimple aliment en ſa ſubſtance, en étoit pluſieurs en vertu & en qualitè; de meſme auſſi le langage, que les Apôtres parloient en cette aſſemblée, bien que ce ne fuſt qu'un ſeul langage au fond & quant à la forme & au ſon des paroles, avoit neantmoins la force & la vertu de pluſieurs, ſe pliant & ſe conformant tellement à la portée & intelligence de ceux, qui l'écoutoient, que chacun d'eux le prenoit pour le ſien naturel. Ils veulent par exemple que S. Pierre prononçant ces paroles de l'exhortation, qu'il fit, *Hommes Iſraëlites*, les prononçant dis-je une ſeule fois en Hebreu, chacun des aſſiſtans les prenoit pour des paroles de la langue maternelle; que le Grec les recevoit comme paroles Grecques; que l'Egyptien y treuvoit le ſon des termes de la langue Egyptienne, qui rendent ce meſme ſens; que le Parthe & le Perſe,& l'Arabe les entendoient chacun en ſon idiome. Vne ſeule voix ſe changeoit en

pluſieurs

plusieurs diverses formes, & selon les oreilles, où elle tomboit, devenoit Ebraïque, Egyptienne, Arabesque, ou Persienne; tous y concevant un mesme sens; bien que s'ils eussent été obligez à l'expliquer de la langue, l'un l'eust exprimè en un mot, & l'autre en un autre tout different; comme vous voiez, qu'en montrant les caracteres de nos chiffres à des gens de diverses nations Allemans, François, Anglois, Espagnols, & Italiens, ils entendent tous le nombre, qu'ils signifient, si c'est un trois, ou un quatre, ou un dix; bien que s'il est question de nommer le nombre, ils l'expriment en mots differens, chacun lui donnant le nom usitè en sa langue. Mais quant à cela, il n'y a aucun miracle, cette commune intelligence naissant de ce que toutes ces nations de l'Occident se servent de mesmes figures en écrivant, mais non de mesmes mots en parlant pour signifier les nombres; au lieu que le changement des sons, qui rendoit alors le sens des Apôtres intelligible aux personnes de diverses langues, & nations, arrivoit en leurs paroles par un extraordinaire & miraculeux effet de la toute puissance divine.

divine. Ie n'aurois pas si long temps insisté sur une imagination si étrange, si le nom & l'authorité de ceux qui l'ont mise en avant, & de ceux qui l'ont defenduë ne m'y avoit obligé. Mais pour bien resoudre la question, j'estime qu'il faut sur tout poser ces deux choses, comme claires, certaines & indubitables; L'une que les Apôtres receurent du Saint Esprit le don d'entendre & de parler divers langages; L'autre qu'ils usérent de ce don, & parlerent en effet divers langages dans cette assemblée de la Pentecoste. Car pour le premier point, que ce feu celeste, dont ils furent battisez, les ait rendus capables d'entendre & de parler les langues des autres peuples differentes de la leur, la forme des langues divisées & départies, en laquelle il leur apparut, le montre evidemment; & S. Luc le prononce expressement, quand apres avoir dit, qu'ils furent remplis du Saint Esprit, il ajoûte immediatement qu'*ils commencerent à parler langages étranges.* Et quand ni la forme du signe, ni le témoignage de l'Evangeliste ne nous l'auroient pas appris, toûjours me semble-t-il qu'il n'y auroit point d'apparence de le nier. Car

cette

cette effusion du Saint Esprit sur les Apôtres leur ayant été promise comme leur grande & derniere perfection pour les revestir de toutes les graces, dont Dieu enrichit son Eglise à ces commencemens, & qui leur étoient particulierement necessaires pour l'exercice de leur Apostolat; qui croira qu'entre les autres dons celui des langues, si excellent & si utile pour semer l'Evangile dans le monde, ne leur eust point été donnè? Certainement c'est l'une des graces, que Iesus Christ promit aux croians;
Marc 16. 17. *Ce sont ici*, dit-il, *les signes qui accompagneront ceux qui auront creu*; *Ils jetteront hors les diables par mon nom*; *ils parleront nouveaux langages*; c'est à dire comme chacun void, des langages qu'ils n'entendoient pas auparavant. Et S. Luc racontera cy-apres, que Saint Pierre étant
Act. 10. 45. 46. venu à Ioppe en la maison du Centenier Corneille, le Saint Esprit descendit sur ceux qui l'écoutoient, & qu'ils parlerent divers langages, & S. Paul met le don de parler divers langages, & de les interpreter, entre les graces que le S. Esprit
1. Cor. 12. 10. répandoit alors sur les fideles, & l'allegue entre les dons les plus merveilleux;

*Quand*

*Quand bien*, dit-il, *je parlerois les langages des hommes, voire des Anges, & que je n'aie point charité, je suis comme l'airain qui resonne*: & ailleurs il tesmoigne, que Dieu l'avoit particulierement enrichi de cette grace, qu'*il parloit plus de langages*, que les autres fideles. Il faut donc tenir pour indubitable, & que les Apôtres receurent le don des langues, & qu'ils le receurent le jour de la Pentecoste, puis qu'alors le S. Esprit les revestit de toutes les parties necessaires tant à l'usage, qu'à l'ornement de leur ministere. Mais je dis en second lieu qu'aiant receu ce don, ils en userent aussi le jour de la Pentecoste, & parlerent divers langages en effet. Et les paroles & les circonstances de ce texte le montrent evidemment. Car S. Luc le dit formellement, comme nous l'avons representé, assavoir que les Apôtres *parloient langages étranges*, *ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler*; & il raconte, que de ces gens de diverses nations, qui se treuvoient alors en Ierusalem, chacun *les oioit parler en son propre langage*. Il ne pouvoit dire en termes plus exprés, qu'ils parloient en divers langages, autres que le leur naturel. L'étonnement de ces peuples,

1. Cor. 13. 1.

1. Cor. 14. 18.

Act. 2. 4. 6.

peuples, & la cause qu'ils en alleguent, conclut aussi la mesme chose. *Tous ceux ci qui parlent*, disent-ils, *ne sont-ils pas Galiléens? Comment donc un chacun de nous les oions nous parler en nôtre propre langage?* où vous voiez, qu'ils opposent la nation des Apôtres à leur langage; signe evident, que le langage qu'ils parloient, étoit autre que celui de leur nation, c'est à dire autre que le Galiléen. Et s'il en eust été autrement, le miracle eust été non de la part des Apôtres (car ce n'est pas merveille que des Ebreux parlent Ebreu, des Galiléens Galiléen) mais plûtost en ceux qui les écoutoient; car c'est de vray une chose digne d'étonnement, qu'un Parthe ou un Egyptien, qui n'a jamais appris autre langue, que celle de sa nation, entende le langage d'un homme qui lui parle Ebreu, ou Galiléen. A ce conte il eust fallu dire, que le Saint Esprit étoit descendu sur ces peuples plûtost que sur les Apôtres: & les profanes se fussent moquez de ceux qui écoutoient plûtost, que de ceux qui parloient. Cela mesme qu'ils disent, que les Apôtres, *sont pleins de vin doux*, montre clairement, que ce qu'il y avoit d'étrange en ce fait étoit au parler des Apôtres, & non

non dans l'ouïe, & intelligence des peuples. Et quant à ce que quelques-uns opposent, que c'est une chose impossible & contradictoire, qu'un mesme homme parle divers langages en un mesme moment; c'est une objection frivole. Car S. Luc ne dit pas, que chaque Apôtre parlast en un mesme moment les divers langages de tous ces peuples à la fois (ce qui seroit à la verité une chose ridicule, monstrueuse & inimaginable.) Mais il dit seulemẽt, que les Apôtres parloient les choses magnifiques de Dieu en la langue de chacune de ces nations. Or qui nous empesche de concevoir, ou que tandis qu'un Apôtre entretenoit par exemple les Egyptiens en leur langue, un autre parloit aux Perses en la leur, un autre aux Parthes, un autre aux Arabes pareillement, & ainsi consequemment des autres, tous parlant en un mesme temps, mais en divers endroits & cantons du Temple, & à diverses gens, chacun à l'assemblée d'une nation? ou qu'un mesme Apôtre parlast tantost à une nation, & tantost à l'autre, selon qu'elles se rendoient prés de lui, à chacune en sa propre langue? Mais ces choses ainsi presupposées pour certaines & indubitables, comme

*Erasme Sanctius & autres.*

comme nous venons de les montrer, si quelqu'un s'y accordant ajoûte encore en troisiesme lieu, que lors que S. Pierre prit la parole, & que les autres Apôtres se taisant, il parla seul à l'assemblée generale de toutes ces nations, il arriva par un surcroist de miracle, que son discours bien que prononcè en une seule langue, fut neantmoins au mesme moment entendu par toutes les nations là presentes, Dieu éclairant extraordinairement leurs entendemens, & leur donnant par une nouvelle lumiere, l'intelligence de ce qu'ils n'eussent pas compris autrement; si quelqu'un dis-je, veut ajoûter ce troisiesme point, je n'estime pas, que nous y devions beaucoup resister; confessant pourtant ingenuëment, que je ne voi rien dans ce texte, où l'on puisse fonder ou appuyer cette conjecture avec quelque fermetè. Car ce que disent les troupes qu'elles entendent toutes dans les discours des Apôtres *les choses magnifiques de Dieu*, n'a nulle difficultè, étant pris comme nous l'avons exposè, qu'elles entẽdoient toutes les Apôtres, parce qu'ils leur parloient à chacune en sa langue. Et la harangue de S. Pierre, bien que prononcée par lui en

un

un seul langage pouvoit aisément venir à la connoissance de tous ; parce que la pluspart des assemblez entendant la langue Ebraïque, dont la religion & le zele du Iudaïsme leur recõmandoit l'usage, & y aiant grande apparence, que ce fut celle, que leur parla S. Pierre ; ils pouvoient interpreter son discours chacun à ceux de leur nation, qui ne l'entẽdoient pas. Ioint qu'il n'y auroit nulle absurdité à dire, que S. Pierre ou les autres Apôtres prirent la pene d'expliquer ces mesmes choses, qu'il prononça au commencement en Ebreu, de les expliquer dis-je, puis apres en d'autres langues, afin que chacun des assistans les peust entendre. Soit donc conclu, que les Apôtres annoncerent l'Evangile du Seigneur Iesus aux nations, qui étoient alors dans Ieruſalem, à chacune en sa langue naturelle. Venons maintenant à l'effet que produisit cette miraculeuse predication dans les esprits de leurs auditeurs ; Et pour le bien entendre il nous faut considerer d'entrée ; premierement qui ils étoient, & puis quelle étoit l'occasion, qui les avoit tous assemblez en ce mesme lieu. Pour le premier, S. Luc nous

l'enseigne tres exactement ; nous declarant quel étoit leur païs, quelle leur langue & leur nation, & leur religion. Leurs patries & leurs langues étoient fort diverses, se treuvant des gens dans cette assëblée de la pluspart des païs, qui étoient alors connus dans l'empire des Romains, & dans les provinces voisines. S. Luc nous l'exprime par une fasson de parler hyperbolique, en disant, qu'*il y en avoit de toute nation qui est sous le ciel* ; en la mesme sorte, que le Seigneur dit aux Israëlites, qu'il s'en alloit répandre la crainte d'eux & de leur nom, sur les *peuples qui étoient sous tous les cieux* ; signifiant, non precisément & exactement tous les peuples du monde, sans en excepter un seul, mais en gros & confusément une grande multitude, & seulement la plus grande partie de ceux qui étoient connus. L'Evangeliste en remarque & en nomme quelques uns des plus fameux en chaque partie du monde. Du côté de l'Orient, il dit qu'il y avoit des Parthes, des Medes, & des Elamites, c'est à dire des gens nais & nourris en ces païs-là. Pour les Parthes, & les Medes, leur nom est assez connu dans le monde, tant de siecles qui se sont

Deut. 5. 25.

écoulez

écoulez depuis leur ancienne gloire, n'aiant encore pû en effacer la memoire. Quelques-uns prénent les *Elamites* pour ceux, que nous appellons communément les *Assyriens*; ou pour les Perses, au milieu desquels l'honneur de l'empire a long-temps fleuri autresfois, & y fleurit encore maintenant. Mais il paroist clairement par les lieux du Vieux-Testament, où il en est fait mention, que les Elamites étoient un peuple particulier, autre que les Assyriens ni les Perses; & le mesme que celui que les écrivains Payens* appellent les Eliméens, & placent leur païs, qu'ils nomment Elimaïde, prés des Susiens & des Medes; comme le montre le rapport, & des noms, & des choses mesmes attribuées à ce peuple. S. Luc nõme en suite la *Mesopotamie*, riche & heureux païs, que le Tigre & l'Eufrate baignent, l'environnant de côté & d'autre, estimé alors le plus fertile de l'univers. Il fait aussi mention de la Iudée, appellant ainsi à mon avis non seulement la Province, où Ierusalem étoit située, mais aussi les autres voisines, comme la Galilée, & semblables, qui comprenoient ce que nous nommons aujourd'huy *la terre Sainte*. Des

*Sanctius* *Esa.* 21. 2. *Ier.* 25. *Ezech.* 32. 24.

* *Strabon* *l.* 11. *Voiez* *Boch.* *Phaleg.* *l.* 2. 2.

païs situez à l'Occident il nomme l'Asie, la Phrygie, & la Pamphylie, Provinces de l'Asie mineur assez connuës, & l'isle de Crete, que nous appellons maintenant Candie dans la mer de la Grece; & plus loin enfin la ville de Rome, en ce temps-là la premiere & la plus noble citè du monde, le siege du plus redoutable empire, qui ait jamais étè. Des païs meridionaux il remarque l'Arabie, tres-celebre dans les écritures tant de l'Eglise que du monde; & l'Egypte qui n'est pas moins renommée; & plus avant vers le couchant le long de la mer Mediterranée, la Libye, & la Province de Cyrene; & enfin du côtè de Septentrion il parle de la Cappadoce, & du Pont, Provinces voisines l'une de l'autre au dessus de la Syrie, en tirant vers la mer noire. Il y avoit donc diverses personnes de chacun de ces païs dans la multitude qui entendit le jour de la Pentecoste la predication des Apôtres. Quant à leur religion, ils tenoient & suivoient tous, la Iudaïque, & il n'y avoit à cét égard autre difference entr'eux, que celle qu'y remarque Saint Luc; assavoir que les uns étoient Iuifs, & les autres Proselytes; c'est

c'eſt à dire que les uns étoient de la race d'Abraham, & d'Iſraël, nais & élevez dés leurs anceſtres dans l'alliance de Dieu, & qui avoient receu d'eux leur religion de pere en fils; les autres étant Payens d'extraction avoient renoncé à l'erreur, & à l'idolatrie des nations, pour embraſſer la creance & le ſervice des Iuifs, en recevant la marque ſacrée dans leur corps, aſſavoir la circonciſion, & entrant par ce moien en la communion du peuple d'Iſraël. Car ce ſont ceux-là que les Iuifs appelloient *Proſelytes*, & que l'Ecriture du Vieux-Teſtament nomme ordinairement les étrangers étans dans les portes d'Iſraël. Et cette diviſion de ceux, qui faiſoient profeſſion de la Loy Moſaïque, en Iuifs & en Proſelytes, eſt generale & ſe doit appliquer à chacune des nations ci devant nommées; en telle ſorte, que nous concevions, que de ceux de Meſopotamie par exemple, les uns étoient Iuifs d'extraction, les autres étoient Proſelytes; & ainſi des Arabes & des Perſes, & de tous les autres, dont les noms ſont emploiez dans ce roole. Et ne vous étonnez pas, que la nation & la religion Iudaïque fuſt ainſi épanduë en

tant de païs. Car premierement pour les Proselytes, nous sçavons qu'il y en avoit beaucoup, & de diverses sortes parmi les peuples du monde, & dans Rome mesme, quelque baffoüée qu'y fust la Loy de Moïse; Quelquesfois mesmes il y a eu des Princes & des Princesses, qui l'ont embrassée; comme Iosephe le raconte particulierement d'Helene, Reine des Adiabeniens & d'Isates, & de Monobaz. ...oys du mesme païs. Et quant aux Iuifs naturels, il est clair par les histoires de l'antiquité, qu'outre les habitans de Ierusalem & de toute la Iudée, qui faisoit comme le tronc, & la tige de la nation, il y en avoit plusieurs branches épanduës, & comme transplantées çà & là en divers païs aux quatre coins du monde; où ils vivoient en leur religion, & avoient mesmes en quelques endroits de tres grandes & tres-fameuses Synagogues. Il est vrai, que ceux que Nabucodonozor avoit transportez en Babylone, & dans les païs de son empire, eurent congé sous Cyrus de retourner en Iudée; Et en effet ils y vinrent en grãd nombre, & y rétablirent la ville de Ierusalem, & le Temple. Mais tant y a qu'il en

*Antiq. liv. 20. ch. 2.*

en demeura dans l'Orient une multitude non moindre, en Caldée, en Mesopotamie, & dans le païs des Parthes; comme il paroist tant par les livres d'Esdras & de Nehemie, que par les histoires de cette nation; qui têmoignent qu'il y en avoit une telle abondance en Orient, que l'une des plus belles, & plus renommées Synagogues du Iudaïsme étoit celle de Babylone. Depuis, les persecutions d'Antiochus, & des autres Grecs Macedoniens, les répandirent encore en divers lieux, & notamment dans toutes les Provinces de l'empire Romain, où il y en avoit presque par tout un nombre infini, & notamment à Alexandrie, & en toute l'Egypte, & à Rome mesme; jusques-là que les historiens nous racontent, qu'une de leurs ambassades y étant venuë, il se treuva plus de huit mille Iuifs habitans à Rome, qui l'accompagnerent à l'audiance de l'Empereur. En quoy est admirable la providence de Dieu d'avoir ainsi conservè les dispersions de cette pauvre nation en des lieux si éloignez, & comme en autant de mondes differents parmi les haines & les vexations des Gentils, qui souffroient & approuvoient

*Ioseph Ant. l. 17. ch. 17. & de la guerre Iud. l. 2. ch. 4.*

toutes les autres religions, mais haïssoient & abhorroient celle-ci. Et je ne doute point, que ce souverain Seigneur n'en ait ainsi usè tout exprés pour dégrossir peu à peu les nations par le commerce de ce peuple, qui portoit par tout sa foy, & ses Ecritures, & défrichoit (s'il faut ainsi parler) les cœurs des Gentils, & les preparoit de loin à recevoir en leur temps la semence de son Evangile. Dieu semoit par ce moien les principes des demonstrations de sa verité dans tous les climats de la terre, le Vieux-Testament, dont les Iuifs avoient rempli le monde, contenant une claire & invincible preuve du Nouveau. Et c'est à ce mesme dessein que je rapporte ce qu'il disposa par sa providence, que les livres du Vieux-Testament fussent traduits en Grec, la plus commune & la plus universelle langue du monde, environ trois cens ans avant la predication des Apôtres, afin que le tresor de sa connoissance se communiquast plus aisément à tous les peuples de la terre. Mais pour revenir aux Iuifs sejournans alors en la ville de Ierusalem, S. Luc outre leur païs & leur religion, nous apprend encore leur zele

& leur

& leur affection à la loy, quand il dit, que c'étoient des personnes devotes; comme en effet nous sçavons, qu'il n'y eut jamais de peuple si zelé pour sa loy, que celui des Iuifs. Si vous me demandez ce qui pouvoit avoir rassemblé des gens de païs & de climats si differents, & si éloignez les uns des autres dans un mesme lieu; il m'est maintenant fort aisé de vous satisfaire, & de répondre en deux mots, que c'étoit en partie la grandeur de la ville de Ierusalem, en partie aussi l'étude & l'affection de la religion, & enfin la devotion de la feste. Car pour le premier, Ierusalem étant en ce temps-là l'une des plus grandes & des plus fameuses villes de l'Orient, comme nous l'apprenons des livres des écrivains anciens, non seulement des Iuifs, mais aussi des Payens tant Grecs, que Romains, il ne faut pas douter qu'il n'y eust continuellement grande quantité d'étrangers, les uns qui y faisoient leur demeure & habitation ordinaire, les autres qui y sejournoient seulement à temps pour leurs affaires, ou pour le commerce; comme vous voiez que cela arrive dans les grandes & populeuses villes, telle qu'est aujourd'hui

jourd'hui par exemple celle de Paris dans ce Royaume, à laquelle il semble que Ierusalem ne cedoit nullement, ni pour la vaste étenduë de ses murailles, ni pour l'innombrable multitude de son peuple. Mais outre cette qualité, Ierusalem en avoit encore une autre considerable; C'est qu'elle étoit le siege du Temple, & la Metropole de la religion Iudaïque, l'école & la pepiniere principale de ses sacrificateurs, ministres, docteurs, & religieux; de fasson que les Iuifs zelez y venoient de toutes parts, & y envoioient leurs enfans pour estre exactement instruits en la Loy; comme vous voiez, que nôtre S. Paul natif de Tarse en Cilicie dit qu'il avoit neantmoins été nourri aux pieds de Gamaliel en Ierusalem; & S. Luc nous parle dans ce livre
*Act. 6.* d'une Synagogue des Alexandrins, & des Cyreniens; signe evident, que les Iuifs étrangers avoient dans cette grande ville, leurs assemblées & leurs colleges, distribuez & separez selon leurs nations. Mais outre tous ceux-là qui faisoient plus de residence en Ierusalem, la feste de la Pentecoste y en avoit encore attiré de toutes les Provinces de leurs demeures

demeures une grande multitude. Car c'étoit principalement en ce temps-là, à Pasques, & à la Pentecoste, qu'ils venoient visiter ces saints lieux, & y faire leurs devotions, à cause de la rencontre de ces deux festes, qui ne sont éloignées l'une de l'autre, que de quarante-neuf jours seulement. Cette grande multitude de gens ramassez de toutes langues & nations oiant la predication des Apôtres fut diversemẽt touchée. D'abord le bruit d'un fait si étrange les émeût tous; & comme il arrive dans les choses nouvelles & extraordinaires, leur donna la curiosité de voir & de reconnoistre ce qui en étoit. Ils viennent au lieu où étoient les Apôtres; ils entendent eux mesmes ce qu'on leur en avoit dit, & cette veuë leur aiant appris la verité, & non la cause du fait, le trouble & l'émotion des uns s'augmente, & les porte à raisonner sur un evenement si merveilleux; les autres s'en moquent profanement. Ce sont les deux effets, que produisit le premier coup du miracle dans les esprits de ces peuples. Les uns s'en étonnent, & les autres s'en rient. S. Luc nous represente les discours des uns, & des autres. Les premiers

disent;

disent ; *Voici ceux ci qui parlent, ne sont ils pas Galiléens ? Comment donc un chacun de nous les oions nous parler en nos propres langues les choses magnifiques de Dieu ?* Ces paroles contiennent la cause de leur étonnement. Ils pouvoient aussi alleguer ce que nous avons touchè ci devant, la libertè que prenoient des gens de si basse condition de parler d'un sujet si odieux, qu'étoit alors le nom de l'Evangile de Iesus, sans esperance ni apparence quelconque de profit, & avec un peril tres-evident d'encourir toutes sortes de maux & d'ignominies jusques à la mort mesme. Car à bien considerer le tout on treuvera qu'une telle hardiesse ne pouvoit en telles personnes proceder d'ailleurs, que d'une force & inspiration plus qu'humaine. Mais laissant cette raison, ils en mettent deux autres en avant, qui ne sont pas moins considerables. L'une est, que de pauvres Galiléens, que chacun sçavoit assez n'estre jamais sortis de Iudée, & avoir étè nourris dans la bassesse de métiers & d'exercices mecaniques sur les rivages du lac de Tiberias, sans lettres, & sans doctrine, qui ne parloient il y a deux jours, que le patois de leurs villages, entendent

tendent & parlent maintenant, non un, ou deux langages voisins & aians quelque rapport & ressemblance avecque le leur, mais ceux de tous les peuples de la terre, jusques aux plus éloignez, avecque lesquels ils ne pouvoient avoir eu aucun commerce; comme si aujourd'hui un païsan, qui n'auroit jamais mis le pied hors de cette bourgade, venoit soudainement à nous parler le Latin, le Grec, l'Italien, l'Esclavon, l'Allemand, l'Arabe, le Persan, & autres langues étrangeres. L'autre raison est tirée du fond & du sens de leurs discours; que des personnes si rudes & si ignorantes, & qui n'avoient jamais fait profession des sciences, ni eu aucun commerce avecque les maistres, qui les enseignent, leur venoient prescher les choses magnifiques de Dieu; une admirable Theologie, nouvelle & inouïe jusques-là, haute & relevée au dessus de celle des autres hommes, & mesmes des plus sçavans Docteurs de la Loy; raisonnable au reste & bien tissuë, qui n'attribuoit à Dieu, que des choses dignes de la majesté & de la gloire d'une si grande divinité. Ces pauvres gens tout étonnez ne sçavent à quoy s'en tenir; &

ne pouvant penetrer eux mesmes dans la raison d'une chose si étrange, taschent de s'en éclaircir chacun avec son prochain, disant l'un à l'autre, *Que veut dire ceci?* C'est-là le vrai usage des miracles. Ils doivent piquer l'esprit des hommes, & les porter à s'enquerir, & à s'instruire de la verité. Car l'étonnement est inutile, s'il n'est accompagné du desir d'apprendre; s'il ne nous met au cœur & en la bouche, le mouvement, & le langage de ces Iuifs, *Que veut dire ceci?* Quand Dieu void, que ses œuvres produisent ce fruit en nous, il ne manque jamais de nous instruire. Il tire nôtre esprit de cette inquietude, & l'arreste par les lumieres de sa verité, & nous apprend ce que veulent dire les choses, que nous admirons. C'est precisement ce qui arriva à ces Iuifs, dont S. Pierre contenta incontinent la juste curiosité; leur montrant, que l'Esprit de Iesus étoit l'auteur du changement, qu'ils voioient en leurs personnes; d'où s'ensuivit leur conversion à la foy du Christianisme. Mais ô prodige de brutalité! il se treuva des enragez dans cette multitude, qui eurent l'audace de tourner tout ce terrible

mystere

mystere en risée, se moquant effrontement de ces divins herauds du Seigneur, & les accusant impudemment *d'estre pleins de vin doux.* Qui croiroit qu'il y peust avoir des hommes, ou assez sots, ou assez méchans pour rire dans une chose si serieuse ? pour proferer, ou pour penser seulement une calomnie si froide & si noire ? si grossiere & si malicieuse ? si contraire à la raison & au sens mesme, qui n'a ni ombre, ni apparence de verité ? Regardez Fideles, avec une juste frayeur, de quelles horreurs est capable la nature des hommes, lors que Satan s'est une fois emparé de leurs cœurs ! Car si Dieu fust lui mesme descendu des cieux en la terre, vestu de sa plus éclatante gloire, à pene sa Majesté se fust elle montrée plus clairement, qu'en ce miracle. Et neantmoins ces miserables s'en moquét, & ont l'ame si dure & si stupide, que de voir & de manier (s'il faut ainsi dire) toute cette merveille sans en estre touchez. C'étoient sans doute ces mesmes pourceaux, qui avoient insolemment foulé aux pieds les perles du Seigneur Iesus, que ses lumieres & ses miracles avoient mis en fureur. Ils avoient appellé le Maistre,

Maistre, blasphemateur & demoniaque, mangeur & beuveur, & homme de mauvaise vie. Maintenant ils se moquent aussi de son Esprit, & crachent au visage de cette glorieuse Majestè, & outragent indignement ses ministres, & les accusent d'yvrognerie. C'est ainsi que Dieu vange le mêpris, qu'ils avoient fait de son Fils, les livrant à Satan, qui répandit dans leur cœur cét aveuglement & cette fureur. Apres cela ne vous étonnez pas si les enfans de ce siecle rejettent nôtre doctrine, & s'ils sont sourds à la voix de Dieu. Car puis que la lumiere, & la gloire divine du Saint Esprit a été sujette à la risée des hommes; ce n'est pas chose étrange, qu'ils se moquent de nôtre predication, claire à la verité, mais simple, & qui n'a rien d'extraordinaire. Humilions nous devant le Seigneur, & adorons ses mysteres avec crainte & tremblement, de peur de tomber entre ses mains, & d'éprouver la severité de son juste jugement, si nous méprisons les lumieres de sa misericorde. Car sa colere ne tarda pas long temps à accabler ces profanes. Elle changea bien-tost apres, leur ris en pleurs, & leurs moque-

ries,

ties en angoisses & en desespoirs. C'est une des traditions des Iuifs, que le soir de la premiere Pentecoste à la montagne de Sinaï il souffloit un mauvais vent, cruel, & pestilentieux, qu'ils nomment *le brigand*, ou *l'écorcheur*, * pour exterminer tout le peuple d'Israël, s'il eust manqué à recevoir la Loy de Dieu avecque respect. Vn vent encore plus furieux, qu'ils n'imaginent celui-là, punit leur ingratitude, lors qu'ils eurent méchamment mépriſé la Pentecoste de Iesus, le feu de Sion, la Loy de l'Esprit de vie. Car Dieu aiant quelque temps attendu leur repantance, lascha enfin son Ange exterminateur contre cette race moqueuse & profane, qui la ruïna de fond en comble par le glaive, par la peste & la famine, & détruisit avecque le feu cette ville & ce Temple, qui avoient été les tesmoins de leur fureur; & disperſa aux quatre vents des cieux, les mal-heureux restes de ces impies, leur tenant le pied sur la gorge, sans qu'il leur soit possible de se relever nulle part. Et pour se vanger notamment de leur profane moquerie, il les a mis par tout en opprobre. Ces moqueurs furent bien-tost apres, & ont toûjours

* *Tabi hoach.*

été depuis, & sont encore aujourd'hui la risée, la fable & la moquerie de toutes les autres nations du monde. Chers Freres, fuïons leur impieté, si nous avons horreur de leur mal heur. Prenons garde, qu'il ne bourgeonne parmi nous quelque racine d'amertume, & de profanetè. Recevons & adorons avec un profond respect les grands & precieux mysteres de l'Esprit du Seigneur. Reconnoissons dans les discours de ses ministres les marques de sa gloire, qui y reluisent si clairement. Ne doutons point que ce ne soit sa divinitè, qui parle & agit en eux. Car d'où auroient-ils appris d'ailleurs, que de lui, ces langues étrangeres, que toutes les nations du monde reconnoissent aujourd'hui en leurs bouches ? Quelle autre vertu que la sienne peut avoir formè en un instant des langues si grossieres, à tant de tons, & à tant de voix si differentes? Et qui peut avoir rassemblè toutes les langues de l'univers dans une seule bouche; sinon celui-là mesme, qui avoit autresfois divisè l'unique langue du genre humain en une infinitè de formes differentes? Quel autre Esprit, que celui de Dieu peut avoir versè tant de connoissance

sance & de sagesse en des cœurs si rudes? Certainement ce fait est si clairement attestè & confirmè par des depositions si authentiques, que nul ne peut douter de sa veritè sans renoncer au sens commun. Mais outre l'authoritè & la bonne foy des tesmoins, qui ne nous peut, ni ne nous doit estre suspecte, nous oions encore aujourd'hui dans l'Evangile ces mesmes langues, qui prescherent jadis dans Ierusalem; Nous leur entendons encore raconter aujourd'hui les magnificences de Dieu. La seule qualitè des choses, qu'elles nous disent, montre assez, que ceſt le ciel, qui les a instruites. Comparez leur doctrine avecque la plus belle, & la plus admirée Philosophie, que la Grece ait jamais formée dans le profond loisir de ses doctes, & subtiles écoles; Vous verrez que toute la sagesse des hommes n'est qu'une ombre, & un songe au prix de l'Evangile de ces pauvres pescheurs de Galilée. C'est donc sans point de doute l'Esprit de Dieu, qui les a touchez, & qui par l'impression de son feu celeste les a revestu de la lumiere de sa veritè, & de sa sapience. Ce mesme Esprit, qui avoit autresfois changè un

pauvre banni en Legiſlateur, un petit berger en un grand Roy, un bouvier en un Prophete, eſt celui qui transforme aujourd'huy le cœur & la langue de ces Galiléens, & qui cy-apres encore leur ajoindra un Paul, de loup devenu agneau, & pour mieux dire, Paſteur, auſſi ardent à paiſtre le troupeau, qu'il avoit été à le ravager. C'eſt ce meſme Eſprit, Freres bien aimez, qui du Royaume de tenebres nous a tranſportez en la merveilleuſe lumiere de l'Evangile, & qui d'eſclaves de Satan nous a faits enfans de Dieu. C'eſt lui qui nous a lavez & regenerez dans les eaux de nôtre batteſme; & c'eſt lui encore qui nous a répeus & abbreuvez ce matin à la table du Seigneur Ieſus Nos ſignes ſont differents d'avec ceux, que receurent alors les Apôtres. Mais une meſme vertu agit dans les uns & dans les autres. Et s'il y a de la diverſitè en la meſure de nos dons, tant y a que la maſſe & la ſubſtance en eſt meſme. Puis que nous avons receu une meſme grace, ménageons-la avec la meſme diligence. Ce divin feu changea les Apôtres, & les fit devenir tout autres, qu'ils n'étoient auparavant. Avant

cela

cela ils s'amusoient à la pesche, à leurs filets, & à leur lac de Tiberias; Avant cela ils songeoient je ne sçai quel imaginaire Royaume d'un Israël mondain,& se repaissoient de ces chimeres. Depuis que le feu de Iesus fut tombè sur eux, ils oublient toutes ces resveries;ils laissent-là les ombres basses & legeres.Ils ne pensent plus qu'au ciel; & ne parlét plus que de lui. Les magnificences de Dieu rempliſſent leur cœur,& leur bouche. Fideles,que ce biẽ heureux jour voie aussi un pareil changement en nous; Que ce feu de l'Esprit, que nous avons receu dans la parole,& dans le Sacrement,purifie aussi nos cœurs & nos langues; & y consume par sa divine vertu toutes nos vieilles resveries;les imaginations,les affections, & les paroles de la chair & du sang. Oublions nos filets,& nos lacs,& renõceons aux esperances de ce miserable monde, qui ne fait que passer. Que ces cœurs,& ces bouches,qui ont si long temps servi le vice & la vanitè, deviennent desormais les organes de l'Esprit de Dieu.C'est assez rampè dans les basseſſes des hõmes & de leur terre. Ame Chrétienne,pensez desormais aux choses magnifiques de Dieu,

Apres en avoir veu la gloire, apres ce que Iesus Christ vous en a montrè en sa resurrection, & en son ascension ; apres les lumieres de son Esprit; pouvez vous encore foüiller en la terre, & admirer ou sa crasse & ses excremens, ou ses noires & inconstantes vapeurs ? Pensez plustost a ce ciel, où est entrè Iesus Christ, & d'où il a répandu tant de merveilles dans le monde, & où il nous garde la gloire & l'immortalitè. Ayez-le toûjours devant les yeux, le Christ qui y regne, & les Anges, qui l'y servent, & les Saints qui y triomphent, & l'eternitè qui y fleurit ; & vous souvenez, que si quelqu'un est en Christ, il doit estre nouvelle creature, puis que les choses vieilles sont passées, & que toutes choses ont été faites nouvelles. A celui qui les a miraculeusement renouvellées par le sang de son Fils, & par le feu de son Esprit, vrai Dieu benit eternellement avec eux, soit toute gloire & loüange aux siecles des siecles. AMEN.

*FIN.*

# ERRATA.

| *Page.* | *Ligne.* | *Lisez* |
|---|---|---|
| 18. | 6. *a. f.* | parole |
| 25. | 7. *a. f.* | l'a predit |
| 29. | 8. | ſont tres |
| 45. | 11. | perdront |
| 64. | 14. | ſoûtenir ſa colére |
| 93. | 12. 11. *a. f.* | preparent |
| 208. | 5. *a. f.* | plus les ſens |
| 210. | 17. | par laquelle |
| 239. | *pen.* | ſuffiroit pas a |
| 344. | 10. | inintelligibles |
| 435. | 2. | état de ſa nature |
| 553. | 8. *a. f.* | de ſa |